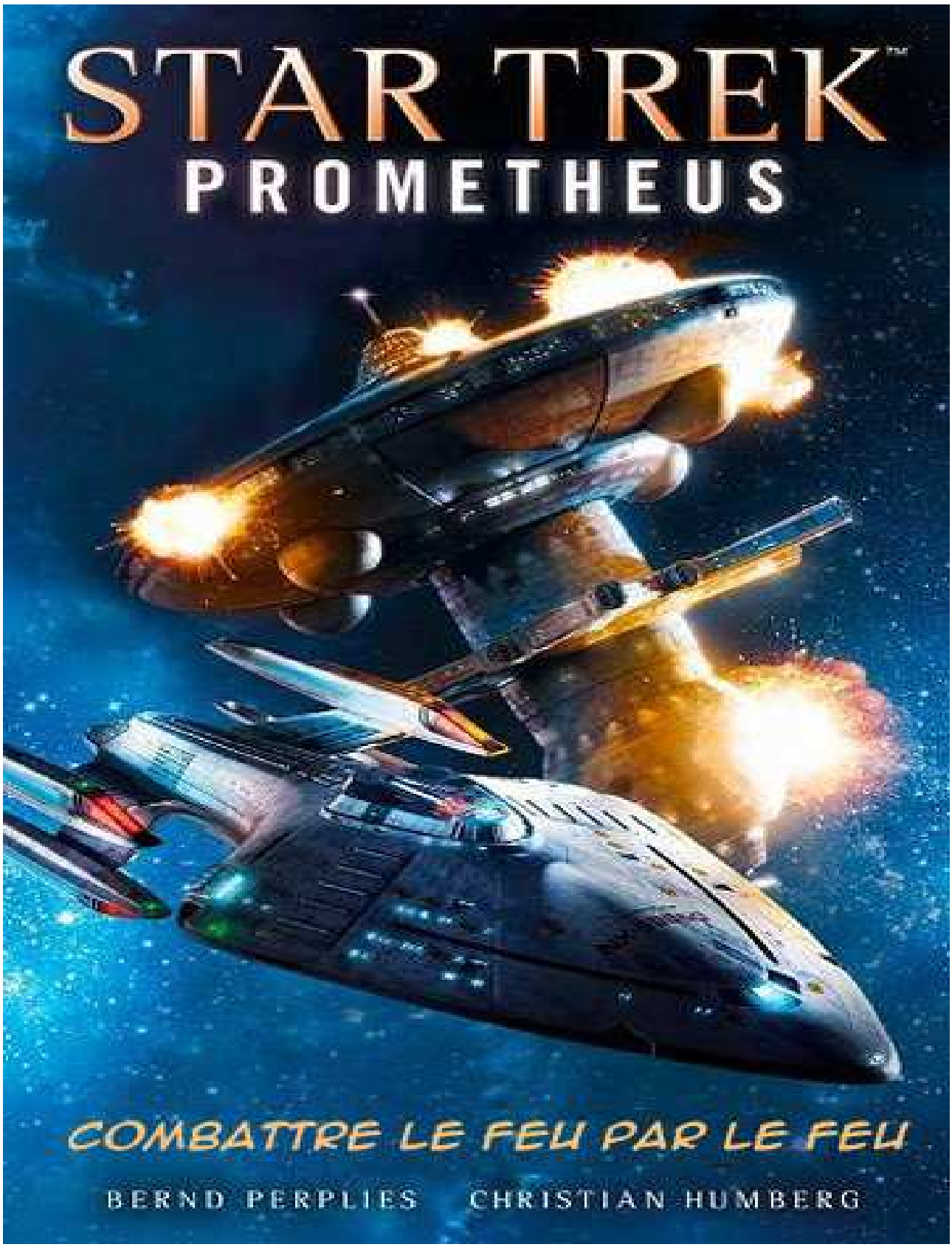


Combattre le feu par le feu

Par Christian Humberg & Bernd Perplies

L'espace, la dernière frontière.

L'univers s'est formé il y a près de quatorze milliards d'années à partir d'un seul point, s'étendant jusqu'à atteindre un diamètre de plus de quatre-vingt-dix milliards d'années-lumière. La Voie lactée, galaxie d'origine de la Fédération Unie des Planètes, n'est qu'un des minuscules points lumineux au sein de ce vide noir.

La Fédération fut fondée en 2161, une union de races éprises de paix qui avaient exploré une infime fraction des quadrants Alpha et Bêta durant le siècle écoulé depuis sa création. Pourtant, chaque jour qui passait, les vaisseaux et leurs équipages repoussaient les limites plus loin encore vers des territoires inexplorés, en mission pour rechercher de nouvelles formes de vie et de nouvelles civilisations, pour aller hardiment là où personne n'était jamais allé.

L'un de ces vaisseaux était le croiseur de classe Constitution, l'U.S.S. Valiant.

Elle ne s'était pas encore aventurée aux confins de l'espace connu. À la grande déception de son capitaine récemment promu, le Valiant avait été assigné à la tâche de cartographier et de cataloguer les découvertes des autres.

Les membres d'équipage placés sous le commandement de l'officier scientifique Linda Nozawa s'acquittaient avec enthousiasme de leurs devoirs, mais le capitaine Jeremy Haden trouvait que ce voyage ne correspondait pas aux attentes qu'il nourrissait quant à sa première affectation après sa promotion au commandement d'un vaisseau. Son espoir était qu'ils se retrouveraient confrontés à un plus grand défi une fois leur mission de cartographie actuelle terminée, d'ici environ trois semaines.

En attendant, il accueillait avec reconnaissance toute distraction — comme la transmission reçue d'un vieil ami de l'Académie de Starfleet, incluse dans le dernier paquet de données en provenance du Commandement de la Flotte.

À la fin de son quart, Haden regagna sa cabine, tamisa les lumières et se versa un verre de brandy saurien. Levant son verre, il inséra la puce de données rouge que son officier des communications lui avait fournie dans la console informatique de son bureau.

L'écran s'anima, affichant l'emblème de la Fédération — des étoiles blanches entourées de branches de laurier stylisées sur fond bleu. Puis l'image céda la place à celle d'un humain du même âge qu'Haden, vêtu de l'uniforme doré du commandement.

— Jim Kirk, dit Haden à voix basse.

James Tiberius Kirk, capitaine de l'U.S.S. Enterprise, sourit, comme s'il avait entendu Haden prononcer son nom, bien qu'il s'agisse bien sûr d'un message préenregistré. L'Enterprise et le Valiant étaient bien trop éloignés dans l'espace profond pour des communications directes — entre eux, ou avec le Commandement de Starfleet.

Haden avait toujours envié le sourire de Kirk. Parfois il semblait juvénile et innocent ; parfois, suave et charmeur. Haden s'était immédiatement senti à l'aise en sa présence lorsqu'ils s'étaient rencontrés lors d'une fête sur Baker Beach à San Francisco, alors qu'ils n'étaient encore que cadets.

Aujourd'hui, son sourire exprimait une joie sincère et une véritable reconnaissance, avec en plus une lueur malicieuse dans les yeux.

— J'ai entendu dire que des félicitations étaient de mise, Jerry. Capitaine du Valiant. Tu as vraiment mérité cette promotion. Maintenant, la belle vie à l'arrière est terminée et tu vas être responsable de ton propre vaisseau. Le quartier général va t'inonder de paperasse, et tu devras te méfier de tout Klingon qui aurait la brillante idée de chercher la bagarre.

Le sourire disparut, et son expression devint grave.

— Mais le plus important, c'est que tu seras responsable de la vie de quatre cents hommes et femmes.

Puis le sourire revint.

— Cela a tout de même ses avantages. Tu as droit à ton propre yeoman — ce qui t'aidera avec la paperasse dont je viens de parler — et tu peux diriger les équipes d'exploration.

Kirk leva son bras gauche, exhibant les barres dorées de son poignet qui indiquaient son rang.

— Ces trois galons dorés font toujours leur effet, n'importe où dans la galaxie.

Haden baissa les yeux sur son propre poignet, où brillaient les mêmes insignes de grade.

— Mais ne t'attends pas à trop de choses durant tes premiers mois de capitaine. Starfleet a la fâcheuse habitude d'envoyer ses nouveaux commandants en mission que Zefram Cochrane n'avait certainement pas en tête quand il disait que nous devions aller hardiment là où nul homme n'était allé auparavant.

Penchant la tête, Kirk ricana et reprit :

— Pour te donner une idée, quand l'amiral Noguchi m'a nommé capitaine de l'Enterprise, ma mission consistait à transporter une troupe de vaudevillistes à travers le secteur ! Peut-être as-tu entendu parler de la Warp-Speed Classic Vaudeville Company d'Amelia Lukarian.

Il secoua la tête.

— Tu ne veux vraiment pas savoir à quoi ressemble un vaisseau avec tous ces artistes et forains qui courent partout. Quoi qu'il en soit, j'espère sincèrement que ta première mission sera différente… plus significative et…

Un carillon interrompit le message, suivi de la voix de l'ami d'Haden, son premier officier et timonier, Mark Edwards.

— Passerelle au capitaine.

Posant son verre sur le bureau, Haden arrêta la lecture et appuya sur un bouton de la console.

— Ici Haden. Qu'y a-t-il ?

— Capitaine, vous devriez peut-être venir à la passerelle. Le lieutenant Nozawa

a découvert quelque chose d'étrange.

— J'arrive.

Le brandy et le message de Kirk furent vite oubliés. Haden se leva d'un bond et quitta ses quartiers pour rejoindre un turbolift.

Là où Kirk avait eu une troupe de vaudeville pour sa première mission, Haden avait au moins quelque chose d'un peu plus proche de la déclaration de mission de Starfleet, telle qu'établie par Cochrane, l'inventeur de la distorsion, que Kirk venait de citer. Ils cartographiaient l'amas de Lembatta, une agglomération de vingt-quatre étoiles géantes anciennes. Des capteurs à longue portée d'autres vaisseaux n'y avaient décelé aucun signe de vie, et la nation spatiale la plus proche, l'Empire klingon, n'avait montré aucun intérêt pour cette région. Les rares civilisations rencontrées à la périphérie de cet amas n'avaient pas encore atteint le voyage spatial, et le contact avec elles était interdit par la Première Directive de Starfleet.

Le turbolift atteignit bientôt le centre de commandement du Valiant. Lorsque la porte s'ouvrit dans un chuintement, Edwards bondit du fauteuil de capitaine pour laisser place à son supérieur. Haden s'installa, pendant qu'Edwards reprenait la place de l'enseigne au poste de pilotage.

Haden posa les yeux sur l'écran principal devant la console de navigation. Les vingt-quatre astres de l'amas illuminaient d'une lueur rouge menaçante les nébuleuses qui flottaient entre eux. Les points rougeoyants qui scintillaient à l'écran rappelaient à Haden les yeux de démons issus de certaines mythologies terrestres. Cette impression était renforcée par le fait que les capteurs du Valiant étaient régulièrement brouillés par le rayonnement des géantes rouges, produisant de fausses lectures. C'était comme si quelque chose se dissimulait là-dehors, échappant à leurs yeux scrutateurs.

Se tournant vers la station scientifique, le capitaine demanda :

— Qu'avons-nous trouvé, Lieutenant ?

La petite femme japonaise vêtue de l'uniforme bleu des sciences se retourna vers lui. Ses cheveux noirs lisses encadraient un visage délicat, légèrement rougi par l'excitation.

— Capitaine, je détecte un rayonnement très étrange dans le système stellaire LC-13, c'est-à-dire le système juste devant nous.

— Définissez « étrange », je vous prie, Lieutenant.

Nozawa secoua la tête.

— Je n'ai jamais rien vu de tel. Cela ne correspond à aucune onde du spectre électromagnétique. Les caractéristiques ne concordent pas. Je pourrais vous énumérer toutes les contradictions, mais, pour faire simple, il s'agit d'une forme d'énergie inconnue, qui ne correspond à aucun des paramètres physiques de l'amas de Lembatta.

— Voulez-vous dire que nous avons découvert quelque chose d'extraordinaire ?

La scientifique hocha la tête.

— J'en suis certaine.

Souriant, le capitaine se tourna de nouveau vers l'écran.

Il jeta un coup d'œil au navigateur, Peter Schwartz, assis à la droite d'Edwards.

— Monsieur Schwartz, tracez une trajectoire vers LC-13. Monsieur Edwards, vitesse de distorsion sept.

— A vos ordres, Capitaine, répondirent les deux hommes à l'unisson.

— Estimation du temps d'arrivée ? demanda Haden.

— Quarante minutes, répondit Schwartz.

— Très bien. Quittez la distorsion à l'approche du système, et restons tous aux aguets. Je veux savoir ce qui a causé ce rayonnement, que ce soit naturel ou un vaisseau hostile.

— Il est peu probable que ce soit un vaisseau, dit Nozawa. Aucun système de propulsion n'est capable d'émettre une signature énergétique assez puissante pour être détectée à une telle distance, surtout compte tenu du rayonnement de fond de l'amas.

Aucun système connu, pensa Haden, avec une excitation presque irrationnelle, tandis qu'il s'adossait et croisait les jambes. À voix haute, il ajouta :

— Restons malgré tout prudents. On ne sait jamais ce qui nous attend là-dehors.

* * * * *

Une heure plus tard, le Valiant adopta une orbite standard autour de la deuxième planète du système LC-13, que Nozawa avait identifiée comme l'origine des étranges relevés énergétiques. LC-13-II était une planète gris-rougeâtre, légèrement plus petite que la Terre mais dotée d'une plus grande masse.

— C'est étrange, dit Nozawa. Elle était penchée sur la console scientifique, le halo bleu du capteur illuminant son visage.

Haden se leva de son fauteuil de commandement et la rejoignit.

— Qu'avez-vous découvert ?

Nozawa leva les yeux.

— LC-13-II est un environnement remarquablement accueillant. Il y a de l'eau, de la végétation et une atmosphère respirable, du moins pour une courte durée. Pourtant, je ne trouve aucune forme de vie supérieure à la surface. Il est possible qu'il y ait quelques formes de vie plus simples dans les océans — le rayonnement ambiant rend impossible une lecture claire des profondeurs. Mais vu l'âge de l'étoile principale et les conditions à la surface de la planète, je m'attendais au moins à trouver des formes de faune basiques pour accompagner la flore.

— Est-il possible que votre rayonnement étrange ait entraîné l'extinction de toute vie ?

— C'est possible, j'imagine, mais peu probable. Si le rayonnement avait des effets biotoxiques, nous ne trouverions pas une végétation aussi luxuriante à la surface de la planète.

— D'accord, concéda le capitaine. Très curieux.

Pensif, il fixa l'écran, où le littoral dentelé du continent sud défilait lentement.

— Avez-vous pu localiser la source du rayonnement ?

Nozawa acquiesça.

— Elle semble provenir du continent austral, et elle augmente d'intensité de minute en minute. Nous devrions être juste au-dessus d'elle d'un instant à l'autre.

— Agrandissez la source du rayonnement sur l'écran principal, monsieur Schwartz.

— Zoom sur la zone, répondit le navigateur.

La côte se rapprocha brusquement, et davantage de détails du paysage devinrent visibles. Des vagues grises venaient s'écraser contre des rochers rouges. À plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres, Haden distingua ce qui ressemblait à la lisière d'une forêt. Au milieu des plantes vert olive, des structures de pierre se dressaient.

Edwards pointa l'écran du doigt.

— Jeremy, regarde ça !

— Agrandissez, ordonna Haden. Mark, maintenez-nous en orbite géostationnaire.

— A vos ordres, Capitaine.

Les silhouettes des structures grossirent et devinrent plus nettes. Haden se tourna vers l'officier scientifique.

— Une idée de ce que c'est, Lieutenant ?

Faisant un pas en avant, Nozawa posa ses mains sur la rambarde rouge qui séparait les consoles arrière du centre de commandement.

— On dirait les vestiges d'une cité ancienne. Il a donc dû y avoir de la vie sur LC-13-II, peut-être même une civilisation.

Avec excitation, elle se tourna vers Haden.

— Monsieur, avec votre permission, j'aimerais examiner cela de plus près. Il pourrait s'agir d'une découverte xéno-archéologique d'une ampleur exceptionnelle.

— Et le rayonnement ? Est-il dangereux pour nous ?

— Les capteurs n'indiquent aucun danger imminent, monsieur, tant que nous limitons notre exposition. Je recommande seulement une heure sur la surface, puis un retour immédiat à bord et une journée de repos afin de vérifier l'absence d'effets secondaires.

— Bonne idée. Nous emmènerons aussi le docteur Bhahani avec nous… par précaution.

Haden se tourna vers Edwards.

Edwards grimaça depuis la console de pilotage.

— Oh non, Jeremy, ne me fais pas ça.

Haden esquissa un sourire.

— Je suis désolé, Mark, mais quelqu'un doit diriger le vaisseau, et lorsque le capitaine est absent, cela incombe au premier officier. Mais je te promets de te ramener une jolie pierre de la surface en souvenir.

Le blond fit la moue.

— Eh bien, merci beaucoup.

* * * * *

Quelques minutes plus tard, cinq silhouettes se matérialisèrent à la surface de la planète : Haden, Nozawa, le médecin-chef, le docteur Bhahani, ainsi que deux gardes de sécurité, Franco et Clarke. Le capitaine et les deux hommes de sécurité dégainèrent leurs phaseurs, tandis que Nozawa et Bhahani sortaient leurs tricordeurs. Haden scruta les environs du regard, pendant que ses officiers scientifique et médical effectuaient leurs relevés.

Ils se trouvaient au bord d'une clairière, au sein d'une forêt composée d'arbres immenses, dotés de larges frondes sombres semblables à celles de fougères. Devant eux s'étendaient les ruines d'un complexe construit en pierres anthracites, qui rappelaient à Haden les temples aztèques. La plupart des structures étaient compactes, à l'exception du bâtiment central, érigé en gradins et s'élevant vers le ciel rouge et sans nuages.

— Regardez ça, murmura Haden. Les ruines d'une civilisation oubliée depuis longtemps.

L'équipe d'exploration s'avança lentement vers la pyramide à degrés.

Nozawa pointa son tricordeur vers la grande structure.

— La source du rayonnement est juste devant nous.

— Vous en êtes sûre ?

— Absolument.

Haden observa le complexe. Des symboles étrangers avaient été gravés dans les lourds blocs de pierre qui formaient la base. Curieusement, alors que tous les autres bâtiments étaient recouverts de lianes et de lierre violet, la structure centrale n'était pas envahie par la végétation, sa surface demeurant intacte.

Le capitaine se tourna vers Bhahani.

— Docteur, qu'en pensez-vous ?

Le médecin haussa les épaules.

— Il n'y a qu'une chose que je puisse affirmer avec certitude : il n'existe absolument aucune forme de vie supérieure sur LC-13-II. Mes relevés n'indiquent que quelques espèces d'insectes dans les arbres et les buissons. Le docteur Denning sera sûrement très intéressé par eux.

Haden hocha la tête.

— Nous informerons le département de xénozoologie au sujet de ces petites bêtes une fois de retour à bord. Qu'en est-il du rayonnement ?

— Il est trop puissant pour mes instruments, Capitaine. Je recommande de ne pas nous y exposer trop longtemps.

Haden fronça les sourcils.

— Vous ne m'aidez pas beaucoup, Doc.

— Je fais de mon mieux, monsieur, répondit Bhahani, mais nous sommes confrontés à quelque chose de totalement nouveau.

— Nous sommes des officiers de Starfleet — nous sommes toujours confrontés

à quelque chose de totalement nouveau.

Le capitaine ne sut expliquer pourquoi, mais la réponse du médecin l'irrita… bien plus qu'elle n'aurait dû. Doucement, se réprimanda-t-il intérieurement.

— Bon, allons examiner cette structure de plus près.

Ils traversèrent des dalles de pierre brisées, qui avaient probablement pavé autrefois les allées reliant les bâtiments plus petits. Haden se demanda s'il s'agissait d'un temple, érigé pour vénérer une divinité quelconque, ou peut-être d'un tombeau.

— Je n'aime pas ça, monsieur, dit Franco, les yeux furetant nerveusement autour de lui.

— Qu'est-ce que vous racontez, Franco ? demanda Haden.

— J'ai l'impression qu'il y a quelque chose… ou quelqu'un dans ces ruines. On nous observe.

— Nozawa ? lança Haden en direction de l'officier scientifique.

Elle balaya la zone avec son tricordeur et procéda à quelques ajustements.

— Rien, monsieur. Les seules formes de vie supérieures ici, c'est nous.

— Il pourrait s'agir de quelque chose que nos tricordeurs sont incapables de détecter, insista Franco.

— Qu'est-ce qui vous fait croire qu'il y a quelqu'un ici ? demanda Haden.

— Je n'en ai aucune idée, monsieur. Je le sais, c'est tout.

— Avec tout le respect que je vous dois, votre intuition n'est que balivernes, rétorqua sèchement Nozawa. Il n'y a personne ici.

Le visage de Franco s'assombrit.

— Vous vous fiez trop à vos instruments, Lieutenant, et pas assez à vos instincts.

— Nous ne sommes pas des bêtes sauvages, Enseigne, répondit Nozawa avec irritation. Nous n'avons pas besoin de nos instincts quand nous avons des données.

— Ça suffit ! Reprenez-vous, tous les deux !

Franco lança un regard noir.

— Oui, monsieur.

L'enseigne était beaucoup trop nerveux, ce qui n'était pas une qualité idéale pour un garde de sécurité, et il semblait agressif de façon inappropriée. Mais il en allait de même pour Nozawa… et pour Haden lui-même. C'était totalement contraire à leurs caractères habituels, et il se demanda si le ciel rouge pouvait provoquer une certaine agressivité parmi eux.

Essayant d'adopter un ton conciliant, Haden déclara :

— Restez simplement vigilants. Mais gardez vos spéculations sur des ennemis invisibles pour vous tant que vous n'avez rien de concret à m'apporter.

L'homme en uniforme rouge hocha la tête.

— Compris, monsieur.

À présent, ils avaient contourné la moitié de l'imposante structure à degrés et approchaient de sa façade nord. De près, ils réalisèrent que la roche n'était pas entièrement sombre. De fines veines de minerai scintillant la parcouraient.

— Pouvez-vous me dire ce que c'est ? demanda Haden à Nozawa.

Elle orienta son tricordeur vers les inclusions.

— Je suis désolée, monsieur, ce minerai n'est pas répertorié dans la base de données. Mais il bloque les relevés de mon tricordeur. Je ne parviens pas à lire ce qu'il y a à l'intérieur.

Frustrée, elle finit par abaisser l'appareil.

Haden secoua la tête. Pourquoi devait-il être entouré d'incapables ? Un garde de sécurité effrayé, une scientifique incapable d'obtenir une simple mesure, un médecin dans l'impossibilité de répondre à une question élémentaire…

Il grommela entre ses dents.

— J'aurais dû venir seul.

— Capitaine ! cria Clarke lorsqu'ils franchirent l'angle.

Il désignait l'avant de la structure de sa main libre, son phaseur toujours en main.

À la base de l'édifice à gradins se trouvait un portail, non loin d'eux.

— Je le vois, répondit Haden en hochant la tête.

Le portail faisait environ quatre mètres de haut et trois de large. L'entrée était obstruée par une dalle de pierre. En s'approchant, le capitaine remarqua que cette dalle, ainsi que les blocs environnants, étaient couverts de symboles étrangement familiers.

— Est-ce que ce ne serait pas l'amas de Lembatta ? demanda Haden en pointant les symboles.

Nozawa inclina la tête.

— C'est possible. Beaucoup de cultures anciennes ornaient leurs temples de constellations. Peut-être s'agit-il ici d'une constellation particulièrement importante dans cette région.

— Dans tous les cas, la question est de savoir comment ouvrir ce portail. Il semble intact, donc les secrets de ce temple doivent encore être en parfait état, même après toutes ces années.

Nozawa hésita.

— Monsieur, je ne suis pas certaine que nous devrions entrer dans ce bâtiment.

Haden se tourna vers elle et gronda presque.

— Et pourquoi pas ? Vous avez peur ?

— Non, Capitaine, mais les valeurs de rayonnement à l'intérieur de ces murs pourraient être nettement plus élevées.

— Et alors ? Vous sentez des effets pour le moment ?

Nozawa cligna des yeux.

— Non, monsieur.

— Et vous ? demanda Haden à Bhahani.

Le médecin secoua la tête, pensif.

— Et vous ?

— Que voulez-vous dire ?

— Vous semblez… un peu irritable, Capitaine. Tout va bien ?

Haden fit un geste de la main pour balayer la remarque.

— Vous vous imaginez des choses, Docteur. Je vais très bien.

Ou bien Bhahani avait-il raison ? Se comportait-il de manière inhabituelle ?

Absurde, pensa Haden. Ce charlatan ne sait pas de quoi il parle.

Le capitaine se tourna vers son garde de sécurité.

— Et vous, Franco ? Avez-vous aussi des réserves ? Une intuition ou quelque chose du genre ?

Franco le foudroya du regard. C'était la deuxième fois, et Haden se promit de signaler son comportement insubordonné une fois de retour à bord.

— Il y a quelque chose, Capitaine. Quelque chose se cache là-dedans. Quelque chose de dangereux. Je le sens.

Haden leva les bras au ciel. Ses gens l'agaçaient prodigieusement, soudainement.

— Je n'y crois pas ! Qu'est-ce qui vous prend à tous ? Qu'est-il arrivé à l'esprit pionnier de Starfleet ? Ne nous ont-ils pas répété encore et encore à l'Académie que nous devions explorer de nouveaux mondes étranges ? C'est exactement ce que nous faisons ici !

Puis, se tournant vers l'autre garde :

— Clarke, au moins, puis-je compter sur vous ?

— Bien sûr, monsieur, répondit l'homme trapu. Toujours. On va leur casser la tête, Capitaine.

— Eh bien, une porte de pierre fera l'affaire pour l'instant. Venez, aidez-moi à ouvrir ça.

— Avec plaisir, Capitaine.

Les deux hommes rengainèrent leurs phaseurs et se mirent à inspecter la dalle.

Après une brève hésitation, Nozawa leva de nouveau son tricordeur.

— Je ne comprends pas.

Haden leva les yeux de la dalle.

— Quoi encore, Lieutenant ?

— Ce portail ne semble pas avoir de mécanisme d'ouverture. C'est juste une énorme dalle parfaitement ajustée dans l'encadrement.

— Et qu'y a-t-il de remarquable à ça ? répliqua Franco. Sur Terre, chaque porte s'ajuste parfaitement à son cadre. C'est normal.

Nozawa le toisa avec mépris.

— Encore une fois, vous n'avez aucune idée de ce dont vous parlez, Enseigne. À en juger par les bâtiments, la culture qui a vécu sur LC-13-II est grossièrement équivalente aux Mayas ou aux Aztèques. Les édifices ont été construits avec habileté, mais pas avec la précision technique à laquelle nous sommes habitués. Cette dalle a été ajustée avec une précision d'environ un millimètre — alors que la pierre pèse plusieurs tonnes au minimum. Je n'ai aucune idée de la manière dont les natifs ont pu accomplir cela.

— Nous pourrons nous en inquiéter plus tard, grogna Haden. Pour l'instant, je veux savoir ce que cache ce truc.

— Mais nous n'avons trouvé aucune ouverture, insista Nozawa.

Haden sortit à nouveau son phaseur.

— Alors nous allons en créer une.

Les yeux de la scientifique s'écarquillèrent.

— Vous êtes fou ? C'est une découverte scientifique irremplaçable !

— Lieutenant, vous dépassez les bornes ! répliqua sèchement le capitaine. Et de plus, vous dites n'importe quoi. Ce n'est rien d'autre qu'une porte. Les vrais trésors se trouvent derrière. Clarke !

Le garde de sécurité dégaina lui aussi son arme.

— Non ! cria Nozawa.

Haden l'ignora.

— Feu à mon signal.

Il lui fallait découvrir quels secrets LC-13-II dissimulait. Depuis leur arrivée, c'était devenu incroyablement important pour lui.

Nozawa attrapa son bras, mais Haden la repoussa si violemment qu'elle chancela en arrière et tomba.

— Capitaine ! protesta Bhahani, écœuré, en courant porter secours à Nozawa.

— Feu ! ordonna Haden.

Les rayons étincelants balayèrent la lourde dalle de pierre. Au début, les armes n'eurent aucun effet. Puis, lentement, les veines de minerai commencèrent à briller. Peu après, la plaque massive éclata dans un fracas assourdissant.

Un violent courant d'air s'engouffra vers eux, repoussant Haden de deux pas. Une poussière rouge se déversa de l'ouverture, les enveloppant tous.

Nozawa bondit sur ses pieds, repoussant Bhahani.

— Espèce de fou ! Qu'avez-vous fait ? Cela aurait pu être la découverte la plus importante de l'histoire de l'exploration spatiale ! Et vous l'avez réduite en poussière à coups de phaseur !

Elle s'avança vers son capitaine, brandissant soudain un gourdin, prête à l'assommer.

— Pas un pas de plus, intervint Clarke en se plaçant devant Nozawa.

Sans hésiter, Nozawa frappa.

Clarke bloqua facilement le coup, puis lui décocha un crochet du droit parfaitement ajusté au menton. La femme chancela et tomba dans les bras de Bhahani.

— Vous êtes devenu fou ? s'écria le médecin.

— Personne n'attaque le capitaine, rétorqua le garde. Sauf s'il veut s'en prendre plein la figure.

Soudain, Franco s'agita frénétiquement.

— Là-bas ! Ça arrive ! Je le savais ! Nous sommes attaqués !

Il se mit à tirer son phaseur dans tous les sens. Clarke hurla de douleur, son bras ayant été touché par un tir brûlant.

Haden se jeta au sol. Quel minable. La pensée résonna dans son esprit. Il mérite de mourir.

Furieux, il leva son arme… son revolver. Revolver ? Il fut brièvement saisi de confusion en constatant que son phaseur avait été remplacé par une arme antique,

mais une seconde plus tard cela n'avait plus d'importance. Une arme restait une arme.

Il entendit le coup de feu du six-coups, sentit le recul dans ses mains, et les balles qui frappèrent Franco dans le dos.

Hurlant, Nozawa se libéra de l'étreinte de Bhahani et fonça vers Haden. Un couteau scintilla dans sa main. Avant qu'il ne puisse réagir, elle planta la lame dans son épaule.

Haden haleta de douleur.

— Êtes-vous tous devenus fous ? hurla le médecin-chef d'une voix aiguë. Arrêtez immédiatement, ou je vais devoir tous vous neutraliser pour votre propre sécurité !

Les mains tremblantes, il peinait à régler son phaseur.

Nozawa s'agenouilla sur Haden, mais il l'assomma d'un violent coup à la tempe. Grommelant, il la repoussa. Du coin de l'œil, il aperçut Franco et Clarke aux prises l'un avec l'autre. Leurs tuniques étaient déchirées, leurs visages rougis et couverts de sueur.

Que diable se passe-t-il ?

Un bref instant de lucidité traversa Haden. Il comprit à quel point tout cela avait dégénéré. Le rayonnement était-il responsable de leur folie ? Dans ce cas, pourquoi Bhahani et Nozawa ne l'avaient-ils pas averti ?

Ils veulent ma perte !

À nouveau, une rage brûlante l'envahit. Le monde se transforma en un brouillard rouge de sang et de violence. Il ne voulait qu'une chose : tuer tous ceux qui avaient détruit son rêve de devenir un capitaine célèbre de Starfleet.

Hurlant, il leva la machette désormais apparue dans sa main et se jeta sur Bhahani.

Dans le ciel, un grondement semblable à celui de l'océan s'éleva. Puis un immense corps en flammes passa au-dessus de leurs têtes. Les yeux d'Haden s'écarquillèrent. Les autres interrompirent aussi leur combat pour lever les yeux.

C'était le Valiant, plongeant vers sa perte, enveloppé d'un tourbillon de brume luisante. Dans un tonnerre assourdissant, le gigantesque vaisseau s'écrasa à la surface, projetant des ondes de choc à travers la croûte de la planète, comme si le marteau d'un dieu courroucé frappait ce monde impuissant. Le sol éclata, les arbres se brisèrent comme des allumettes, et la cité en ruines s'effondra.

Qu'avons-nous fait ? fulgura dans l'esprit d'Haden tandis qu'il était projeté dans la poussière. Une chaleur brûlante lui dévora les poumons, alors que les lourds blocs de pierre du bâtiment s'abattaient autour de l'équipe d'exploration.

Quelque chose le frappa avec une force inimaginable… et puis il ne sentit plus rien.

Chapitre I

29 OCTOBRE 2385

Quelque part dans la zone frontalière entre la Fédération Unie des Planètes et la Coalition tzenkethie

Un petit vaisseau de mercenaires flottait en orbite d'une géante gazeuse, de vives décharges d'énergie flamboyant dans la haute atmosphère. Des nappes de brume s'échappaient sans bruit dans l'espace, enveloppant la coque du vaisseau qui ressemblait vaguement à un crâne d'insecte pourvu de mandibules. Le système stellaire auquel appartenait la géante gazeuse ne figurait sur aucune route de voyage courante et était dépourvu de vie. Avec son soleil bleu et froid et ses six mondes mortels ceints d'une ceinture d'astéroïdes dense, il était non seulement inhospitalier, mais aussi un cauchemar de navigation — et donc l'endroit idéal pour une rencontre clandestine.

Vol-Ban arpentait le cockpit du vaisseau.

- Alors ? Où sont tes clients soi-disant si fiables ? Je ne vois personne dans les parages !

Relevant les yeux des écrans de sa console de passerelle, Rah-Ban poussa un profond soupir et se retourna pour faire face à son frère jumeau.

— C'est parce que, contrairement à toi, ils ne sont pas complètement idiots. Ils sont quelque part dans le coin. Mais ils ne se montreront que lorsqu'ils l'estimeront opportun.

Vol-Ban, les poings plantés dans les hanches, renifla.

— « L'estimeront opportun », mon derrière ! C'est eux qui nous ont voulu ici ou l'inverse ?

— Tu es trop impatient, frère. Ce n'est pas bon pour les affaires.

Comme il le faisait si souvent lorsque la frustration le submergeait, Rah-Ban leva la main pour masser son front osseux, partagé en deux hémisphères par une étroite bande de cheveux noirs.

Les mercenaires étaient des Miradorns, et ils accordaient plus de valeur que la plupart des espèces aux liens familiaux. Il traverserait l'enfer et les hautes eaux pour Vol-Ban, et son frère ferait de même pour lui. Il n'y avait aucune entreprise que les deux jumeaux n'aborderaient pas ensemble.

Pourtant, certains jours, Rah-Ban souhaitait pouvoir éjecter son partenaire par le premier sas disponible afin de pouvoir travailler en paix à l'avenir.

Ils faisaient affaire côte à côte depuis plusieurs années déjà, depuis qu'ils

avaient gagné leur vaisseau lors d'une partie dans un tripot du secteur 221-G. Parcourant l'espace, ils offraient leurs armes, leur temps et leurs contacts considérables dans les bas-fonds de diverses régions à quiconque désirait faire accomplir des besognes douteuses et pouvait payer le prix requis. Ils étaient rapides, discrets, impitoyables et ne posaient pas de questions. Ils garantissaient la qualité de leur travail, qui était superlative.

Par conséquent, Rah-Ban n'avait nullement l'intention de poser des questions aux Tzenkethis. Il écouterait la tâche pour laquelle ils souhaitaient engager les jumeaux — probablement quelque mission de contrebande en territoire fédéré ; les relations entre les grandes puissances locales étaient plutôt glaciales depuis la formation du Pacte de Typhon —, ils fixeraient leur prix, et les négociations suivraient leur cours. Les choses pouvaient être très simples, pour peu qu'on les laisse l'être.

— « Impatient » ? Vol-Ban ne connaissait pas plus la « simplicité » qu'il ne savait « attendre ». — Je ne suis pas impatient. Je n'aime juste pas que ces bellicistes à peau orange nous demandent de venir au milieu de nulle part sans montrer leurs tronches. Arriver ici n'a pas été une sinécure. Ce n'est pas ainsi qu'on traite des professionnels ! Faisons demi-tour. Je ne veux même plus de leur fric.

Rah-Ban ravala une demi-douzaine de répliques cinglantes. Inutile de réprimander Vol-Ban pour sa définition presque affligeante des Tzenkethis ; ils n'étaient ni des bellicistes ni, pour tous, à la peau orange. De même, défendre le point de rendez-vous ne servait à rien, puisque c'était Vol-Ban lui-même qui avait piloté leur vaisseau, le Vel-Tekk, avec dextérité à travers ce système traître jusqu'à destination.

Il se contenta de dire :

— On reste.

Vol-Ban abaissa les poings, les épaules tombantes.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on a vraiment besoin de ce boulot.

— S'il y a un boulot ! répliqua son frère, quittant l'écran pour lui faire face. Tu ne vois pas ? Ils sont en train de—

La console de Rah-Ban coupa Vol-Ban d'une alarme stridente.

— Un vaisseau ! dit-il après avoir jeté un œil à ses écrans. Il approche. Non, il est presque sur nous.

— Impossible.

Perplexe, Vol-Ban se plaça à côté de lui, regardant par-dessus son épaule.

— Il était occulté ? Les capteurs auraient dû le repérer bien plus tôt. Personne ne peut nous surprendre ainsi.

— Ils ont dû se servir de l'atmosphère de la géante gazeuse à leur avantage.

Rah-Ban ravala un juron. Ses doigts coururent sur les touches, activant des routines de scan, armant les armes à faisceau et chargeant des torpilles.

— Avec toutes les interférences, je n'arrive pas à obtenir de lecture définitive.

— C'est parfait, ça.

Vol-Ban regarda à nouveau le moniteur, en fronçant les sourcils.

— On est presque aveugles, et on a de la visite. On devrait peut-être sortir de

l'orbite pour—

Devant eux, l'énorme silhouette d'un Maraudeur tzenkethi émergea de la brume. Lentement, le vaisseau en forme de larme s'approcha, les couleurs de l'atmosphère jaune de la géante se reflétant sur sa coque argentée. Le Maraudeur rattrapa silencieusement et menaçamment leur vaisseau bien plus petit.

Les yeux de Vol-Ban s'écarquillèrent.

— Ce truc est gigantesque.

Ils avaient déjà vu des images de vaisseaux tzenkethis, mais n'en avaient jamais croisé en personne jusque-là.

— Assez admiré.

Rah-Ban refoula ses appréhensions.

— Voyons ce qu'ils nous veulent.

Il effleura la console des communications, ouvrant une fréquence d'appel.

— Ici le Vel-Tekk au Maraudeur tzenkethi. Nous sommes là, vous êtes là. Parlons affaires.

Il attendit.

Le Maraudeur demeura en position relative au leur. Des voiles de brume provenant des couches supérieures de l'atmosphère planétaire tournoyaient autour de lui, tandis que des reflets d'éclairs dans les couches inférieures dansaient sur sa coque lisse et brillante.

Il n'y eut aucune réponse à leur appel.

Le Miradorn fronça les sourcils, accentuant la crête au milieu de son front.

— Maraudeur tzenkethi, ici le Vel-Tekk. Répondez !

À nouveau, aucune réponse.

Soudain, le Maraudeur pivota, pointant sa section arrière vers leur petit vaisseau.

— Hé, ils essaient de nous empaler, ou quoi ? demanda Vol-Ban, confus.

L'alarme de proximité de leur console se mit à hurler.

— Qu'est-ce que…

Le regard de Rah-Ban bondit vers l'affichage.

— Qu'est-ce que c'est ? Un autre vaisseau ? Non ! Trois vaisseaux !

— C'est un piège ! cria Vol-Ban.

Tout le sang quitta son visage tandis qu'il se précipitait vers la barre.

— Boucliers à puissance maximale. Calcul d'une trajectoire d'évasion.

Rah-Ban n'écouta même pas. Sans capteurs fiables, le Vel-Tekk aurait peut-être esquivé un vaisseau. Mais trois ?

— Ce n'est pas juste, murmura le mercenaire miradorn, fixant l'écran principal. Simplement pas juste.

Devant eux, l'arrière du Maraudeur tzenkethi se mit à luire vivement. Brusquement, le vaisseau en forme de larme fila au loin à plein régime d'impulsion.

Moins d'une seconde plus tard, trois autres bâtiments dévalèrent d'une orbite supérieure sur le Vel-Tekk. Rah-Ban vit leurs coques pâles comme une meute hurlante de fantômes vengeurs revenus d'entre les morts.

C'étaient trois fantômes très différents. Deux étaient allongés, dotés d'une proue et d'un « ventre » étroit percé de hublots éclairés à bâbord et tribord respectivement, et de deux nacelles de distorsion aux têtes rougeoyantes. Le troisième fantôme n'avait ni ventre ni appendice : il semblait une pointe de flèche. Il portait un numéro d'immatriculation qui accrocha les yeux horrifiés de Rah-Ban : NX-59650.

Starfleet !

Deux des étranges vaisseaux dépassèrent le Vel-Tekk, se lançant à la poursuite du Maraudeur tzenkethi en fuite. La pointe de flèche glissa devant le petit vaisseau de mercenaires, virant pour se placer face à Rah-Ban et son frère.

— Feu ! hurla Vol-Ban. Frère, tire déjà !

Rah-Ban appuya instinctivement sur les commandes adéquates. Un rayon rouge apparut à l'écran principal, frappant les boucliers de la pointe de flèche sans leur infliger le moindre dégât.

— Torpilles ! tonna Vol-Ban, faisant virer le Vel-Tekk brutalement. — Visez leurs réseaux de phaseurs !

Lesquels ? traversa l'esprit de Rah-Ban.

Encore une fois, il réagit plus par réflexe que par réflexion ; et, de nouveau, ses efforts ne parvinrent pas à percer les boucliers adverses. Une fraction de seconde plus tard, leur vaisseau trembla sous l'impact de la riposte. L'éclairage de la passerelle vacilla ou s'éteignit, et son frère s'agrippa à la barre pour ne pas perdre l'équilibre.

Maugréant, Vol-Ban changea de cap, mais les armes ennemies frappèrent encore les boucliers du Vel-Tekk. Soudain, Rah-Ban sentit une odeur de fumée. L'écran principal s'éteignit, bientôt suivi par le contrôle des armes sur ses affichages.

Il constata qu'on les appelait et ouvrit un canal. Au moins, ils pouvaient encore communiquer. Peut-être leur vaisseau endommagé en était-il capable d'un peu plus ? Rah-Ban tenta de rerouter l'énergie principale, désactiva brièvement le support-vie, puis…

— Ici le capitaine Richard Adams du vaisseau fédéré Prometheus, annonça une voix sévère dans les haut-parleurs, résonnant sur la passerelle plongée dans la pénombre. Désactivez vos boucliers, vos armes et vos moteurs. Rendez-vous, et maintenez votre position actuelle.

Le Prometheus ! Rah-Ban en avait entendu parler. C'était un vaisseau de guerre ultramoderne appartenant à la Fédération Unie des Planètes. Son mode d'assaut multivectoriel lui permettait de se séparer en trois sections de coque pouvant combattre indépendamment. Voilà pourquoi leurs assaillants paraissaient si étranges : les trois adversaires faisaient partie du même vaisseau.

— Ce n'est pas à toi de nous dire quoi faire ! beugla Vol-Ban, abattant son poing sur sa console vacillante.

Ses tentatives d'activer la propulsion warp pour fuir l'ennemi — entreprise qui relevait de la folie, vu la quantité d'astéroïdes dans le système — échouèrent. Les moteurs à impulsion refusèrent eux aussi de répondre.

— Tu ne sais même pas qui on est !

Là !

Rah-Ban faillit exulter lorsque ses efforts pour redistribuer l'énergie du vaisseau rendirent vie à l'écran principal. Il tenta ensuite d'en faire autant pour l'entraînement warp et les systèmes tactiques.

Avant qu'il ne le puisse, cependant, il vit à l'écran l'image floue et distordue transmise par le Prometheus. C'était un mandat d'arrestation à son encontre et à celle de son frère.

— Nous savons que vous vous livrez à des affaires illégales depuis plusieurs mois, déclara le capitaine de Starfleet. Des livraisons d'armes à Tullinar VI, du trafic d'organes dans le secteur Silva, de la contrebande conjointe avec les Pakled dans les territoires d'Antarès, et maintenant un pacte avec les Tzenkethis… voulez-vous que je continue ?

Les pensées de Rah-Ban s'emballèrent. Leurs employeurs potentiels étaient partis — et étaient peut-être même ceux qui les avaient trahis, bien que cela paraisse improbable. Quoi qu'il en soit, espérer remporter une bataille contre le Prometheus semblait d'un audace extrême.

Cela, bien sûr, n'empêcha pas Vol-Ban de crier :

— Frère, tire ! Si nous sommes condamnés, je veux mourir en combattant !

La lueur des touches de la console de Rah-Ban baignait son visage tandis qu'il la remettait en route. Il avait récupéré le contrôle des armes, des capteurs et des boucliers.

— Frère, insista Vol-Ban. Feu !

— Nous n'attendrons pas beaucoup plus longtemps, Vel-Tekk, déclara le capitaine de Starfleet. Désactivez vos armes et rendez-vous.

— Tu es un idiot impatient, Vol-Ban, dit Rah-Ban en soupirant, tout en obtempérant.

Chapitre II

31 OCTOBRE 2385
U.S.S. Prometheus, secteur bajoran

Le monde entier est une scène, et tous, hommes et femmes, n'y sont que des acteurs. Ils ont leurs entrées et leurs sorties. Et un homme, au cours de sa vie, joue plusieurs rôles, ses actes étant divisés en sept âges.

Pensif, le capitaine Richard Adams effleura du bout des doigts les mots gravés en lettres de bronze sur la cloison de la passerelle. Ils ornaient une petite plaque fixée à côté de la porte gauche du turbolift. Elle avait été créée pour commémorer le lancement de son vaisseau, presque douze ans auparavant. Les mots venaient d'un ancien barde terrien, et bien qu'Adams les voie chaque jour en entrant sur la passerelle, il les trouvait toujours aussi frais et sages que le tout premier jour.

— Êtes-vous prêt, monsieur ?

La voix de son premier officier le tira de ses pensées. Lentement, il se retourna.

— Nous approchons de notre destination.

Comme toujours, quand le commandeur Roaas souriait, les poils de sa lèvre supérieure tressaillaient, tandis que ses yeux félins brillaient légèrement. Le Caitien était remarquablement grand, même pour un membre de son espèce. Sa fourrure auburn conférait à ce félin aux traits aristocratiques une grâce presque noble.

— Si vous voulez dire quelques mots, c'est le moment.

Adams hocha la tête.

— Merci, Commandeur.

Roaas regagna son poste à la station tactique. Les mains jointes derrière le dos, il attendit de nouvelles instructions.

Adams franchit la rambarde qui séparait la section supérieure de la passerelle du centre de commandement inférieur et gagna son fauteuil. Silencieusement, il balaya du regard les stations actives. Partout, les gens étaient absorbés dans leur travail, les écrans clignotaient, les signaux de contrôle et de confirmation retentissaient doucement.

Une scène, pensa-t-il de nouveau, s'autorisant un léger sourire.

— Situation, Commandeur Carson ? Lieutenant Chell ?

Sarita Carson, à l'OPS, jeta rapidement un coup d'œil aux affichages de sa moitié de la console avant.

— Aucun rapport des départements, répondit la jeune humaine.

— Tous les systèmes fonctionnent parfaitement, Capitaine, ajouta gaiement le Bolien à la station technique.

Adams acquiesça, satisfait.

— Monsieur Ciarese ?

Massimo Ciarese occupait l'autre moitié de la console avant, le poste de pilotage. Âgé de trente et un ans, l'humain à la chevelure d'un noir de jais semblait toujours hâlé et décontracté, même après plusieurs semaines à bord, comme s'il venait à peine de quitter le soleil d'Italie, sa patrie terrestre.

— Nous sommes exactement sur la trajectoire assignée, monsieur, dit-il sans détourner les yeux de ses écrans. Distorsion cinq point cinq.

— Combien de temps avant d'atteindre Deep Space 9 ?

— Dix minutes et treize secondes, Capitaine.

Ciarese leva les yeux, soupirant avec satisfaction.

— Nous sommes presque à la maison.

Le capitaine hocha la tête, satisfait.

— Presque, Enseigne, répéta-t-il en se retournant pour s'asseoir dans son fauteuil. Presque seulement.

La station spatiale Deep Space 9 se trouvait dans le secteur bajoran. Elle était encore loin, bien plus qu'un jet de pierre de la Terre. Pourtant, Adams comprenait parfaitement le ressenti de son timonier. Le Prometheus revenait d'une patrouille étendue, après avoir passé six mois à longer la frontière de la Coalition tzenkethie hostile. Même cette base de Starfleet la plus reculée paraissait être un morceau de foyer bienvenu.

Et nous avons besoin d'un morceau de foyer…

Adams aurait pu ordonner l'utilisation de la propulsion par glissement quantique, ce qui aurait réduit considérablement le temps de trajet jusqu'à DS9. Mais il voulait donner à son équipage un peu de temps pour se réadapter.

— Très bien. Monsieur Winter, ouvrez un canal général. Toutes les stations, tous les départements.

— Bien, monsieur.

Paul Winter, à la station de communication, toucha ses commandes.

Les officiers des communications avaient plus ou moins disparu des vaisseaux de Starfleet. En général, les officiers d'OPS ou tactiques avaient repris leurs fonctions. Le Prometheus faisait exception à la règle, puisqu'il opérait fréquemment séparé en plusieurs sections. De plus, Winter était un maître dans son domaine. Personne ne connaissait mieux les communications subspatiales que cet Allemand d'ascendance soudanaise, adepte d'une forme de condition physique quasi surhumaine. Depuis son entrée à l'Académie neuf ans plus tôt, il avait travaillé au Centre de recherche en communications de Starfleet, participant au projet Pathfinder, conçu pour établir une liaison avec l'U.S.S. Voyager, perdu dans le Quadrant Delta. Ses travaux sur les communications à vitesse hypersubspatiale étaient généralement considérés comme révolutionnaires. Adams estimait avoir de la chance de l'avoir à bord et était convaincu que les théories de Winter finiraient intégrées dans le cursus

standard de l'Académie, et qu'on donnerait son nom à des amphithéâtres.

— Canal ouvert, Capitaine, annonça Winter.

Adams jeta un regard à Roaas, qui confirma d'un signe de tête, puis dirigea son attention vers l'écran principal et l'espace profond. Il se leva à nouveau.

— À tous les ponts, ici le capitaine. Monsieur Ciarese vient de confirmer que nous sommes à dix minutes de la fin de notre mission. Je sais que vous avez tous hâte d'y être. Avant que nous profitions d'un peu de repos sur Deep Space 9, je voudrais que vous sachiez tous — et je veux dire chacun d'entre vous — combien je suis fier de vous. Le Prometheus a fait ses preuves dans des circonstances difficiles, et c'est grâce à son équipage.

Soudain, il remarqua que la passerelle s'était tue. Du coin de l'œil, il vit ses officiers suspendre leurs tâches à leurs stations — comme le faisait sans doute l'équipage tout entier à travers le vaisseau — pour l'écouter. Carson s'était même tournée vers lui avec un large sourire.

— Les relations entre la Fédération Unie des Planètes et l'alliance de races connue sous le nom de Pacte de Typhon, poursuivit Adams, sont tout sauf amicales. Vous le savez. Depuis que les Romuliens, les Breens, les Tzenkethis, les Kinshayas et plusieurs autres espèces ont formé leur alliance, nous avons été entraînés dans une nouvelle guerre froide, et Starfleet doit assurer des missions le long d'une ligne de front au lieu de poursuivre ses recherches ou de s'engager pour la paix. Une fois encore.

Il poussa un discret soupir. Trop souvent ces derniers temps, il avait songé au fait que Starfleet s'était largement écartée de sa mission d'exploration, et il se demandait s'ils parviendraient un jour à reprendre cette voie.

Son regard se posa de nouveau sur la plaque commémorative sur la cloison, tandis qu'il continuait :

— Feue notre présidente, Nanietta Bacco, s'était fixé pour objectif déclaré de mettre fin à cette ère glaciale entre le Pacte de Typhon et la Fédération, et de construire de nouveaux ponts. Les missions d'exploration et de patrouille du Prometheus le long de la frontière tzenkethie ont contribué à rendre ce nouveau départ possible. Notre travail ici est accompli. C'est maintenant aux diplomates et aux dirigeants de faire fructifier cette ouverture. Espérons le meilleur. Espérons que notre rôle dans la prochaine étape de l'Histoire ne sera plus celui de guerriers. Fin de transmission.

Roaas cligna des yeux, surpris, tandis qu'Enseigne Winter confirma d'un signe de tête que le canal avait été fermé.

Adams se réinstalla dans son fauteuil sans un mot. Il n'aimait pas les grands discours, encore moins les envolées lyriques. Et oui, peut-être s'était-il un peu emporté, mais ce jour marquait bien plus que le simple retour du Prometheus au foyer. L'équipage le savait aussi bien que lui. Aujourd'hui, la nouvelle présidente de la Fédération, Kellessar zh'Tarash, prenait ses fonctions, et beaucoup espéraient qu'une nouvelle ère commencerait avec elle. Le fait qu'Adams et son équipage passent ce jour précisément sur Deep Space 9 en disait long, car la Fédération venait de vivre son

heure la plus sombre ici même, au cours des dernières semaines. Devait-il vraiment s'étonner que son choix de mots reflète l'esprit général d'optimisme ?

— « Notre rôle dans la prochaine étape de l'Histoire », Capitaine ? dit Roaas, debout à côté de son supérieur, abaissant sa voix grave. Vous vous mettez à la poésie, en plus du reste ?

— C'est un ordre de votre officier commandant, chuchota Adams sur le même ton taquin. Fermez-la.

Le museau velu de Roaas se retroussa de perplexité. Mais il obéit à la lettre.

* * * * *

La classe Prometheus avait représenté l'avenir du voyage spatial. À peine quinze ans s'étaient écoulés depuis que les concepteurs et ingénieurs des augustes halls du quartier général de Starfleet et des chantiers navals de Bêta-Antarès avaient considéré ce modèle comme un bond quantique majeur. Les vaisseaux élancés de la classe Prometheus pouvaient atteindre une vitesse maximale de facteur 9,99 et étaient équipés d'une technologie de pointe, ainsi que de dispositifs tactiques sans précédent pour le Quadrant Alpha. Après tout, quel vaisseau de Starfleet ne possédait pas seulement une passerelle de combat principale, mais aussi deux passerelles de combat secondaires, ou n'était capable de se scinder en trois segments indépendants en situation de bataille ? Quel autre vaisseau de Starfleet pouvait se targuer de deux salles des machines, dont l'une était conçue pour se diviser elle-même en deux grâce à un processus compliqué ?

— Pourquoi le mien ? soupira le lieutenant-commandant Jenna Winona Kirk, ingénieure en chef du Prometheus, en abaissant ses outils. Pourquoi mon vaisseau, parmi tous les autres ?

— Pardon, Commandant ? demanda son assistant Alex Meyer en levant les yeux de la console qu'il tentait de réparer. Vous avez dit quelque chose ?

Kirk s'essuya le front avec le revers de la main.

— Je me plains, Meyer. Ignorez-moi, si vous voulez.

L'homme jovial d'une trentaine d'années, passionné inexplicablement par les trains antiques de la Terre, n'avait aucune intention de l'ignorer. Il sortit de sous sa console, se cogna la tête en se relevant, et se posta à côté de Kirk, massant la bosse douloureuse.

— Avec tout le respect que je vous dois, Commandant, vous ne vous plaignez pas, vous travaillez.

De larges auréoles sombres apparaissaient sous ses aisselles, sur sa chemise jaune.

— Et si vous voulez mon avis, vous travaillez comme ça depuis beaucoup trop longtemps.

— Qui ne le fait pas ? rétorqua Kirk avec un reniflement. Tout le monde est surmené, Lieutenant.

Avec indignation, elle repoussa une mèche sombre de son front. D'ordinaire,

Jenna Kirk passait pour une personne sociable. Deux choses seulement pouvaient lui gâcher l'humeur : que l'on mentionne son nom de famille pas du tout ordinaire, et que les machines refusent de faire ce qu'elles étaient censées faire.

— Encore dix minutes, dit Meyer. Vous avez entendu le vieux.

Kirk hocha la tête.

— Oui. Mais apparemment, ce tas de ferraille obstiné n'a pas entendu.

D'un geste sombre, elle donna un coup de pied dans le carénage du collecteur EPS devant elle. Le métal résonna d'un bruit sourd. Le collecteur, lui, resta impassible.

— J'essaie d'éliminer les fluctuations énergétiques de cette unité depuis une heure !

Meyer s'essuya le visage et sa barbe fine. Kirk trouva qu'il avait l'air fatigué, ce qui le plaçait dans le lot commun de l'équipage.

— Ces fluctuations sont de zéro virgule zéro zéro trois pour cent, Commandant. Il n'y a vraiment aucune raison de s'inquiéter.

— Vous dites ça maintenant, grogna Kirk. Mais si ce zéro zéro trois devient soudain un trois sans zéro, en pleine bataille ? Peut-être même un trois avant la virgule ? Si la salle des machines secondaire ne donne pas des résultats optimaux au moment critique, nous serons dans de sales draps. Essayez d'expliquer ça au vieux sur la passerelle. Adams a peut-être l'air d'un père de famille, mais je peux vous assurer que c'est un client difficile. Et à juste titre, si vous voulez mon avis. Un vaisseau en première ligne doit fonctionner sans faille, même en simple veille.

— Il fonctionne sans faille, insista Meyer. Zéro zéro trois reste dans les marges tolérables, d'autant plus qu'on est à deux pas d'une station spatiale et de ses ingénieurs. Ne vous créez pas plus de travail qu'il n'en faut, Commandant. La mission est derrière nous.

— C'est ce que vous croyez.

Kirk détacha son tricordeur de sa ceinture et le pointa vers les faisceaux de conduits lumineux près du collecteur.

— Mais elle ne sera terminée que lorsque nous aurons accosté à DS9, n'est-ce pas ? Il peut encore se passer n'importe quoi d'ici là. Et un bon vaisseau est toujours prêt.

Et un bon vaisseau n'a qu'une seule salle des machines capricieuse, ajouta-t-elle intérieurement.

En vérité, sa frustration la poussait à être injuste envers le Prometheus. C'était un excellent vaisseau, mais l'amour de Kirk pour ses moteurs n'était surpassé que par sa quête de perfection. « Presque » et « pas mal » n'avaient aucun sens pour elle. Si tel avait été le cas, elle n'aurait probablement jamais dépassé sa première affectation, et encore moins accédé à l'un des vaisseaux les plus avancés de Starfleet.

Il n'empêche qu'il était hautement frustrant d'avoir à entretenir huit systèmes de propulsion. Elle devait gérer les moteurs warp dans la salle des machines principale scindable ainsi que dans chacune des salles secondaires, trois systèmes à impulsion supplémentaires dans la salle secondaire, sans compter trois réacteurs à glissement

quantique ajoutés seulement trois ans plus tôt. On pouvait parier qu'au moins l'un de ses « bébés » posait problème à Kirk à tout moment.

Pour ne rien arranger, le système de régulation thermique de la salle des machines secondaire était défaillant, si bien que Meyer et Kirk devaient tenter leurs réparations infructueuses dans une chaleur de trente-huit degrés.

Meyer hocha la tête.

— Très bien. C'est vous le chef, Chef.

Il se retourna et regagna sa console, toujours ouverte. Tirant sur le col de son uniforme, il tenta de forcer un peu d'air frais entre sa peau et le tissu trop serré.

— Mais une fois qu'on aura terminé ici, on devrait passer voir le docteur Barai à l'infirmerie et se faire soigner pour déshydratation. Il fait plus chaud ici que dans un jamaharon avec deux cents concubines nuviennes.

Malgré son agacement, Kirk ne put s'empêcher de rire en consultant les relevés de son tricordeur.

— Quelle comparaison tordue est-ce donc ? Je crois que vous avez regardé trop d'holovids grivois, Lieutenant.

Grognant, Meyer sortit la tête de sous la console.

— La pornographie risane n'est pas grivoise, c'est un art reconnu. Vous n'êtes pas obligée d'aimer ça, Commandant Kirk, mais vous devez l'accepter.

Kirk renifla avec mépris devant le ton sentencieux de Meyer.

— Je n'ai aucune obligation. Dans ma famille, nous faisons nos propres règles.

Meyer éclata de rire.

— Votre célèbre ancêtre a décrété ça dans son testament ?

— C'est lui qui a commencé, répondit le lieutenant-commandant en rangeant de nouveau son tricordeur avant de retenter d'optimiser ce collecteur EPS ingrat. Et si vous ne faites pas ce que je vous dis, ingénieur en second Meyer, je continuerai son héritage. Compris ?

Meyer répondit avec un mélange d'admiration et de taquinerie :

— La fameuse méthode de James T. Kirk : obtenir gain de cause à tout prix, et avoir raison à la fin.

— La résistance, c'est pour les débutants, dit Kirk sèchement.

Tous deux éclatèrent de rire, et, l'espace d'un instant, elle oublia presque les agaçants moteurs bêta.

Chapitre III

31 OCTOBRE 2385
Deep Space 9

Le nouveau Deep Space 9 était l'une des plus grandes stations spatiales de la Fédération. C'était un miracle technologique ultramoderne, fruit d'un dur labeur et d'un optimisme tenace. Sa conception s'inspirait de celle de son prédécesseur cardassien du même nom, détruit lors d'un acte de sabotage. La station de classe Frontier se composait de trois anneaux perpendiculaires entourant un noyau en forme de fuseau. Les anneaux abritaient les stations d'amarrage pour les vaisseaux visiteurs, les soutes, les capteurs, les armes et les boucliers. La sphère centrale regroupait l'OPS, les quartiers, les lieux de travail et les installations récréatives pour l'équipage, qui comptait plusieurs milliers de personnes. À de nombreuses années-lumière de la Terre et du système solaire, le nouveau Deep Space 9 montait la garde près du vortex bajoran, qui demeurait un carrefour instable du voyage interstellaire et de la politique galactique. Bien que récemment mis en service, il avait déjà contribué bien plus à l'Histoire de la Fédération que son commandant ne l'aurait souhaité.

— Alors, c'est ici que ça s'est passé. C'est ici que la présidente Bacco a été assassinée.

Le capitaine Ro Laren acquiesça brièvement.

— Croyez-moi quand je vous dis que nous ne cherchions pas ce genre de célébrité. Nous voulions être un symbole d'espoir, pas d'horreur.

Elle s'approcha du réplicateur alimentaire de son bureau, autant parce qu'elle était épuisée que parce qu'elle était pressée de changer de sujet.

— Voulez-vous aussi un raktajino ?

Son visiteur haussa un sourcil.

— Du café klingon ? D'un réplicateur ? Capitaine, Capitaine… voilà qui manque singulièrement de classe.

Parfait, pensa Ro, un snob.

— Les réplicateurs ne rivalisent peut-être pas encore avec la qualité gustative des fermes et des plantations, mais vous savez aussi bien que moi qu'on s'y habitue. Et le raktajino de DS9 est plutôt bon. La moitié de l'équipage en est accro. Notre chef a programmé les réplicateurs pour reproduire un mélange unique qu'un officier supérieur de notre précédente station appréciait particulièrement. Vous en avez peut-être entendu parler ? Il sert aujourd'hui comme premier officier à bord de l'Enterprise-E.

Le second sourcil rejoignit le premier.

— Eh bien, voilà qui garantit la qualité. Qui suis-je pour refuser un café approuvé par le commandeur Worf ?

Souriante, Ro commanda deux tasses du breuvage klingon corsé et revint à son bureau. Son invité accepta sa tasse en la remerciant.

Le capitaine Richard Adams, assis dans le fauteuil visiteur devant le bureau de Ro, n'était en rien un petit homme. Pourtant, Ro aurait eu la vue obstruée s'il n'y avait pas eu le déplacement des montagnes de rapports, requêtes et analyses tactiques qui ensevelissaient habituellement son bureau. Désormais, en plus d'un champ visuel dégagé, elle avait la fausse impression que sa charge de travail avait diminué. Thomas Gray, le poète irlandais d'autrefois, avait eu raison : l'ignorance est un bonheur.

Ro avait désormais une vue dégagée sur un homme aux cheveux sombres striés de gris. Élancé, il paraissait en bonne forme. Ses yeux bleus étaient vifs et amicaux.

— Alors, Capitaine, bienvenue à DS9. C'est votre première fois dans le secteur bajoran, n'est-ce pas ?

Adams leva sa tasse pour trinquer.

— C'est exact. J'aurais aimé que cela se fasse dans des circonstances plus détendues.

— Il faut rester optimiste, Capitaine, dit-elle d'un ton sarcastique.

Elle désigna la porte close de son bureau, qui menait au centre des opérations de la station.

— On m'a dit que l'avenir allait commencer dans une demi-heure, et que tout irait mieux alors.

La Fédération Unie des Planètes était en passe de clore une phase de crises sans précédent depuis des générations. De nombreuses guerres, invasions et assassinats avaient failli mettre à genoux la grande communauté galactique ces dernières années, et l'avaient presque détournée de ses objectifs et principes… parfois, certains officiers avaient même oublié le serment qu'ils avaient prêté à Starfleet.

Aujourd'hui, tout cela devait appartenir au passé. Aujourd'hui, la galaxie allait tracer une ligne métaphorique sur tout ce qui avait été, pour se tourner vers l'avenir, sans regarder en arrière — aussi difficile que cela puisse être.

— L'avenir, grogna Adams. Vous y croyez vraiment, Capitaine Ro ? Après la guerre du Dominion, nous étions tous persuadés que nous pourrions de nouveau nous concentrer sur l'exploration, la recherche et la paix. Et qu'est-il arrivé ? Les Borgs sont revenus. Ensuite, nos vieux ennemis ont formé le Pacte de Typhon. Et pour couronner le tout, Andor a quitté la Fédération, nous traitant de traîtres à nos propres idéaux.

— Je ne peux pas blâmer Andor pour cela, répondit Ro doucement.

Depuis des décennies, les Andoriens, dotés de quatre genres, souffraient d'une crise reproductive qui avait conduit leur peuple au bord de l'extinction. Des documents confidentiels des archives de la Fédération auraient pu les aider, mais ils avaient été retenus. Les Tholiens avaient révélé ce scandale, détruisant une grande partie de la confiance, qui ne se reconstruisait que lentement après de récents succès médicaux.

Adams hocha la tête.

— La situation était un sacré désastre, le dernier d'une longue série.

Le regard de Ro se posa avec mélancolie sur les piles de travail qu'elle avait repoussées. Qui sait, songea-t-elle, avec l'effroi glacé d'un commandant chevronné, combien de désastres dorment encore là-dedans ?

À haute voix, elle dit :

— Malgré tout, aujourd'hui est un grand jour, Capitaine. Toute la galaxie attend avec impatience l'allocution présidentielle de zh'Tarash.

Ses mots étaient une tentative pour se motiver elle-même, et cette tentative échoua piteusement.

— Mais je peux vous promettre une chose : il n'y a pas un endroit dans la galaxie qui attende son discours inaugural avec plus d'ardeur que DS9.

Kellessar zh'Tarash était Andorienne, et elle était devenue la nouvelle dirigeante démocratiquement élue de la Fédération. Ro avait lu le CV de la nouvelle présidente au cours des derniers jours et le jugeait idéal pour ce poste. Zh'Tarash avait perdu des membres proches de sa famille lors de l'invasion borg. Elle s'était opposée aux dogmes sociaux qui avaient poussé la civilisation de son monde natal au bord de l'extinction. Elle avait aussi vécu de première main le moment où Andor avait tourné le dos à la ligue galactique des mondes qu'elle avait contribué à fonder, pour se rapprocher du Pacte de Typhon.

Mais plus important encore, zh'Tarash se réclamait des objectifs politiques de sa prédécesseure respectée, Nanietta Bacco, la femme assassinée il y a seulement deux mois sur Deep Space 9, au plus fort de la crise.

Adams but une gorgée de raktajino.

— Ces dernières semaines ont été folles, même pour nous postés à la frontière tzenkethie. La mort de la présidente Bacco a failli devenir le dernier clou dans le cercueil de la Fédération. Nous avons tous été choqués. Sans parler des problèmes internes qui ont suivi sa mort…

Adams secoua la tête.

— Oui, nous avons tous vu à quel point la démocratie peut être facilement abusée, conclut Ro, quand elle est timide et qu'elle ne sait pas se défendre. J'ai grandi sur Bajor, sous l'occupation cardassienne, donc j'ai vu de mes propres yeux jusqu'où les choses peuvent aller. Heureusement, la Fédération n'a pas touché le fond comme Bajor. Nous avons encore nos idéaux, et nous les avons retrouvés. C'est ça, aujourd'hui, Capitaine : entamer une nouvelle ère pour la Fédération et laisser le passé derrière nous.

Elle sourit.

— Il faut rester optimiste.

Adams croisa les jambes, inspira profondément.

— De votre bouche aux oreilles des Prophètes, Capitaine.

Puis il inclina la tête et se reprit :

— Oh, pardonnez-moi. Vous n'appartenez pas à la religion bajorane, n'est-ce pas ?

— Inutile de vous excuser.

Elle balaya ses mots d'un geste. L'époque où elle s'opposait à la religion de son peuple avec un zèle presque fanatique était révolue. La Ro Laren d'aujourd'hui n'était plus une rebelle pour la rébellion. À présent, elle savait reconnaître non seulement le noir et le blanc, mais aussi de nombreuses nuances de gris — chose qu'elle n'avait pas su faire dans sa jeunesse ni au début de sa carrière. Il n'y a pas si longtemps encore, jamais elle n'aurait utilisé « nous » pour désigner la Fédération, même en étant officier de Starfleet.

— Croyez-moi, si j'étais croyante, j'aurais été d'accord avec vous.

Son visiteur de l'U.S.S. Prometheus semblait compatir.

— La folie a dû être mille fois pire ici, pas vrai ?

Ro rit sans la moindre joie.

— C'est un euphémisme. La présidente Bacco est morte pendant la cérémonie d'inauguration de la nouvelle station. Le Federation News Service a diffusé des images de l'assassinat jusqu'au fin fond de la galaxie. Il n'y a probablement personne dans les quadrants Alpha ou Bêta qui ne les a pas vues — et grâce au vortex et au Project Full Circle, elles sont même parvenues dans les quadrants Gamma et Delta. Pourquoi fallait-il que cela arrive sur ma station…

Elle s'interrompit, cherchant ses mots sans les trouver.

— Je veux être honnête avec vous, Adams. Mon équipage tout entier subit encore les séquelles de cet événement. Je sais, nous souffrons tous, chacun à notre façon. Mais pour nous, c'est pire, parce que c'est arrivé sous notre surveillance. Nous étions à ses côtés quand cela s'est produit. Nous aurions dû être plus prudents.

— Vous l'étiez, affirma fermement Adams. Les images sont arrivées jusqu'à la frontière tzenkethie, Capitaine, tout comme les rapports après action. Croyez-moi, parfois, les catastrophes ne peuvent pas être évitées, quoi qu'on fasse. Parfois, ceux qui s'opposent à la paix sont simplement plus forts que nous.

La capitaine bajorane ne répondit pas. Elle savait qu'Adams avait raison ; elle était même d'accord avec lui. C'étaient exactement les mots qu'elle avait prononcés à son équipage chaque fois qu'il sombrait dans la dépression en repensant aux images de ce jour funeste.

Parfois, on ne peut tout simplement pas gagner.

Pourtant, une chose était de comprendre ce concept ; une autre était de l'accepter.

— J'imagine que l'astuce consiste à ne pas se laisser décourager.

— Bien dit.

Adams acquiesça, prenant une autre gorgée de raktajino tout en se calant dans son fauteuil.

— Et vous pourrez dire au commandeur Worf, de ma part : plus de grains !

Ro éclata de rire, et sa tension se dissipa.

— Vous égratignez son honneur, Capitaine.

— Absolument pas. J'ai le plus grand respect pour lui, comme homme et comme guerrier.

Adams posa sa tasse sur le bureau, la regardant avec scepticisme.

— Malheureusement, son goût en matière de café laisse beaucoup à désirer. Dites-moi, Capitaine Ro, avez-vous déjà goûté au Blue Mountain Coffee jamaïcain ?

Avant qu'elle n'ait pu répondre, la porte de son bureau s'ouvrit en un sifflement. Le major Cenn Desca, premier officier de Ro, apparut.

— Vous vouliez être prévenue quand les festivités allaient commencer, Capitaine, dit le Bajoran d'âge mûr, en inclinant poliment la tête vers Adams. Je crois qu'ils sont prêts sur Terre.

— Merci, Cenn.

Ro se leva derrière son bureau, ajustant son uniforme. Se tournant vers Adams, elle demanda :

— Vous m'accompagnez, Capitaine ? Je pensais que nous pourrions regarder zh'Tarash ensemble depuis OPS.

— Au cœur battant et fier de la grande station Deep Space 9 ?

Une lueur espiègle brilla dans les yeux d'Adams, lui donnant dix ans de moins.

— Très symbolique, Capitaine Ro. Mon premier officier m'a accusé de faire de la poésie aujourd'hui, mais vous êtes la vraie romantique.

— Ne laissez personne de mon équipage entendre ça, maugréa Ro à mi-voix.

Puis elle et son invité se mirent en route vers OPS, vers l'avenir.

* * * * *

— Si c'est ça, l'avenir, je suis déjà déçue.

Offusquée, Lenissa zh'Thiin jeta un regard par-dessus son épaule vers le comptoir où ils venaient de passer commande.

— Une ambassade avec service de bar intégré ?

La chef de la sécurité andorienne du Prometheus affichait une moue de dédain.

— Ce n'est pas l'avenir, Niss, dit Sarita Carson, assise à sa droite, en ricanant doucement. Techniquement, là tout de suite, nous sommes en territoire férengi. Leur façon de faire est complètement différente — même en diplomatie.

Quark's Bar, Grill, Gaming House, Holosuite Arcade, and Ferengi Embassy to Bajor : tel était le nom d'une longueur impressionnante de l'établissement à plusieurs niveaux, niché au cœur de Deep Space 9, où leur petit groupe s'était rassemblé. Ce bureau diplomatique des plus inhabituels était tenu par un Férengi, l'illustre ambassadeur Quark. Personnage nettement louche, doté d'un énorme crâne chauve, d'oreilles grandes comme des abattants de toilettes, d'un sourire sournois et d'un goût vestimentaire que zh'Thiin jugeait non seulement gravement insultant pour l'œil de tout observateur, mais encore susceptible de lui causer des dommages irréversibles. Zh'Thiin avait rencontré plusieurs Férengis dans sa jeunesse, et n'avait jamais réussi à s'accommoder de leur comportement retors. Les Férengis voulaient toujours gagner de l'argent et couraient constamment après le profit. Ils vendaient même parfois leurs principes — un travers qu'une fière Andorienne ne pouvait en aucun cas tolérer.

Zh'Thiin inspira profondément, humant l'alcool flottant dans l'air et les effluves

hétéroclites des nombreuses espèces extraterrestres composant la clientèle de Quark. Elle entendit le bourdonnement technologique et pourtant mélodieux des tables de jeu, où des femmes légèrement vêtues — et un homme — invitaient les visiteurs à miser des sommes horribles, et elle capta des bribes de conversations dans plus d'une douzaine de langues. Ce n'était pas une ambassade, décida-t-elle. Ce n'était même pas un bar. C'était du chaos à l'état pur.

— Et vous avez vraiment été affectée ici ?

Carson acquiesça.

— Pas ici exactement, mais sur l'ancien DS9. Mon poste était en fait sur le Defiant, un vaisseau de combat rattaché à la station, mais mes quartiers étaient ici, sur la station.

La lieutenant-commandeur aux cheveux sombres fixa le vide, manifestement emportée par des souvenirs visiblement agréables.

— Le bar de Quark était un refuge bienvenu. Surtout quand le chef O'Brien et le docteur Bashir organisaient un de leurs tournois de fléchettes et que Quark offrait une récompense.

Geron Barai, médecin-chef à bord du Prometheus, leva des yeux incrédules.

— Une récompense ? répéta le Bétazoïde.

Barai était assis en face de zh'Thiin, de l'autre côté de la table circulaire au centre du bar. Ses traits avenants reflétaient son scepticisme.

— Offerte par un Férengi ?

Zh'Thiin avait, elle aussi, du mal à y croire. Dardant un regard vers le comptoir, elle pencha ses antennes vers l'avant, curieuse.

— Impossible. Cet individu a essayé de me refourguer un verre d'un truc jaune-verdâtre sans même savoir quel goût ça avait. Il ne donnera jamais rien à personne.

Carson rit.

— Ah, le bon vieux Wormhole Surprise, le cocktail préféré de Quark. Il mélange à peu près tout ce qui est périmé et doit disparaître, puis il baptise ça « spécialité de la maison ». À ta place, j'éviterais, Niss. Le docteur Bashir a eu un jour l'audace — ou la bêtise — d'y goûter. Il a été malade pendant trois jours… et c'est un médecin, rappelle-toi !

Elle marqua une pause tandis qu'un serveur déposait leurs boissons. Une fois les verres posés au milieu de la petite table, elle reprit :

— Tu n'as pas bien écouté, Niss, et c'est une grosse erreur quand Quark est impliqué. J'ai dit qu'il offrait la récompense à l'époque. Je n'ai jamais dit qu'il l'avait payée.

Zh'Thiin hocha la tête, sombre. Je le savais. Pas l'ombre de fierté, mais une grande gueule.

— Là, ça sonne plus Férengi.

— Oh, allez.

Carson lui tapota le bras.

— Ne sois pas si dure avec notre bon vieux Quark. Il gagnait simplement le tournoi… à chaque fois.

Jenna Kirk, quatrième membre du petit groupe, renifla avec mépris.

— Quelle coïncidence impressionnante.

Elle se renversa dans son siège.

— Et tu es sûre que ce n'était pas des fléchettes truquées ?

— Ça dépend à qui tu poses la question, Jen, répondit Carson avec un sourire faussement angélique qui fit rire l'ingénieure en chef.

Zh'Thiin soupira discrètement et jeta un coup d'œil à sa gauche.

— Et toi ? demanda-t-elle au cinquième membre de leur petite bande. Tu comptes déjà tes crédits dans ta tête pour les dilapider à la table de Dabo, ou pourquoi ce silence ? À vrai dire, si tu n'étais pas assis à côté de moi, Lieutenant, j'aurais cru que tu étais resté sur Terre. C'est ta fête de bienvenue !

Le lieutenant Jassat ak Namur cligna des yeux, comme pour chasser la confusion, puis redressa les épaules. L'exotique Renao à la peau rouge, qui reprenait la barre du Prometheus, semblait sortir d'un rêve éveillé aussi fascinant que son apparence extraordinaire. Peut-être ses pensées l'avaient-elles ramené à la cérémonie de remise des diplômes à San Francisco, sur Terre, il y a à peine quelques semaines.

— Excusez-moi, Commandant, dit-il. J'ai bien peur de ne pas avoir écouté.

— Tu veux dire que tu piquais un petit somme, le taquina Carson. Où ton esprit est-il allé traîner ? Vers l'une de tes nombreuses aventures amoureuses à l'Académie, peut-être ?

Ak Namur baissa les yeux vers le sol.

— Non, répondit-il doucement, mais avec un sourire. Non.

Le lieutenant était le seul Renao de toute la flotte. Il était monté à bord du Prometheus comme officier d'échange des années avant l'arrivée de zh'Thiin. À l'issue de sa tournée de service, il avait demandé à intégrer l'Académie, et Adams l'avait parrainé. Le Renao portait des cheveux d'un noir de jais, des bijoux d'oreille et de nez dorés, et avait des yeux jaunes dorés étincelants. Même dans le bar diplomatique hétéroclite de Quark, il détonnait. Quand zh'Thiin le regardait, elle pensait à des nuits brûlantes dans le désert et à un ciel plein de lunes criblées de cratères.

— Allez, Jassat, dit Kirk en tapotant l'épaule du pilote avec camaraderie.

Zh'Thiin savait que leur amitié remontait aux jours d'ak Namur comme officier d'échange. En fait, c'était Kirk qui avait organisé cette petite fête.

— On est contents de te retrouver parmi nous. Ciarese s'est vaillamment substitué à toi à la barre pendant ton absence. Mais si tu veux mon avis, il a parfois pris un mauvais virage.

Le sourire d'ak Namur s'élargit.

— Je pense que tu exagères, dit-il, et zh'Thiin nota à nouveau combien elle aimait son léger accent. Cela dit, les prix des boissons dans cette… ambassade exagèrent, eux aussi.

Amusée, Carson jeta un regard à Quark.

— Je ne serais pas surprise qu'il les augmente encore bientôt. S'il détruit cet ordinateur, il devra probablement le remplacer.

Zh'Thiin se retourna. Le barman martelait le poing sur une petite console

encastrée dans le mur derrière son comptoir. Il semblait passablement frustré, et il ne fut apparemment pas aidé par le fait que l'appareil cessa illico de fonctionner après ce traitement brutal.

— Vous appelez ça du travail de qualité ? fulmina Quark. Très bien, on va le faire à l'ancienne : on va lui crier dessus !

Quark contourna le bar et se fraya un chemin entre les tables bondées, ignorant les regards interrogateurs — et moqueurs — de ses clients. Il s'arrêta pile au centre du bar, levant les yeux vers le plafond.

— Ordinateur, active l'hol-écran !

Une douce triade résonna dans la salle, suivie d'une voix féminine artificielle, un peu plus aiguë que celle des ordinateurs de Starfleet.

— Activation impossible.

Le poing de Quark se crispa, comme pour étrangler la voix désincarnée.

— Quoi ? Ordinateur, cet écran a été installé il y a deux jours ! C'est impossible qu'il soit déjà en panne !

— Confirmé. L'hol-écran est pleinement fonctionnel.

Amusé, Barai échangea un regard avec zh'Thiin, mais l'Andorienne l'ignora à peine. Elle ne tenait pas à paraître trop familière devant tout le monde.

— Hé, Quark ! beugla un Chalnoth musculeux à la voix de basse tonitruante.

Vêtu de noir, il brandissait une énorme chope d'ale romulienne.

— Mets FNS !

— Je sais, je sais, soupira le propriétaire férengi, fusillant son client d'un regard fort peu diplomatique. Et je te garantis que je vais faire fonctionner cet hol-écran.

— De préférence avant que le Federation News Service commence la diffusion, hurla depuis un autre coin, sur un ton narquois, une voix à l'accent irlandais. Sinon, on aurait aussi bien fait de rester chez nous pour regarder.

Quark gémit. Ses mains agrippèrent les revers de sa veste criarde comme si elles pouvaient lui apporter le soutien désespérément nécessaire. Enfin, il se tourna vers l'interpellateur.

— Si vous êtes si pressé, Chef, vous n'avez qu'à m'aider. C'est un problème technique, après tout, n'est-ce pas, ordinateur ?

— Négatif. Aucun problème technique. Tous les systèmes fonctionnent dans les paramètres normaux.

L'intéressé éclata de rire. Zh'Thiin le repéra : un humain trapu aux cheveux bouclés, portant l'uniforme or des opérations. Secouant la tête, il dit :

— J'ai bien peur que tu te débrouilles tout seul, Quark.

— C'est le chef O'Brien, chuchota Carson. L'ingénieur de la station.

— Eh bien, eh bien, dit Kirk, curieuse, en promenant le regard dans la salle. J'ai beaucoup entendu parler d'O'Brien. J'ai hâte de travailler avec lui pendant le cycle de réparations.

— Reprends-toi, Jen, dit Carson. Il est marié, père de deux enfants.

— Vraiment ? Sa femme est jolie ? demanda Kirk avec un large sourire.

— Keiko O'Brien est magnifique, et a aussi plus de quinze ans de plus que toi.

— Bah, ça ne veut rien dire. Tu sais à quel point les soins de beauté sont efficaces de nos jours.

Carson leva les yeux au ciel.

— Incroyable.

— C'est toi qui as commencé.

Entre-temps, la foule s'agitait. De plus en plus de clients perdaient patience face à l'incapacité du patron à lancer la retransmission en direct depuis la Terre. Tous semblaient venus principalement pour assister, en public, au discours de la présidente zh'Tarash.

Interloqué, Quark leva les yeux vers le plafond.

— Aucun problème technique ?

S'ensuivit une série de jurons dans sa langue maternelle. Zh'Thiin fut reconnaissante de ne pas les comprendre.

— Ordinateur, comment est-ce possible ? Soit l'écran fonctionne, soit il ne fonctionne pas.

— L'hol-écran est en parfait état de marche.

— Alors pourquoi ne l'allumes-tu pas ?

Le Férengi était désormais à deux doigts d'hurler.

Une voix totalement nouvelle résonna dans les haut-parleurs :

— Parce que tu n'as pas payé la dernière échéance.

C'était une voix masculine, grave, et triomphante.

— Ou pensais-tu que j'allais t'envoyer une unité de réception flambant neuve et déverrouiller mille chaînes de la Fédération sans que tu m'aies tout payé ?

Quark soupira.

— Rento.

— C'est bien ça, espèce de radin, dit la voix masculine. Les tripotages de Quark avaient dû ouvrir une fréquence préprogrammée vers le vendeur.

— Tu croyais vraiment pouvoir négocier le prix après avoir signé le contrat ?

Le tumulte des clients se mua en protestations. Plusieurs se levèrent de table. Deux Vulcains prirent la direction de la sortie. Un Lurien esseulé, au comptoir, contempla sa chope avec accablement.

— Rento, murmura zh'Thiin en regardant Carson. Corrige-moi si je me trompe, mais n'est-ce pas un nom orion ?

Sa camarade fit la grimace.

— Ouais. On dirait que Quark s'est encore fourni chez les mauvaises personnes. Le Syndicat orion n'est pas le partenaire commercial le plus arrangeant. Surtout si tu essaies de leur jouer un sale tour.

— Négocier ? La voix de Quark se brisa tandis qu'il voyait ses clients quitter les lieux par vagues.

— Rento, enfin ! Je comptais simplement profiter de la remise promise, et—

— Il n'y avait aucune remise promise, Quark.

— Quoi ? Bien sûr que si. C'est dans le contrat, non ? Si la technologie livrée est

défectueuse, le prix d'achat peut être réduit de six virgule trente-sept pour cent.

— La technologie n'est pas défectueuse.

— Oh si, elle l'est !

Quark déglutit, voyant une table de travailleurs bajorans décamper pour aller regarder la retransmission ailleurs.

— La nuit dernière, quand j'ai…

— Transfère simplement le reste de la somme, Quark, coupa Rento. Ensuite, je déverrouillerai ton abonnement et j'activerai ton hol-écran.

L'un des Bajorans sur le départ posa la main sur l'épaule du Férengi :

— Écoute l'homme, Quark. Sinon, ton établissement sera encore plus vide que les Badlands.

Des rires fusèrent, surtout moqueurs. Ici, on demandait l'addition ; là, on avalait d'un trait la fin de son verre. Quark avait perdu de son attrait — au moins pour ce soir.

Son propriétaire sembla le comprendre.

— Tu l'activeras immédiatement ? demanda Quark d'une voix suppliante.

— Instantanément, dit Rento. Oh, regardez ! Zh'Tarash s'avance vers le pupitre. Ah, pardon, j'oubliais : vous ne pouvez pas voir. Quelle impolitesse de ma part.

Les épaules de Quark tremblèrent de colère manifeste. Ses mains agrippèrent ses revers comme s'il allait les arracher.

— C'est du chantage, gronda-t-il, ses mots presque noyés par le brouhaha des départs.

— C'est l'économie de marché, répondit placidement Rento. Hé, je crois qu'elle va commencer. Je la vois sur mon écran. Image cristalline. Et vous ?

Barai se pencha vers ses compagnons, un large sourire aux lèvres.

— La première partie dans ce bar est encore plus divertissante que la tête d'affiche. Quel endroit incroyable.

— Bienvenue sur DS9, Doc, dit Carson.

Elle donna une petite tape à zh'Thiin, lui lançant un regard à la fois complice et amusé, puis éleva la voix :

— Paie-le, Quark ! On veut voir l'avenir.

L'Andorienne comprit l'allusion immédiatement.

— A-ve-nir ! A-ve-nir ! A-ve-nir ! scanda-t-elle, frappant la table à chaque syllabe.

Les clients attablés se joignirent à elle. L'homme à moitié nu des tables de Dabo frappa des mains avec insistance. Les serveurs battirent la mesure sur leurs plateaux. Même les clients déjà en route vers la sortie s'arrêtèrent, subjugués par l'absurdité de la scène, lançant à leur hôte des regards de défi.

— A-ve-nir ! A-ve-nir ! A-ve-nir ! reprenaient-ils en chœur.

Les épaules tremblantes de Quark s'affaissèrent. Enfin, il baissa les mains et ferma les yeux.

— Ordinateur, soupira-t-il, autorisation vocale. Ordre de transfert Quark-Delta-Sept.

La voix de l'ordinateur revint :

— Autorisation acceptée. Transfert exécuté.

Presque aussitôt, un hol-écran carré, généré par des émetteurs dissimulés, apparut à environ un mètre au-dessus du centre du bar de Quark. Il affichait la vaste salle du Conseil de la Fédération, au Palais de la Concorde sur Terre, avec une projection tridimensionnelle presque parfaite. L'image se resserra sur la femme au pupitre : la présidente Kellessar zh'Tarash.

— Il était temps, grommela le travailleur bajoran en regagnant sa table.

Ses collègues et nombre d'autres clients l'imitèrent. Plusieurs dizaines d'yeux — et quelques antennes — se tournèrent vers l'hol-écran.

— Toujours un plaisir de faire affaire avec toi, fit Rento d'un ton approbateur, l'infâme jubilation perçant dans sa voix.

— Oh, tais-toi, lâcha le Férengi.

Il fit demi-tour et trottina jusqu'au comptoir, où le Lurien lui agitait une chope vide sous le nez.

Secouant la tête, zh'Thiin regarda ses compagnons.

— Je vous l'avais dit, chuchota-t-elle en désignant le bar d'un coup de pouce par-dessus son épaule. Cet avenir soi-disant radieux n'en vaut pas la moitié, pour l'instant !

— Espérons que tu te trompes, Commandant, dit ak Namur.

Le Renao croisa les bras sur sa poitrine et posa un regard plein d'attente sur la présidente nouvellement élue.

Chapitre IV

1er NOVEMBRE 2385
Starbase 91

La Starbase 91 avait connu ses plus beaux jours plus de cinquante ans plus tôt. Construite en 2275, la station de classe Watchtower avait servi de point de transit et de poste de garde à la périphérie de la Fédération. Certains l'appelaient encore en plaisantant « la dernière station-service avant l'inconnu », même si les territoires inexplorés commençaient en réalité bien plus loin, à de nombreuses années-lumière.

Au tournant du XXIV^{e} siècle, la tâche principale de la station en forme de champignon et de son équipage de plus de deux mille personnes avait été de surveiller les mouvements de vaisseaux en deçà de la frontière klingonne, ainsi que de garder un œil sur les vaisseaux traversant le secteur en route vers l lointaine Hégémonie gorn. À cette fin, un réseau de capteurs spatiaux profonds constamment mis à niveau avait été érigé à proximité immédiate de la Starbase 91. Il était capable de capter des signatures warp à des années-lumière de distance et de les analyser.

Puis cinquante années de paix commencèrent. Les Romuliens s'étaient retirés au-delà de la Zone Neutre après l'incident de Tomed, les Klingons étaient devenus progressivement des alliés de la Fédération après la destruction de Praxis et les Accords de Khitomer, et il n'y avait aucun signe des Gorns. Ainsi, la Starbase 91 avait été laissée à elle-même, ce qui avait conduit à sa lente détérioration. Même lorsque les Gorns revinrent sur la scène galactique durant la guerre du Dominion, puis plus tard lors de la fondation du Pacte de Typhon, ce processus ne fut pas inversé. Quatre ans plus tôt, des plans avaient été élaborés pour une nouvelle base de flotte dans le système Cestus, à la frontière de l'espace gorn. Ces plans avaient été mis en œuvre à l'instigation de la présidente de la Fédération de l'époque — et native de Cestus III — Nanietta Bacco. La Starbase 91 était devenue une station délabrée le long d'une autoroute rarement empruntée à travers l'immensité de l'espace.

La lieutenante Karen Adams ne s'en souciait pas le moins du monde. Le réseau de conduits de la station connaissait des pannes de temps à autre, les sièges du tramway qui longeait les bords extérieurs de la section supérieure des boucliers étaient franchement usés, et l'équipement technologique n'était pas seulement dépassé, il était archaïque. Mais pour Karen, tout cela faisait partie du charme de la base stellaire.

La Starbase 91 était le premier poste de Karen comme officier des communications depuis sa sortie de l'Académie de Starfleet — au milieu de sa

promotion — trois ans auparavant. Cette jeune femme aux cheveux sombres était considérée par ses collègues comme un esprit joyeux et imperturbable. Elle avait toujours été fascinée par le mode de vie aventureux et les conceptions un peu plus robustes du siècle dernier. Comme seules une poignée de vaisseaux de cette époque étaient encore en service — les classes Excelsior et Miranda, pour l'essentiel, et encore, uniquement au cœur sécurisé de la Fédération — Karen avait activement demandé sa mutation vers une station spatiale aussi ancienne et éloignée que possible.

Elle s'était donc retrouvée ici, au milieu de nulle part, avec pour seuls voisins des Klingons de mauvaise humeur et le peuple renao, solitaire. Le territoire de ces derniers se limitait à une petite zone d'espace dominée par un cluster significatif de géantes rouges, connu sous le nom d'amas de Lembatta. Les missions de la Starbase 91 comprenaient la réalisation de relevés astrophysiques du cluster et une surveillance attentive de ses habitants à la peau rouge, extrêmement introvertis.

En tant qu'officier des communications, la seule participation de Karen à cet aspect des ordres permanents de la Starbase 91 consistait à relayer des communiqués concernant l'étude du cluster. Cela, et s'asseoir au Starlight Café dans la partie supérieure de la zone d'habitation, pour s'émerveiller du décor stellaire impressionnant. Elle s'était souvent demandé à quoi ressemblerait la vie sur un monde en orbite autour de l'une de ces géantes rouges. Mais les Renao n'avaient permis à personne de franchir leurs frontières depuis des siècles, et la Fédération respectait la souveraineté des planètes non associées.

Peut-être que les Renao changeront d'avis un jour, songea Karen en montant dans le turbolift qui la conduirait au centre des opérations, tout en haut de la station, où elle prenait son service pour l'équipe gamma. Elle l'espérait sincèrement. On ne vivait pas à côté de quelqu'un pendant trois ans sans devenir curieux à son sujet.

— Bonjour tout le monde, lança Karen à ses coéquipiers déjà présents à l'OPS.

Un murmure général accueillit son salut.

— Vous êtes la seule à bord à dire « bonjour » juste avant minuit, fit le lieutenant Gabriel Marceau. Le colon venu de Nouvelle-France tenait la station des capteurs adjacente à sa console de communication.

— Je viens juste de me lever pour travailler, répondit Karen. Pour moi, c'est le matin, quoi qu'en dise l'ordinateur de la station.

— À chacun ses illusions, répliqua Marceau en souriant, avant de se replonger dans ses instruments.

Karen ne fit pas remarquer que toutes les notions de « jour » et de « nuit » étaient illusoires sur une station spatiale. Pour entretenir cette illusion, l'équipe gamma n'était qu'à moitié dotée pendant la « nuit ». La table de conférence surélevée au centre de l'OPS — avec ses huit terminaux pour les officiers supérieurs de la station — restait vide durant cette équipe.

L'officier de quart, le lieutenant-commandant Agram, était un Tellarite généralement renfermé et peu zélé. Il approchait rapidement de la retraite, passant ses dernières années dans Starfleet à assurer la nuit d'une base stellaire perdue. Il préférait déambuler en rond pendant la moitié du service pour garder un œil sur tout.

Parfois, il se retirait dans un coin libre. Là, il joignait les mains sur son ventre, l'air absorbé. Karen l'imaginait déjà, en pensée, avec une boisson fraîche sur une plage de son monde natal — ou ce que les Tellarites considéraient comme l'ultime détente.

Dans l'ensemble, l'ambiance durant l'équipe gamma ne correspondait pas tout à fait au protocole des manuels de l'Académie, ce qui convenait très bien à Karen. Elle détestait la discipline militaire, et n'aurait sans doute pas tenu très longtemps sur le vaisseau de son oncle, l'U.S.S. Prometheus.

Mais même en dehors des vaisseaux de combat renommés, le ton au sein de Starfleet s'était durci ces dernières années. Les crises galactiques constantes — guerre du Dominion, invasion borg, conflit actuel avec le Pacte de Typhon — avaient permis aux militaristes parmi les officiers supérieurs de prendre de plus en plus les commandes.

La lieutenante Alari, svelte Tiburonienne aux traits attirants, qui tenait les communications durant l'équipe bêta, pinça ses lèvres pleines en se levant de sa chaise.

— Vous avez cinq minutes de retard.

Karen baissa les yeux vers l'affichage horaire de l'écran.

— Vous avez raison. Désolée. J'ai pris mon petit-déjeuner avec le lieutenant Cox au Starlight. On a visiblement perdu la notion du temps.

— Cox ? fit Alari, manifestant une évidente curiosité.

— D'astrophysique.

Karen installa le petit récepteur gris dans son oreille gauche et prit sa station.

Un sourire malicieux apparut sur le visage d'Alari.

— Tu n'as pas passé beaucoup de temps au labo d'astrophysique ces dernières semaines ?

Karen leva les mains en signe de défense.

— On est juste amis.

— Bien sûr, ricana Alari.

— Voudriez-vous nous faire profiter de votre conversation ? La voix grondante d'Agram résonna à travers l'OPS.

Alari se redressa d'un coup.

— Pardon, monsieur. Rien d'important.

— N'avez-vous pas été relevée, lieutenant Alari ?

— Oui, monsieur.

Gênée, Alari effleura de la main l'une de ses grandes oreilles aux formes marquées.

— Eh bien, dans ce cas, du balai. Quittez mon OPS.

— Je suis déjà partie, monsieur.

Alari jeta un dernier regard à Karen.

— On reprendra ça demain. Bonne nuit de service.

— Merci. Et bonne nuit à toi.

— Drôle, je croyais que c'était le matin pour toi, fit Alari en souriant avant de filer.

Karen se tourna vers ses commandes de communication. La « nuit tranquille »

qu'Alari lui souhaitait était de toute façon la norme pour elle. Très peu de vaisseaux traversaient ce secteur, et ils étaient encore moins nombreux à accoster au beau milieu de la nuit de la station. Ce soir, il y en avait un : l'U.S.S. Lakota était en approche. Ce croiseur de classe Akira faisait ses rondes dans l'amas de Lembatta, et passait par la base stellaire toutes les deux semaines environ. Le vaisseau arriverait d'ici quelques minutes, moment où Karen devrait superviser la procédure d'amarrage.

Elle appela les analyses de fréquences de l'Échelon 1, le réseau de capteurs spatiaux profonds de la base. Ses capteurs étaient si précis que certains plaisantaient en disant qu'il pouvait détecter les poils poussant sur la tête du chancelier Martok sur Qo'noS. Évidemment, ces plaisanteries restaient plutôt entre jeunes officiers. Les supérieurs guindés comme Agram n'appréciaient guère ce genre de gauloiserie.

Pour l'heure, le silence régnait dans l'espace profond. L'Échelon 1 n'indiquait rien. Se renfonçant dans son siège, Karen repassa la surveillance en mode automatique.

Marceau se pencha vers elle depuis sa station capteurs.

— Le lieutenant Cox ? Sérieusement ? Ce type est aussi coincé qu'un Vulcain.

Karen leva les yeux au ciel.

— On est juste amis. Il s'intéresse aussi aux « Anciens Rouges ».

Les Renao désignaient l'amas de Lembatta par ce terme.

— Il m'a montré certaines de ses dernières observations.

— Ah ? Et que font ces corps célestes ? Ils voient plus d'action que les Klingons ?

— Ça dépend. Tu te souviens que je t'avais parlé d'un rayonnement étrange provenant du centre du cluster ?

— Vaguement. Tu avais dit que le rayonnement était plutôt exotique et ne correspondait pas au spectre des géantes rouges. Tu n'étais pas censée envoyer une demande d'informations à l'Académie des sciences vulcaine ?

— Si. Il faut que je le fasse.

Marceau haussa les sourcils.

— Ça fait des mois que tu m'en parles.

Karen balaya l'air de la main.

— Le boulot, la vie sociale… Tu sais que le temps file sur la station.

Le lieutenant grogna.

— On dirait que tu bosses sur une base stellaire très différente de la mienne.

— Bref, le rayonnement a encore augmenté, alors on espérait enfin se rapprocher de sa source. Devine quoi : c'est impossible. Nos instruments ne parviennent pas à localiser la zone de densité maximale du rayonnement.

— Vous avez essayé l'Échelon ?

— Tu plaisantes ? C'est un projet privé, à Cox et moi. Je sais bien qu'il ne faut pas demander au capitaine Hillenbrand de réaligner le réseau pour ça. Je—

Un bip l'interrompit. Karen se tourna vers sa console.

— Ah, c'est le Lakota. Désolée, Gabriel, le devoir m'appelle.

Il hocha la tête et reporta son attention sur ses propres écrans.

— Starbase 91, ici l'U.S.S. Lakota, dit une voix dans l'oreillette de Karen. Demande autorisation d'amarrage.

Karen s'adressa comme il se devait à Agram.

— Commandant, le Lakota demande l'autorisation d'amarrer.

— Monsieur Fraxa ? fit le Tellarite aux cheveux grisonnants en jetant un regard interrogateur à l'homme bleu au crâne chauve, au contrôle du trafic.

Fraxa consulta ses écrans.

— Le dock 7 est libre, répondit le Bolien.

Agram hocha la tête en direction de Karen.

— Lieutenant, autorisation accordée.

Elle ouvrit un canal.

— Lakota, ici la Starbase 91. Autorisation d'amarrage accordée au dock 7.

— En approche pour le dock 7. Merci, base stellaire.

L'officier des communications baissa la voix, adoptant un ton moins officiel :

— C'est vous, Adams ?

Karen jeta un regard embarrassé vers Agram, dont les yeux restaient fixés sur elle.

— Affirmatif, Lakota.

— Ah, je comprends, vous ne pouvez pas parler, gloussa l'homme. Eh bien, ici le lieutenant Komari. Vous voudriez reprendre un petit-déjeuner avec moi après votre service ? C'était très sympa, la dernière fois.

Karen eut bien du mal à garder son sérieux. Komari n'était pas un mauvais bougre, mais il avait tendance à être bien trop bavard, même pour elle. Si elle acceptait un rendez-vous, sa matinée libre y passerait. Et puis, elle préférait voir Cox : il leur fallait vraiment rédiger cette demande d'informations pour l'Académie des sciences vulcaine.

— Désolée, Lakota, ce ne sera pas possible.

— Oh, allez, Adams. Ne sois pas rabat—

Son ton changea brusquement.

— Reçu, Starbase 91. Lakota, terminé.

Agram se pencha sur elle.

— Un problème, lieutenant ?

— Euh, non, monsieur.

Karen sentit ses joues s'embraser.

— On aurait dit que si.

— Ce n'était rien. Juste…

Son esprit moulinait pour trouver une excuse. Elle ne voulait pas attirer d'ennuis à Komari. Après tout, elle aussi utilisait à l'occasion des fréquences officielles pour bavarder.

— Vous savez, nous—

Soudain, Marceau s'écria :

— C'était quoi, ça ?

Sa voix exprimait la perplexité et l'inquiétude — assez pour détourner

l'attention d'Agram de Karen, à la grande joie de cette dernière.

— Rapport, lieutenant, dit sèchement le commandant.

— Monsieur, l'espace d'un instant, j'ai eu l'impression que…

Il hésita.

— Oui ? relança Agram.

— Comme si j'avais repéré quelque chose dehors.

— Plus précis ?

— Désolé, monsieur. C'est allé très vite. J'ai brièvement remarqué quelque chose qui pourrait être une signature particulaire d'un moteur subluminique.

— Pourrait ?

Le mince officier haussa les épaules.

— Eh bien, l'ordinateur n'a pas déclenché l'alarme. Il n'a pas jugé le phénomène digne d'intérêt. Pourtant… ça m'a paru bizarre.

Agram se pencha.

— Avons-nous enregistré ça ?

— Oui, monsieur. Un instant.

Les doigts de Marceau dansèrent sur la console capteurs et firent apparaître les données. Une fois l'extrait trouvé, il pointa l'affichage.

— Là. Vous voyez ? À ce repère temporel. On dirait des traces de plasma de propulsion, mais elles semblent… s'évaporer instantanément.

Curieuse, Karen regarda l'écran, et il y avait en effet un très bref pic. Mais il était extrêmement faible et ne pouvait pas venir d'un quelconque vaisseau.

— Vous êtes sûr que ce n'est pas une panne de capteurs ? Un écho fantôme de la manœuvre d'amarrage du Lakota ?

Marceau secoua la tête.

— Je ne pense pas. On a fait la maintenance il y a deux semaines. Il ne devrait pas y avoir de fausses lectures.

— Se pourrait-il qu'un drone de service non autorisé soit dehors ? demanda Agram.

L'idée n'était pas farfelue. Il arrivait que des techniciens s'éclipsent pour une virée nocturne discrète — un lieu de rendez-vous prisé, car la vue rapprochée de l'amas de Lembatta était spectaculaire.

— Je vérifie.

Les doigts de Karen glissèrent sur l'écran tactile.

— Négatif, commandant. Tous les drones et navettes sont arrimés.

— Monsieur, dit Marceau, si l'un de nos petits appareils était dehors, on le verrait. Il n'y a rien. Les capteurs n'indiquent que le vide spatial.

Agram se redressa.

— Affichez sur l'écran principal.

L'officier capteurs exécuta l'ordre, et un vaste champ d'étoiles apparut sur l'écran principal de l'OPS, l'amas de Lembatta visible au loin. En ses profondeurs, les Anciens Rouges luisaient tels des yeux démoniaques tapis au-delà du voile stellaire.

Le Tellarite caressa sa barbe broussailleuse. Ses petits yeux enfoncés se

plissèrent.

— Je ne vois rien.

Tout le monde à l'OPS s'intéressait désormais à l'anomalie de Marceau.

— Ça pourrait être un vaisseau utilisant un dispositif d'occultation, monsieur, dit Julie Butchko à la tactique.

— Et qui volerait là-dehors, occulté ? grogna Agram. Les Klingons ? Dans quel but ? Ce sont nos alliés. Les Romuliens ? Je n'y crois pas une seconde. L'Empire stellaire romulien est trop loin. En plus, il leur aurait fallu déjouer le poste d'écoute ainsi que la grille automatique de détection tachyonique à la périphérie de la Zone Neutre, ce qui est tout bonnement impossible.

— Sauf votre respect, monsieur, c'est peu probable, pas impossible, répliqua Butchko. Les Romuliens ont déployé une technologie d'occultation entièrement nouvelle il y a environ six ans avec le Scimitar de l'ex-prêteur Shinzon. Le vaisseau n'émettait pas de tachyons et ne laissait pas d'anti-protons résiduels, qui sont les deux seuls moyens de repérer un vaisseau occulté.

— Un vaisseau occulté n'a-t-il pas atteint la Terre il y a trois ans ? intervint l'enseigne Goldwasser depuis son poste. Vous savez, l'attaque des chantiers d'Utopia Planitia ?

— C'étaient des Romuliens ? demanda Fraxa à côté de lui.

— Aucune idée. Mais un vaisseau occulté était impliqué, j'en suis sûr.

— Là ! s'écria Marceau, agité. Un autre pic.

Il désigna l'affichage où il avait figé ses relevés.

— On dirait du plasma de propulsion.

— Ce ne sont certainement pas des Romuliens, grogna Agram. Leurs dispositifs d'occultation ne fuient plus de plasma depuis des années.

Il éleva la voix :

— Ordinateur. Balayer le secteur seize. Quelque chose d'inhabituel ?

— Négatif, répondit la voix féminine de l'ordinateur de la station. Aucun paramètre pertinent dépassé.

Le Tellarite pesta, insatisfait.

— Voulez-vous que je déclenche l'alerte jaune, monsieur ? demanda Butchko.

— Vous êtes sérieuse ? répliqua Agram. C'est le milieu de la nuit. Vous voulez que je réveille deux mille personnes parce que nos instruments pourraient montrer quelque chose qui pourrait être un vaisseau ?

— Le pic était vraiment minuscule dans les deux cas, ajouta Goldwasser après avoir affiché les données sur sa console. Ça ne peut certainement pas provenir d'un oiseau de proie.

— Lieutenant Adams, appelez-les, dit Agram. Peut-être que nos visiteurs potentiels s'identifieront s'ils pensent que nous les avons repérés.

— Bien, monsieur.

Karen ouvrit toutes les fréquences d'appel standard.

— Starbase 91 à vaisseau non identifié. Nous vous avons capté sur nos capteurs et suivons votre approche. Veuillez vous identifier.

Elle attendit un moment, puis ajouta plusieurs autres fréquences rarement utilisées et répéta sa transmission.

— Aucune réponse, monsieur.

— Monsieur, on peut demander à l'Échelon de balayer les environs, proposa Goldwasser. S'il y a quelque chose capable de détecter notre ami timide, c'est bien le réseau de capteurs.

Agram hocha la tête.

— Faites-le.

Karen nota que le Tellarite n'était pas entièrement sûr de lui. Elle se dit qu'il revenait sur sa décision de ne pas réveiller le capitaine Dimitrios Charistes. Mais si Karen n'aimait pas toujours l'officier de quart, elle était d'accord avec sa décision initiale. Jusqu'ici, ils n'avaient que deux petits pics de capteurs. Il était trop tôt pour en faire une affaire au-delà de l'équipe gamma.

— Reprogrammation de l'Échelon 1, annonça Goldwasser, les doigts dansant sur la console. Échelon 1 prêt.

— Alors ? fit Agram en fixant Marceau.

— Recherche d'émissions tachyoniques, dit le voisin de Karen en ajustant ses commandes. Négatif, monsieur.

— Essayez les anti-protons résiduels.

— Bien, monsieur.

Soudain, l'oreillette de Karen émit des sons qu'elle eut d'abord du mal à identifier.

— Monsieur ! J'ai quelque chose !

— Lieutenant ?

Agram se précipita vers elle.

— Monsieur, je… je crois que j'entends chanter.

Portant la main à son récepteur, elle le regarda, déconcertée.

— Chanter ? fit Agram, incrédule.

Karen effleura une commande. Un psalmodie monotone, à voix grave, se fit entendre par les haut-parleurs de l'OPS. Cela rappelait à Karen des chants rituels klingons, mais la langue n'était certainement pas klingonne.

— Impossible, dit Fraxa. Les ondes sonores ne se propagent pas dans le vide.

— Mais des ondes sonores peuvent faire résonner la coque d'un vaisseau, rétorqua Goldwasser, si le chant est assez fort ou si le vaisseau est très petit.

Marceau fronça les sourcils.

— Mais pour mesurer la résonance de la coque, il faudrait capter des impulsions de traçage réfléchies à bout portant. Ce qui veut dire…

Ses yeux s'écarquillèrent.

— Qu'il est déjà sur notre pas de porte, acheva Agram.

Soudain, le Tellarite flegmatique prit vie.

— Alerte jaune. Lieutenant Butchko, boucliers de la station et…

— Monsieur, regardez l'écran !

Karen eut un hoquet.

— Il sort de l'occultation.

La bouche sèche, elle fixait la chose qui fonçait sur eux à grande vitesse.

— Bon sang, c'est un—

Un impact violent secoua toute la base stellaire. Des conduits d'énergie explosèrent partout dans l'OPS, projetant des gerbes d'étincelles dans toutes les directions. En hurlant, Karen s'effondra sur le pont, une douleur fulgurante traversant son épaule gauche au choc.

Soudain, le monde autour d'elle s'embrasa : une tempête de feu rugissante l'engloutit.

Puis les ténèbres se refermèrent sur Karen Adams.

Chapitre V

HEURE : INCONNUE
Lieu : inconnu

Un vacillement, suivi d'un grésillement. Enfin, une image apparaît.

La caméra montre l'intérieur d'une ruine, quelque part dans un désert sans nom. Des murs nus, faits de pierre étrangère, délabrés. Un grand morceau de tissu pâle a été tendu pour protéger de l'ardeur du soleil. Des armes sont appuyées contre les murs : des fusils phasers, mais aussi des armes à projectiles — noires, brillantes, et menaçantes.

Au centre de l'image, un homme est assis en tailleur. Il porte des vêtements amples qui recouvrent presque tout son corps. Leur tissu gris foncé est orné d'une broderie étrangère, simple mais élégante, d'une manière exotique. Sa large capuche laisse son visage dans l'ombre, mais il ne faut pas une grande imagination pour deviner son identité. La peau rouge foncé, le faible éclat de ses bijoux nasaux, deux yeux luisant dans l'obscurité comme des phares… un Renao ?

— Vous écoutez maintenant ? lance l'homme encapuchonné en direction de la caméra. Est-ce que, enfin, nous avons votre attention ?

Il tient en main une sorte d'écran de données où il a sans doute enregistré son discours préparé, mais il n'y jette pas un seul regard. Ses yeux restent fixés sur la caméra. Sur son public.

Il demeure immobile tandis que la caméra pivote légèrement de côté pour montrer ce qui repose à côté de lui dans le sable du désert, quelque chose de froissé, traité avec mépris. C'est un drapeau, bleu clair avec des lettres blanches. Une carte stellaire entourée d'une couronne de laurier : le sceau de la Fédération. En dessous, plusieurs autres drapeaux sont partiellement visibles. Un zoom rapide révèle qu'ils viennent de l'Alliance Ferengi et de l'Empire Klingon.

— Ce n'était qu'un début, promet l'homme encapuchonné d'une voix menaçante, tandis que la caméra revient sur lui. Ce qui s'est produit à la périphérie de l'Amas de Lembatta peut sembler une tragédie pour beaucoup. Mais soyez assurés que ce n'était que la partie émergée de l'iceberg. Nous ne cesserons, nous ne faiblirons pas, tant que notre mission n'aura pas été accomplie.

Il pose son écran de données, puis saisit derrière lui l'un des fusils phasers. Même ses mains sont couvertes de gants sombres. Il place l'arme rayée d'éraflures en travers de ses genoux, avec un mouvement empreint d'une fierté incontestable.

— Vous demandez quels sont nos objectifs ? Les raisons de nos actes ? Il ricane

avec dérision. Un juron discret, dans une langue étrangère, lui échappe, puis il reprend en Standard fédéral, qu'il prononce avec un accent marqué. C'est vous la raison ! Rien que vous. Vous et votre arrogance aveugle. Vous et votre stupidité inconsidérée. Vous et votre barbarie. La galaxie est devenue un lieu de peur et de terreur, et c'est entièrement de votre faute. Guerres et invasions, partout où l'on regarde. Misère et souffrances. Méfiance et rancunes. Les dernières années ont infligé plus de cicatrices à cet univers que des millénaires entiers avant elles ! Et pourquoi ?

Sa voix se brise sous l'effet de la colère. Sa fureur est aussi réelle que l'arme dans ses mains. Réelle et palpable.

— Parce que vous avez laissé les choses en arriver là. Vous perturbez l'harmonie de l'espace. Vous refusez de rester dans vos propres territoires. Tout enfant peut vous dire que nous avons chacun notre place dans l'harmonie de l'échelle universelle des choses. Chaque créature a sa sphère. Vous et toutes les autres puissances dominantes de la galaxie refusez d'accepter cette vérité avec une naïveté obstinée ! Vous vous avancez dans des lieux qui ne vous appartiennent pas. Vous portez atteinte à l'harmonie des sphères — la vôtre, et celles où vous pénétrez avec votre volonté contre nature d'explorer et de vous étendre. Ne comprenez-vous donc pas que vos ambitions contre nature sont la cause de toute la misère dont nous avons été témoins ces dernières années ? Ne comprenez-vous pas que vous êtes responsables de toutes ces souffrances, de toutes ces morts ? Vous et les vôtres ?

Il brandit le fusil phaser.

— Vous ne comprenez tout simplement pas. Au lieu de cela, vous continuez à voyager. Vous cherchez à atteindre des lieux où aucun Humain, aucun Klingon, aucun Romulien ne devrait jamais poser le pied. Vous êtes donc un danger pour l'harmonie galactique des sphères — et pour nous tous. Plus jamais. Nous ne tolérerons plus vos activités néfastes, le sacrilège que vous commettez contre l'harmonie des sphères, et la trahison envers la vie elle-même ! Ceci n'est pas une négociation. La discussion est inutile, car vous ne réalisez plus à quel point vous vous êtes égarés, combien de dégâts vous infligez à vous-mêmes et aux autres. Non, le temps des mots est passé. Le temps des actes est arrivé.

La caméra effectue un léger recul pour montrer de nouveau les drapeaux. L'homme encapuchonné lève son arme, la pointant sur eux.

— Nous sommes prêts pour ces actes, annonce-t-il. Vos empires doivent tomber, et vous devez être repoussés dans vos sphères d'origine. C'est ainsi que les choses doivent être. Nous sommes disposés à être l'étincelle qui allumera le brasier purificateur qui réduira la galaxie en cendres. Et de ces cendres naîtra un avenir nouveau et meilleur.

Il se relève. Son arme en bandoulière, il fait deux pas vers la caméra. Les phares dans l'ombre de son visage brillent plus intensément que jamais.

— Vos empires et alliances empoisonnés doivent périr, dit-il, et cela sonne comme un serment sacré. Ils doivent brûler. Il faut nettoyer l'ardoise à fond pour permettre un nouveau départ.

Soudain, il pointe son arme vers la caméra. Le canon se dresse face au

spectateur, masquant presque totalement l'homme qui pourrait être un Renao.

— La ligne a été tracée, annonce l'homme d'une voix rocailleuse. Rappelez-vous les événements d'il y a quelques jours, et vous le comprendrez aussi. Une fois que vous l'aurez fait… préparez-vous !

Le canon du phaser reste immobile au centre de l'image, comme si cette menace puissante nécessitait un soulignement visuel.

Et… coupure.

Chapitre VI

4 novembre 2385,
Paris, Terre

Le silence à l'intérieur de la salle du Conseil était assourdissant. La vaste salle oblongue, sans fenêtres, au sein du Palais de la Concorde, où des générations avaient tenu presque quotidiennement leurs débats et leurs différends, semblait retenir son souffle. Tout comme les nombreuses dizaines d'êtres qui s'y étaient rassemblés.

Ils étaient assis en longues rangées de chaque côté de l'allée centrale. L'éclairage monté sur les cloisons étroites, hautes jusqu'à la taille, séparant ces rangées, illuminait les visages horrifiés de plus de cent cinquante représentants éloquents de divers mondes de la Fédération. Tous étaient assis épaule contre épaule, et tous étaient également sans voix.

L'amiral de la Flotte Leonard James Akaar ne pouvait leur en vouloir. Il occupait l'un des trois sièges individuels, de type coque, installés sur un dais de marbre bordé de colonnes. Les sièges avaient été disposés symboliquement sous le Grand Sceau de la Fédération. Lui aussi avait du mal à trouver les mots appropriés, bien qu'il ait visionné cet holovid à trois reprises au cours des dernières heures. Cela ne l'avait en rien éclairé.

Akaar était commandant en chef de Starfleet. L'homme de Capella IV avait presque cent vingt ans, et occupait ce poste depuis plus de quatre ans, après une longue et distinguée carrière dans Starfleet remontant à la fin du XXIII^{e} siècle. S'il passait désormais la plupart de son temps soit dans son bureau du quartier général de la Flotte à San Francisco, soit ici au siège parisien de la Présidente et du Conseil de la Fédération, il avait vu, dans sa vie, bien plus qu'il n'aurait jamais pu imaginer. Peu de ces choses avaient été agréables.

La présidente Kellessar zh'Tarash se tenait au pupitre à sa droite. Elle n'avait été investie que quatre jours plus tôt, mais elle parlait avec le ton de quelqu'un sur qui pesait déjà lourdement le fardeau de la présidence.

« L'un de nos relais subspatiaux automatisés près de Ventax a reçu ce message il y a environ soixante-dix minutes. Il a été diffusé dans toute la galaxie — dans l'espace de la Fédération, klingon, cardassien au moins — et il semble qu'il ait également été envoyé aux puissances du Pacte de Typhon. Qui qu'en soit l'expéditeur, il veut être entendu. Il veut attirer notre attention. »

Silence. Partout où Akaar posait son regard, il ne rencontrait que des yeux ébahis. Il savait que bon nombre de ces regards se mueraient bientôt en expressions

de détermination. C'était presque toujours le cas. Tragiquement, le Conseil de la Fédération était devenu très habile pour faire face, ces derniers temps, à des messages terrifiants.

« Ce message ne vient pas sans contexte, poursuivit zh'Tarash. Vous le savez aussi bien que moi. J'ai demandé à l'amiral de la Flotte Akaar de nous rejoindre afin qu'il nous rappelle ce contexte une fois encore. Amiral ? » L'Andorienne lui adressa un signe de tête encourageant avant de reculer d'un pas pour lui céder la place au pupitre.

Akaar se leva péniblement — les sièges de type coque avaient été conçus pour des êtres bien plus petits qu'un Capellan — et s'avança vers le pupitre en redressant son uniforme noir et rouge impeccable. Attentif, il attendit que la présidente eût pris place. Le projecteur impitoyable, qu'un décorateur d'intérieur cruel avait incrusté dans le plafond juste au-dessus du pupitre, commença à lui chauffer la tête, et il sentit la sueur s'accumuler sous sa longue chevelure blanche.

« Trois mille neuf cent soixante-quatorze », déclara Akaar en touchant une petite touche sur la surface du pupitre. Aussitôt, une image figée de la base stellaire 91 apparut derrière lui sur le mur, juste en dessous de l'emblème de la Fédération. « C'est le nombre de personnes qui se trouvaient à bord de la base 91 et des vaisseaux qui y étaient amarrés il y a trois jours. Retenez ce chiffre. Le "commencement" mentionné dans l'enregistrement que vous venez de voir correspond à près de quatre mille vies perdues. »

Un murmure parcourut la salle : le premier signe de vie des conseillers depuis plus de deux minutes.

« Et ce ne sont que les victimes dont nous avons connaissance pour l'instant. Le Haut Conseil klingon est déjà nerveux, et je dois supposer que ce ne sera pas le bilan final. Mais je ne parle pas de la menace que nous venons d'entendre, qu'elle soit crédible ou non. Je parle de la valeur stratégique que représentait la base stellaire 91 pour nous. Je parle des conséquences à long terme de sa destruction. »

Du coin de l'œil, il remarqua que zh'Tarash et l'amiral Markus Rohde, chef du renseignement de Starfleet, se chuchotaient quelques mots sur l'estrade. Rohde aurait probablement été un meilleur choix pour prononcer ce discours.

Akaar pressa une autre commande. L'image de la station fut remplacée par une carte stratégique de la région autour de l'amas Lembatta.

« Géographiquement parlant, la base stellaire 91 pouvait sembler éloignée. Pourtant, elle était immensément importante sur le plan stratégique en raison de son réseau de senseurs à longue portée. Nous avons perdu un poste d'observation clé aux abords de l'espace gorn. Certes, les renseignements actuels en provenance de Cestus III indiquent que les Gorn se tiennent tranquilles pour l'instant, contrairement à certains de leurs alliés du Pacte de Typhon. Sauf si vous avez des informations contraires, Amiral ? » Il regarda Rohde, qui secoua silencieusement la tête.

L'amiral poursuivit.

« De plus, ils se sont désolidarisés de cet incident et insistent sur leur innocence. J'ai tendance à les croire. Mais je dormirais bien plus sereinement si je

pouvais être sûr que nous gardons un œil sur eux et que nos portes proverbiales ne restent pas ouvertes. J'aimerais être certain que notre vigilance demeure infaillible. »

Akaar fit une pause pour laisser ses mots s'imprégner dans l'esprit de son auditoire. Ici et là, il vit des têtes hocher… celle de sa collègue Alynna Nechayev, entre autres. L'amirale était assise au premier rang, côté ouest de la salle, à côté d'un Vulcain vêtu de la robe cérémonielle d'un ambassadeur.

« Je sais ce que vous allez dire, reprit Akaar en balayant la salle du regard. Les Gorn sont membres du Pacte de Typhon, et ce sont des renégats de ce Pacte. Deep Space 9 a été victime de leurs actes terroristes il y a seulement deux ans. Et voici qu'une autre station spatiale est anéantie près de l'espace gorn. »

De nouveau, il marqua une pause. Les mots influençaient les pensées, et il voulait amener les conseillers à réfléchir et à poser les questions difficiles. C'était la seule manière d'aboutir à une opinion éclairée. Seuls ceux qui méditaient pouvaient comprendre.

« Cependant, je ne crois pas que ce soit l'œuvre du Pacte de Typhon. Je connais leur modus operandi, leur agenda, et cela ne correspond pas. Je pense — et le reste du commandement de Starfleet partage mon avis — qu'il s'agit de l'œuvre d'un tout nouvel agresseur. »

Un Tellarite se leva, hésitant. Akaar le connaissait de vue sans se rappeler son nom.

« Oui ? » demanda l'amiral.

« Je vous prie de m'excuser mais… » Le conseiller tellarite fit frémir son groin porcin. Ses yeux caverneux clignèrent nerveusement. « Si ce n'était vraiment pas une attaque du Pacte, croyez-vous que nous soyons face à une manœuvre des Renao ? »

Nechayev se leva, regardant le Tellarite.

« Nous ne pouvons rien écarter, délégué Kyll. Le service de renseignement a émis depuis plusieurs mois des avertissements concernant une radicalisation croissante au sein de l'amas Lembatta. Je suis sûre que vous avez étudié ces rapports avec une grande minutie. »

Le sarcasme mordant de cette dernière phrase était une attaque ouverte. Nechayev savait parfaitement — tout comme Akaar et les autres — que ces rapports étaient restés quasiment ignorés par le Conseil de la Fédération.

« Nous ne devons pas l'écarter complètement, admit Akaar, mais rien ne le prouve non plus. »

Nechayev se tourna vers l'estrade, plongeant ses yeux dans ceux d'Akaar.

« C'était un Renao dans cet holovid. »

Détournant le regard du regard perçant de Nechayev, il fixa le dais derrière lui.

« Amiral Rohde ? »

Le chef du renseignement de Starfleet se leva de son siège et fit face à l'assemblée. Il ne prit même pas la peine de rejoindre le pupitre, mais sa voix sonore emplit la salle sans le moindre amplificateur.

« L'amiral Akaar a raison, tout comme l'amirale Nechayev. Les Renao sont

effectivement plus actifs qu'ils ne l'ont été depuis longtemps. Plus encore, ils se montrent plus agressifs. Nous n'avons pas pu déterminer la raison de ce changement de comportement… s'il s'agit vraiment d'un changement. Les Renao sont une espèce arriérée, dépourvue de technologie digne d'intérêt, certainement pas dans le contexte de l'attaque contre la base 91. La présence de cet holovid n'y change rien. Les Renao ne poursuivent aucun objectif politique au-delà de leurs propres mondes et tiennent à l'isolement, pas à l'expansion ni à une guerre sainte. Oui, nous avons reçu des rapports de comportements extrémistes, mais cela reste limité à de petits groupuscules dissidents qui n'ont pas les ressources nécessaires pour mener une telle attaque. En dehors de cela, les Renao — si jaloux de leur "sphère" privée — ont peu de chances de tourner soudainement leur attention vers l'extérieur de leurs frontières. » Il secoua la tête. « Non, les Renao ne sont tout simplement pas capables d'un tel acte de terrorisme. Ils n'ont montré aucun intérêt pour une telle chose, ni aucun intérêt pour nous. »

Akaar acquiesça dans sa direction avant de se tourner de nouveau vers le Conseil depuis le pupitre.

« Le commandement de Starfleet partage cette opinion. »

« Si cet holovid nous montre réellement l'un des auteurs des événements du 1er novembre… » commença Rohde.

« Il prétend en tout cas avec une certaine véhémence en être un, » intervint sèchement Nechayev.

Un conseiller benzite, deux rangées derrière elle, ajouta aux propos de l'amiral :

« Les revendications de responsabilité sont assez courantes. Chaque fois qu'une catastrophe survient, nous recevons des dizaines de prétendues confessions. La plupart sont des élucubrations intenables d'idéologues extrémistes. Leurs cas devraient relever de psychiatres, pas du Conseil de la Fédération. »

Rohde termina son idée, ignorant les deux interruptions :

« … il est possible que quelqu'un tente d'agiter un faux-semblant devant nos yeux. Peut-être que les Renao ne servent que de bouc émissaire. Cela semble bien plus plausible qu'un bouleversement majeur de la société renao, accompagné d'une soudaine montée technologique inexplicable. »

« La Fédération doit répondre à ce désastre, » lança Nechayev avec indignation. Contrairement à Kyll, elle ne s'était pas rassis. « Amiral, je ne crois pas que notre renseignement sur les Renao — ni sur plusieurs autres espèces — soit aussi complet que nous l'imaginons. Nous devons agir maintenant. »

J'aimerais que ce soit aussi simple, pensa Akaar avec amertume. Les lourdes pertes subies durant la guerre du Dominion et l'invasion borg avaient considérablement réduit la puissance de la Flotte. Les chantiers navals travaillaient à pleine capacité pour y remédier, mais ils ne pouvaient pas accomplir de miracles.

À la surprise de l'amiral, la présidente vint se placer à ses côtés.

« Et nous agirons. » Zh'Tarash posa une main sur l'épaule d'Akaar lorsqu'il voulut lui céder la place. « Je propose d'envoyer un vaisseau en périphérie de l'amas Lembatta, afin de déterminer la cause exacte de la destruction de la base 91 et

d'enquêter une bonne fois pour toutes sur l'implication éventuelle des Renao dans ces événements tragiques. Qu'en pensez-vous ? »

Le silence inhabituel qui avait envahi le Conseil après le visionnage de l'holovid prit fin brusquement. Partout dans la salle, les délégués voulurent se faire entendre. Akaar regagna rapidement son siège et laissa le processus suivre son cours, fermant son esprit aux détails dans l'espoir d'un résultat rapide.

Après environ une heure, la présidente leva la main et déclara officiellement qu'une résolution avait été adoptée, ce qui marqua la fin de la session.

Akaar se leva et resta debout en attendant que la présidente quitte la salle. Une fois celle-ci partie, il se dirigea directement vers le turbolift qui le conduirait à la station de transport du deuxième étage du Palais.

Quelques minutes plus tard, il se matérialisa dans la baie de transport n°5 du quartier général de Starfleet à San Francisco, la plus proche de son bureau dans cet édifice.

Son aide, un lieutenant vulcain nommé Sendak, l'attendait, penché sur le padd dans sa main aux longs doigts. Akaar soupçonnait qu'il y consultait son agenda — lequel allait être radicalement bouleversé.

« Sendak, dit l'amiral en descendant de l'estrade, j'ai besoin d'un vaisseau. »

Chapitre VII

4 novembre 2385
U.S.S. Prometheus, amarré à DS9

Le capitaine Richard Adams était assis dans son bureau en train d'examiner les dossiers du personnel des dernières recrues de l'équipage du Prometheus, lorsque son intercom émit un bip et qu'Enseigne Amanda Harris, l'officier des communications de l'équipe bêta, déclara :

— Passerelle au capitaine.

Sans détourner les yeux de l'écran, où il avait affiché le dossier d'une officier de navigation vulcaine, la lieutenante T'Shanik, le capitaine répondit :

— Ici Adams.

— Capitaine, nous recevons un appel prioritaire du quartier général de Starfleet. C'est l'amiral Akaar.

— Akaar ?

Un instant, Adams imagina que le commandant en chef de Starfleet l'appelait par amitié. Adams avait servi sous le commandement du capitaine Leonard James Akaar à bord de l'U.S.S. Wyoming plus de trente ans auparavant. C'était son premier poste après l'Académie, où il était finalement devenu commandant en second de la sécurité de ce vaisseau de classe Mediterranean.

Cependant, Akaar n'utiliserait pas un canal prioritaire pour un appel personnel à son ancien protégé.

— Faites-le passer, Enseigne.

— A vos ordres, monsieur.

Le dossier sur l'écran fut remplacé brièvement par le sceau de la Fédération, puis par le visage du gigantesque Capellan à la longue chevelure blanche, assis à son bureau, les doigts entrelacés et une expression sérieuse.

Toutefois, cette expression sérieuse se transforma en sourire.

— Dick.

— Leonard, répondit Adams en hochant la tête.

— C'est bon de te voir, mon vieil ami. Comment vas-tu ?

— Je ne me plains pas. C'est agréable de pouvoir faire une pause après six mois de patrouille à la frontière tzenkethi. L'équipage en avait vraiment besoin.

— Les Tzenkethi ont causé des problèmes ? Pardonne-moi, je n'ai pas eu le temps de lire plus qu'un rapide résumé de ton rapport de mission.

— Pas plus que d'habitude. Tu connais les Tzenkethi, ce sont des voisins

exigeants.

Son interlocuteur hocha la tête avec sympathie. Au début des années 2360, il y avait eu une guerre entre la Fédération et la Coalition tzenkethi. Contrairement à Adams, alors chef de la sécurité à bord de l'explorateur lointain U.S.S. Sutherland, Akaar avait été en première ligne de ce conflit contre ces êtres angéliques et lumineux, dont la culture était si contradictoire aux valeurs de la Fédération que la diplomatie avait totalement échoué. De nos jours, les Tzenkethi se contentaient de franchir de temps à autre les frontières de la Fédération avec leurs vaisseaux en forme de larme, bien qu'ils soient devenus plus audacieux depuis leur adhésion au Pacte de Typhon.

— Combien de rencontres ? demanda l'amiral.

— Nous avons croisé leurs vaisseaux tous les deux ou trois jours. Parfois j'avais l'impression qu'ils cherchaient à nous occuper. Mais nous n'avons été entraînés dans des incidents sérieux qu'une douzaine de fois, le plus souvent pour repousser un de leurs Maraudeurs en orbite d'une de nos colonies. Le Prometheus n'a jamais été réellement en danger. Depuis sa modernisation après l'invasion borg, il y a trois ans, c'est une coque encore plus dure à percer qu'avant.

Akaar sourit.

— C'était l'intention. Son expression redevint grave. Et c'est l'une des deux raisons pour lesquelles je te contacte aujourd'hui, capitaine.

Adams sentit son corps se raidir. La conversation venait de devenir officielle.

— Y a-t-il un problème, Amiral ?

— Bien plus que cela. Nous fonçons vers une crise galactique à vitesse de distorsion. C'est déjà à la une de toutes les infos sur Terre, et cela ne tardera pas à atteindre Deep Space 9. J'ai pensé qu'il valait mieux que tu l'apprennes de moi.

Le capitaine fronça les sourcils et se pencha en avant.

— Bon sang… que s'est-il passé ?

Akaar le lui expliqua.

Adams ne put s'empêcher de serrer les poings. Il eut l'impression que le sol se dérobait sous ses pieds, et il fut heureux d'être assis à son bureau. La base stellaire 91 détruite. Quatre mille morts.

— Karen… souffla-t-il.

L'amiral, de l'autre côté de l'écran, s'interrompit.

— Qu'as-tu dit ?

Adams ramena son attention sur l'image de son ancien mentor. Il s'éclaircit la gorge.

— Y a-t-il eu des survivants, monsieur ?

Akaar secoua la tête avec un profond regret.

— Pas à notre connaissance. L'U.S.S. Capitoline s'y est brièvement rendu pour effectuer des premiers relevés avant de devoir poursuivre une mission importante. La station et tous les vaisseaux amarrés — dont l'U.S.S. Lakota — ont été complètement détruits.

Abattu, Adams secoua la tête.

— Comment vais-je expliquer cela à sa mère ?

— La mère de qui, Dick ?

Adams prit une profonde inspiration.

— Ma nièce était affectée à la base stellaire 91. C'était son premier poste depuis sa sortie de l'Académie. Elle n'avait que vingt-six ans.

Le visage de l'amiral se teinta de douleur.

— Je suis tellement désolé de l'apprendre, Dick. Je n'en savais rien. Il fit une pause. Il y a une petite chance qu'une capsule de sauvetage ait été éjectée, mais le Capitoline n'a détecté aucune balise. Il est possible que l'une d'elles ait un émetteur défectueux.

Les paroles d'Akaar semblaient offrir une lueur d'espoir, mais ses yeux les contredisaient. Il n'y croyait pas un instant — et Adams non plus.

— J'apprécie l'attention, Leonard, mais je ne vais pas me bercer d'illusions. Karen est morte, comme tous les autres.

Le capitaine serra la mâchoire. Il n'avait sans doute pas été l'oncle idéal pour la fille de sa sœur Carol. Son devoir spatial était toujours passé avant, si bien qu'au mieux, ils ne se voyaient qu'une fois par an. Pourtant, il avait toujours ressenti un lien particulier avec Karen, car elle était l'unique enfant de la famille. De plus, elle était la seule de sa branche familiale à avoir suivi l'appel des étoiles, comme lui.

Et maintenant, les étoiles l'ont tuée, pensa-t-il.

Non, pas les étoiles. Une bande de fanatiques.

Il se redressa.

— Quelle est la mission du Prometheus, Amiral ?

— Je veux que tu reprennes là où le Capitoline s'est arrêté. File à vitesse maximum jusqu'au lieu du désastre et découvre ce qui s'est réellement passé. Nous avons en notre possession une vidéo revendiquant l'attaque par un individu se présentant comme un Renao. En parallèle, nous avons des rapports signalant des mouvements de radicalisation croissante dans l'amas Lembatta.

Cette information capta toute l'attention d'Adams.

— Cela veut dire que nous avions été avertis qu'une chose pareille pouvait arriver ?

— Non, répondit Akaar. Personne n'aurait pu prévoir une telle attaque. La station n'a eu aucune chance d'émettre un appel de détresse. Cela signifie que l'assaut a été mené avec une rapidité et une intensité extrêmes. La technologie renao ne devrait pas être capable de cela. La base stellaire 91 n'était certes pas à la pointe, mais elle aurait dû pouvoir se défendre — ou du moins opposer plus de résistance que cela.

— Vous pensez donc qu'il y a plus qu'il n'y paraît ?

— Absolument.

— Le Pacte de Typhon ?

— Nous ne devons rien écarter pour l'instant. Les Tholiens et les Gorn sont tous deux proches de la position de la station.

Adams hocha la tête. La Fédération semblait être parvenue à un certain terrain

d'entente avec les Romuliens et les Gorn, au moins en apparence, mais on n'était jamais sûr que la main gauche sache ce que faisait la main droite quand il s'agissait des membres du Pacte. Quant aux Tholiens, ils restaient obstinément hostiles à la Fédération.

Akaar poursuivit :

— Et c'est précisément la raison pour laquelle nous envoyons le Prometheus. C'est l'un des vaisseaux les plus rapides de Starfleet, et il est aussi puissant qu'une petite escadre.

— Notre mission est donc d'investigation ?

— Dans un premier temps, oui. Votre meilleure piste consiste à contacter Onferin, le monde natal des Renao, et les interroger.

— Je suis un soldat, Amiral, pas un diplomate. Vous le savez.

Le Capellan inclina la tête.

— C'est pourquoi nous vous envoyons un diplomate. La présidente dépêche un émissaire, que vous rencontrerez sur Lembatta Prime. De plus, vous avez à bord le lieutenant ak Namur. Je l'ai vu à la cérémonie de remise de diplômes le mois dernier.

— Il nous a rejoints à Deep Space 9.

— C'est le seul Renao de Starfleet, et il est dans ton équipage. Servez-vous de lui.

Adams doutait que ce soit aussi simple. Lorsqu'il servait comme officier d'échange, les relations entre la Fédération et les Renao s'étaient détériorées, et plusieurs des proches d'ak Namur lui avaient demandé de mettre fin à son service. Mais le jeune homme était tombé amoureux de l'espace profond et avait demandé à intégrer Starfleet Academy. Adams avait rendu cela possible — au prix d'un lourd sacrifice pour le Renao. Il avait dû tourner le dos à tout ce que son peuple considérait comme sacré. Le retour sur son monde natal, dans un tel contexte, serait sans doute difficile pour lui.

Il est officier de Starfleet maintenant, pensa Adams. Il doit affronter ce défi comme nous tous.

— Y a-t-il un problème, Capitaine ? Akaar avait apparemment remarqué l'hésitation d'Adams.

— Non, Amiral. Aucun problème. Vous pouvez compter sur nous.

— C'est ce que je voulais entendre.

— Y a-t-il autre chose que je doive savoir ?

— Nous vous transmettons tout ce que nous avons sur les Renao en général et sur cette attaque en particulier.

— Très bien. Adams jeta un œil au chronomètre fixé au mur près de la porte. Il est 21h00, heure du vaisseau. Je vais rappeler tout le personnel et accélérer nos réparations finales. Nous devrions être prêts à partir au début de l'équipe alpha demain matin.

— Excellent. Akaar se redressa à son bureau. Ce sera tout, Capitaine. Sa main se tendit vers le panneau de contrôle pour mettre fin à la communication. Oh, et Dick… prends soin de toi et de ton équipage.

— Je le ferai, promit Adams.

— Bien. Akaar, terminé.

* * * * *

— Merci, Commandant, pour la visite guidée de votre vaisseau, dit Miles O'Brien, chef des opérations de Deep Space 9, alors qu'ils approchaient de l'écoutille qu'il avait utilisée avec son assistant Nog une heure plus tôt pour monter à bord. J'ai toujours voulu visiter un vaisseau de classe Prometheus. C'est toujours un privilège de voir le premier de son espèce. Et le mode d'assaut multivectoriel est une sacrée belle pièce de technologie. J'adorerais le voir en action, et il en va de même pour votre propulsion par glissement quantique.

Le commandeur Roaas inclina sa tête couverte de fourrure. Ses moustaches frémirent à peine. Le Caitien était fier de servir à bord du Prometheus, et il appréciait toujours les compliments venant de spécialistes.

— Je ne sais pas si vous le voudriez vraiment, Chef. D'ordinaire, nous nous trouvons dans des situations plutôt précaires quand nous devons séparer le Prometheus.*

O'Brien se gratta l'arrière de la tête.

— Ouais, vous avez sans doute raison.

— Je voudrais également exprimer ma gratitude, intervint Nog. C'était très aimable de votre part de nous accorder un peu de votre temps.

Roaas observa l'adjoint d'O'Brien. Nog était un Ferengi — une espèce qui n'était pas particulièrement réputée pour son altruisme ni son sens du devoir. Roaas se demandait quelles expériences personnelles avaient pu pousser Nog à rejoindre Starfleet.

— Vous nous avez aidés avec des pièces et du personnel ces derniers jours afin de remettre ce vaisseau en parfait état. Le commandeur Kirk a été extrêmement satisfait du travail de votre équipage. Il nous a semblé juste de vous offrir une visite complète.

— Oh, à propos de Kirk… O'Brien hésita, comme s'il était gêné de poser la question. Est-ce qu'elle est… enfin, fait-elle partie de la famille Kirk ?

— Pourquoi ne pas le lui avoir demandé vous-même, quand nous étions en salle des machines ? répondit Roaas.

— Eh bien, je ne voulais pas paraître indiscret. Je suis sûr qu'on doit lui poser cette question tout le temps.

Roaas ne put s'empêcher de sourire.

— En fait, vous n'avez sans doute pas tort.

— Alors ? Est-elle apparentée à James T. Kirk ? Vous savez, nous avions une Jamie Samantha Kirk sur la station, elle était la petite-fille du frère de Kirk… si je ne me trompe pas.

— Dans ce cas, ces deux dames pourraient en effet être parentes. Le commandeur Kirk est l'arrière-petite-fille de son frère.

— Ha ! Je savais bien qu'elle lui ressemblait.

— Si vous le dites. Pour Roaas, les femmes humaines avaient un aspect complètement différent des hommes humains. Pour lui, Jenna Kirk aurait tout aussi bien pu être la fille du capitaine Adams.

L'expression d'O'Brien devint pensive.

— Je me demande s'il y a jamais eu un Kirk dans Starfleet qui ne soit pas apparenté au capitaine de l'Enterprise NCC-1701.

— Je crains de ne pas pouvoir vous aider sur ce point, répondit Roaas.

Le combadge fixé sur sa veste d'uniforme émit un bip, et la voix grave du capitaine retentit :

— Adams à Roaas.

Le Caitien dit :

— Veuillez m'excuser un instant. Il tapota son torse. Ici Roaas.

— Commandant, rejoignez-moi immédiatement dans mon bureau.

— Je viens tout juste de terminer une visite guidée pour le chef O'Brien et le lieutenant-commandant Nog. J'arrive.

— Très bien. Adams, terminé.

Mettre fin à la communication, il se tourna vers ses invités.

— Je suis vraiment désolé, mais je dois vous quitter. Le devoir m'appelle. Il s'approcha de l'écoutille et toucha le panneau de commande mural pour l'ouvrir.

— Aucun problème, répondit O'Brien en agitant la main avec désinvolture. Nous avons déjà pris assez de votre temps. Ce fut un plaisir de vous rencontrer, Commandant.

— Tout le plaisir a été pour moi. Roaas inclina la tête en guise d'adieu. Chef. Commandant.

Alors que les deux ingénieurs regagnaient DS9, Roaas prit la direction du turbolift pour rejoindre le pont 1, où se trouvait le bureau du capitaine. Il s'approcha de la porte et actionna la sonnerie.

— Entrez, fit la voix d'Adams à travers la porte, qui s'ouvrit aussitôt dans un chuintement. Roaas pénétra dans la pièce, et la porte se referma derrière lui.

— Capitaine.

Adams se tenait près de la baie vitrée, de l'autre côté de la pièce, contemplant les étoiles froides et lointaines. La lumière était tamisée et rien n'indiquait qu'Adams travaillait à quoi que ce soit d'immédiat.

Le capitaine salua son premier officier sans se retourner.

— Je suis content que vous soyez là, Roaas.

Sa voix était empreinte de tristesse, ce qui attira immédiatement l'attention du Caitien. Adams semblait voûté, comme si un lourd fardeau pesait sur ses épaules.

— Tout va bien, Capitaine ? demanda-t-il en s'approchant.

Adams ne répondit pas tout de suite. Il continua de fixer la fenêtre. Une partie de la nouvelle Deep Space 9 était visible, et au-delà la silhouette s'éloignant d'un cargo rigelien en route vers un point apparemment vide de l'espace. Un instant plus tard, l'espace sembla exploser en un immense vortex bleu aux reflets dorés en son

centre. Le cargo pénétra dans le vortex, qui s'effondra presque aussitôt.

— J'ai vu ça au moins une douzaine de fois ces derniers jours, dit Adams dans le silence. Mais je n'ai jamais vraiment su l'apprécier. La beauté du vortex, je veux dire. Sommes-nous devenus à ce point apathiques, à force de toutes ces crises galactiques, que nous ne percevons même plus les merveilles qui nous entourent ? Nous contentons-nous de les regarder, alors que notre esprit de recherche demeure endormi ? Il se tourna vers Roaas. Le Caitien eut l'impression que les rides du visage de son vieil ami s'étaient creusées.

— Qu'est-il arrivé, Capitaine ? demanda-t-il doucement.

— Nous avons une nouvelle mission.

Cela ne présageait rien de bon. Après les réparations nécessaires, le Prometheus devait se rendre sur Risa pour une semaine de repos bien mérité.

— De quoi s'agit-il ?

Adams regarda de nouveau par la fenêtre.

— Des fanatiques ont fait sauter la base stellaire 91. L'U.S.S. Lakota était amarré là et a aussi été détruit. Presque quatre mille morts. Starfleet a reçu une vidéo revendiquant l'attaque de la part d'un groupe de radicaux. Ils affirment que cette attaque est leur façon de déclarer la guerre à la galaxie entière. Ils ne visent pas seulement la Fédération, ils s'en prennent aussi aux Klingons, aux Ferengi, et qui sait à qui d'autre encore. Apparemment, les Renao seraient derrière tout cela.

Les oreilles de Roaas frémirent.

— Cela n'a aucun sens.

— Non, en effet. Les Renao ne sont pas assez avancés pour une telle attaque, et ce sont des isolationnistes. La politique galactique ne les a jamais intéressés jusqu'ici.

— Le Pacte de Typhon ? demanda Roaas.

— On ne peut pas l'écarter, même si nous avons déjà reçu des condamnations officielles de cet acte, dont une des Gorn. Notre mission est de nous rendre sur place pour découvrir ce qui s'est passé. Nous devons également contacter le gouvernement d'Onferin afin de connaître leur position sur cet incident. Un envoyé spécial a déjà été dépêché.

Roaas acquiesça.

— Je vois. Quand partons-nous ?

— Demain à 08h00.

— Je vais tout préparer.

— Merci, Roaas.

Le Caitien prit cela comme un signe de se retirer et de retourner au travail, mais il hésita. Quelque chose dans l'attitude d'Adams l'inquiétait profondément. La perte d'une base et d'un vaisseau était tragique, certes. Mais en général, ce genre de nouvelles n'affectait pas Adams de cette façon. Roaas ne l'avait pas vu aussi abattu depuis la destruction de l'U.S.S. Red Cloud.

Ce lourd croiseur de classe Akira avait été commandé par l'épouse d'Adams, Rhea Kadani, et faisait partie de la flotte de quarante vaisseaux qui avaient défendu la planète Vulcain contre les Borg lors de ces jours horribles de 2381, aux côtés du

Prometheus.

Seuls quatre vaisseaux avaient survécu à cette bataille. Le Red Cloud n'en faisait pas partie.

Soudain, Roaas comprit : la nièce du capitaine, l'unique enfant de sa sœur, servait sur la base stellaire. Elle faisait partie des quatre mille victimes. Une vague de compassion envahit le Caitien. Les siens étaient un peuple pour qui la famille, le clan, comptait plus que tout. Roaas pouvait très bien comprendre ce que traversait Adams en cet instant.

— Capitaine, dit-il doucement. Votre nièce ? Il laissa les mots flotter dans l'air.

Adams se raidit à peine.

— Les premiers rapports indiquent qu'il n'y a eu aucun survivant.

Roaas posa une main sur l'épaule de son ami.

— Je compatis. Nous trouverons les coupables. Et ils paieront pour cela.

Le capitaine jeta un regard à son premier officier, hochant la tête en silence.

L'intercom retentit, et la voix d'Harris déclara :

— Passerelle au capitaine.

Roaas retira sa main, et Adams se redressa en marchant vers son bureau.

— Oui ?

— Capitaine, nous… recevons un communiqué officiel de la présidente de la Fédération. Elle s'adresse à la presse depuis le Palais de la Concorde. Apparemment… il y a eu un attentat terroriste. La base stellaire 91 a été totalement anéantie.

Roaas vit son capitaine inspirer profondément.

— Je sais, Enseigne, dit-il.

À partir de cet instant, la galaxie entière était au courant.

Chapitre VIII

5 novembre 2385
Système Tika, Empire Klingon

Tika IV n'était en rien un monde beau, quelle que soit l'imagination qu'on en ait. De larges anneaux de glace et de pierre entouraient la géante gazeuse brun sale, composée d'hélium et d'hydrogène. Une petite station spatiale solitaire dérivait en orbite. Elle avait été abandonnée depuis longtemps et livrée à son propre destin dans le vide. À présent, elle dérivait, se rapprochant un peu plus chaque année de la planète. La compagnie de forage de gaz à laquelle elle avait appartenu n'existait plus depuis des lustres.

Silence spatial, silence nocturne. S'il n'y avait eu la petite lune de la géante gazeuse, criblée de profonds cratères et de rochers rugueux, l'ensemble du système Tika serait tombé dans l'oubli. Grâce à cette lune, toutefois, il possédait au moins un point de passage utile.

Ceux qui ne connaissaient cette lune que de loin l'appelaient Tika IV-B, et tout ce qui les intéressait était sa rentabilité ; ceux qui s'y étaient établis l'appelaient qung — le Trou.

K'mpoch n'avait jamais connu d'endroit plus beau de toute sa vie. Cet ouvrier musclé, aux cheveux bruns tombant sur les épaules et à la poitrine balafrée, avait grandi sur l'un des mondes de la périphérie de l'Empire klingon, où les jeunes s'adonnaient au vin de sang et aux bagarres pour éviter d'avoir à se consacrer à des occupations plus utiles. À peine assez âgé pour trouver seul un spatioport, K'mpoch s'était caché dans la soute d'un cargo malodorant, décidé à fuir vers l'avenir. Sans but, sans plan — il voulait simplement partir.

Son chemin l'avait conduit dans certains des recoins les plus infects de l'Empire, y compris une colonie pénitentiaire. Puis il avait échoué au Trou.

Il était ivre mort lorsqu'il s'était engagé, et il ne s'en souvenait même pas. Une nuit, après avoir quitté la colonie pénale, il errait de bar en bar, cherchant bagarre et alcool, qu'il trouva en abondance. Le lendemain, il s'était réveillé avec un immense trou de mémoire, à bord d'un transport, entouré de types encore plus bruts et rustres que lui. Dans sa poche, il avait découvert son premier salaire et un contrat de cinq ans signé de sa main.

Depuis lors, K'mpoch travaillait sous terre. Le Trou — ce morceau de roche insignifiant en orbite de Tika IV — recelait de riches filons de dilithium, et K'mpoch faisait partie des deux cents travailleurs qui prospectaient les cristaux précieux dans

les profondeurs. Ils remontaient à la surface la ressource qui alimentait les vaisseaux de l'Empire. Ils vivaient dans de simples baraquements, loin de toute civilisation, protégés du vide spatial seulement par un champ d'énergie vacillant au-dessus de leurs têtes, mais ils accomplissaient un devoir honorable.

Du moins, c'est ce qu'ils se répétaient chaque fois que le Trou mettait leur patience à rude épreuve.

— DenIb Qatlh ! jura Rotal en frappant de son poing ganté sur les commandes de leur petit et vieux yolok, leur véhicule minier.

— Ça ne démarre toujours pas ? Combien de fois dois-je prévenir le bureau central avant que quelqu'un daigne descendre ici pour le réparer ?

K'mpoch réprima un sourire cynique. Inutile d'attiser encore plus la colère de son contremaître.

— Essaie encore, suggéra-t-il, comme il l'avait fait maintes fois ces derniers jours. Main droite sur le contrôle de propulsion, main gauche sur le volant, et vas-y doucement.

Rotal le fusilla du regard, comme s'il allait lui arracher la tête, avant de racler sa gorge et de cracher.

— Tu crois ? grommela-t-il, chaque syllabe dégoulinant de sarcasme.

Tous deux étaient coincés dans la cabine du conducteur. Derrière eux, sur la longue plateforme du camion, reposaient plusieurs outils en attente de leur utilisation quotidienne. À travers la petite fenêtre de la cabine et les portes ouvertes du hangar, K'mpoch distinguait les blocs de perma-béton et d'aluminium transparent dans la pénombre. Lui et son chef les avaient quittés quelques minutes plus tôt pour commencer leur travail. L'équipe de jour se reposait déjà dans les dortoirs. La lumière artificielle éclairait les façades nues. Leur mine se trouvait sur la face obscure de la lune : même en plein jour, il y régnait une nuit noire.

— Allez, dit K'mpoch en ignorant le ton de son supérieur, en désignant du menton la console du yolok. La patience était une vertu, pas une faiblesse. C'était l'une des choses que le Trou lui avait enseignées. Comme hier, attends qu'il chauffe un peu, et alors…

Rotal repoussa sa main.

— C'est toi le contremaître, maintenant ? cracha-t-il. Presque huit ans plus jeune que K'mpoch, il n'avait jamais entendu parler du respect des aînés. Tu crois mieux savoir que moi ?

K'mpoch balaya la remarque d'un geste.

— Je veux juste entrer dans la mine, patron.

— Et moi, je veux des véhicules neufs. Et si je n'obtiens pas ce que je veux, pourquoi aurais-tu cette chance ?

K'mpoch se tut. Pas envie de se battre si tôt dans la journée. Il préférait garder son énergie pour la mine et ses filons de dilithium.

— Eh bien ? reprit Rotal avec agressivité, affichant un sourire mauvais devant le silence de son passager. Plusieurs de ses dents étaient noircies par la carie, et son haleine empestait. C'est bien ce que je pensais. Grande gueule, mais tu n'y connais rien.

Silencieusement, K'mpoch compta jusqu'à dix. Pas la peine de s'énerver. Rotal était un idiot buté, et il ne changerait jamais.

L'idiot tendit la main gauche vers le petit communicateur fixé sous le toit de la cabine. Aussitôt, l'appareil s'anima de couleurs, et des parasites aléatoires grésillèrent.

— Yolok II au bureau central. Répondez.

Aucune réponse. Le grésillement s'intensifiait, comme si même la radio conspirait contre Rotal.

— Yolok II au bureau central, répéta le contremaître. Par Kahless, vous dormez encore là-haut ? Qu'est-ce que vous fichez ? Je suis coincé dans un véhicule en panne, encore une fois !

Rien. Si quelqu'un l'entendait au bureau central, il ne se souciait visiblement pas de son ton accusateur. K'mpoch avait de plus en plus de mal à réprimer un sourire.

La lune n'avait pas la moindre atmosphère, en dehors de l'artificielle contenue sous le dôme. Pas de verdure, pas d'eau, pas de vie. Mais des ressources minérales en abondance, au point que le téléporteur y était inutilisable à cause des radiations. Chaque équipement devait être transporté par « vers » — ou yolok en klingon — jusque dans les mines. Il en allait de même pour les travailleurs. Aux débuts et fins de quart, les routes poussiéreuses entre les mines et les baraquements s'encombraient de ces engins. Les collisions mineures étaient fréquentes, et les véhicules en portaient les marques.

— Kahless, donne-moi la force, grommela Rotal en tentant une fois de plus, en vain, de démarrer le vieux transport. Je suis entouré d'idiots… Il jeta un regard noir au communicateur. Yolok II au pujwI' du bureau central, qui doit être aussi vide que son assiette de gagh… Répondez, bon sang !

K'mpoch secoua la tête.

— Prenons simplement un autre véhicule.

— Nous le ferons, grogna son voisin. Mais avant de transbahuter tout ce matériel dans un autre, je veux leur dire à quel point ils m'énervent, là-haut ! Yolok II à…

Un hurlement strident l'interrompit. Il venait des haut-parleurs du système de communication, ne dura que quelques secondes. Puis une sirène d'alarme retentit.

K'mpoch jeta un regard interrogateur à Rotal.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Je vais te dire ce que c'est, répondit le contremaître avec colère. Le pujwI' là-haut s'est endormi sur la mauvaise console.

Les lumières s'allumèrent dans les baraquements. Apparemment, l'alarme ne se limitait pas à la radio. K'mpoch actionna le mécanisme de la porte.

— Attends, murmura-t-il.

— Quoi ?

K'mpoch ouvrit la porte. Et là — les sirènes hurlaient à travers tout le complexe. Le son montait et descendait, venant de toutes parts à la fois.

— Que se passe-t-il ? Rotal lâcha les commandes. Personne n'a parlé d'un

exercice.

Ce n'était pas un exercice. K'mpoch ne savait pas pourquoi il en était certain, mais il l'était. Une angoisse sourde lui nouait les entrailles.

— Allons voir, dit-il, déjà à moitié hors de la cabine.

— Bah. Son contremaître brandit le poing avant de le suivre. Voir quoi, exactement ? Les imbéciles effrayés par un exercice ?

K'mpoch traversa rapidement le hangar. Avant de sortir, il s'arrêta sur le seuil, scrutant les environs. Des silhouettes apparaissaient aux fenêtres et aux portes des dortoirs — des hommes de la précédente équipe, encore ensommeillés. Tous semblaient perplexes. K'mpoch tourna la tête vers le bâtiment administratif qui marquait la limite du complexe. Il brillait de mille feux. Ses yeux l'avaient-ils trompé, ou bien venait-il d'apercevoir des mouvements agités derrière ses fenêtres ?

— Nous sommes attaqués, murmura-t-il, plus étonné qu'inquiet.

— N'importe quoi, grogna Rotal, soudain à côté de lui. Mais K'mpoch perçut le doute dans sa voix. Qui voudrait nous attaquer ? Ce n'est qu'un bouton de pustule sur le postérieur de l'Empire. Où est l'honneur là-dedans, imbécile ?

K'mpoch haussa les épaules, levant les yeux vers le dôme énergétique et les étoiles lointaines du système Tika.

— Tout le monde ne cherche pas l'honneur…

Rien, là-haut. Aucun agresseur en vue. Aucun danger apparent — seulement le silence de l'espace.

— Et de toute façon, ajouta Rotal, s'il y avait des visiteurs, ce pujwI' l'aurait annoncé depuis longtemp—

Il n'eut pas le temps de finir. Une voix grave s'ajouta aux sirènes, résonnant depuis les haut-parleurs dans tout le complexe :

— Attention ! Attention ! Alerte intrusion. Aux armes ! Je répète : alerte intrusion. Aux armes !

Mais il était déjà trop tard. Une fraction de seconde plus tard, le dôme énergétique au-dessus de la tête de K'mpoch vira au rouge éclatant. Ce fut la dernière chose que le Klingon vit de sa vie.

Chapitre IX

5 novembre 2385
Salle du Conseil, Qo'noS

Le bâtiment gouvernemental à plusieurs niveaux de l'Empire klingon se dressait au cœur palpitant de la Première Cité, comme les fiers — mais pas nécessairement créatifs — guerriers avaient nommé leur capitale il y a de nombreuses générations. Haut de plusieurs dizaines de mètres, il s'élevait vers le ciel nocturne couvert. Il servait de symbole à la force et à la fermeté klingonnes. Des colonnes bordaient l'entrée, où l'emblème de l'Empire s'affichait en taille imposante sur la façade sombre, illuminé jour et nuit par des lanternes dissimulées.

Alexander Rozhenko gravissait à la hâte les marches menant à l'entrée principale, resserrant étroitement sa cape autour de lui pour se protéger du froid. Il était le fils de deux figures publiques klingonnes : sa mère avait été l'ambassadrice K'Ehleyr, une hybride humaine-klingonne, et son père était Worf, fils de Mogh. Il avait passé la majeure partie de son enfance et de son adolescence à bord de divers vaisseaux, lors de réceptions diplomatiques, ou sous la garde des Rozhenko, les parents adoptifs de son père.

La mort violente de sa mère fut l'une des raisons pour lesquelles il s'était égaré très tôt dans la vie. Il y a environ dix ans, il avait fini par s'intéresser à la culture klingonne, bien qu'il ait toujours été en conflit avec elle. Après des débuts difficiles, il avait finalement trouvé sa place dans l'armée klingonne, notamment grâce à l'appui de son père et du chancelier Martok, alors général, avant d'entamer une seconde carrière dans le corps diplomatique, également grâce au statut et aux relations de son père. Depuis presque six ans, Rozhenko travaillait comme ambassadeur de la Fédération auprès de l'Empire klingon, un poste que ses deux parents avaient occupé à des époques différentes. Il servait de liaison entre les Klingons et la Fédération des Planètes Unies, et il avait compris depuis longtemps qu'il était prédestiné à ce poste. C'était la place parfaite pour un homme partagé entre deux nations, mais qui n'avait de véritable foyer dans aucune des deux.

Encore que, en pleine nuit, le Haut Conseil n'est un bon endroit pour personne. Soupirant, il pénétra dans le bâtiment. Ses cheveux, attachés en queue-de-cheval, gouttaient de pluie. Un attaché, qui l'attendait visiblement, se précipita vers lui dans le hall d'entrée. De gigantesques statues de guerriers et de politiciens bordaient les murs de pierre nue. Des braseros brûlaient entre elles, chassant les ombres de la nuit. Une odeur de fumée et de sueur imprégnait l'air.

— Ambassadeur, le salua l'attaché au teint pâle, ses mains fines s'agitant nerveusement. Un mince moustache souillait sa lèvre supérieure. À en juger par sa minceur, il était originaire de Munjeb III, l'un des nombreux mondes sous bannière klingonne. Je me nomme Korrt, monsieur. Le chancelier en personne m'a chargé de vous conduire immédiatement auprès de lui. Le Conseil est déjà en train de se réunir dans la Grande Salle.

— Est-ce au sujet de Tika IV-B ? demanda Rozhenko, se laissant guider, même s'il aurait pu trouver le chemin les yeux fermés.

— Je crains de ne pas avoir accès à ce genre d'informations, monsieur.

Korrt jeta des regards furtifs autour d'eux alors qu'ils gravissaient les marches menant à la Grande Salle. La vaste porte était déjà ouverte, deux guerriers armés en gardant les côtés. Au-delà, Rozhenko aperçut les premiers conseillers. Ils discutaient avec véhémence, gesticulaient furieusement, manifestement en colère.

— Si vous voulez bien entrer ?

Ignorant l'inclinaison polie de Korrt à l'entrée, Rozhenko pénétra dans la Grande Salle. Comme toujours, il se sentit exalté en franchissant ce seuil. Nulle part ailleurs, ni à bord d'un Oiseau de proie, ni même dans aucun monastère, il ne se sentait aussi proche de son héritage klingon qu'ici. La salle constituait le cœur de l'ancien bâtiment gouvernemental. Rectangulaire, au plafond élevé, elle menait les visiteurs sur un sol de marbre poli jusqu'à un dais à deux marches. Diverses sources de lumière discrètes illuminaient le trône du chancelier, unique meuble de la pièce. Un grand lustre circulaire en fer forgé pendait du plafond. L'emblème de l'Empire était fixé sur le mur nu derrière le siège.

Rozhenko balaya la salle du regard. Tout le monde était présent. Le Haut Conseil comptait plus de deux douzaines de représentants des familles les plus puissantes de l'Empire. Ils veillaient au bien de leur peuple. Comme d'habitude, le chancelier présidait, déjà assis sur son siège.

Martok, vétéran borgne et dirigeant des Klingons depuis plus de dix ans, y siégeait, les doigts entrelacés sur ses genoux. Il portait la robe cérémonielle de sa fonction. Rozhenko avait servi sous ses ordres dans la Force de Défense klingonne et savait combien le vieil homme à la chevelure sauvage et aux sourcils broussailleux se souciait peu des symboles de statut et de grandeur.

— Ambassadeur ! tonna Martok en remarquant le retardataire, l'invitant d'un geste. Approchez. Ici, à mes côtés.

Le chancelier me demande de le rejoindre ? Surpris, Rozhenko obéit. D'ordinaire, il s'exprimait depuis la salle dans son rôle d'ambassadeur ou restait en retrait pour observer. C'était différent.

Il salua Martok d'un signe de tête.

Mais déjà le chancelier tournait son regard vers le Conseil.

— Silence !

Il dut frapper du pied trois fois pour obtenir le calme.

— Nous allons commencer !

— Est-ce vrai, Chancelier ? cria un colosse à la barbe grise. Rozhenko ne parvint

pas à se souvenir de son nom. Une profonde cicatrice barrait sa joue droite — une marque d'honneur. Ces démons à la peau rouge sont-ils réellement passés des paroles aux actes ? Est-ce un nouveau Starbase 91 ?

Des murmures montèrent dans la salle. Les délégués serraient les poings, échangeant regards et malédictions. Le calme et le fait d'être klingon étaient rarement associés — sauf avec Martok.

Le chancelier se leva.

— J'ai convoqué cette session pour vous informer des derniers développements. Notre installation minière sur Tika IV a été la cible d'une attaque perfide et non provoquée de forces inconnues, et…

— Inconnues ? coupa l'homme à la barbe grise avec un ricanement. Ne nous leurrons pas ! Nous savons tous qui est derrière cet acte infâme, n'est-ce pas ? Ce fanatique renao l'avait annoncé ; c'était bien trop clair pour passer inaperçu !

— La Fédération doute de cela, répliqua Martok avec force. Son regard se planta dans celui de l'homme, menaçant. Il n'existe aucune preuve, hormis ce message holographique auquel tu fais référence, Grotek.

Grotek cracha.

— La Fédération n'est qu'une bande de faibles chimériques. Le jour où j'écouterai ce que la Terre et les larbins de la Fédération ont à dire sera assurément mon dernier jour.

— Chancelier, je suis d'accord avec le fils de Braktal, dit Britok. Le représentant musclé de la Maison de Konjah jeta un regard à Grotek, acquiesçant. Il portait son armure de la Force de Défense, la main posée nonchalamment sur sa hanche, prête à dégainer son désintégrateur. De quelle preuve la présidente zh'Tarash a-t-elle besoin, si une confession ne lui suffit pas ? Faut-il qu'elle voie de ses propres yeux les atrocités de ces lâches à la peau rouge pour les croire ?

— Eh bien, elle n'aura pas à attendre longtemps, déclara Grotek, et l'assistance murmura son approbation. Rappelez-vous les drapeaux plantés dans la poussière devant les Renao. Si nous n'agissons pas maintenant, ces petaQpu viseront bientôt une nouvelle cible. Ils frappent sans prévenir, Chancelier ! Ils nous bercent d'inaction pendant des siècles, et quand ils révèlent enfin leur vrai visage, ils n'ont même pas l'honneur d'un combat loyal, face à face ! Au nom du peuple klingon, j'exige vengeance !

— Écoutez Grotek ! réclama Britok. Il ne s'adressait plus au chancelier mais au Conseil. Allons-nous vraiment rester les bras croisés en attendant que la Terre se décide ? Devenons-nous les chiens de garde de Starfleet ? Si tel est le cas, annulons immédiatement les Accords de Khitomer qui nous lient à la Fédération !

Alexander comprit alors pourquoi Martok l'avait convoqué.

— L'amas Lembatta fait partie du territoire de la Fédération, lança-t-il d'une voix ferme.

Le silence tomba sur le Conseil. Plus de vingt paires d'yeux se braquèrent sur lui, irrités par son intervention non sollicitée.

— Il ne serait pas judicieux que vous expédiiez à la hâte une flotte d'invasion dans cette région. Un tel acte pourrait être mal interprété.

— Bah ! Britok s'avança vers le dais où se tenaient Martok et Alexander. Que la Terre ait peur. Si elle échoue à comprendre nos véritables intentions, c'est qu'elle est stupide. Que zh'Tarash croie que nous venons pour elle ! L'essentiel est d'agir maintenant !

— Zh'Tarash n'est pas une idiote, reprit Martok, sa voix de basse couvrant la salle. Mais il me semble que toi, Britok, tu l'es.

L'homme de la Maison de Konjah redressa les épaules, les yeux écarquillés, fixant le chancelier d'un regard accusateur.

— Comment osez-vous ?

Alexander secoua la tête.

— Non, comment oses-tu ? En tant que membre de cette assemblée illustre, tu devrais connaître l'état actuel de la flotte de Défense. Tu devrais aussi savoir combien nous ignorons encore des circonstances entourant les tragédies de Starbase 91 et de Tika IV-B. Et tu devrais savoir que plus que des cris et des gestes irréfléchis sont nécessaires pour répondre à des provocations.

— Paroles de chien de la Fédération, gronda Britok. Encore une fois, le fils de Worf révèle ses vraies couleurs.

— Le fils de Worf est encore "l'Ambassadeur Rozhenko" pour toi, répliqua-t-il d'une voix glaciale, son regard planté dans celui de l'officier. Et de plus, je suis aussi le fils de l'ambassadrice K'Ehleyr. Ta maison a beaucoup à lui devoir, si ma mémoire est bonne. Tu ferais bien de t'en souvenir… fils de Graak.

Le coup porta. Alexander remarqua que le visage de Britok se décolorait. Toute la Première Cité savait que la Maison de Konjah devait l'essentiel de sa fortune — et du statut social qui en découlait — à un contrat d'exportation avec les Pakleds, négocié jadis par l'ambassadrice. La famille en avait largement profité, mais évitait d'en parler ouvertement : les Pakleds n'étaient en rien des partenaires commerciaux qui pouvaient valoir un honneur klingon.

Alexander ne laissa pas le temps à Britok de répliquer.

— Laissez-moi parler à mes supérieurs de la Fédération avant que vous ne vous lanciez dans une campagne contre Onferin avec les maigres forces de Défense dont vous disposez.

Son regard balaya lentement les visages furieux.

— Je comprends votre colère. Je la partage. Je comprends vos inquiétudes. Mais sachez aussi que la présidente zh'Tarash n'est pas votre ennemie, elle est votre alliée. La meilleure réponse à l'incident de Tika IV-B est le dialogue.

— Que j'ai déjà entamé, déclara Martok. Il s'était rassis, mais n'avait rien de placide. On m'a dit que la Fédération allait dépêcher un vaisseau dans l'amas Lembatta. Sa mission est de faire la lumière sur la destruction de Starbase 91 — et d'enquêter sur le message holographique.

— Un seul vaisseau ? s'étonna Grotek. Pourquoi pas une navette tant qu'on y est ?

— Le vaisseau envoyé est l'U.S.S. Prometheus, sous le commandement du capitaine Adams, dit Martok.

Grotek se tut. Il connaissait manifestement ce nom — et la puissance de feu dont ce vaisseau disposait.

— J'ai l'intention de suivre l'exemple de la Fédération, poursuivit le chancelier. Nous enverrons également un vaisseau, pour soutenir le capitaine Adams et évaluer la situation. Il caressa sa barbe hirsute. Et si nous découvrons que les Renao sont responsables de ces attaques…

Il laissa sa phrase en suspens. Nul besoin de préciser davantage : même la maîtrise de Martok avait ses limites.

— J'irai moi-même pour cette mission, dit soudain Alexander, se surprenant autant que les autres. Comme liaison entre nos deux factions. Je serai le lien direct avec le Prometheus.

Martok se contenta d'un hochement de tête. Rozhenko ne put s'empêcher de penser que le vieux stratège avait anticipé son offre.

Je ne me demanderai plus jamais pourquoi il m'invite au Haut Conseil, songea le jeune ambassadeur. La réponse sera toujours qu'il attend quelque chose de moi.

— Quel vaisseau enverrons-nous ? demanda Britok à son chef. Il était encore ébranlé par le coup que Rozhenko lui avait porté. Nous devons agir, Chancelier. Mais, sauf erreur, il n'y a qu'un vaisseau dans cette région, et il est en orbite autour de Korinar, n'est-ce pas ?

Martok soupira discrètement.

— Hélas, oui.

Chapitre X

5 novembre 2385
Korinar

Le Chic Inn n'avait de chic que le nom. Ce bouge miteux et manifestement insalubre, au fond d'une ruelle d'un hameau sans nom formé autour d'un petit spatioport, n'avait rien d'une élégance exotique.

Des tables sales étaient disposées autour d'une petite scène crasseuse dans la salle du débit d'un bâtiment d'un seul étage. De petits projecteurs changeaient de couleur toutes les quelques secondes, éclairant deux danseuses orionnes à demi nues qui accomplissaient leur tâche avec un net manque d'enthousiasme. Une musique qu'on ne pouvait supporter qu'après avoir ingurgité une quantité considérable d'alcool beuglait en continu depuis un haut-parleur caché dans le plafond bas. Un Cardassien chauve, tatoué sur le haut des bras, traînait derrière un long comptoir le long du mur de droite, regardant les danseuses tandis qu'à moins de trois pas de son nez crénelé des contrebandiers concluaient des affaires. Près du mur du fond, une poignée de silhouettes hirsutes s'étaient regroupées autour d'une table de Dom-jot qui avait clairement connu des jours meilleurs — tout comme eux. L'air était enfumé, si épais qu'on aurait pu le couper au couteau. Une odeur de sueur et de fermentation agressait les narines non averties.

Surtout près du sol.

Kromm se repoussa du sol dallé de pierre avec les mains, cracha le sang qu'il venait de tousser, et leva les yeux.

— C'est tout ce que tu as ? grogna le jeune Klingon massif, les commissures de sa bouche ensanglantées se contractant.

Le Chalnoth était grand. Très grand. Il portait un débardeur en résille qui mettait en valeur ses larges épaules et sa carrure musculeuse. Son pantalon était graisseux, sa ceinture rafistolée en cuir et petits os, et sa tignasse sombre en bataille formait comme une couronne autour de sa tête incroyablement laide.

— Terik ne pas toucher avec main ! grommela-t-il, dévoilant les redoutables défenses de sa gueule. Il secoua d'un geste menaçant le poing qui, quelques secondes plus tôt, avait envoyé Kromm au tapis sans effort. Jamais toucher terik. Règles sont règles, Klingon !

— Et qui fait les règles, de nos jours, hein ? Kromm chancela en se remettant debout. Sans quitter son adversaire des yeux, il épousseta ses vêtements. Toi ?

La brute de Chalna acquiesça d'un signe ferme en avançant d'un pas vers Kromm.

— Moi, déclara-t-il, belliqueux.

Les lèvres de Kromm frémirent encore. On pouvait jouer à deux au jeu de l'agression — surtout un soir comme celui-ci, porté par le vin de sang.

— Toi, répéta-t-il, en bredouillant à peine, et quelle armée ? Hein ?

C'était précisément ce que la clientèle du Chic attendait. Kromm avait à peine esquivé le deuxième coup du géant hideux que la musique s'interrompit. Quand il rendit la pareille — et faillit se briser les phalanges sur les abdominaux étonnamment durs de son adversaire — ils étaient déjà encerclés par une foule qui comptait bien plus que les seuls joueurs de Dom-jot. Le géant renversa la tête en arrière et éclata de rire. L'une des danseuses orionnes avait déjà saisi un data-pad et prenait les paris sur l'issue de la rixe qui s'annonçait.

— Mes règles, Klingon ! hurla le Chalnoth. Sur Korinar, seulement mes règles !

On va voir ça, pensa Kromm en lui portant un nouvel assaut.

Le système de Korinar se trouvait loin dans le Quadrant Bêta, en périphérie de l'Empire klingon, à la fois petit et insignifiant. Si une bande de Tholiens ne l'avait pas attaqué quelques années plus tôt, personne n'en aurait probablement jamais entendu parler au-delà de ses frontières rarement franchies. Korinar III était la seule planète de classe M du système ; elle avait autrefois accueilli une colonie de Klingons idéalistes qui voulaient revenir aux fondamentaux de l'époque de Kahless. Après plusieurs décennies, il ne restait pas grand-chose de cet idéalisme. Aujourd'hui, seuls les rebuts criminels des mondes frontaliers voisins — ou quelque voyageur de passage égaré loin des sentiers moraux et stellaires — trouvaient leur chemin jusqu'aux rues de Korinar… ou jusque dans ses bouges.

Kromm esquiva les énormes mains du Chalnoth avant de se jeter sur lui. Il le percuta sans parvenir à le renverser. En échange, il encaissa le coup de genou d'un impact terrible.

— ghay'cha'… marmonna-t-il, l'air chassé de ses poumons.

Les badauds médusés exultèrent. Kromm les entendait à travers le bourdonnement de son propre sang dans ses oreilles. Le vacarme lui donnait mal à la tête — ou était-ce son menton en sang ?

— Mon Korinar ! cria joyeusement le Chalnoth. Mon Korinar !

C'en était trop. Kromm se laissa tomber en arrière aussi efficacement et violemment que son état d'ivresse le permettait, remonta le genou droit et décocha un coup entre les jambes du beugleur. Il grimaça quand son postérieur heurta durement le sol.

Mais il avait touché en plein centre. Kromm entendit la foule gémir. Il cligna des yeux et, quand sa vue se fixa à nouveau, le géant s'était plié en deux au-dessus de lui. Son visage hideux avait pâli, sa bouche formait un O silencieux. Ses yeux roulèrent.

Mauvais signe.

Kromm roula de côté, heurtant les jambes de plusieurs spectateurs. Le Chalnoth tomba à genoux dans un gémissement étonnamment aigu, puis s'écrasa de tout son long, face contre sol, exactement là où Kromm se trouvait quelques secondes plus tôt.

La foule explosa. Des Klingons au ventre proéminent, qui n'auraient sans doute pas reconnu l'honneur même s'il leur avait mordu le nez, réclamaient leurs gains à grands cris. Frustré, un Edosien louche, barré d'une large cicatrice sur le côté gauche du visage, gagna la sortie en bousculant quiconque se trouvait sur son chemin. Les contrebandiers au comptoir se tapèrent dans la main — ils avaient manifestement parié sur l'ivrogne venu de Qo'noS.

Kromm ne fit pas languir son public. À peine le Chalnoth au sol, le Klingon se remit debout. Il serait retombé aussitôt si la foule ne l'avait pas soutenu, mais il se croyait vainqueur. Un rictus triomphant aux lèvres, il grogna, leva son pied chaussé d'une lourde botte, bien décidé à le poser sur le dos de son adversaire.

Mais le géant se retourna d'un coup. Avant que Kromm ne comprenne, le monstre répugnant était sur le dos, juste devant lui ; de ses deux mains il saisit la cheville du Klingon et la vrilla brusquement. Des os craquèrent — un son qui couvrit même les gémissements des spectateurs. Kromm eut l'impression qu'on lui enfonçait des lames chauffées à blanc dans la cheville. Sa première réaction fut de fixer la scène avec incrédulité. Puis la fureur prit le relais, balayant la douleur avec le reste de sa raison.

— Prépare-toi à rejoindre tes ancêtres ! siffla le Klingon, une écume blanche aux lèvres tremblantes. Il poussa un cri de rage qui résonna dans le bar. Poings serrés, il se repoussa du sol de sa jambe valide et se jeta sur le Chalnoth ricanant.

Ce qui avait commencé comme une simple bagarre autour d'une partie de Dom-jot était devenu un combat à mort. Ivre de sang et d'alcool, Kromm n'était plus réceptif à la raison ; il ne pensait plus qu'à défendre son honneur. Le géant tricheur l'avait pris pour un idiot une fois de trop. Il allait payer, fût-ce la dernière chose que Kromm ferait.

La foule huait tandis que les adversaires dépareillés s'empoignaient à la gorge. Tous se reculèrent quand le Klingon et le Chalnoth roulèrent au sol. Dans un sursaut de lucidité au milieu de sa fureur, Kromm perçut de nouveaux paris lancés dans la salle.

Il enserra le cou du Chalnoth de ses deux mains et serra à l'étouffer. L'autre tenta de frapper et de donner des coups de pied, mais Kromm fut implacable, ignorant sa propre douleur. Le regard furieux de sa victime lui suffisait à tenir.

Soudain, la tête du Chalnoth jaillit en avant, et il mordit Kromm.

Ce fut comme une explosion au cou de Kromm. Il rugit lorsque les énormes défenses de son adversaire s'enfoncèrent dans sa chair. Par réflexe, il lâcha prise et utilisa son front osseux comme une arme pour lui asséner un coup de tête.

À cet instant, un désintégrateur tonna dans la salle, un bruit plus fort que la foule, qui résonna dans tout le débit.

Le silence tomba aussitôt. Le bar entier, semblait-il, retint son souffle l'espace d'un moment stupéfait. Trois douzaines de têtes se tournèrent du côté de la bagarre et vers l'entrée du Chic.

La femme dans l'embrasure était belle à damner. De longs cheveux sombres cascadeaient dans son dos, encadrant son fin visage. Ses crêtes frontales étaient petites, mais pas trop, et ses sourcils arqués touchaient presque au divin. Elle portait l'uniforme de la Flotte impériale… et tenait un désintégrateur dans sa main droite

levée.

— Je suis ravie d'avoir enfin votre attention, dit-elle. Tous dans le bar la fixaient, mais ses yeux bruns étaient rivés sur Kromm. Chaque syllabe dégorgeait le dégoût et la colère. J'ai besoin de vous parler… Capitaine.

Elle cracha délibérément le dernier mot comme une insulte. Kromm soupira profondément, asséna encore un coup entre les yeux du Chalnoth — qui le mit KO — puis se remit sur pieds.

— Commandant, lança-t-il en époussetant son uniforme d'une main, l'autre s'agrippant à la table de jeu pour se soutenir. Que me voulez-vous ? Je vous ai manqué ?

La foule le dévisagea. Capitaine ? Ce type ?

Souriant, Kromm essuya le sang au coin de sa bouche. Il se moquait bien de ce qu'ils pensaient, et être sous-estimé ne faisait jamais de mal.

La commandante L'emka se tenait toujours dans l'embrasure du Chic. Elle dardait sur son supérieur un regard furibond, son désintégrateur encore pointé vers le plafond.

— Oh, allez… bredouilla Kromm. Les bras ouverts, il tituba vers elle. Qu'y a-t-il de mal à un peu de distraction ? Vous préférez que je meure d'ennui dans ce piège à rats là-haut ? Je ne suis pas comme vous, Commandant.

L'emka abaissa son arme. Le menton haut, elle avança d'un pas.

— Non, monsieur, répondit-elle, plus méprisante encore que le Chalnoth inconscient ne l'avait été. Vous ne l'êtes pas. Et l'ancien vaisseau amiral de notre flotte n'est pas non plus un "piège à rats".

La musique reprit. Le Cardassien derrière le comptoir avait manifestement jugé la parenthèse close. Du coin de l'œil, Kromm vit les Orionnes regagner la scène, tandis que les autres clients retournaient à leurs tables crasseuses.

— Ancien vaisseau amiral… répéta-t-il à mi-voix, avant de lâcher un rot sonore. L'I.K.S. Bortas avait passé son apogée. La guerre était finie. À quoi bon rouvrir de vieilles blessures ? Qu'est-ce que vous fichez ici, de toute façon ? grogna-t-il à L'emka, s'arrêtant devant elle. Il cligna des yeux jusqu'à dissiper sa vision double. Votre communicateur est cassé ?

La commandante saisit le poignet de Kromm de la main gauche. Il crut d'abord qu'elle allait tenter de le maîtriser, mais elle arracha en fait son communicateur de son poignet.

— Non, pas le mien, gronda-t-elle en lui montrant ce qui restait visiblement détruit de son appareil.

Les sourcils de Kromm restèrent arqués.

— Mmmh, dommages collatéraux.

— En effet. Elle soupira. Capitaine, vous devez être joignable en permanence. Toujours. Combien de fois dois-je vous le…

Il leva la main en signe de défense.

— Il a été détruit lors d'un combat honorable !

Le regard de L'emka en disait plus long que mille mots — et surtout à quel point,

à ses yeux, le Chic avait peu à voir avec l'honneur.

— Accepteriez-vous au moins de m'accompagner ? demanda-t-elle, d'un ton un peu trop ferme au goût de Kromm.

— Au vaisseau ? Kromm fit la grimace. Plutôt crever. Il vous aura peut-être échappé que nos réserves de vin de sang sont désespérément basses, et si je dois encore écouter une seule des histoires abominablement ennuyeuses de Nuk, je jure que je deviens fou.

— Vous avez un appel urgent, monsieur, répliqua L'emka, réprobatrice. À bord. Nous aurions bien voulu vous le transmettre mais… De nouveau, elle brandit les restes inutilisables de son communicateur.

Kromm hésita. En général, la flotte ne le contactait que pour vérifier qu'il ne s'était pas encore noyé dans un tonneau de vin. Rien d'urgent dans ces appels. Personne ne mettait la pression à un fils de la Maison de DachoH, l'une des plus riches et influentes de la planète-mère.

— Un appel ? De qui ? demanda-t-il, soupçonneux.

L'emka le lui dit. Le capitaine Kromm décuva sur-le-champ.

Chapitre XI

5 novembre 2385

I.K.S. Bortas, en orbite autour de Korinar

L'I.K.S. Bortas était un vaisseau de classe Vor'cha. Il orbitait autour de Korinar comme un oiseau de proie paresseux planerait au-dessus de sa victime, sans y porter un intérêt particulier. Derrière le module de passerelle plat et bifurqué, équipé à l'avant de l'énorme arme principale à disrupteur, s'étendait un massif cou allongé qui se déployait en de larges ailes dotées de nacelles de distorsion rougeoyantes. Le croiseur d'attaque comptait vingt-six ponts et pouvait atteindre une vitesse maximale de distorsion 9.6. De puissants canons à disrupteurs étaient installés à la fois à l'avant et à l'arrière du vaisseau, et il disposait également d'un important arsenal de torpilles ainsi que d'un dispositif de camouflage.

On aurait dû chanter des chansons en l'honneur de ce vaisseau ; c'était un vaisseau pour des héros.

Hélas, à présent, il n'avait rien d'héroïque. Redressant les épaules, le capitaine Kromm repoussa ses cheveux en arrière pour leur donner un semblant d'ordre après la rixe, puis boita jusqu'à son petit bureau de service. La faible lueur des sources circulaires illuminait les armes et trophées accrochés aux murs. Ils étaient censés mettre en valeur la force et la dignité de l'officier commandant. Chacun à bord savait pourtant que Kromm n'avait pas remporté la plupart de ces mérites. La majorité de ses trophées provenaient d'autres membres de sa célèbre Maison.

Kromm s'éclaircit la voix en s'asseyant sur sa chaise dure. Avec impatience, il fixa la console de communication sur le mur opposé, où s'affichait l'emblème de l'Empire.

— Je suis prêt, Klarn, lança-t-il, sachant que son officier des communications sur la passerelle ouvrirait la fréquence.

Deux battements de cœur plus tard, l'emblème disparut de l'écran de Kromm et fut remplacé par le visage du chancelier Martok.

— Qapla', salua Kromm, offrant la salutation traditionnelle des guerriers en frappant son poing droit contre sa poitrine. Une grimace lui échappa lorsqu'il réalisa que ses côtes le faisaient encore souffrir après son combat avec le Chalnoth.

L'œil valide de Martok le transperça, impatient :

— Capitaine Kromm. Quelle bonne idée d'avoir fini par vous joindre à nous.

— Avec tout le respect, Chancelier, j'avais des affaires urgentes à régler à la surface de la planète.

— Sur Korinar. — Les coins de la bouche de Martok se retroussèrent légèrement, mais ce n'était pas un sourire amical. — Et comment sont les prix du vin de sang, là-bas ? Urgents ?

Kromm déglutit. — Chancelier, je…

Mais Martok fit un geste de la main, l'écartant :

— Je ne vous appelle pas pour vous réprimander, Capitaine. Réprimander un héros du Ning'tao serait inconvenant ; même moi, je le sais, croyez-le.

Kromm voulut protester, mais Martok poursuivit :

— Et nous savons tous deux que vous n'avez pas été transféré sur le Bortas parce qu'on attendait de vous des chefs-d'œuvre galactiques. Alors, je vous en prie, épargnez-moi vos mensonges, Kromm. Disons seulement que certaines vérités ont intérêt à rester inavouées.

Kromm releva le menton. Chancelier ou non, il perdait rapidement patience avec cette conversation.

— Alors, de quoi sera-t-il question dans cet appel ? demanda-t-il brusquement.

— De désespoir, répondit Martok, plus calmement. — Croyez-moi, Kromm, il est né d'un pur désespoir.

Le guerrier au sang chaud resta silencieux pendant les minutes suivantes — tandis que son étonnement ne cessait de croître. Martok lui parla des tragédies près de l'amas de Lembatta, du sort de la Station spatiale 91 et de l'attaque ignoble contre les mines de dilithium du système Tika. À chaque phrase, la colère de Kromm s'intensifiait. Ce ne fut qu'à la fin du récit de Martok qu'il se rendit compte qu'il serrait les poings.

— Voulez-vous que j'aille sur Onferin ? demanda-t-il, à peine capable de croire à sa chance. Dois-je montrer à ces peaux-rouges lâches qu'ils ont fait un bien mauvais choix d'ennemi ?

L'enthousiasme de Kromm n'était manifestement pas partagé.

— Je veux que vous vous rendiez à la lisière de l'amas de Lembatta, répondit Martok. Vous y retrouverez un vaisseau de la Fédération et…

— Chancelier ! — Interrompre le chef du Haut Conseil klingon relevait de l'inconcevable, mais Kromm n'avait pas pu se retenir. Ce qu'il venait d'entendre était un sacrilège qui dépassait encore sa propre inconvenance. — La Fédération ? Avec tout le respect, ces grandes gueules ne comprennent rien lorsqu'il s'agit de mesures drastiques. Regardez-les ! Voulons-nous vraiment laisser leur diplomatie fédérée édulcorer notre juste colère ?

Martok poussa un soupir, mais ce fut un soupir ferme, sans la moindre indulgence. Son regard resta fixé sur Kromm.

— Nous ne voulons rien, Capitaine. Je veux. Et à ma dernière vérification, j'étais toujours le dirigeant de notre glorieux empire. Ce qui fait de moi votre commandant, ou oseriez-vous en disconvenir ?

Kromm garda le silence. Il se sentait réprimandé — mais il avait aussi le sentiment d'avoir raison. Il était un héros du Ning'tao, par Kahless ! et non un gamin stupide. Cela ne comptait-il plus pour rien ?

— Capitaine Kromm ? relança Martok.

Finalement, il hocha la tête. — Vous êtes le chef de l'Empire. C'est… c'est mon honneur de vous servir, vous et l'Empire.

L'œil de Martok brilla à nouveau.

— Ravi de l'entendre, grogna le vieux Klingon en rajustant ostensiblement sa robe cérémonielle. Le Prometheus vous attend près des débris de la Station spatiale 91. Si mes fichiers sont corrects, vous devriez pouvoir accomplir ce trajet en quatre jours. Vous êtes donc mon vaisseau le plus proche, Kromm — que cela vous plaise ou non.

— Quatre jours, promit-il sans vérifier. Il n'avait aucune idée de la distance à parcourir, mais ne voulait pas donner davantage de prise à Martok. Nous ne vous décevrons pas.

— Je l'espère bien, fils de Kaath, répondit son chancelier. La référence subtile à son père glorieux, chef de la Maison de DachoH, le piqua. — Oui, je l'espère sincèrement.

Kromm déglutit de nouveau. — Si c'est tout, monsieur…

— Vous pouvez disposer, Capitaine. Mettez le cap sur la Station spatiale 91, ou plutôt sur ce qu'il en reste. Et je vous suggère de trouver en vous la force de résister aux tentations de vos… affaires urgentes. Au moins cette fois.

Kromm ferma brièvement les yeux. Sinon, la honte, la colère et son sens de l'honneur l'auraient poussé à dire des choses qu'il aurait sans doute regrettées.

— Oh, encore une chose, ajouta Martok. — J'affecte un diplomate à vos côtés : l'ambassadeur de la Fédération auprès de nous, Alexander Rozhenko. Il servira de liaison entre vous et le Prometheus. L'ambassadeur a déjà quitté le bord de l'U.S.S. Aventine, qui vous rejoindra.

Un chien de garde ! Pire encore… un de ces diplomates qui connaissaient mieux les bureaux et les horaires de service que la réalité des batailles. Merveilleux !

Ne pense pas à l'ambassadeur, se sermonna Kromm. Et ignore Starfleet et leurs faibles. C'est une occasion comme tu n'en avais pas rêvé depuis des années. Les Renao — utilise-les pour prouver ta valeur à Martok. Tire parti de leur colère !

— Le Bortas servira l'Empire avec honneur, Chancelier. — Sa voix tremblait d'anticipation, de frustration et de vin de sang.

Martok hocha la tête. — Qapla', Capitaine !

Et il coupa la communication.

Chapitre XII

5 novembre 2385
U.S.S. Prometheus, en route vers l'amas de Lembatta

Accroupie, Lenissa zh'Thiin tournait autour de son adversaire. Ses antennes étaient penchées vers l'avant avec intensité tandis qu'elle observait chacun des mouvements de l'homme. Elle était prête à réagir s'il attaquait. En même temps, elle cherchait avec anxiété une faille dans sa défense. Ses deux mains étaient levées, prêtes au combat. Pour ses coéquipiers terriens, elle aurait probablement ressemblé à un boxeur de leur planète natale, mais Lenissa ne se battait pas à mains nues ; elle tenait un Ushaan-tor dans chacune de ses mains. La lame plate et semi-circulaire, avec une poignée d'un côté et un bord dentelé de l'autre, était l'outil traditionnel des Andoriens dans les mines de glace. On en trouvait dans presque chaque foyer, surtout dans les régions rurales. Les enfants l'utilisaient comme un jouet.

En même temps, l'Ushaan-tor avait une connotation rituelle puisqu'il servait lors des duels d'Ushaan, quand deux rivaux se battaient pour la vie et l'honneur selon un code complexe, enchaînés l'un à l'autre.

Les deux lames dans les mains de Lenissa étaient émoussées, tout comme celles dans les mains du Caitien premier officier Roaas. Lenissa et Roaas se trouvaient dans une partie isolée des installations sportives du Prometheus. Dans la salle voisine, plusieurs hommes et femmes développaient leur force et leur endurance sur des équipements polyvalents. Lenissa et Roaas, de leur côté, entraînaient leurs compétences martiales avec des armes exotiques.

Roaas tenta une feinte. La lame dans sa main gauche décrivit un arc étincelant, s'abattant sur Lenissa par le haut. Avec des réflexes fulgurants, elle bloqua le coup avec sa propre arme. En un clin d'œil, elle para également l'attaque basse du Caitien. Elle fit pivoter légèrement sa seconde lame, accrochant le bord de leurs Ushaan-tors. Pivotant autour du bras de Roaas, elle tenta de frapper son flanc avec sa première arme. Mais le Caitien tourna également sur lui-même et elle ne rencontra que le vide. L'élan de leurs mouvements les sépara, et ils reprirent leurs positions respectives à trois pas de distance.

— Très bonne parade, la complimenta-t-il à contrecœur, juste un peu lente.

Sa queue ondulait derrière lui comme un serpent dansant au son d'une flûte.

— Tu finiras bien par te fatiguer, vieil homme, le provoqua Lenissa.

— Tes paroles montrent simplement à quel point tu connais mal les Caitiens, répliqua-t-il, les moustaches frémissantes d'amusement. Les steppes de Ferasa sont

vastes et brûlantes.

— Je crois me souvenir que les Caitiens ont cessé d'être nomades et de chasser leur nourriture il y a des siècles. Ton espèce n'est-elle pas aujourd'hui composée en grande partie de végétariens ?

— Nous ne courons plus dans la nature pour trouver de quoi manger, dit Roaas. Nous considérons cela comme une détente.

Lenissa sourit d'un air entendu.

— Voyons à quel point tu trouves ça relaxant.

Avec un cri, elle passa à l'action.

Lorsque l'Andorienne avait rejoint le Prometheus comme chef de la sécurité six mois plus tôt, elle avait compris rapidement qu'elle avait trouvé une âme sœur en la personne du Caitien plus âgé. C'était un guerrier, tout comme elle, et sa vaste connaissance des styles de combat et des armes de diverses cultures avait aussitôt fasciné Lenissa. Elle avait reçu une formation martiale assez complète durant son temps à Starfleet, mais elle n'avait pas réalisé combien de lacunes subsistaient encore dans ses connaissances. Roaas ne se contenta pas de l'aider à combler ces manques, il lui enseigna aussi une méthode caitienne de méditation en mouvement qui l'aidait à trouver son équilibre intérieur en période de trouble.

Aujourd'hui, il n'était pas le maître — c'était elle. Roaas connaissait bien sûr le style usuel de combat à l'Ushaan-tor. Mais lorsque Lenissa ne se battait pas dans le cadre de duels rituels, elle préférait la technique à deux lames, et c'était ainsi qu'ils s'affrontaient en ce moment.

L'Andorienne enchaîna une série rapide de coups pour repousser son adversaire à travers l'aire d'entraînement. À son grand désarroi, Roaas para tous ses assauts, bien qu'il manie les Ushaan-tors pour la première fois aujourd'hui.

— Tu te débrouilles plutôt bien avec ces lames, admit-elle, haletante.

— J'aurais peut-être dû préciser…

Brusquement, Roaas s'accroupit, tourna sur lui-même avec une jambe tendue, et balaya ses pieds. Elle s'écrasa lourdement sur le tapis et voulut rouler de côté, mais le Caitien plus âgé s'agenouilla soudain sur elle, lui immobilisant les bras au sol. La pointe de sa lame droite s'arrêta à un centimètre de sa gorge.

— … que les Caitiens sont passés maîtres dans l'art du combat à deux armes. C'est dans notre code génétique.

Il fléchit ses doigts velus, laissant apparaître ses griffes rétractables de façon suggestive.

Puis il se releva, prit les deux Ushaan-tors dans sa main gauche et tendit la droite à Lenissa pour l'aider à se relever. Elle n'avait pas vraiment besoin d'aide, mais apprécia le geste.

— Tu as aussi commis une erreur, Lenissa, poursuivit Roaas.

— Laquelle ? demanda-t-elle. Sa tunique de sport s'était légèrement retroussée lorsqu'elle avait chuté, et elle la rajusta d'une main.

— Tu as trop cherché à gagner contre moi, et à terminer le combat rapidement. Cela t'a fait négliger ta défense. L'impatience n'a jamais aidé personne. Un combattant

doit toujours garder le contrôle. Il est essentiel de rester patient, d'attendre le bon moment pour attaquer — et il faut évidemment être conscient lorsque ce moment est venu.

— C'est vrai, admit Lenissa, la patience n'est pas mon fort. Celui qui attend est simplement trop effrayé pour agir. Il faut être offensif si l'on veut garder l'avantage.

— Cela peut être vrai face à des adversaires plus faibles. Mais lorsqu'on affronte un égal ou même un ennemi supérieur, on ne peut l'emporter qu'en étant prudent.

Roaas retourna au centre du tapis pour ramasser ses lames.

— Une autre manche ?

Lenissa sourit de toutes ses dents.

— Absolument.

* * * * *

Une demi-heure plus tard, ils se séparèrent. Lenissa regagna ses quartiers. En tant qu'officier supérieur, elle bénéficiait du luxe d'une cabine individuelle, bien que de taille négligeable. Lorsqu'elle entra, l'ordinateur alluma automatiquement les lumières. Aussitôt, elle les tamisa. Pour elle, c'était désormais le moment de commencer la partie agréable de la soirée.

Elle se déshabilla, jetant ses vêtements trempés de sueur dans le recycleur. Quand elle eut terminé, elle traversa ses quartiers et entra dans la petite zone sanitaire. Les pulsations de sa douche sonique lui picotèrent la peau et dénouèrent ses muscles. Poussant un soupir, elle lava la sueur séchée et les fardeaux de la journée.

Dans l'ensemble, elle menait une bonne vie à bord du Prometheus, et elle s'y était assez vite adaptée après son transfert. Richard Adams était un capitaine strict mais juste, et elle avait trouvé en son premier officier un mentor d'une empathie remarquable. Ses subordonnés du département de la sécurité ne lui donnaient pas non plus beaucoup de raisons de se plaindre. La plupart étaient très professionnels et efficaces dans leur travail.

Malgré tout, elle ressentait encore une tension permanente, diffuse.

Je suppose que je suis mon pire ennemi, songea-t-elle. Même enfant, on disait déjà qu'elle réunissait une combinaison de traits assez fâcheuse… elle voulait être perfectionniste, tout en n'ayant aucune patience. Lenissa voulait toujours être la meilleure et s'efforçait de dépasser les attentes élevées que chacun plaçait en elle. Mais il lui manquait la sérénité nécessaire pour gravir les échelons calmement. Pourtant, sa volonté lui avait permis de sortir de l'Académie avec les meilleures notes de sa promotion — et de devenir l'un des plus jeunes officiers supérieurs de Starfleet. Je ne dois jamais donner moins que le meilleur de moi-même, se répétait-elle souvent. Elle devait prouver aux autres officiers supérieurs — non seulement à Adams et Roaas, mais aussi à Carson et Kirk — qu'elle méritait son poste, et elle devait le prouver chaque jour.

Propre, mais pas vraiment détendue, Lenissa sortit de la douche sonique. Avant

de quitter la zone sanitaire, elle s'examina longuement dans le miroir. Son reflet lui redonna du courage. Son corps ne montrait aucun signe de vieillissement. Ses muscles étaient souples, sa peau bleue ferme, et pas une ride n'apparaissait sur son visage. Lenissa savait que la vanité n'était pas digne d'un officier de Starfleet. Mais chacun a ses petites faiblesses, pensa-t-elle en caressant avec satisfaction son ventre plat.

Elle alla vers l'armoire près de sa couchette, choisissant un pantalon confortable et un haut semblable à un kimono pour l'accompagner. Les deux étaient blancs, comme les plaines enneigées de son monde natal, Andor. Enfin, elle se dirigea vers le réplicateur.

— Une portion de Dreaak cuit, et un bol de Honar, ordonna-t-elle. Et une carafe d'eau parfumée aux agrumes.

Un miroitement annonça l'arrivée des plats dans le compartiment de sortie.

À peine Lenissa s'était-elle assise pour dîner à la petite table près de la porte que sa sonnette retentit. Ses antennes se penchèrent en avant, intriguées.

— Entrez.

La porte s'ouvrit dans un chuintement, et Geron Barai entra. Comme Lenissa, il portait des vêtements décontractés — un pantalon brun et un haut bleu et brun. Le regard du médecin bétazoïde passa de Lenissa à son repas.

— Mauvais moment, Niss ?

— Pas du tout, répondit-elle. Je dîne seulement. Assieds-toi. Je peux t'offrir quelque chose ?

— Non merci, je viens de manger au Starboard 8, dit le médecin, faisant référence au club tenu par un Bolien nommé Moba. L'équipe de l'alpha shift avait tendance à s'y retrouver le soir durant ses temps libres. Lenissa elle-même en faisait partie, appréciant la compagnie de ses coéquipiers. Les seules exceptions étaient ses soirées d'entraînement avec Roaas ou ses rendez-vous avec Geron. — Mais je veux bien un verre d'eau aux agrumes, ajouta-t-il en s'installant en face d'elle.

Elle lui versa un verre, qu'il but d'une gorgée. Ses yeux presque noirs étaient fixés sur elle. Lenissa était à peu près certaine qu'il n'usait pas de son talent télépathique, mais elle pouvait presque entendre ses pensées. Elle n'avait pas besoin de beaucoup d'imagination pour cela. Il n'y avait qu'une seule raison pour laquelle ils se retrouvaient dans ses quartiers ou dans ceux de Geron tous les deux soirs. En apparence, ils maintenaient l'illusion d'une simple amitié, mais en vérité, ils avaient — comme Carson l'avait un jour dit — une « amitié avec avantages ».

Encore un autre problème que Lenissa traînait depuis l'enfance… Elle était incapable de s'engager. Presque tous les siens étaient rentrés sur Andor ces dernières années. Ils le faisaient pour trouver un compagnon, pour mettre des enfants au monde, ou pour participer à d'autres efforts concrets visant à surmonter la terrible crise de reproduction que les Andoriens avaient endurée pendant des décennies. Lenissa, au contraire, avait voyagé toujours plus loin dans l'espace, s'éloignant de son foyer, de ses parents, de son Chi et de son Zhi, et de ses anciens amis. Plusieurs tentatives avaient été faites pour l'impliquer dans la sauvegarde de son peuple, mais elle avait fui. Elle ne voulait plus rien avoir à faire avec tout cela.

Avec cet état d'esprit, elle avait limité sa vie sentimentale à des aventures simples et directes. Du plaisir sans entraves et sans engagement, tel était le credo de Lenissa. Avec son apparence, elle n'avait jamais eu de mal à trouver des partenaires consentants — ni à l'Académie, ni à bord des vaisseaux où elle avait servi. Même sur le Prometheus, il lui avait fallu moins d'un mois pour séduire le médecin bétazoïde du bord. Son attitude décomplexée vis-à-vis de la sexualité convenait parfaitement à Lenissa, et son physique faisait frémir ses antennes d'anticipation. Ses yeux sombres, son sourire juvénile et ses mains… Certaines cultures disaient que les mains d'un médecin pouvaient accomplir des miracles. Et elles n'ont pas tort.

Un large sourire se dessina sur le visage de Geron.

— Peut-être devrions-nous parler plus tard, dit-il.

Lenissa cligna des yeux, confuse, réalisant qu'elle s'était perdue dans ses pensées.

— Quoi ?

— Je t'ai demandé comment s'était passée ta journée, expliqua-t-il d'une voix plus basse, conspiratrice. Mais il semblerait que tu aies sauté nos préliminaires habituels.

Poussant un cri faussement indigné, elle lui lança sa serviette.

— Et qui t'a donné la permission d'écouter aux portes ?

Geron éclata de rire.

— Crois-moi, je n'ai pas besoin de beaucoup d'efforts pour ressentir tes émotions. Tu les cries presque au monde entier. Tu as de la chance que la télépathie vulcaine nécessite le contact physique ; sinon, Senok et T'Sai baisseraient les yeux de gêne à l'instant même, peu importe où ils se trouvent à bord.

Le visage de Lenissa se mit à rougir.

— Tu oublies la nouvelle Vulcaine.

— T'Shanik.

— Ah, oui. N'est-elle pas de quart à la navigation en ce moment ?

— Si, elle est sur le beta shift. Mais elle n'aura pas grand-chose à faire tant que nous sommes en flux quantique vers Lembatta Prime, je suppose.

Geron posa ses avant-bras sur la table, se penchant vers elle.

— Alors… veux-tu répondre à ma question, Commandant, ou préférons-nous remettre notre conversation à plus tard ?

Pendant plusieurs battements de cœur, ils se regardèrent intensément dans les yeux. Puis Lenissa saisit Geron par le col, l'entraînant sur ses pieds tandis qu'elle se levait. Le verre d'eau aux agrumes se renversa, formant une flaque sur le plateau. Elle n'y prêta aucune attention.

— Je crois qu'on parlera plus tard, déclara Geron, le désir perçant dans sa voix.

— Parler, c'est pour les politiciens, répondit-elle. Ses antennes frémirent lorsqu'elle lui retira son pull par-dessus la tête. Moi, je préfère agir.

— Très bien. — Il défit le nœud de la ceinture de tissu qui retenait son haut semblable à un kimono et la poussa vers le lit. — Moi aussi.

* * * * *

Une demi-heure plus tard, ils étaient allongés côte à côte sur le lit de Lenissa. La fine couverture scintillante recouvrait leurs corps nus à mi-hauteur. La tête de Lenissa reposait sur l'épaule de Geron, et il avait passé un bras autour d'elle. Ses antennes se balançaient légèrement tandis qu'elle dessinait des cercles imaginaires sur sa poitrine.

Elle savait que ce qu'elle faisait était dangereux. Pour elle, coucher avec le médecin n'était rien de plus qu'un acte égoïste de satisfaction d'un désir sexuel. Jusque-là, tout allait bien. Elle avait une ample expérience des périodes courtes et passionnées qui n'impliquaient aucun sentiment. Ces manifestations d'affection après coup, en revanche, aboutissaient souvent à une sorte de lien entre deux partenaires.

Le conseiller Courmont aurait probablement interprété le fait que Lenissa soit encore couchée là, au lieu de se lever, de renvoyer Geron et de poursuivre son dîner interrompu, comme le signe qu'elle nourrissait encore un désir sous-jacent de sécurité et de stabilité.

Non que Lenissa ait jamais envisagé de révéler cette relation au conseiller. Elle préférait encore se confier à l'hologramme médical d'urgence du Prometheus — et l'EMH était une sacrée épine dans le pied.

— Qu'est-ce qui te tracasse ? demanda doucement Geron.

Elle détestait quand il lui posait cette question. Cela prouvait toujours que pour lui, ses sentiments étaient comme un livre ouvert. Ses mots prouvaient aussi qu'il y avait effectivement quelque chose qui la préoccupait, même si elle refusait de l'admettre.

— Rien, répondit-elle sèchement.

Geron haussa légèrement les épaules. — D'accord.

Voilà ce qu'elle appréciait chez lui, et probablement la raison principale pour laquelle Lenissa s'autorisait à se laisser entraîner dans ces instants périlleux, comme se retrouver couchée dans ses bras. Geron aurait pu scruter son esprit avec facilité, déterrant tout ce qu'elle cachait au plus profond d'elle-même. Mais il ne le faisait pas. Parfois, il l'invitait à parler. Probablement qu'il ne pouvait pas s'en empêcher — il était médecin. Chaque fois qu'elle déclinait ou réagissait à contrecœur, il laissait tomber le sujet.

Geron tenta de changer de conversation. — Est-ce que j'ai maintenant le droit de te demander comment s'est passée ta journée ?

— Épuisante, murmura Lenissa en soupirant. J'ai dû parcourir tout un padd rempli d'informations de Starfleet Intelligence sur la situation dans l'amas de Lembatta. Ensuite, j'ai dû assister à une réunion de sécurité avec le commandant. Puis l'entraînement. Enfin, toi…

— Je n'aurais pas dû venir aujourd'hui ?

Lenissa leva les yeux vers lui. — Bien sûr que si, rassura-t-elle. Ce n'est pas mon corps qui est fatigué. C'est mon esprit.

— Je comprends. Mon esprit est agité aussi.

— Comment ça ?

— Je me suis inscrit à un cours de remise à niveau sur la physiologie et la psychologie renao. Depuis que Jassat a quitté le vaisseau il y a quatre ans, mes connaissances se sont un peu rouillées.

— Tu t'es donné tout ce mal pour Jassat ? s'étonna Lenissa.

— Non, répondit Geron en secouant la tête. J'essaie de comprendre la mentalité renao en tant que peuple. Les Renao ont toujours été un peu radicaux, mais l'attaque contre la station 91 ne colle pas.

— Tu en sais plus, maintenant ?

— Malheureusement non. Malgré toutes nos rencontres passées, nous savons terriblement peu de choses sur cette espèce.

— Oui, j'ai eu le même sentiment en parcourant les fichiers du SI. J'ai terminé avec plus de questions que de réponses.

— On dirait que nous marchons vers l'inconnu.

— Oui, on dirait bien.

Ils se turent de nouveau. Lenissa sentit la main de Geron caresser doucement son dos nu. C'était probablement un geste automatique, et jusqu'à présent elle l'avait apprécié sans y penser. Mais maintenant, cela la mettait mal à l'aise. Bon sang, qu'est-ce qui se passe entre nous ? Ils étaient couchés là comme un couple. Si ça continuait ainsi, Geron voudrait probablement bientôt passer la nuit avec elle. Deux tasses de katheka chaud au petit déjeuner et un baiser sur la joue avant de commencer leur service. C'est vraiment là qu'on va ?

Presque brusquement, Lenissa s'écarta de lui, se retournant et s'asseyant au bord du lit.

— On devrait en rester là, murmura-t-elle. Il est tard, et une mission importante nous attend demain.

Geron resta silencieux un moment derrière elle. Elle sentit qu'il voulait objecter, mais il ravala ses mots.

— Tu as sans doute raison.

La fine couverture bruissa quand il la repoussa et se leva. Tandis qu'il s'habillait, Lenissa ramassa son haut et le remit. Lorsqu'elle se leva à son tour, nouant la ceinture de tissu, il enfilait déjà ses chaussures. Il passa les doigts dans ses cheveux brun foncé, lissant sa coiffure, et la regarda en coin depuis l'autre côté du lit.

— Est-ce que je te verrai demain ?

— Ça dépendra de ce que la journée nous réserve, répondit-elle en croisant les bras. Je te recontacterai.

— D'accord.

Doucement, comme de l'eau qui finit toujours par creuser la roche, son regard pénétra son esprit. Elle savait qu'il voyait clair en elle. On ne peut pas tromper un Bétazoïde.

— Bonne nuit, Niss, dit-il doucement.

— Bonne nuit, répondit-elle.

Il partit.

Lenissa zh'Thiin se retrouva seule dans sa cabine tamisée. Le Honar flottait dans l'eau parfumée aux agrumes à la surface de la petite table à côté d'elle. Des larmes montaient dans ses yeux, qu'elle refusait de laisser couler. Ça va trop loin, pensa-t-elle. Je dois en finir avec lui.

Plissant les yeux, elle inspira profondément pour refouler les sentiments qui la submergeaient. Puis elle s'écarta du lit. Écartant légèrement les jambes, elle se tint au centre de ses quartiers. Avec des mouvements calmes et fluides, elle entama la technique de méditation que Roaas lui avait enseignée. Si cela l'aiderait à retrouver son équilibre intérieur aujourd'hui, Lenissa n'osait le prédire.

Chapitre XIII

5 novembre 2385
U.S.S. Prometheus, en route vers l'amas de Lembatta

— Y a-t-il un problème avec votre uniforme, Lieutenant ? demanda le propriétaire bolien du Starboard 8, interrogeant Jassat ak Namur par-dessus le comptoir incurvé.

Jassat réalisa avec irritation que sa main droite reposait sur sa tunique noire et grise, comme s'il l'avait triturée nerveusement. Rapidement, il retira sa main.

— Non, rien, répondit-il, peut-être un peu trop vite pour sembler crédible.

En vérité, l'uniforme qu'il avait reçu quelques jours plus tôt, lorsqu'il était monté à bord de l'U.S.S. Prometheus en tant que tout jeune lieutenant fraîchement diplômé de l'Académie de Starfleet, lui semblait raide et rêche — comme s'il n'avait pas encore été suffisamment porté pour être confortable.

Jassat ak Namur savait bien que cette idée était totalement absurde. Les uniformes de Starfleet provenaient des réplicateurs et étaient faits sur mesure. Ils étaient composés de plusieurs couches de tissus synthétiques, et la couche intérieure était généralement adaptée aux besoins de chaque espèce afin d'éviter toute irritation cutanée et d'assurer un confort maximal.

Ce n'était pas l'uniforme qui mettait Jassat mal à l'aise. La raison était enfouie au plus profond de lui.

Le barman se pencha au-dessus du comptoir. Il semblait d'humeur bavarde. Pour l'instant, il pouvait se le permettre. Bien que la moitié des tables du club — qui pouvait accueillir environ cinquante convives — soient occupées, tout le monde semblait convenablement servi.

— Je crois que nous ne nous sommes pas encore rencontrés, dit le Bolien. Je m'appelle Moba. Je suis sur ce vaisseau depuis presque deux ans. Et vous ? Êtes-vous monté à bord lors du changement d'équipage à Deep Space 9 ?

Jassat acquiesça. — Je suis Jassat ak Namur. Je viens tout juste d'être diplômé de l'Académie.

— Et vous avez obtenu immédiatement une place sur le Prometheus ? — Moba paraissait impressionné. — Vous êtes un sacré chanceux.

— Cela n'a pas grand-chose à voir avec la chance, répliqua Jassat. J'ai servi un an comme officier d'échange sur le Prometheus avant de m'inscrire à l'Académie.

— Ah, je vois. Laissez-moi deviner : premier contact avec la Fédération, échange culturel et soudain vous avez eu la bougeotte et plus qu'une envie — voir la

galaxie. — L'homme à la peau bleue, vêtu d'un élégant costume civil gris et violet, afficha un large sourire.

— Oui, quelque chose comme ça, admit Jassat.

Bien qu'il n'ait aucune intention d'en dire plus, son interlocuteur poursuivit :

— Avant que vous ne continuiez — que désirez-vous boire, Jassat ? Ou préférez-vous que je vous appelle ak Namur ? Ou bien Lieutenant ?

— Jassat suffira. Je prendrai… — Il hésita. Cela faisait quatre ans qu'il n'était pas venu au Starboard 8. À l'époque, un Tellarite du nom de Gaav tenait le club. C'était le barman le plus mal luné qu'on puisse imaginer. — Vous serviez un jus, autrefois. Vert et très rafraîchissant. Légèrement acide. Le commandant Kirk et moi en buvions souvent.

Moba agita un doigt. — N'en dites pas plus ! Je vois exactement ce que vous voulez dire. Un instant.

Il se retourna vers l'impressionnant appareil de mélange fixé au mur derrière le comptoir. Les réplicateurs modernes étaient capables de synthétiser presque tous les aliments ou boissons connus dans la Fédération. Mais, comme tout membre de Starfleet, Jassat savait que même la technologie la plus sophistiquée n'égalerait jamais des ingrédients biologiques authentiques. La machine ronronna et gargouilla tandis que Moba y manipulait quelques commandes.

Pendant ce temps, Jassat observa attentivement le Starboard 8. Tout à l'heure, il avait parcouru les couloirs du vaisseau, perdu dans ses pensées, et n'avait pas remarqué où ses pas l'avaient mené, jusqu'à ce que Moba engage la conversation. Personne dans le club n'appartenait à son cercle social immédiat. Il reconnaissait quelques visages, mais provenant d'autres départements. Plusieurs ingénieurs étaient présents, et l'officier scientifique du Prometheus, un Benzite nommé Mendon, était assis dans un coin éloigné en compagnie d'un Grazerite que Jassat ne connaissait pas. En fait, beaucoup de nouveaux visages avaient rejoint l'équipage ces dernières années. Le Prometheus avait changé.

Jassat savait que les transferts et promotions faisaient partie de la carrière d'un officier de Starfleet, mais cela ne rendait pas les choses plus faciles pour lui. Au moins, les officiers supérieurs n'avaient pas changé. Adams, Roaas, Carson, Kirk et Barai servaient toujours à bord, comme lors de son passage en tant qu'officier d'échange. C'était une maigre consolation.

Moba revint vers lui, posant sous son nez un verre rempli d'un liquide vert menthe glacé.

— Jus de Q'babi, dit le Bolien. La boisson préférée de Jenna. Je parie que c'est de ça que vous parliez, mon ami. — Il hocha la tête avec encouragement. — Allez, goûtez.

Jassat but une gorgée prudemment. Ses lèvres s'étirèrent en un petit sourire, et il hocha la tête.

— Vous avez raison. C'est exactement ce dont je parlais.

— Excellent. — Moba se frotta les mains. Son regard balaya le club. Une fois assuré que personne n'avait besoin de lui, il se pencha de nouveau au-dessus du

comptoir. — Dites-moi, Jassat, je ne veux pas paraître trop curieux, mais puis-je vous demander à quelle espèce vous appartenez ? J'ai servi sur deux stations spatiales et six vaisseaux — dont un de classe Galaxy et un de classe Sovereign, rien de moins. Ils accueillent des milliers de membres d'équipage. Mais je ne crois pas avoir jamais vu quelqu'un comme vous.

— Je… — Jassat hésita. Le Prometheus ne recevait aucune actualité en temps réel lorsqu'il était en flux quantique. Les écrans de divertissement, de l'autre côté du comptoir, diffusaient encore les nouvelles de la Fédération de la veille. Elles parlaient de la fin de la crise de reproduction d'Andor, des premiers jours du nouveau président de la Fédération, de tensions commerciales avec les Ferengi et du partenariat fédéral avec l'Union cardassienne, mis à mal depuis que l'on avait appris que l'ancienne présidente, Nanietta Bacco, avait été assassinée deux mois plus tôt par des membres du True Way, un groupe d'extrémistes cardassiens.

Et il y avait des nouvelles d'une attaque contre une station spatiale près de l'amas de Lembatta. Son peuple, à peine connu de la société galactique, avait revendiqué la responsabilité de cette atrocité.

— Ce n'est rien, dit Moba en haussant ses épaules arrondies. Vous n'êtes pas obligé de me le dire si cela vous met mal à l'aise.

Jassat secoua la tête. — Non, autant que vous le sachiez, ce n'est pas un secret. Je suis Renao.

Le Bolien le contempla pensivement un instant. — Hmm, jamais entendu parler, dit-il. Puis il fronça son front bifurqué. — Attendez.

Son regard glissa vers l'écran monté à quelques mètres de là, où un expert terrien donnait son avis sur les derniers événements. Jassat ne pouvait pas l'entendre, les voix du Starboard 8 couvrant tout, mais l'image d'une station spatiale de classe Watchtower derrière l'homme suffisait.

— Oh, fit Moba. Je comprends mieux votre inquiétude. Mais ne vous tourmentez pas. Il y a un vieux proverbe bolien : « Ne jugez pas une femme à sa mère. » Ce que j'essaie de dire, c'est ceci : ce n'est pas votre faute si votre peuple part en folie meurtrière. — Compatissant, il baissa la voix. — C'est ça qui vous tracasse ? Ce qui arrive à votre peuple ?

— Entre autres, admit Jassat. Mais je n'ai visité les Sphères d'Origine que deux fois au cours des cinq dernières années. Mon point de vue est celui d'un étranger. Je sais que cela changera dès que nous atteindrons l'amas de Lembatta. Mais tout ce qui s'y passe me semble encore lointain et étrange.

— Est-ce pour cela que vous semblez mal à l'aise dans votre uniforme ? demanda le barman curieux.

— Hé, Moba ! lança l'un des ingénieurs depuis sa table. On doit jeter nos verres par terre pour que tu viennes ? — Lui et ses trois camarades agitaient leurs verres vides.

— On se reparle dans une minute, promit Moba avant de contourner le comptoir pour servir les assoiffés.

Est-ce pour ça que je me sens mal à l'aise dans mon uniforme ? répéta Jassat

dans son esprit. Comment expliquer cela à l'autre ? Ou même à lui-même ?

Jassat appartenait à une civilisation où chacun et chaque chose avaient leur place précise au sein des innombrables sphères de la vie. Si l'on naissait dans un certain quartier d'une cité, ce quartier devenait son foyer. On y restait fidèle, et en retour, il offrait sécurité. Bien sûr, les Renao savaient qu'ils devaient renouveler leur patrimoine génétique pour assurer un développement sain de leur espèce. Pour cela, l'échange ritualisé de membres entre sphères voisines était autorisé. Malgré cela, pour qu'un habitant des déserts basaltiques du continent nord d'Onferin se retrouve trois années-lumière plus loin, sur les côtes de la mer de Narad sur Lhoeel, il devait franchir au moins quatre frontières de sphère. Rares étaient les Renao qui accomplissaient un tel exploit durant leur existence.

Ce mode de vie avait perduré pendant des siècles, et chaque Renao avait un désir ancré de stabilité. Ce n'est que depuis quelques décennies que son espèce utilisait de plus en plus le voyage supraluminique. Ils avaient établi un premier contact avec la Fédération des Planètes Unies. Tous ces événements avaient conduit à un début d'effritement des dogmes internes. Des jeunes téméraires comme Jassat avaient servi comme officiers d'échange à bord de vaisseaux de Starfleet après la signature d'un accord d'association entre les sphères renao et la Fédération.

Durant son temps à bord du Prometheus, Jassat avait franchi plus de sphères que n'importe quel Renao de l'histoire de son peuple. La seule raison qui lui permettait de supporter ces changements incessants était la constance de son environnement à bord. Les salles et couloirs du Prometheus étaient devenus sa sphère. Il y appartenait, tout comme ses officiers supérieurs, ses amis et ses camarades — surtout Jenna Kirk, Sarita Carson et le capitaine Adams, qui l'avait pris sous son aile.

Puis, tout avait changé. La situation politique s'était dégradée, et les Renao avaient rappelé leurs officiers vers leurs Sphères d'Origine respectives. Mais Jassat ne voulait pas rentrer. Il voulait voir les étoiles — mais surtout, il ne voulait pas quitter son nouveau foyer. Pour rester à bord du Prometheus, il devait obtenir son diplôme de l'Académie de Starfleet afin de valider la commission qu'il avait reçue dans la flotte renao. Pendant quatre ans, il s'était battu pour accepter San Francisco, sur la planète Terre, comme sa nouvelle sphère. Ce n'avait pas été facile, car la vie d'un cadet impliquait des voyages vers divers mondes et des vols d'entraînement à bord d'autres vaisseaux. Ses camarades de promotion lui avaient fourni la stabilité dont il avait tant besoin. Durant ses quatre années, il y avait eu peu de changements, ce qui l'avait rassuré.

Il avait tenu bon et obtenu son diplôme. Et maintenant, il était de retour ici. Mais le Prometheus lui semblait soudain différent. Il avait lu qu'il avait été modernisé après l'invasion borg de 2381. Plusieurs couloirs et salles avaient été modifiés ; surtout la salle des machines principale, où le réacteur moderne de flux quantique brillait à côté de la chambre de réaction matière-antimatière du moteur warp. Ce qui perturbait encore plus Jassat, c'étaient les changements dans son environnement personnel. Il s'était habitué à ses camarades cadets, qui avaient été la seule constante durant sa vie à l'Académie. Peut-être s'y était-il trop attaché. Maintenant,

ils étaient tous partis, dispersés sur des dizaines de vaisseaux à travers l'espace fédéral. Ses anciens camarades avaient continué à vivre leur vie durant les dernières années. Le lieutenant Garrett Moss, qui avait été l'officier des communications de l'alpha shift il y a quelques années, avait quitté le Prometheus et avait été remplacé par Paul Winter. Sarita Carson semblait avoir trouvé une nouvelle meilleure amie — cette Andorienne, chef de la sécurité. Et Adams… Il ne l'avait aperçu que brièvement lors d'une courte cérémonie de bienvenue quand les « nouveaux » étaient arrivés à bord. Le capitaine avait souri et dit qu'il était heureux d'avoir Jassat dans son équipage. Mais il avait dit cela à tout le monde.

— Excusez-moi, cela a pris plus de temps que prévu, dit Moba en réapparaissant de l'autre côté du comptoir. Alors, où en étions-nous ? Ah oui, je me souviens — votre uniforme. Alors, où est-ce que ça gratte… au sens métaphorique ?

Avant que Jassat ne puisse répondre, son insigne-commbadge émit un bip.

— Adams à ak Namur.

— Un instant, je vous prie, répondit Jassat en se retournant et en tapotant le petit appareil sur sa poitrine. Ak Namur à l'appareil, Capitaine.

— Veuillez vous présenter immédiatement dans mon bureau de service, Lieutenant.

Le cœur de Jassat s'accéléra. On aurait dit que le capitaine avait lu dans ses pensées.

— Bien compris, monsieur. J'arrive.

Il coupa la communication et se tourna de nouveau vers le barman bolien.

— Je suis désolé, je dois y aller.

— Bien sûr, aucun problème. Qu'est-ce que mon soi-disant père disait toujours ? Quand le devoir appelle, n'enfile pas de protecteurs d'oreilles. Racontez-moi ce qui vous tracasse une autre nuit. Je suis toujours là.

Jassat n'avait aucune idée de ce que voulait réellement dire le proverbe du père de Moba, mais il s'en souciait peu à cet instant. Déjà, il se dirigeait vers la sortie.

* * * * *

Richard Adams n'attendait pas cette conversation avec impatience.

Il appréciait Jassat ak Namur. Le jeune Renao s'était révélé être consciencieux, modeste et curieux. Des traits dignes d'un véritable officier de Starfleet. Mais ak Namur appartenait à une civilisation qui, de manière inattendue, avait déclaré la guerre à toute la galaxie, et le Prometheus faisait route pour évaluer l'ampleur de la menace et y répondre de manière appropriée.

Vu la nature de ce voyage, Adams ne pouvait pas éviter cet entretien. Il devait savoir si son protégé était prêt pour cette mission.

Sa sonnette retentit, et Adams invita son visiteur à entrer. Ak Namur pénétra dans la pièce avec hésitation.

— Vous vouliez me voir, Capitaine ?

— Oui, entrez, Monsieur ak Namur.

Adams était assis derrière son bureau, invitant le jeune Renao à s'approcher. À ce moment, l'intercom émit un bip et la voix du lieutenant-commandant Senok, officier de quart du beta shift, résonna dans les haut-parleurs :

— Capitaine, nous sommes presque à la lisière extérieure de l'amas de Lembatta. Sortie du flux quantique maintenant.

— Compris, répondit Adams. Attendez mes ordres avant de poursuivre notre route.

— Bien, monsieur.

Adams coupa la communication. Il sentit le vaisseau vibrer légèrement en quittant le flux quantique pour l'espace normal. Jassat ak Namur retint son souffle, fixant la fenêtre derrière le capitaine. Celui-ci pivota sur sa chaise et se leva. En s'approchant, il contempla le panorama qui s'offrait à lui. Une gigantesque nébuleuse emplissait le vide spatial devant eux. Elle ressemblait à l'aura menaçante et fumante d'une monstrueuse créature cosmique tapie, les observant de deux douzaines d'yeux rouges luisants. Adams se souvenait que l'amas de Lembatta était appelé eng mIgh en klingon, ce qui se traduisait approximativement par « Nuage du Mal ». Ce n'était pas très scientifique, mais le capitaine comprenait pourquoi on avait trouvé ce nom.

— Vue impressionnante, dit-il.

Ak Namur s'approcha et se plaça à côté de lui.

— Oui, répondit-il simplement.

Avec sa peau écarlate, ses cheveux d'un noir de jais et ses yeux jaunes luisants, le Renao ressemblait lui-même à une figure peu sainte issue de la mythologie terrienne. Cette apparence était bien sûr trompeuse : Jassat ak Namur n'aurait pas fait de mal à une mouche. Mais cette soif de découverte était-elle aussi inhabituelle parmi son peuple que son apparence exotique l'était pour les autres ?

Adams tenta d'engager cette conversation délicate par une remarque anodine.

— J'ai du mal à imaginer ce que cela doit être, de vivre sous la lumière de ces étoiles mourantes.

Le visage du lieutenant exprima une légère nostalgie, mais son attitude trahissait une tension évidente.

— Le ciel sur Onferin, où je suis né, est toujours rouge. Tôt le matin, il devient rose pâle, vers midi il brille d'un rouge éclatant, et quand le mauvais temps approche, il ressemble à du sang coagulé. Cette lumière semble attiser toutes sortes de passions… même les plus sombres, apparemment.

— Oui, vu d'ici, cela donne certainement cette impression, répondit Adams. Quelle est votre position sur tout cela, Jassat ?

Il avait utilisé le prénom de son visiteur délibérément, afin de créer une atmosphère plus intime. Il voulait aussi montrer qu'il ne parlait pas en tant que capitaine à son subordonné, mais comme une figure paternelle à son protégé.

Ak Namur secoua la tête.

— Je ne comprends pas, Capitaine. Je ne comprends vraiment pas. Il est vrai que notre peuple accorde une valeur suprême à l'harmonie des sphères. Selon notre foi, tout dans l'univers a sa place. Cette place a été assignée par un ordre cosmique, et

c'est là que nous devons être. Cette foi est profondément enracinée depuis les débuts de notre culture, et elle a toujours guidé notre manière de penser et d'agir.

— Je me souviens que la philosophie de Starfleet consistant à explorer toute la galaxie avait été l'une des raisons ayant mené à la détérioration des relations entre la Fédération et les Sphères d'Origine, dit Adams. Aussi pacifique que soit notre mission, certains dirigeants renao l'ont perçue comme un outrage.

Il se remémora les paroles de l'homme radical dans le message vidéo au Conseil de la Fédération :

La galaxie est devenue un lieu de peur et de terreur, et c'est votre faute. Guerre et invasions partout. Misère et souffrance. Méfiance et ressentiment. Et pourquoi ? Parce que vous avez laissé les choses aller aussi loin. Votre désir contre-nature d'expansion bouleverse l'équilibre de l'espace. Votre quête de nouveaux mondes et de nouvelles civilisations, vos tentatives de bâtir des ponts là où la nature n'en voulait pas, vous ont fait oublier où sont vos sphères naturelles.

— Tout cela est vrai, répondit ak Namur. Mais l'harmonie des sphères s'appliquait à la génération de nos pères. Les jeunes Renao savaient que cette foi était obsolète. Ils savaient qu'un univers rempli de merveilles attendait ceux qui avaient le courage de surmonter leurs peurs et d'aller de l'avant. Du moins, ils le savaient encore il y a quelques années.

Le jeune homme se tut un moment. Il paraissait si troublé qu'Adams regretta de ne pas l'avoir laissé sur Deep Space 9, en apprenant où leur mission les menait. Il aurait dû l'y laisser, peu importe l'utilité que l'amiral Akaar voyait dans la présence d'un officier renao.

— Mais même s'ils sont revenus aux anciennes traditions et mentalités, les actions des radicaux n'ont aucun sens, reprit enfin ak Namur. Mon peuple n'est pas stupide, Capitaine. Il se peut qu'ils n'approuvent pas le mode de vie de la Fédération, ni celui des autres grandes puissances de la galaxie, mais ils savent qu'ils ne peuvent rien y changer. Une petite nation comme la nôtre, qui n'occupe même pas dix planètes, ne pourra jamais lutter contre les forces combinées des Klingons et de la Fédération, sans parler des puissances du Pacte de Typhon. L'attaque contre la station 91 semble donc totalement inutile. C'est un acte de violence qui n'aboutira à rien. Je ne peux pas exclure que certains fous, sur les planètes centrales, rêvent d'un combat contre le reste de l'univers. On trouve des fanatiques dans toutes les civilisations. Mais il y a une grande différence entre rêver et agir. Agir nécessiterait que ces gens quittent leurs Sphères d'Origine. Et ceux qui prônent cette vision reculeraient devant ce pas, car pour atteindre leur but, ils devraient devenir ce qu'ils abhorrent le plus : un facteur perturbateur de l'harmonie des sphères, un profanateur de sphère.

Adams observa ak Namur pensivement.

— Merci, Jassat. C'est précieux d'avoir ce point de vue. Mais permettez-moi une dernière question. — Il fixa le jeune homme d'un regard interrogateur, adoptant un ton plus officiel. — Vous sentez-vous prêt, Lieutenant, à affronter votre peuple en tant qu'officier de Starfleet, et à faire tout ce qui sera requis de vous dans cette fonction, afin de préserver la paix ?

Ak Namur sembla hésiter un instant. De toute évidence, il s'était déjà posé cette question. Puis il se redressa et hocha la tête.

— Oui, Capitaine. J'aurais souhaité que mon retour dans les Sphères d'Origine se fasse dans des circonstances plus amicales, mais je ferai de mon mieux pour vous aider à découvrir qui a assassiné tant d'innocents. Les coupables doivent recevoir leur juste châtiment, qu'ils soient Renao ou non.

— Très bien. — Adams esquissa un léger sourire. — Je n'attendais rien de moins de vous. — Il posa une main sur l'épaule du jeune homme. — Allons-y. Rejoignons la passerelle et mettons le cap sur votre monde natal.

Ak Namur acquiesça et répondit avec un sourire :

— Oui, monsieur.

Ils traversaient la pièce quand l'intercom du bureau d'Adams retentit à nouveau.

— Passerelle au capitaine Adams, dit la voix à l'accent néo-zélandais, appartenant à l'officier des communications du beta shift.

Adams activa son insigne. — Adams à l'appareil.

— Monsieur, nous avons reçu un message prioritaire du quartier général de Starfleet.

L'estomac d'Adams se noua. Pourvu que ce soit juste l'annonce d'un retard de l'envoyé spécial, pria-t-il intérieurement, bien qu'il soupçonnât qu'il s'agissait de nouvelles bien pires. Il jeta un regard à ak Namur.

— Allez-y. Je vous rejoins dans une minute.

— Bien, monsieur.

Le jeune Renao quitta la pièce.

Dès que la porte se referma derrière lui, Adams s'assit de nouveau à son bureau.

— Transférez le message, enseigne Harris.

L'image de l'amiral Akaar confirma les pressentiments du capitaine quelques secondes plus tard. Comme toujours, le commandant en chef de Starfleet était assis derrière son bureau dans son bureau de San Francisco.

— J'ai bien peur qu'il y ait eu une nouvelle attaque du groupe qui se fait appeler Flamme Purificatrice. Les Klingons ont perdu une lune dans le système Tika, non loin de l'amas de Lembatta, lors d'une attaque très similaire à celle contre la station 91. Selon nos informations, il n'y a eu aucun survivant.

Adams ferma brièvement les yeux et secoua la tête. C'était un cauchemar.

Akaar poursuivit, impassible :

— Une nouvelle revendication a été envoyée, mais cette fois directement au Haut Conseil de Qo'noS. — Le Capellan aux cheveux blancs eut un rire sans joie. — Dire que les Klingons sont furieux serait l'euphémisme du siècle. Ils bouillonnent. Certaines voix réclament déjà un raid sur les Sphères d'Origine renao. Heureusement, la raison prévaut encore, donc cela n'arrivera pas. Mais le chancelier Martok a dépêché un vaisseau pour enquêter. C'est un vieux croiseur de bataille de classe Vor'cha, commandé par un guerrier zélé du nom de Kromm. S'il était seul, je vous enverrais des renforts, par précaution. Mais selon le Palais, l'ambassadeur Rozhenko

l'accompagne. Je voulais tout de même vous prévenir. Ne laissez pas le champ libre aux Klingons, Capitaine, sinon nous foncerons droit vers une nouvelle crise galactique. — Akaar se pencha vers l'écran. — Prenez soin de vous, Dick. Akaar, terminé.

Chapitre XIV

6 novembre 2385
I.K.S. Bortas

— Vous n'avez pas mieux à faire, Lieutenant ? soupira Rooth en s'essuyant le visage avec sa main calleuse. Faut-il vraiment que vous me fassiez perdre mon temps avec ça ?

Les yeux du Klingon de l'autre côté du bureau s'écarquillèrent.

— Monsieur, je vous l'assure… cette affaire est tout sauf une perte de temps. Ce jeghpu'wI' a saboté ma console, sans l'ombre d'un doute !

Le bureau du service de sécurité du vaisseau se trouvait au fin fond des entrailles du bâtiment, à plusieurs centaines de pas du centre de commandement de l'I.K.S. Bortas. Le lieutenant-commandant Rooth en avait la charge. Mais nul besoin d'être chef de la sécurité pour constater une chose : le lieutenant Klarn était un idiot. Il n'avait cessé de fulminer tout le long, depuis la passerelle jusqu'ici.

— Et pourquoi ferait-il cela, hmm ? demanda Rooth, en ouvrant sans entrain le dossier du personnel correspondant sur son écran. Le bekk Raspin sert dans la Force de Défense klingonne depuis un peu plus de six mois, et il ne nous a jamais donné de raison de le soupçonner de sabotage.

Et pourquoi commencerait-il par votre station, entre toutes ? ajouta-t-il pour lui-même. La console des communications de Klarn sur la passerelle était loin d'être la pièce maîtresse du vaisseau.

— Vous n'écoutez pas ? Le lieutenant Klarn serra les poings, ses épaules tremblant d'agressivité. C'est un jeghpu'wI' — fin de discussion !

— Cela signifie seulement qu'il vient de l'une de nos mondes conquis, expliqua Rooth. De Rantal. Cela dit aussi que son peuple est inférieur. C'est tout.

— Vraiment ?

Se penchant en avant, Klarn posa ses poings sur le bureau de Rooth et le foudroya du regard. La lumière des petites lampes au plafond se reflétait sur les plaques métalliques de ses épaulières.

— Pourquoi, à votre avis, n'y a-t-il personne d'autre de Rantal dans toute la Force ? Hein ? Pourquoi, à votre avis, les chefs militaires ont-ils tenu les jeghpu'wI' à distance pendant des siècles, préférant tomber honorablement au combat plutôt que d'avoir un être inférieur sur les passerelles de leurs vaisseaux — doué ou pas ?

Rooth s'adossa à son siège, joignant les mains devant la poitrine.

— Éclairez-moi, dit-il avec ironie.

— Parce que ce sont des animaux ! hurla Klarn. Ces jeghpu'wI' ne méritent pas notre confiance. Ils ne connaissent ni l'honneur, ni la victoire. Voulons-nous vraiment entrer dans l'histoire comme le vaisseau qui a toléré un être inférieur sur sa passerelle ? Voulez-vous vraiment vivre avec cette honte, fils de K'mpath ?

Rooth soupira à nouveau. Le pire, c'est qu'il comprenait Klarn. Ce n'était pas la première fois qu'il entendait ce genre d'histoires. Le grisonnant Rooth avait plus de soixante ans, et servait à bord du Bortas depuis plus longtemps que quiconque. Il avait déjà servi sous le chancelier Gowron, avant et pendant la guerre. Dans sa jeunesse, lui aussi aurait ferraillé bec et ongles — au bat'leth si nécessaire — pour que la réputation du vaisseau et la sienne ne soient pas entachées par la présence d'un être inférieur dans l'équipage.

Mais au fil des ans, Rooth avait modifié ses vues. Le temps avait aiguisé son regard sur l'essentiel. Depuis qu'il avait rencontré en personne le grand Empereur Kahless — clone de la figure historique originelle — Rooth s'était défait des aspects les plus martiaux de sa personnalité. Il s'était tourné vers la sagesse et l'enseignement de Kahless l'Inoubliable. À présent, plus de deux décennies après cette rencontre décisive, Rooth avait trouvé sa paix intérieure. Son esprit était alerte, son corps fortifié par l'expérience et la raison.

— Maintenant, allons au fond des choses, dit-il en regardant Klarn. Il ne s'agit pas de sabotage, ni de ce que le bekk Raspin aurait soi-disant fait. Il s'agit de vous et de votre prétendue honte.

Le lieutenant se redressa, bombant le torse. Mais son expression n'avait rien de respectueux.

— Ma console, grogna-t-il, ses sourcils broussailleux se rejoignant presque au-dessus du nez, a été endommagée. Et ce… ce bekk est le seul qui aurait pu la toucher sans être remarqué.

Il avait presque craché le grade. Les bekks étaient l'échelon le plus bas de la Force de Défense. Presque aucun officier ne les tenait en haute estime ; et sûrement pas si, en plus, un bekk était jeghpu'wI'.

— Fatigue du matériel, Lieutenant, dit Rooth en se levant derrière son bureau, espérant écourter l'entretien. Tout finit par casser. Peut-être devriez-vous voir un technicien plutôt que la sécurité.

— C'est ça, votre réponse ? explosa Klarn. Vous…

Rooth leva la main, désignant la porte.

— Rompez, Lieutenant, dit-il posément, mais fermement.

Klarn cligna des yeux, incrédule. Enfin, il se ressaisit. Ses poings restèrent serrés.

— Ce n'est pas fini, grommela-t-il.

Le chef de la sécurité acquiesça, imperturbable.

— Je préviendrai l'ingénieur en chef Nuk que vous arrivez.

Il fit un pas vers la porte, qui s'ouvrit aussitôt. Le couloir nu et faiblement éclairé apparut.

— Maintenant.

Encore quelques secondes s'écoulèrent avant que Klarn ne se décide à partir. Silencieux et visiblement mécontent, il quitta la pièce d'un pas lourd. Rooth le suivit du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse au tournant, en direction de la salle des machines.

De retour à son bureau, Rooth toucha un bouton, ouvrant un canal interne.

— Rooth à salle des machines.

— Nuk, répondit brièvement et promptement son vieil ami.

— Tu vas avoir de la visite, vieux, dit Rooth. Une visite furieuse, qui plus est.

— J'ai hâte, répliqua l'ingénieur en chef, presque joyeux. Nuk appartenait à la Maison de Kruge, une famille réputée pour la construction de vaisseaux. L'équipage le tenait pour excentrique, et il s'entendait bien mieux avec ses moteurs qu'avec les êtres vivants. Il était le plus heureux quand il pouvait consacrer son temps à la technologie. Pour Rooth, qui le connaissait de longue date, ces traits faisaient de Nuk l'ingénieur parfait. — Il pourra se défouler sur ce satané système propulsif.

Rooth esquissa un sourire.

— Il fait encore des siennes ?

— Plus pour longtemps, répondit Nuk d'un ton équivoque, avant de couper.

Court et direct, comme toujours. Le sourire de Rooth s'accentua. En silence, le chef de la sécurité regarda son écran.

— Ordinateur, où se trouve le commandeur L'emka ?

Les schémas de l'I.K.S. Bortas apparurent sur le petit moniteur. Un cercle rouge pulsant indiquait l'emplacement de la première officier. Elle était dans ses quartiers, comme Rooth l'espérait.

Quelques minutes plus tard, le vieux guerrier se tenait devant la porte de la jeune officier. Il dut sonner deux fois avant qu'elle n'ouvre.

Dès que la porte s'écarta, elle lâcha sèchement :

— nuqneH ?

Sa tenue était sommaire et trempée de sueur. Les parfums de cire et d'encens flottaient dans l'air de sa petite cabine à la lumière tamisée.

Les commissures des lèvres de Rooth tressaillirent en percevant l'odeur de son corps. La sueur de L'emka sentait le grain fraîchement moissonné des mondes agricoles dont elle était originaire. Il y sentait la vastitude et la force… et plus encore.

— Est-ce que je dérange ? demanda le vieux guerrier d'un ton malicieux.

L'emka rejeta en arrière sa longue chevelure sombre d'un geste.

— Entraînement au combat. Encore une fois, Commandant, que me voulez-vous ?

— Klarn, dit Rooth.

La main de L'emka retomba, suivie de la tête. Un grognement sourd lui échappa.

— Pas encore…

— J'en ai bien peur.

Elle s'écarta pour l'inviter à entrer. Rooth pénétra dans la pièce. Il n'était jamais venu dans la cabine de la première officier — du moins pas depuis que L'emka y vivait — et fut surpris de ce qu'elle en avait fait. Les murs de la petite pièce sans hublot étaient décorés de lames affûtées. Un bat'leth était fixé à un mur ; la lame

d'un tjtiq renvoyait la lueur vacillante des bougies sur un autre. Un tapis artisanal, richement travaillé, racontait en de nombreuses scènes la routine agricole et le cycle des récoltes. Un lit étroit, avec un pare-vue à hauteur d'épaule, s'alignait contre la paroi du fond, à côté de la porte menant à la zone sanitaire. Rooth ne vit pas de réplicateur ; L'emka mangeait d'ordinaire avec ses subordonnés au mess.

— Qu'a-t-il fait, cette fois ?

Rooth secoua la tête.

— Rien. Il… réfléchit trop, à mon goût. Et cela mène à des idées plutôt sottes.

Il lui rapporta la visite de l'officier des communications.

— Xénophobie sur une passerelle klingonne, ricana L'emka, amusée — mais sans joie dans le regard. — Quelle surprise.

— Klarn a trop de temps libre, dit Rooth. Comme le reste de l'équipage. Cela laisse parfois remonter des aigreurs dont ils seraient moins victimes en d'autres circonstances. Quand rejoignons-nous enfin le Prometheus ?

— Dans trois jours, répondit la jeune commandeur. Ce n'est pas parce que tout le monde le demande sans cesse que le trajet se fera plus vite.

— Tu vois ? grommela Rooth en hochant la tête. Nous nous ennuyons tous.

— Surtout, nous avons une tâche à accomplir ! rétorqua L'emka.

Elle s'assit en tailleur sur le sol et entreprit d'essuyer le d'k tahg taché de sang qui s'y trouvait. Une fois de plus, le chef de la sécurité se demanda à quoi elle s'occupait exactement lorsqu'il l'avait dérangée.

— Martok veut que nous — nous, entre tous — fassions la lumière sur le sort de Tika IV-B. Martok en personne ! L'équipage ferait bien de se préparer à cette mission plutôt que de perdre son temps en futilités.

— L'équipage n'a plus l'habitude d'être important, répliqua Rooth d'un ton sec.

Avec affection, il caressa la paroi extérieure de la cabine.

— Ce vaisseau… il a connu de grandes heures. Durant la guerre civile, il fut même le vaisseau amiral du défunt chancelier Gowron, avant d'être presque détruit lors de l'attaque contre Cardassia Prime. Et aujourd'hui ?

Cette fois, ce fut lui qui ricana.

— Aujourd'hui, nous avons un jouvenceau écervelé, le fils idiot d'une famille noble, sur notre passerelle. « Héros du Ning'tao », mon œil. Kromm n'était même pas à bord lorsque ce vaisseau a accompli son exploit héroïque.

— Kromm est un ivrogne de haute naissance, lâcha L'emka avec mépris. Il était bien imprégné de vin de sang quand il a parlé à Martok hier.

Rooth se retourna vers elle.

— C'est un Klingon ! tonna-t-il. Et il est jeune. Bien sûr qu'il boit. Bien sûr qu'il fanfaronne et qu'il s'emporte. Ce n'est pas là le problème, Commandante.

— Alors, quel est-il ?

Elle leva vers lui des yeux où brillait la colère. L'emka s'était hissée des plus bas échelons — simple bekk — et avait reçu une commission au feu dans les derniers jours de la guerre du Dominion. Fille de fermiers, la jeune femme était terre-à-terre, déterminée et méticuleuse. Rien d'étonnant à ce qu'elle trouve que le capitaine Kromm

— sans doute le plus douteux des partenaires de commandement qu'on ait pu lui imposer — plombe une carrière autrefois prometteuse… Son origine roturière n'était sans doute pas étrangère au fait qu'on l'ait flanquée d'un tel imbécile. À chaque phrase, sa voix montait d'un cran.

— Où est le problème, Chef de la sécurité ? Mh ? En quoi le Bortas pèche-t-il si ce n'est par son commandant ? Qu'est-ce qui pousse des idiots comme Klarn et notre « Capitaine Vin-de-sang » ?

Le vieux guerrier hocha la tête avec appréciation. Jamais elle ne s'était montrée aussi franche avec lui. La patience de L'emka était manifestement à bout. Rooth se demanda ce qui se passerait lorsqu'elle se briserait.

— Le problème, ce sont les huit derniers cycles, répondit-il doucement. Le Commandement a donné ce vaisseau à Kromm, à l'époque, pour se débarrasser de lui. Ils voulaient lui offrir un poste à la hauteur de son rang social, sans déshonorer sa Maison. Mais les généraux connaissent trop bien Kromm. Ils le jugent aussi inapte que vous, Commandante.

L'emka voulut protester, mais Rooth balaya la chose d'un geste. Tous deux savaient qu'il disait vrai. À quoi bon mentir ?

— Voilà pourquoi on n'assigne plus de missions importantes au Bortas, poursuivit-il. On a garé Kromm sur ce vaisseau, à la lisière de leur champ de vision, avec le vaisseau lui-même. Nous sommes hors du jeu depuis huit cycles, Commandante. C'est ça, le problème. Nous avons trop longtemps regardé les autres accumuler la gloire. L'Empire n'attend plus rien de nous. Alors nous n'avons plus l'habitude de peser, de nous impliquer. Nous nous sommes affaiblis, et nous nous engourdissons.

Et au lieu de trouver des adversaires dignes, nous nous agitons à cause d'un Rantal inoffensif.

La première officier resta silencieuse, et cela en disait plus long que mille acquiescements. L'emka posa le d'k tahg, désormais luisant de propreté. Se penchant, elle souffla l'une des trois bougies qui brûlaient devant elle dans des bols de cuivre, répandant leur parfum dans la pièce.

— On nous a donné une chance, dit-elle enfin, d'une voix basse et un brin défi. Cette mission conjointe avec la Fédération est l'occasion de nous prouver. Nous pouvons montrer à tous que le Bortas a encore du cœur à l'ouvrage. Ce vaisseau peut être plus que son commandant, qui se repose sur les lauriers d'autrui.

Sa main se tendit vers le d'k tahg.

— Nous devons — et nous allons — le prouver à notre peuple, Rooth. Avec ou sans Kromm.

Le vieux guerrier sourit.

— Avec, dit-il calmement. Pour l'instant, disons « avec », Commandante. D'accord ?

Sa main revint sur ses genoux. Pour l'heure, L'emka et lui étaient d'accord.

— Je parlerai à Klarn, promit-elle. Encore.

Il hocha la tête, reconnaissant.

— Et moi, à Nuk. Voyons si ce vieux fou ne peut pas tirer un peu plus de vapeur

de sa turbine si je lui demande gentiment.

— De la vapeur ? Une turbine ?

Riant, L'emka se releva et accompagna son visiteur jusqu'à la porte.

— Commandant Rooth, vous avez vraiment été hors du jeu trop longtemps. Vous ne saviez pas que la Force de Défense a modernisé ses vaisseaux avec des moteurs warp ?

Rooth haussa ses épais sourcils.

— Toutes ces niaiseries modernes ! se plaignit-il pour rire. Et quoi encore, mh ? Des femmes sur la passerelle ?

Rooth sentait encore l'amical coup d'épaule qu'elle lui avait asséné pour cette remarque lorsqu'il fut revenu à son bureau de sécurité. Satisfait, il esquissa un large sourire.

Chapitre XV

6 novembre 2385
I.K.S. Bortas

L'U.S.S. Aventine était un vaisseau de classe Vesta et probablement le plus moderne de Starfleet. Son moteur à flux quantique et ses batteries de phaseurs Mark XII éveillèrent la jalousie du capitaine Kromm, mais il prit instantanément en aversion l'unique passager à bord.

— Ambassadeur, Capitaine, salua Kromm en accueillant Alexander Rozhenko et le capitaine Ezri Dax dès leur matérialisation dans la salle de téléportation de l'I.K.S. Bortas. Bienvenue à bord.

Rozhenko portait des vêtements sombres et simples. Son manteau noir à capuche recouvrait une combinaison foncée ceinturée d'une large ceinture. Son visage, impénétrable, s'inclina à peine vers Kromm, avec une indifférence presque totale.

La femme à ses côtés lui arrivait à une tête et demie de moins, vêtue de l'uniforme d'un capitaine de Starfleet.

— Merci de nous recevoir immédiatement, Capitaine, dit-elle. La Fédération a insisté pour que vous et l'ambassadeur entrepreniez votre voyage sans délai.

— La Fédération n'est pas seule, répliqua Kromm.

Il fit deux pas vers la plate-forme de téléportation, invitant Rozhenko à en descendre.

— Le Haut Conseil est également très intéressé à traquer les vils criminels de Tika IV-B. Les Renao maudiront le jour où ils ont levé la main contre l'Empire klingon… je puis vous le garantir.

— Peut-être que ce n'était pas… commença Dax.

Mais Rozhenko fut plus rapide.

— Peut-être que ce n'étaient pas les Renao, dit calmement mais fermement l'ambassadeur. L'un des objectifs de la mission est d'établir leur culpabilité ou leur innocence. N'oubliez pas cela, capitaine Kromm. Jusqu'à présent, les preuves sont des plus ambiguës. Il y a beaucoup de questions, mais bien peu de certitudes.

Dax hocha la tête.

— La Fédération souhaite que toutes les pistes et hypothèses soient examinées avec un esprit ouvert. Je suis certaine que le capitaine Adams partage ce point de vue.

— Des preuves. — Fixant Dax, Kromm balaya l'air d'un geste méprisant. — Vous êtes une Trill, Capitaine. Vous appartenez à une espèce où des hôtes mortels entrent en symbiose pour la vie avec des formes d'intelligence quasi immortelles, transmises à

un autre hôte lorsque le précédent meurt. En gardant cela à l'esprit, vous avez sans doute déjà vécu plusieurs vies fascinantes. Pourquoi donc venez-vous m'aborder avec cette présomption ridiculement stupide, profondément humaine, de l'innocence ? Les Renao ont avoué !

— Un Renao, corrigea-t-elle. Ses yeux bleu clair soutinrent les siens. Son ton demeurait courtois, mais réservé et ferme. — Et encore, ce n'est qu'une supposition. Puis-je ajouter que « présumé innocent jusqu'à preuve du contraire » n'est pas seulement humain, capitaine Kromm, mais aussi universellement éthique.

Kromm en resta stupéfait. L'apparence de la petite Trill, avec ses cheveux noirs mi-longs et sa silhouette frêle, ne l'attirait pas. Mais, manifestement, ce physique sans éclat cachait un tempérament redoutable. Pas étonnant qu'elle se soit retrouvée en conflit, plus tôt cette année, avec le gouvernement fédéral corrompu qui avait précédé Kellessar zh'Tarash. Dax avait clairement l'honneur dans le sang !

— Nous cherchons des réponses, pas des jugements hâtifs, ajouta Rozhenko en descendant de la plate-forme pour se placer aux côtés de Kromm.

Son regard exprima de la gratitude lorsqu'il se tourna une dernière fois vers le capitaine Dax.

— Bon voyage, Capitaine. Et dites à votre premier officier que la prochaine partie de Fizzbin sera pour moi !

La jeune femme sourit avec chaleur.

— Je doute qu'il apprécie, Ambassadeur. Sam Bowers est capable de beaucoup de choses, mais pas de perdre. Pas même à un jeu de cartes.

— Raison de plus, répondit Rozhenko avec un hochement de tête. Prenez soin de vous.

— Que les dieux vous gardent, Ambassadeur, dit Dax. Capitaine.

— Qapla' ! répliqua Kromm en redressant les épaules, tandis qu'il regardait la Trill disparaître dans le tourbillon rouge du téléporteur. Une seconde plus tard, elle était repartie, de retour sur son propre vaisseau qui avait brièvement croisé le Bortas.

Kromm se tourna alors vers son invité, le jaugeant rapidement. Rozhenko lui paraissait frêle. Ses vêtements sombres ne pouvaient dissimuler ses épaules étroites. Les traits sans barbe de son visage étaient trop doux à son goût… presque efféminés.

— Comme je l'ai dit, Ambassadeur, bienvenue à bord du Bortas. Nous reprendrons immédiatement notre cap vers l'amas de Lembatta. — Kromm désigna d'un geste un bekk à la barbe fournie, qui se tenait en silence derrière la console du téléporteur. — Brukk peut vous conduire à vos quartiers. Ou souhaitez-vous m'accompagner sur la passerelle pour rencontrer mon état-major ?

L'ambassadeur secoua la tête.

— Merci, Capitaine, mais je connais bien les vaisseaux de classe Vor'cha, et je saurai m'orienter sans peine. Je vais rejoindre ma cabine pour étudier encore quelques rapports avant notre rencontre avec le Prometheus. À moins que… jouez-vous au Fizzbin, par hasard ?

— Fizzbin ? — Kromm éclata de rire, à moitié incrédule, à moitié outré. — Non.

Un jeu d'enfant est indigne d'un guerrier.

— Chacun son goût, répondit Rozhenko avec un sourire indulgent que Kromm brûlait d'envie de lui écraser. Ouvrez votre esprit, Capitaine. Sinon, vous pourriez passer à côté de quelque chose.

Sur ces mots, il inclina respectueusement la tête, se retourna et quitta la salle de téléportation.

Chapitre XVI

7 novembre 2385
U.S.S. Prometheus, Lembatta Prime

« Orbite standard, Lieutenant ak Namur. »
— « Bien, Capitaine, orbite standard. »

Depuis son siège de commandement sur la passerelle du Prometheus, Richard Adams observa le lieutenant ak Namur entrer des commandes sur le poste de pilotage devant lui. Sur l'écran principal, les sphères rougeoyantes de l'amas de Lembatta changèrent de position, et le globe jaune-vert au centre de l'affichage grossit progressivement, jusqu'à se transformer en un horizon concave sur le flanc gauche du vaisseau.

Le voyage d'un bout à l'autre de la Fédération n'avait même pas pris une journée grâce au propulseur à flux quantique du Prometheus. Une fois arrivés aux confins de l'amas de Lembatta, la densité stellaire les avait contraints à ralentir et à revenir au warp conventionnel. Voyager plus vite aurait été trop risqué. Ils atteignirent donc Lembatta Prime, un monde de la Fédération situé dans les régions extérieures de l'amas, aux alentours de midi le troisième jour après leur départ de Deep Space 9. S'ils avaient dû se contenter du warp traditionnel pour tout le trajet, il leur aurait fallu des semaines pour y parvenir.

En dessous, la surface de la planète glissait lentement. Adams se redressa dans son fauteuil. Il tourna la tête vers son officier des communications.

— « Monsieur Winter, annoncez notre arrivée au contrôle spatial. »
— « Oui, Capitaine. »

En attendant que l'officier remplisse les formalités protocolaires requises pour les vaisseaux de Starfleet en orbite d'un monde fédéré, le capitaine reporta son attention sur l'astre qui emplissait la moitié de l'écran principal. Juste avant leur arrivée dans le système, il avait consulté les données sur Lembatta Prime dans son bureau. La planète était plus petite que la Terre, mais sa masse lui conférait une gravité quasiment identique. Elle orbitait autour de son soleil — une géante rouge de l'amas — juste à l'intérieur de la zone habitable, mais la chaleur de surface restait pénible. De vastes régions de ce monde n'étaient que désert, ce qui expliquait sa couleur jaune. Les zones vertes correspondaient aux océans, colorés ainsi par des algues productrices d'oxygène. Celles-ci constituaient également l'exportation la plus précieuse de la planète, car elles contenaient des enzymes d'une utilité exceptionnelle pour la recherche médicale.

La colonisation fédérée remontait à environ quatre-vingts ans. Depuis lors, les habitants s'étaient installés le long des côtes. Aujourd'hui, Lembatta Prime comptait environ vingt millions d'habitants, dont une petite proportion de Renao. Ceux-ci s'étaient établis ici à l'époque du rapprochement politique entre la Fédération et les Sphères natales. D'après ce qu'Adams avait compris, le soleil dominait la vie culturelle et religieuse de ce peuple. Les jours précédant et suivant une éclipse totale du soleil étaient l'occasion de fêtes importantes. Comme Lembatta Prime possédait trois lunes, ces éclipses étaient assez fréquentes.

Winter interrompit les réflexions du capitaine :

— « Capitaine, le gouvernement planétaire nous appelle. »

Adams se leva de son siège et gravit les trois marches menant à la fosse de contrôle.

— « À l'écran. »

L'image changea, révélant une femme d'une cinquantaine d'années environ. Elle portait une robe de tissus fluides dans différentes nuances de bleu. Une broche de bronze ornait sa poitrine. Sa peau hâlée et ses cheveux sombres tressés en une coiffure sophistiquée rehaussaient son allure. Le soulagement brillait dans ses yeux, et sa voix en était l'écho.

— « Prometheus, je suis la Gouverneure Elenor Sarin. Je suis heureuse de votre présence. »

— « Madame la Gouverneure, je suis le capitaine Richard Adams. Nous sommes venus aussi vite que possible. »

— « Votre arrivée avait déjà été annoncée. Si je peux vous aider de quelque manière que ce soit, n'hésitez pas à me le dire. »

— « Merci beaucoup. Comment est la situation sur Lembatta Prime, si vous me permettez la question ? »

— « Jusqu'à présent, il n'y a eu aucun incident. Mais chacun est naturellement très inquiet. Nous avons tous entendu parler de l'explosion sur la base stellaire, et la menace de la Flamme Purificatrice fait la une de nos médias locaux. Comme nous sommes des voisins directs des Sphères natales renao, beaucoup craignent que nous soyons l'une des prochaines cibles des terroristes. Nous ne disposons d'aucune flotte pour assurer notre défense, et l'ambassadeur est arrivé à bord d'un simple vaisseau courrier faiblement armé. »

— « L'envoyé spécial est déjà arrivé ? »

— « Oui, il est arrivé ce matin. À ma connaissance, il est à son hôtel de Sun City. » Elle hésita, jeta un regard à quelqu'un en dehors du champ de vision. « Je me corrige, Capitaine. On vient de m'informer qu'il est déjà en route pour rencontrer le représentant renao à leur ambassade. »

— « Très bien. Nous retrouverons l'envoyé spécial là-bas. Et je vous assure, Madame la Gouverneure, que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour protéger Lembatta Prime d'une attaque terroriste. »

— « Merci, Capitaine. Nous vous en sommes reconnaissants. Sarin, terminé. »

Adams se tourna vers son officier des communications.

— « Monsieur Winter, contactez l'ambassade et annoncez notre arrivée. »

Winter acquiesça.

— « Commandants Roaas et zh'Thiin, Lieutenant ak Namur, vous venez avec moi », ordonna le capitaine.

— « Capitaine, est-il bien sage que je vous accompagne ? » demanda ak Namur, hésitant. « Vous savez que je ne suis pas en odeur de sainteté auprès de mon peuple. J'ai quitté les Sphères natales. Je n'en fais plus partie. »

— « Vous êtes un officier de Starfleet », répondit Adams. « Je m'attends à ce que le personnel de l'ambassade vous traite avec le même respect que nous autres. Et puis, vous pourriez nous apporter un éclairage précieux sur le comportement de nos hôtes. »

— « Compris, Capitaine. » Le jeune Renao quitta son poste et rejoignit le Caitien et l'Andorienne.

Adams se tourna vers sa seconde.

— « Commandant Carson, vous avez la passerelle. »

— « Bien, Capitaine. » Carson quitta son siège des opérations tandis qu'un équipage de relève prenait place aux postes de pilotage, opérations et tactique.

— « Ah, Carson », ajouta Adams alors qu'il rejoignait le turbolift où l'équipe l'attendait.

— « Oui, Capitaine ? »

— « Gardez l'œil ouvert pour tout ce qui sortirait de l'ordinaire. Les terroristes pourraient disposer d'une technologie de camouflage. »

— « J'ordonnerai aux commandants Mendon et Kirk de recalibrer les capteurs afin de rechercher des radiations et des résidus de propulsion suspects. »

— « Excellent. Faites-le. » Adams savait que Carson avait servi à bord de l'U.S.S. Defiant, le seul vaisseau de Starfleet doté d'un dispositif de camouflage. Si quelqu'un pouvait détecter des ennemis dissimulés, c'était bien elle.

Le capitaine entra dans le turbolift avec le reste de l'équipe d'exploration, et peu après ils furent téléportés à la surface de la planète, matérialisés dans la cour de l'ambassade.

La première chose qu'Adams remarqua fut un extraordinaire motif d'anneaux d'or entremêlés, incrustés dans un sol de pierres gris clair polies. Des colonnes rouge sombre bordaient la cour circulaire. Plus loin, les bâtiments de l'ambassade s'étendaient. Trois personnes attendaient manifestement leur venue à l'ombre des colonnes, et s'avancèrent dans la lumière en les apercevant.

Adams ne connaissait pas les deux premiers hommes. Ils étaient clairement renao, avec la même peau rouge qu'ak Namur. Leur visage arborait aussi les bijoux d'or fixés à la peau, et leurs yeux brillaient de manière notable. Ils portaient des robes noires ornées de rubans dorés.

Le troisième homme était nettement plus âgé que ses compagnons. Il portait lui aussi une robe, mais blanche et grise. Un insigne de bronze était attaché à son col — un petit triangle dont la pointe indiquait un point précis à l'intérieur d'un cercle. C'était le symbole de l'IDIC, montrant son porteur comme un adepte de la philosophie

de l'« Infinie Diversité dans d'Infinies Combinaisons ». Ses cheveux gris fer étaient coupés courts et ne masquaient pas ses oreilles pointues, élégamment arquées.

Quand Adams reconnut son interlocuteur, ses sourcils se haussèrent.

— « Ambassadeur Spock ! »

Spock était l'une des figures les plus illustres de la Fédération — et au-delà. Il inclina la tête.

— « Bienvenue sur Lembatta Prime, Capitaine Adams. »

* * * * *

Jassat ak Namur contemplait avec admiration le célèbre demi-Vulcain.

Il ne l'avait jamais rencontré en personne auparavant, mais il connaissait tout de l'exceptionnel rôle que Spock avait joué dans l'histoire de la Fédération. Sa carrière figurait dans les manuels de l'Académie : premier officier du légendaire U.S.S. Enterprise sous James Tiberius Kirk ; moteur du processus de réconciliation entre les Klingons et la Fédération après l'explosion de la lune Praxis ; ambassadeur de longue date de la Fédération auprès de l'Empire stellaire romulien, tentant pendant des années de réunir Vulcains et Romuliens. Rares étaient les événements d'importance galactique survenus au cours des cent vingt dernières années sans l'implication de cet homme serein, guidé à parts égales par la logique et l'empathie.

Et à présent, il était là, pour mettre à l'épreuve le peuple de Jassat et déterminer si les Renao n'étaient rien d'autre qu'une horde de fanatiques meurtriers.

D'une certaine façon, Jassat se sentait à la fois honoré et mal à l'aise.

Spock présenta les dignitaires à ses côtés.

— « Voici les ambassadeurs Himad ak Genos et son adjoint Seresh ak Momad. »

— « Enchanté de vous rencontrer », répondit Adams. Il désigna ses collègues :

« Mon premier officier, le commandant Roaas, mon chef de la sécurité, le lieutenant-commandant Lenissa zh'Thiin, et mon pilote, le lieutenant Jassat ak Namur. »

— « Capitaine », dit ak Genos en traçant un cercle de sa main droite devant sa poitrine — un geste de salutation. « Commandants. »

Son regard se posa sur Jassat. « Et vous devez être le Renao qui sert dans Starfleet. »

— « Oui, Monsieur l'Ambassadeur », dit Jassat.

Ak Genos se tourna vers Adams.

— « J'espère qu'il ne couvrira pas notre peuple de honte. »

— « Monsieur ak Namur est un officier exemplaire », répondit Adams, au grand soulagement de Jassat. « J'ai la plus entière confiance en ses capacités et en ses connaissances. C'est pour cette raison que je lui ai demandé de m'accompagner ici. »

— « Je suis heureux de l'entendre. » La voix de l'ambassadeur ne trahissait rien, mais Jassat eut l'impression que son attitude s'était légèrement raidi.

Il réalisa alors qu'un renégat, un réfugié des Sphères, était censé l'évaluer lui

et son peuple pour le compte de Starfleet. Le jeune Renao pouvait aisément imaginer que l'ambassadeur n'en fût pas ravi.

Ak Genos fit un geste d'invitation.

— « Je vous en prie, suivez-nous dans ma salle de conférence. Nous pourrons y discuter des événements de ces derniers jours. »

Jassat remarqua que l'ambassadeur n'utilisait pas de traducteur universel. De plus, il parlait le Standard fédéré avec une aisance remarquable, sans accent. Il devait avoir eu des contacts étroits avec les étrangers au cours des années de rapprochement entre la Fédération et les Sphères natales.

Le groupe quitta la cour et s'engagea dans un large couloir menant plus profondément dans le bâtiment. Ils passèrent deux fois devant des passages circulaires. Des panneaux bilingues sur les murs indiquaient qu'ils passaient d'un département de l'ambassade à un autre. De nombreux Renao rencontrés portaient des robes longues semblables à celles de l'ambassadeur et de son adjoint ; certains arboraient pantalons et vestes dans le style vestimentaire des colons de Lembatta Prime. La majorité des employés étaient des hommes. Ils ne virent que deux femmes, vêtues de robes élégantes faites de tissus fluides. Rien n'a vraiment changé au fil des années, pensa Jassat.

Bien que les Renao fissent des efforts pour ne pas fixer le groupe, Jassat sentit les regards insistants que l'équipe mixte suscitait. La population de Lembatta Prime étant principalement humaine, il était rare pour le personnel de l'ambassade de croiser un Andorien ou un Caitien. Lenissa tenait la tête haute avec fierté, tandis que Roaas paraissait empli de détermination.

Jassat attira lui aussi l'attention de ses semblables : certains étaient curieux, beaucoup désapprobateurs. Même pour ceux qui vivaient volontairement hors des Sphères natales, un Renao s'engageant dans l'exploration spatiale était, au mieux, considéré comme un profanateur des Sphères.

— « Vous êtes arrivé vite », dit Adams à Spock devant Jassat, alors qu'ils avançaient dans les couloirs. « Étiez-vous dans les parages ? »

— « Non, je viens de Vulcain », répondit l'ambassadeur. « Mais j'ai effectué le voyage à bord de l'U.S.S. Bohr. »

— « Le Bohr… » Le capitaine fouilla sa mémoire. « Classe Merian, n'est-ce pas ? »

— « C'est exact », dit Spock. « Comme tous les vaisseaux de cette classe, il a été récemment équipé d'un propulseur à flux quantique. »

Adams soupira doucement.

— « À ce rythme, l'ère du warp sera bientôt révolue. »

— « Ce n'est pas impossible », concéda l'ambassadeur. « Surtout en ce qui concerne la Fédération. Et, quelle que soit la prudence avec laquelle Starfleet tentera de dissimuler cette technologie aux yeux des autres, elle finira par devenir accessible à d'autres nations également. Ce ne sera peut-être pas un développement négatif, car il rapprochera les peuples de la galaxie. »

— « La seule question est de savoir s'ils y sont prêts », marmonna Adams.

La salle de conférence était presque entièrement occupée par une table en forme de croissant, dont les pointes se rejoignaient presque. De confortables sièges étaient disposés tout autour. Jassat remarqua qu'ils avaient été fabriqués sur Terre. Un grand tableau panoramique décorait le mur du fond : il représentait un paysage rocailleux et aride, couvert de poussière rougeâtre, sous un soleil rouge. En arrière-plan, d'immenses structures semblables à des ruches dominaient le décor. L'image dégageait une beauté sombre. Onferin, comprit le jeune Renao, et une vague de tristesse l'envahit.

— « Notre foyer », expliqua l'ambassadeur ak Genos au capitaine Adams. « Le désert de Bhorau, sur Onferin, à l'aube. En arrière-plan, vous pouvez voir un ensemble de ruches de Griklak, des insectes géants indigènes d'Onferin. Ils sont aujourd'hui pratiquement éteints, mais il y a des milliers d'années, ils étaient la forme de vie dominante de la planète. Nos ancêtres ont construit leurs premières cités dans des ruches de Griklak abandonnées, car elles offraient à la fois un vaste espace et une excellente protection contre un environnement hostile. C'est ainsi qu'est né le concept des Sphères natales. »

— « C'est très intéressant, Ambassadeur », dit Adams. « Mais si vous le voulez bien, parlons du présent, pas du passé. »

— « Bien sûr, je vous en prie, asseyons-nous. »

Ils prirent place autour de la table. Spock, en médiateur, occupa le siège entre Adams et ak Genos. Jassat s'assit à côté de Lenissa, à l'extrémité. Cela lui convenait. Revenir chez lui avait déclenché en lui des montagnes russes émotionnelles : joie mêlée de tristesse, curiosité entremêlée de crainte. Il était donc reconnaissant de pouvoir rester en retrait, observant sans avoir à parler.

— « Ambassadeur », commença Spock, « je présume que vous êtes aussi bien informé que nous sur les événements de ces derniers jours. Je m'épargnerai donc la peine de vous montrer les enregistrements de Starfleet pris dans le champ de débris, ou la vidéo de la Flamme Purificatrice revendiquant l'attentat. »

— « Bien sûr. Nous savons ce qui s'est passé aux frontières des Sphères natales », répondit ak Genos. « Et nous condamnons fermement de tels actes terroristes. Mais le peuple renao n'a rien à voir avec ces attaques. Oui, c'est vrai, nous n'approuvons pas la philosophie de la Fédération qui consiste à s'étendre sans cesse plus loin dans l'espace. Combien de fois votre désir effréné d'expansion a-t-il causé des millions de morts dans la galaxie ? Et pourtant, nos protestations ont toujours été pacifiques. Nous n'avons pris que des mesures diplomatiques appropriées, comme couper les contacts avec vous et nous recentrer sur nos affaires intérieures. Le meurtre violent de milliers de personnes n'est pas notre objectif. »

— « Et qu'en est-il des Klingons ? » demanda Adams. « Il y a eu une attaque contre eux aussi. Une mine de dilithium a été détruite, et une autre vidéo a revendiqué l'attentat. Et Tika, tout comme la station 91, est située à proximité immédiate de l'amas de Lembatta. Vous croyez que c'est une coïncidence ? »

— « Au contraire, Capitaine », répliqua l'ambassadeur. « Je suis convaincu qu'il s'agit d'une manœuvre très délibérée, perpétrée par une puissance inconnue qui

cherche manifestement à commettre des atrocités pour en rejeter la faute sur d'autres. Peut-être devrions-nous revoir les vidéos. Vous réaliserez vite qu'aucun fait solide ne peut en être tiré. L'homme sous le voile est-il vraiment un Renao, ou porte-t-il un déguisement ? Dit-il vraiment ce qu'il semble dire, ou la bande sonore a-t-elle été manipulée ? »

— « Nos experts ont déjà examiné cette hypothèse en détail », répondit Spock. « Je vous assure, Ambassadeur, qu'aucune altération n'a été faite à cet enregistrement. »

— « Et moi, je vous assure : cet homme devant la caméra ne représente ni le gouvernement, ni le peuple des Sphères natales ! Il est bien plus probable qu'il s'agisse d'un profanateur des Sphères — tout comme ce lieutenant — qui ne vit plus dans l'amas de Lembatta depuis longtemps. Là-bas, loin de chez lui, il a rejoint le Pacte de Typhon. Vous n'avez pas remarqué que les attaques ont visé la Fédération et les Klingons — les soi-disant puissances de Khitomer ? Pourquoi n'ont-ils pas frappé la Hégémonie Gorn ? Pour nous, Renao, les Gorn sont tout aussi coupables de violer l'harmonie universelle que la Fédération ou l'Empire klingon. »

Jassat savait que ce n'était pas tout à fait exact. L'Hégémonie Gorn était un bloc de pouvoir relativement modeste dans le Quadrant Alpha. Contrairement à la Fédération, aux Klingons et aux Romuliens, les Gorn avaient des ambitions spatiales très limitées. Si des mouvements radicaux existaient dans les Sphères natales, ils se tourneraient certainement contre les Gorn en dernier lieu. Mais il garda ses objections pour lui. Les exprimer aurait été inapproprié en cet instant. Il en ferait part au capitaine Adams plus tard.

Tout comme il lui signalerait que quelque chose clochait. Jassat ne pouvait en être absolument certain, mais il avait le sentiment que l'ambassadeur cachait quelque chose à ses visiteurs. Sa voix et son attitude exprimaient une indignation sincère face aux accusations portées contre les Renao. Mais ses yeux violets brillaient d'un éclat qu'il interpréta comme une grande nervosité. Là encore, Jassat ne pouvait le confronter ouvertement. Le scandale aurait été trop grand. Pourtant, il restait profondément préoccupé par les implications du comportement de l'ambassadeur. De toute évidence, il y avait bien plus de corruption dans l'amas de Lembatta que ce qu'ak Genos voulait admettre.

La conversation entre Spock, Adams et les deux diplomates renao fut relativement courte et peu productive. Ak Genos persista à affirmer qu'il s'agissait d'un complot contre les Renao, et il rappela l'argument le plus fort de la Fédération elle-même : son peuple ne disposait même pas de la technologie nécessaire pour commettre de telles atrocités.

Au final, ils se séparèrent en paix, mais insatisfaits.

— « Si vous obtenez le moindre élément utile, quel qu'il soit », dit Spock en guise d'au revoir, « la Fédération y verrait un signe important en faveur d'une coexistence pacifique si vous nous en informiez. »

— « Cela va de soi », dit ak Genos. « En échange, nous apprécierions de recevoir toute nouvelle découverte issue de vos enquêtes. Si des ennemis des Renao se sont

infiltrés dans l'amas de Lembatta et s'y sont installés, nous devons prendre des mesures contre eux. »

— « Nous vous tiendrons informés. » Adams se tourna vers l'envoyé spécial vulcain. « Êtes-vous prêt à nous accompagner sur le Prometheus, Ambassadeur ? »

Spock inclina gracieusement la tête.

— « En effet. Mes bagages peuvent être récupérés à l'hôtel. »

— « Très bien. » Le capitaine toucha son insigne.

« Adams à Prometheus. Cinq à téléporter. »

Un voile lumineux les enveloppa, et quelques secondes plus tard ils réapparurent à bord.

— « Ce n'était pas très productif », constata Adams en quittant la plateforme de téléportation.

— « Il ne fallait pas s'y attendre », répondit Spock. « Cette conversation n'était que notre première tentative. Elle trouvera sa conclusion plus tard. »

— « Et que faisons-nous maintenant ? » demanda le capitaine.

Spock leva expressivement un sourcil.

— « Je suggère que nous examinions de plus près la scène du crime. »

Chapitre XVII

9 novembre 2385
U.S.S. Prometheus, à la périphérie de l'amas de Lembatta

L'étendue de débris de la Station Spatiale 91 couvrait presque un million et demi de kilomètres dans l'espace, s'étendant encore d'environ un kilomètre par seconde. Il ne restait pas grand-chose de la vaste station de classe Watchtower. Elle avait littéralement explosé en morceaux, éparpillés dans le vide. Richard Adams sentit un énorme nœud lui serrer la gorge en contemplant les rares débris visibles sur l'écran principal de la passerelle. Des nuages scintillants de poussière et des pics de radiation sur les afficheurs du poste scientifique constituaient les seuls indices de ce qui s'était produit ici.

C'est donc la tombe de Karen. Quel endroit pour mourir. Et quelle façon de mourir.

Soudain, sans la moindre chance de survie. Il savait que ses émotions le submergeaient, et même s'il s'en agaçait, il ne se refusa pas ce moment. Il voulait pleurer Karen. D'un autre côté, ce n'est peut-être pas le bon moment, songea-t-il, conscient qu'il se trouvait sur la passerelle, entouré de ses officiers. Sans compter que Spock se tenait à ses côtés.

Si Adams avait partagé son chagrin avec le demi-Vulcain, celui-ci lui aurait peut-être fait remarquer, avec logique et sang-froid, que Karen avait, en un sens, eu de la chance. La mort fait toujours partie de la vie d'un officier de Starfleet. L'espace est un endroit dangereux, où non seulement des espèces hostiles tentent de vous tuer, mais où des problèmes techniques, des phénomènes cosmiques inhabituels ou des conditions périlleuses lors de missions au sol peuvent aussi vous coûter la vie — sans parler du vide impitoyable de l'espace lui-même. Il existait des milliers de façons de mourir, et la plupart étaient bien plus désagréables que d'être déchiqueté par une gigantesque explosion. Karen n'avait probablement ressenti aucune douleur. En vérité, elle était morte dans un lieu qu'elle avait choisi comme foyer, entourée de collègues qu'elle estimait. À l'exception d'une mort naturelle à un âge avancé, entourée de sa famille aimante, c'était sans doute ce qui se rapprochait le plus d'une « bonne » fin pour elle.

Adams ne partagea cependant ses sentiments ni avec Spock ni avec quiconque présent. À la place, il ravala sa peine. Plus tard, dans ses quartiers, il viderait une bouteille d'ale andorienne à la mémoire de sa nièce. Pour l'heure, le devoir l'appelait.

— « Monsieur ak Namur, conduisez-nous au centre de la détonation, s'il vous plaît. Un quart d'impulsion. »

— « Bien, Capitaine. »

Les étoiles en périphérie de l'écran commencèrent à se déplacer tandis que le Prometheus prenait de la vitesse.

Adams se tourna vers son officier scientifique.

— « Lieutenant-commandant Mendon, effectuez un balayage à large bande du secteur. Je veux savoir ce qui s'est passé ici. »

— « À vos ordres, Capitaine. »

Le Benzite à la peau bleue se tenait à l'arrière de la passerelle, au poste scientifique. Il se tourna vers sa console et saisit des commandes. Une vapeur blanche s'échappait de l'embout du respirateur fixé à sa tunique. Les Benzites n'avaient plus nécessairement besoin de respirateurs pour évoluer dans des atmosphères oxygène-azote, mais Mendon appartenait à une minorité dont le code génétique ne pouvait être altéré sans risques graves pour la santé ; ils demeuraient donc tributaires de respirateurs.

Adams jeta un coup d'œil à Spock, dont le visage avait l'air taillé dans la pierre — expression qui traduisait sans doute sa consternation mieux que n'importe quelle explosion d'émotion.

— « D'après les données disponibles, l'explosion a dû atteindre des proportions significatives, » dit calmement l'ambassadeur. « On peut supposer qu'une telle ampleur résulte d'une avarie du cœur du réacteur. »

— « Les radiations résiduelles confirment cette évaluation, » répondit Mendon derrière eux. « Il y a eu une réaction matière-antimatière incontrôlée. »

— « Ce ne peut pas être tout, » dit Adams en avançant jusqu'au bord supérieur des quelques marches menant à la fosse de contrôle. « Quelque chose a dû provoquer l'avarie. Quelque chose venu de l'extérieur. »

Mendon tapa d'autres commandes, étudiant les résultats.

— « Aucun résidu énergétique correspondant à des tirs d'armes. Je vais vérifier la présence de traces particulaires d'explosifs connus. » Il reprit après un moment : « Aucun signe d'anicium, de tricobalt, d'ultricium ou de composés similaires… Attendez ! Je capte de minuscules quantités de trilithium. »

— « Du trilithium ? » Adams lança un regard interrogateur à Spock. « Les Romuliens n'utilisent-ils pas un isotope de trilithium dans leurs torpilles à plasma ? »

— « C'est exact, Capitaine. Je soulignerais toutefois qu'aucune torpille à plasma ne serait capable de détruire aussi vite et aussi complètement une base stellaire de cette taille. »

— « Le trilithium est aussi utilisé comme explosif conventionnel, » dit Roaas depuis la console tactique. « Cependant, il faudrait plusieurs tonnes de ce produit pour détruire une station de cette envergure. »

— « Capitaine ! » Sarita Carson se détourna de la console des opérations pour regarder Adams. « Et si le trilithium avait été combiné à d'autres composants pour augmenter sa puissance explosive ? Je pense à de la protomatière et de la tekasite. »

Spock haussa un sourcil.

— « Une combinaison remarquable. Qu'est-ce qui vous amène à cette hypothèse ? »

— « Je servais sur Deep Space 9 pendant la guerre du Dominion. Quand le conflit a commencé à dégénérer, un métamorphe a tenté de transformer le soleil bajoran en supernova en y précipitant une navette de la station. Il avait à bord une

bombe composée de trilithium, de tekasite et de protomatière. Nous avons réussi à l'arrêter avec le Defiant, mais si nous avions échoué, tout le système bajoran et tout ce qu'il contient auraient été anéantis. »

— « Je me permets d'écarter le Dominion comme auteur, » dit Adams. « Il n'a montré aucune intention récente d'établir un point d'appui dans le Quadrant Alpha. »

— « Même si ces incidents n'avaient pas été rendus publics à l'époque, » ajouta Roaas, « je parierais que les services de renseignement de toutes les grandes puissances du quadrant connaissent ce mélange explosif. Il est possible que l'information ait filtré vers quantité de factions plus douteuses. »

— « La nature volatile et dangereuse de la protomatière est connue depuis plus d'un siècle, » dit Spock. « Elle recèle un pouvoir de création ; elle est cependant tout aussi capable de dévastation. »

Adams se tourna vers Spock : la remarque sonnait comme un souvenir personnel. Puis il se rappela que l'ambassadeur en avait effectivement l'expérience, à l'époque où il servait dans Starfleet.

— « Le projet Genesis. La protomatière a été utilisée lors de la tentative d'ensemencer de vie des mondes inhabitables, n'est-ce pas ? »

— « Votre souvenir est correct, Capitaine, » répondit Spock. « Le danger réside dans le fait que la protomatière déclenche, par effet de cascade, une transformation extrême de la matière partout où elle frappe. Ainsi, la vie peut voir le jour, et une étoile morte peut être ranimée, comme le professeur Gideon Seyetik l'a démontré en 2370 avec l'étoile Epsilon 119. Toutefois, cela exige une analyse approfondie des conditions locales et un emploi d'une précision absolue. Sinon, la transformation devient incontrôlée et extrêmement destructrice. »

— « Cela expliquerait la force de l'explosion ici, » dit Roaas.

— « Mais il y a un problème, Capitaine, » reprit Mendon. Les excroissances ressemblant à des fanons autour de sa bouche tressaillirent brièvement — signe d'insatisfaction. « Une fois la protomatière réagie, elle n'est plus traçable. Elle est complètement transformée. »

— « Ce n'est pas tout à fait exact, » objecta Spock. « Il est vrai que la protomatière elle-même sera entièrement transformée, mais son influence peut encore être prouvée indirectement par la matière créée. Si nous parvenions à ramener à bord quelques fragments de débris, nous pourrions les analyser au laboratoire. »

Adams hocha la tête.

— « Très bien. Mettons ça en route. Mais d'abord, confirmons la théorie du commandant Carson en trouvant de la tekasite. »

— « Je m'en occupe déjà, Capitaine, » dit Mendon en se replongeant dans sa console.

— « Que savons-nous de ce composé ? » demanda le capitaine.

Spock inclina lentement la tête.

— « La substance n'est pas très explosive en elle-même, mais elle constitue un excellent amplificateur pour d'autres explosifs. Ce pourrait être la raison pour laquelle le métamorphe l'a choisie pour son attaque contre le soleil bajoran. La

tekasite est également très rare. Si nous trouvons des traces, nous pourrions disposer d'un moyen de remonter jusqu'aux auteurs. »

— « Capitaine, il y a définitivement des traces de tekasite dans le champ de débris ! » s'exclama Mendon.

Adams, Roaas et Spock échangèrent un regard significatif.

— « Nous avons donc deux des trois substances nécessaires pour fabriquer une bombe extrêmement dangereuse. Je doute que ce soit une coïncidence. » Il reporta son attention à l'avant. « Monsieur ak Namur, amenez-nous à portée de téléportation de quelques gros fragments. Nous allons les ramener à bord pour examen. »
Spock haussa un sourcil.

— « Je recommande d'envoyer du personnel en scaphandres EVA pour acheminer les débris jusqu'au hangar de navettes. Le téléporteur pourrait altérer la structure subatomique, rendant difficiles à reconnaître les traces de transformation par la protomatière. Même la traction d'un rayon tracteur pourrait avoir un effet délétère. »

— « Une sortie extravéhiculaire ? » Adams lança au Vulcain un regard sceptique. Les sorties spatiales étaient malcommodes, dangereuses, et généralement inutiles lorsqu'on disposait de téléporteurs et de rayons tracteurs. Mais la recommandation de Spock venait de souligner les problèmes des méthodes habituelles.

Le capitaine consulta son officier scientifique du regard.

— « Capitaine, je suis d'accord avec l'ambassadeur Spock, » dit Mendon. « Si nous voulons être sûrs de ne contaminer aucun débris avec de l'énergie, nous devons les ramener manuellement. »

— « Très bien. » Adams regagna son fauteuil de commandement et ouvrit un canal vers la salle des machines. « Adams à commandant Kirk. »

— « Kirk à l'appareil, Capitaine, » répondit la voix du chef ingénieur dans le haut-parleur.

— « Préparez le hangar à recevoir des débris du champ. »

— « Bien reçu, Capitaine. Je m'en occupe. »

Il se tourna vers Roaas.

— « Constituez une équipe de récupération. Qu'elle commence immédiatement. »

— « À vos ordres. » Le premier officier se leva et quitta la passerelle.

— « Peut-être découvrirons-nous aussi comment les coupables s'y sont pris, » dit Lenissa zh'Thiin, quittant son poste des contrôles environnementaux, à la droite d'Adams, pour prendre la place de Roaas au tactique. « J'ai vraiment du mal à croire que quelqu'un ait pu faire entrer des substances aussi dangereuses à bord d'une station spatiale et dans une mine de dilithium. »

— « La bombe bajorane avait été construite sur Deep Space 9, » rappela Carson. « Le métamorphe avait l'apparence du docteur Bashir. Il possédait des accréditations de sécurité dont de simples techniciens de maintenance ou des mineurs n'auraient pas disposé. »

Jassat ak Namur se retourna sur son siège.

— « Capitaine, voilà un autre élément allant dans le sens de l'innocence des Renao. La tekasite est connue dans les Sphères natales, et il existe deux ou trois sites de l'amas de Lembatta où l'on trouve des gisements naturels. Nous avons peut-être aussi une poignée de scientifiques capables de synthétiser du trilithium. Mais la manipulation de la protomatière dépasse largement notre niveau technologique. »

Adams hocha la tête.

— « Merci, Monsieur ak Namur. Votre évaluation est notée. »

— « Capitaine ! » s'exclama soudain Mendon tandis que plusieurs bips retentissaient sur sa console. « L'ordinateur a repéré au milieu des débris quelque chose qui ne devrait pas s'y trouver. »

— « À l'écran, » ordonna Adams.

L'officier scientifique tapa une commande, et, un instant plus tard, la vue d'ensemble du champ de débris changea. Un zoom sur une zone précise fit apparaître un fragment déformé. Noir, incurvé, sa surface avait autrefois semblé lisse.

Adams plissa les yeux.

— « Quelle est la taille de ce morceau ? »

— « Environ un mètre, Capitaine, » répondit Mendon.

— « Composition ? »

Mendon afficha les relevés de capteurs à l'écran. Même ces lectures préliminaires indiquaient clairement que ce fragment ne pouvait pas provenir de la station.

— « Quelqu'un a une idée de ce que cela pourrait être ? »

— « Moi, Capitaine, » dit doucement zh'Thiin. Les antennes de l'Andorienne, qui perçaient sa chevelure blanche, se projetèrent vers l'avant comme des serpents contrariés. « Je parie un mois de temps d'holodeck que ce fragment est un morceau de coque d'un chasseur d'attaque romulien Scorpion. »

Un frisson glacé parcourut le dos d'Adams. Si sa chef de la sécurité avait raison, la crise venait de prendre une tournure bien pire.

— « Enseigne Winter, transmettez l'ordre à l'équipe de récupération de ramener ce fragment à bord. Je veux qu'on l'examine de près. »

— « À vos ordres, Capitaine. »

* * * * *

Je parierais que ce sont les restes d'un chasseur d'attaque Scorpion, pensa de nouveau Lenissa zh'Thiin, debout dans le hangar de navettes du pont huit, aux côtés de Roaas, Kirk et Spock, une demi-heure plus tard. Les navettes du Prometheus avaient été repoussées à l'arrière du hangar. Un ingénieur en scaphandre EVA avait hissé à bord le morceau de métal, et à présent, Kirk et Lenissa l'examinaient avec leurs tricordeurs. Roaas et Spock les observaient.

— « Je détecte des résidus de radiation d'un moteur à impulsion, » annonça Kirk en fixant les affichages de l'appareil dans sa main. « Il s'agit sans aucun doute des restes d'un vaisseau. À en juger par les matériaux de construction, il est d'origine

romulienne. »

— « Je le savais, » dit Lenissa d'une voix tendue. « Et je capte une faible radiation de tachyons typique d'un dispositif de camouflage. »

Spock haussa un sourcil.

— « Ces nouveaux éléments sont alarmants. Un chasseur d'attaque Scorpion équipé d'un dispositif de camouflage expliquerait pourquoi la station n'a pas détecté l'approche de son assaillant. Comme il a également été détruit, nous ne pouvons exclure l'hypothèse d'une mission-suicide. »

— « Vous voulez dire que le pilote transportait une bombe et a percuté la station en volant son chasseur camouflé à pleine impulsion ? » demanda Roaas.

— « Au vu des informations désormais en notre possession, ce serait un scénario plausible, » répondit l'ambassadeur. « Cela expliquerait la fin brutale de la Station 91. Le pilote n'avait pas besoin de désactiver le camouflage pour toucher la station. L'équipage n'a reçu aucun avertissement. Et une bombe composée de trilithium, de protomatière et de tekasite n'a pas besoin d'être particulièrement volumineuse pour détruire une station non protégée. Celle qu'avait utilisée le métamorphe pendant la guerre du Dominion tenait dans une navette. »

— « Mais quelque chose ne colle pas tout à fait, » dit Lenissa. « Les Romuliens sont très loin d'ici, et la classe Scorpion est un chasseur d'attaque à courte portée, sans moteur warp. Cela signifie que le coupable n'était pas seul. Il lui était impossible de parcourir la distance séparant l'Empire stellaire romulien de l'amas de Lembatta. Il devait y avoir un vaisseau-mère quelque part. »

Kirk fronça les sourcils.

— « La Station 91 était un poste d'écoute. Elle disposait d'un puissant réseau de capteurs à longue portée et aurait dû pouvoir repérer des mouvements de vaisseaux au-delà de la frontière de l'Empire klingon. Ils n'auraient jamais manqué un vaisseau-mère, aussi loin qu'il eût été stationné. »

— « À moins qu'il ne fût lui aussi camouflé, » répliqua Lenissa. « Nous savons que les Romuliens possèdent des dispositifs de camouflage de pointe capables de déphaser leurs Warbirds. Même un réseau de capteurs ne détecterait pas un tel vaisseau. »

— « Si tout cela est vrai, si les Romuliens sont réellement derrière ces actes, cela soulève des questions peu agréables, » fit Roaas, les oreilles frémissantes tandis que sa queue fouettait l'air. « Pourquoi attaquer une station spatiale et une lune minière situées loin de leurs propres frontières ? Agissent-ils de leur propre initiative ou sur ordre du Pacte de Typhon ? Et quel est le rôle des Renao là-dedans ? La vidéo de revendication n'est-elle qu'une diversion, un leurre pour nous ? J'ai du mal à croire qu'ils se soient rangés du côté du Pacte de Typhon. »

— « Il serait aussi intéressant de savoir pourquoi le pilote — s'il est vraiment romulien — s'est suicidé en détruisant la station, » ajouta Lenissa. « Les Romuliens ont abandonné cette tactique il y a deux siècles, durant la guerre entre la Terre et Romulus. Soyons honnêtes : si les Romuliens ont vraiment pris la peine de faire traverser le territoire de la Fédération à un Warbird camouflé, échappant à tous nos

réseaux de capteurs et à nos patrouilles, pourquoi ne pas en avoir tiré meilleur parti ? Une volée de lourdes torpilles à plasma aurait tout aussi bien anéanti la Station 91. »

— « Dans ces circonstances, la station aurait été en mesure d'envoyer un signal de détresse, » dit Spock. « Il aurait alors été largement su que des éléments de l'Empire stellaire romulien avaient attaqué une station de la Fédération. Cela aurait entraîné des implications diplomatiques dont l'actuelle Préteur de Romulus ne voudrait pas. Gell Kamemor s'est déjà publiquement engagée, depuis des mois, en faveur d'une désescalade de la situation actuelle. » Le Vulcain contempla pensivement le fragment d'épave pendant quelques secondes. « De toute évidence, cette affaire exige une enquête plus approfondie. »

Tout cela ne plaisait guère à Lenissa. La Présidente Bacco avait fait tout ce qui était en son pouvoir ces derniers mois pour tendre la main au Pacte de Typhon. Des pourparlers avaient laissé espérer que la guerre froide régnant actuellement dans l'espace pourrait toucher à sa fin. L'aube d'une nouvelle ère d'exploration pacifique de la galaxie devait être l'héritage de Bacco. Tous ses efforts avaient-ils été vains ? Son héritage avait-il déjà perdu toute valeur, quelques semaines à peine après sa mort ?

Spock redressa les épaules et joignit les mains devant son abdomen.

— « Ce qui importe par-dessus tout, à présent, est d'éviter les conclusions hâtives. Nous avons des revendications émanant d'un prétendu mouvement renao radical, nous avons des traces d'un explosif extrêmement dangereux, et nous avons des débris d'un chasseur d'attaque romulien. L'ensemble forme certes un tableau cohérent, mais des spéculations inconsidérées pourraient faire peser dangereusement la faute sur la mauvaise partie. Une telle erreur aurait des conséquences fatales. »

Fatales est bien le mot, pensa sombrement Lenissa, tandis que des images de flottes hostiles fondant les unes sur les autres, tirant sans relâche, traversaient son esprit.

* * * * *

— « Je détecte un vaisseau approchant, » signala Sarita Carson depuis la console des opérations.

Adams, assis dans son fauteuil de commandement en attendant les résultats de l'équipe au hangar de navettes, leva les yeux.

— « Quel type de vaisseau ? »

— « Un croiseur d'attaque klingon de classe Vor'cha. »

— « À l'écran, » ordonna Adams.

L'image changea, et le vaisseau de guerre vert olive apparut sur l'écran principal.

— « On nous appelle, » rapporta l'enseigne Winter depuis le poste de communication.

Adams se leva de son siège.

— « Ouvrez la transmission. »

L'image changea à nouveau, laissant apparaître la passerelle confinée d'un

vaisseau klingon, baignée d'une lumière rouge sombre. Un Klingon, vêtu d'une casaque de cuir gris-brun par-dessus son armure réglementaire, se tenait au centre. Il portait de longs cheveux épais jusqu'aux épaules et une barbe fine et allongée.

— « Je suis Kromm, capitaine du croiseur d'attaque Bortas, » déclara-t-il d'un ton qui tenait presque du défi. « Nous sommes ici pour enquêter sur une attaque menée par des extrémistes renao contre l'Empire klingon, et pour traquer les coupables de ce crime. »

— « Capitaine Adams de l'U.S.S. Prometheus, » répondit Adams d'un regard ferme. « Nous enquêtons nous aussi sur une attaque contre la Fédération, qui pourrait avoir ses racines dans l'amas de Lembatta. Je suggère que nous coordonnions nos efforts, Capitaine. On nous a dit que l'Ambassadeur Rozhenko est avec vous. »

— « C'est exact, » confirma le Klingon.

— « Très bien. L'ambassadeur Spock nous accompagne dans cette mission. Pourquoi ne pas venir à bord, et nous pourrons comparer nos résultats jusqu'ici. Ensuite, les diplomates décideront de la marche à suivre. »

L'idée que les politiciens aient le dernier mot sembla inspirer du dégoût à Kromm. Néanmoins, il hocha la tête.

— « D'accord, Capitaine. Nous nous téléporterons sur votre vaisseau. »

Sans un mot de plus, il coupa la transmission.

— « Charmants causeurs, » murmura Sarita Carson.

Adams activa l'intercom.

— « Passerelle à salle de téléportation. »

— « Kowalski à l'appareil. »

— « Préparez-vous à téléporter à bord une délégation klingonne. »

— « Bien, Capitaine. »

Le capitaine changea ensuite de fréquence.

— « Passerelle à commandant Roaas. »

— « Oui, Capitaine ? » répondit la voix du premier officier.

— « Retrouvez-moi avec le commandant zh'Thiin et l'ambassadeur Spock en salle de téléportation, » ordonna Adams. « Nous avons de la visite. »

— « De la visite, Capitaine ? »

— « Les Klingons sont là. »

Chapitre XVIII

9 novembre 2385
U.S.S. Prometheus, à la périphérie de l'amas de Lembatta

— « Bah ! »

Kromm n'était entré dans la salle de conférence de l'U.S.S. Prometheus que depuis quinze minutes à peine, et il avait déjà frappé du poing sur la table pour la troisième fois.

— « Vous n'êtes pas sérieux. Je connais votre dossier, Adams ! Vous n'êtes pas un lâche ! »

La longue table se dressait le long des fenêtres de la pièce. La température avait été réglée pour convenir aux humains. Huit personnes participaient à la discussion autour de la table. À côté de Kromm siégeaient L'emka, qui poussa un soupir contraint, et l'ingénieur en chef Nuk. Ce dernier semblait dormir. Ses yeux étaient fermés et sa respiration régulière et calme. En face se trouvaient les ambassadeurs, Rozhenko et Spock, ainsi que le commandant Roaas et la chef de la sécurité, Lenissa zh'Thiin.

Le regard de l'Andorienne semblait fixé sur les fenêtres et l'espace au-delà, où flottaient les débris de l'ancienne station fédérée 91. Des membres de Starfleet, vêtus de lourds scaphandres EVA équipés de petits propulseurs et de minuscules projecteurs, évoluaient parmi les restes de la tragédie survenue ici, tentant de sécuriser toute preuve disponible.

En tête de table siégeait le capitaine Richard Adams. Au-dessus du centre flottait une carte stellaire de l'amas : une projection holographique tridimensionnelle d'air et de lumière bleue, tournant lentement sur son axe. Adams s'y était concentré… jusqu'à l'explosion de Kromm.

— « Vous avez peut-être raison sur ce point, Capitaine, » dit l'humain en croisant les bras sur sa poitrine. « Mais moi aussi je connais votre dossier. Et je vois la manière dont vous vous comportez ici. Par conséquent… »

— « Mon comportement ? » Kromm éclata de rire. Il fixa, incrédule, le commandant L'emka, qui manifestement ne partageait pas son indignation, puis reporta vivement son regard sur Adams. « Voulez-vous insinuer que je joue un rôle ? Capitaine, votre si noble Fédération n'est pas la seule victime de ces Romuliens sans honneur ! Avez-vous déjà oublié ? Qo'noS aussi a des raisons de pleurer — et d'être furieux. C'est pour cela que Martok a envoyé le Bortas en premier lieu ! »

— « Jusqu'ici, l'identité des coupables reste discutable et… » commença le

commandant Roaas.

— « Allons donc ! » l'interrompit Kromm en rugissant. « Vous avez trouvé les preuves vous-même, par Kahless ! Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ? »

— « La certitude, » répondit Adams avant que Roaas, visiblement à bout de patience, ne puisse dire un mot. « Et surtout, nous avons besoin de respect, Capitaine. Ici, personne n'interrompt celui qui parle à cette table. J'apprécierais que vous respectiez aussi cette tradition solidement établie à bord de ce vaisseau. »

Kromm grogna. C'était si typique de Starfleet ! La Fédération préférait détourner le regard de la vérité, trop éprise de paix ? Pas étonnant que l'ancienne grande ligue des mondes ait sombré de crise en crise ces dernières années. Sur Terre, ils préféraient manifestement rester assis à ne rien faire plutôt que de se salir les mains.

— « Le sénat romulien n'est qu'une assemblée de comploteurs paranoïaques et belliqueux, » gronda le Klingon. « Tous les Romuliens le sont. Je connais cette espèce mieux que vous, Adams. Je sais de quoi ils sont capables. »

— « Et moi je les connais bien mieux que vous, » répondit calmement l'ambassadeur Spock, les mains croisées devant lui, fixant Kromm de son regard brun. Sa voix basse restait parfaitement posée. « Bien mieux que vous, j'ose le supposer. Votre description ne correspond pas à mes expériences. »

Kromm n'avait jamais rencontré le Vulcain centenaire et demi — une légende vivante à part entière. Mais il avait beaucoup entendu et lu à son sujet, notamment sur les nombreuses années que Spock avait passées dans la clandestinité romulienne. On disait qu'il y avait poursuivi un rêve absurde : la réconciliation des Romuliens et des Vulcains. Les deux peuples étaient très différents, mais la biologie et la génétique prouvaient qu'ils avaient été frères il y a des millénaires. Pour Kromm, le fait que le rêve de Spock ne se soit jamais concrétisé en disait long. Cela prouvait que même de grandes personnalités pouvaient se perdre dans des objectifs irréalistes. Même les légendes vieillissaient.

Il se tourna vers lui, mais se retint instinctivement d'élever trop le ton devant une telle figure.

— « Dans ce cas, agissons au lieu de rester assis à poser des questions dont les réponses sont déjà connues. Le Pacte de Typhon n'a jamais caché son hostilité envers vous et envers nous. Ce qui s'est passé ici et sur Tika IV-B en est la preuve. » Son regard se posa sur Rozhenko. « Ces attaques ne ressemblent peut-être pas aux Renao, comme vous aimez à le souligner, mais je peux vous garantir que les Romuliens les auraient exécutées aussi vite qu'un taj dans une poitrine ! »

— « Une analyse précise de l'épave du Scorpion reste à venir, » intervint rudement L'emka. « Jusqu'ici, l'équipe du capitaine Adams n'a pu qu'effectuer un examen superficiel… »

— « Vous connaissez le Pacte, vous tous ! » hurla Kromm. Plus il restait assis à cette table, moins il en croyait ses yeux et ses oreilles. « Vous savez de quoi ils sont capables, Capitaine ! Souvenez-vous de Deep Space 9 ! Rappelez-vous tous les conflits que les Breen vous ont causés par le passé. Et les Tzenkethi, les Gorn, les Kinshaya.

Qu'attendez-vous de plus ? Faut-il que Gell Kamemor soit encore plus claire, avant que vous ne compreniez enfin qu'elle est votre ennemie ? Faut-il que la Terre soit en flammes d'abord ? »

Adams se leva et s'approcha de la fenêtre.

— « La Préteur Kamemor est une amie dévouée de la Fédération. C'est une femme de raison et de vision. Elle a travaillé avec notre défunte Présidente Bacco pour instaurer une paix durable entre nous et l'Empire stellaire romulien. Il n'y aurait aucun sens pour Romulus de détruire ce travail et leur héritage commun aujourd'hui. »

— « Et pourtant vous contemplez des débris là-dehors, » rétorqua Kromm, se levant lui aussi, estimant la discussion close depuis longtemps déjà. « L'univers n'est pas logique, Capitaine Adams. L'ami d'hier peut être le menteur d'aujourd'hui. » Il ne put s'empêcher de lancer un regard d'avertissement vers l'impertinent L'emka. « Par conséquent, je propose que nous utilisions ces nouvelles preuves pour lancer un raid conjoint aux frontières de Romulus. Qu'on montre aux traîtres de petaQ de leur sénat qu'ils se sont attaqués au mauvais adversaire. »

— « Coûteux, » grommela soudain quelqu'un à sa droite.

Lentement, Kromm se retourna. Le vieux Nuk, aux cheveux gris, avait toujours les yeux clos, ses énormes mains calleuses posées sur son ventre impressionnant. Mais il avait visiblement suivi la conversation de près.

— « Quoi ? » demanda Kromm, incrédule.

— « La guerre, » marmonna l'ingénieur fantasque dans sa barbe hirsute, avant de pousser un soupir détendu. Il paraissait si calme qu'il en devenait presque indifférent. « La guerre coûte. »

— « Votre ingénieur a mis le doigt sur un point très important, » intervint Alexander Rozhenko, un sourire effleurant ses lèvres. Kromm aurait aimé le lui effacer d'un coup de poing. « La guerre coûte. Si nous attaquons Romulus — que ce soit pour une bonne raison ou non — Romulus répliquera. Et la Fédération et ses alliés — dont l'Empire klingon — seront entraînés dans le prochain conflit interstellaire. »

— « Ce que nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre, » conclut Roaas. Sa voix et son expression impassible laissaient deviner qu'il s'était calmé. « Guerre du Dominion, invasion borg, Pacte de Typhon… Nos chantiers navals tournent à pleine capacité, mais la flotte n'a toujours pas retrouvé son niveau d'avant-guerre. Et je suis sûr que je n'ai pas besoin d'évoquer le manque d'officiers qualifiés, n'est-ce pas ? »

Kromm se rassit très lentement, sans quitter le Caitien des yeux.

— « Qu'est-ce que cela est censé signifier, Commandant ? » gronda-t-il agressivement. La pique ne lui avait pas échappé. Si ce sac de poils voulait des ennuis, il allait en avoir.

— « Ça suffit ! » Adams se retourna vivement depuis la fenêtre. Son expression désapprobatrice reflétait le ton de sa voix. Il revint vers la table, pointant la carte stellaire holographique. « Nous examinerons chaque détail, chaque trace, chaque théorie de cette affaire avec toute l'attention qu'elle mérite, est-ce bien clair ? Aucune exception, aucun raccourci, aucune excuse. Nous tirerons nos conclusions, et

elles seront fondées sur des faits, pas sur des préjugés. Et surtout, elles ne reposeront pas sur des aveux douteux. »

— « Capitaine ! » Une fois encore, Kromm frappa du poing sur la table. Nuk sursauta, les yeux soudain ouverts. « Les Renao ont avoué. »

Adams leva les mains en signe d'apaisement.

— « Ne vous inquiétez pas, Kromm. Onferin figure toujours sur la liste des lieux que je compte visiter au cours de cette mission. Mais avant de nous rendre sur le monde natal renao, nous devons nous assurer que la scène de crime là-dehors ne recèle plus aucun secret. Chaque chose en son temps. La violence ne résout aucun problème, Capitaine — la connaissance, si. Je suis sûr que le Chancelier Martok serait d'accord avec moi. »

— « Le chancelier exige des réponses, Capitaine, et il les veut rapidement. »

— « Nous aussi, » répondit Adams. « Et j'ai l'intuition que nous en trouverons certaines sur Lembatta Prime. Nous devrions exploiter cette opportunité avant de passer à la suite. Faire autrement serait pour le moins inefficace. »

Kromm lutta intérieurement. D'un côté, il jugeait la stratégie d'Adams trop hésitante. De l'autre, il voulait honorer le Haut Conseil en menant une enquête rigoureuse, afin de ne manquer aucun ennemi de l'Empire contre lequel se venger.

Il céda donc finalement.

— « Très bien. Nous ferons à votre façon, Adams. Pour l'instant ! Mais si cela ne fait que nous faire perdre du temps sans résultats, nous reprendrons cette conversation — avec des mots plus clairs. Est-ce compris ? »

Roaas lança un regard noir.

— « Les menaces sont déplacées, Capitaine Kromm ! »

Mais Adams fit un geste de la main pour l'apaiser.

— « Ne vous inquiétez pas, Commandant. Kromm et moi nous comprenons. »

Sur ces mots, la réunion prit fin. Kromm quitta la salle, loin d'être satisfait.

* * * * *

Adams suivit les Klingons du regard jusqu'à ce que la porte de la salle de conférence se referme derrière eux dans un sifflement. Il inspira profondément. Cela s'est encore plus mal passé que prévu. Kromm risquait d'être un problème plus grand qu'anticipé. Il manquait de vision et tentait de compenser par de l'orgueil et du vacarme. Adams n'avait aucun doute qu'il pourrait calmer de nouveau ses ardeurs si les circonstances l'exigeaient, mais l'idée ne l'enchantait guère.

— « Capitaine ? »

La voix de Spock le tira de ses pensées. Le vieil ambassadeur s'était rapproché pour se tenir à ses côtés sans qu'il s'en aperçoive. Les mains jointes derrière le dos, Spock considérait Adams avec une expression impassible. On aurait dit qu'il n'avait même pas été témoin de la querelle avec Kromm.

— « Ambassadeur, » répondit Adams en se tournant vers lui. Du coin de l'œil, il remarqua zh'Thiin et Roaas, près des fenêtres, en train de se murmurer quelques

mots. « Que puis-je faire pour vous ? »

Le demi-Vulcain haussa un sourcil.

— « Je pense plutôt pouvoir faire quelque chose pour vous, capitaine Adams. Je trouve ces chasseurs d'attaque Scorpion modifiés de plus en plus préoccupants. Avec votre permission, je souhaiterais renouer certains de mes contacts sur Romulus. Peut-être qu'avec leur aide, je pourrai obtenir plus d'informations sans alerter la Préteur et le Sénat. Votre enseigne Winter serait-il en mesure d'ouvrir une fréquence subspatiale sécurisée pour que je puisse joindre Romulus ? »

Adams hocha la tête. Un léger soulagement l'envahit : c'était enfin une piste réellement productive, contrairement à ce que Kromm avait proposé.

— « Bien sûr, Ambassadeur. Si quelqu'un peut le faire, c'est bien l'enseigne Winter. Ici à bord, on le surnomme le magicien du subespace. »

Spock haussa de nouveau son sourcil.

— « Remarquable. J'ignorais que l'habitude de promouvoir des officiers exceptionnellement talentueux au rang de faiseurs de miracles subsistait encore dans Starfleet. »

Le capitaine eut un petit rire.

— « L'univers est un endroit dangereux, Ambassadeur. De simples voyageurs stellaires comme nous ont tendance à se sentir plus en sécurité lorsqu'ils peuvent compter sur un miracle de temps à autre. »

* * * * *

Le Starboard 8 était presque vide. La majorité de l'équipe d'alpha était déjà profondément endormie dans ses cabines après avoir été relevée de quart, et il restait encore deux heures avant que le personnel de l'équipe bêta n'envahisse les coursives. Mais ce n'était pas la seule raison pour laquelle Jassat ak Namur se retrouva face à des tables désertes lorsqu'il entra dans ce petit club du pont huit du Prometheus, l'un des lieux de détente favoris de l'équipage.

C'est la vue. Ils s'éloignent à cause de la vue.

Au-delà des trois hublots rectangulaires qui occupaient la majeure partie du mur extérieur du Starboard 8, dérivaient dans le vide les débris de la Station Spatiale 91. Plus loin que les gravats, la nébuleuse de l'amas se tapissait menaçante, d'un rouge sombre sur fond de noir. Une telle vue n'avait rien pour remonter le moral des officiers de Starfleet après leur service. Pas dans ces circonstances.

— « Lieutenant. »

L'appel amical du barman détourna Jassat des débris. En plissant les yeux, le jeune Renao regarda vers la droite, du côté du comptoir blanc rétro-éclairé. Derrière se tenait le Bolien. Un ingénieur esseulé était assis sur un tabouret garni d'un tissu sombre, devant le comptoir. Il fixait un verre rempli d'un liquide ambré foncé. À l'autre bout du bar, un écran diffusait une émission politique consacrée aux « Crises renao ». D'après le bandeau, tel était le nom donné à l'affaire. Le son était coupé.

— « Vous prenez racine sur le seuil ? » cria le barman, large sourire aux lèvres.

« Entrez, Monsieur ak Namur. Faites comme chez vous. »

Chez moi. Visuellement, c'était peut-être le cas — le Prometheus était la maison de Jassat, désormais probablement davantage encore que l'amas, là-dehors. Pendant des années, il avait aspiré à revenir sur ce vaisseau, à retrouver ces officiers. Pendant des années, il avait rêvé de s'asseoir de nouveau au Starboard 8.

Mais maintenant ? Des chaises vides, des tables vides… et ce malaise qui lui soufflait que cette « maison » n'était qu'une illusion.

Hésitant, Jassat s'avança vers le comptoir. L'ingénieur leva brièvement les yeux. Se faisait-il des idées, ou bien lisait-il dans l'expression de cet homme une forme de scepticisme ? Du scepticisme… et peut-être même une accusation muette ?

La nouvelle de la catastrophe dans le système de Tika avait depuis longtemps circulé à bord. La seconde vidéo du prétendu Renao revendiquant l'attentat tournait en boucle sur les réseaux d'infos. Jassat ne pouvait pas blâmer ses camarades s'ils le regardaient avec méfiance. Il ne connaissait pas la plupart d'entre eux, et eux ne le connaissaient pas. N'empêche, cela le blessait profondément.

Encore une fois, la question du capitaine Adams résonna dans son esprit : Vous vous sentez prêt, Lieutenant, à affronter les vôtres ? Adams avait voulu savoir s'il était disposé à défendre les valeurs de la Fédération contre les Renao, peut-être aveuglés, et susceptibles de le considérer comme un traître. Un étranger. Jassat avait répondu par l'affirmative. Mais qu'en était-il des citoyens de la Fédération qui le regardaient comme un alien ? Qu'en était-il de gens comme cet ingénieur et son regard accusateur ? L'homme au comptoir était loin d'être le seul, comme les jours précédents à bord du Prometheus l'avaient montré à Jassat. Partout où il allait, il rencontrait la défiance. Pas forcément sur la passerelle, mais sur les ponts inférieurs. Presque partout, il remarquait des regards en coin, des froncements de sourcils, des chuchotements dans son dos. Des collègues se taisaient quand il débouchait au détour d'un couloir. Près de la salle des machines, un enseigne avait même lâché, sur un ton agressif, qu'il n'était qu'un « meurtrier ». Jenna Kirk, qui avait assisté par hasard à la scène, avait proprement remonté les bretelles au fautif, lequel avait pris ses jambes à son cou dès qu'elle l'avait congédié. Mais Jassat s'inquiétait… et, pire, il savait que ce n'était pas fini. C'est toujours comme ça que ça commence, et jamais comme ça que ça finit. La méfiance engendre la peur, et la peur mène à la violence.

— « Qu'est-ce que je vous sers ? » Le barman se frotta les mains. « Comme d'habitude ? » Le geste appliqué et le large sourire chassèrent, pour l'instant, les soucis de Jassat.

— « Comme d'habitude ? » Le Renao était à la fois étonné et amusé. « Je n'ai commandé qu'une seule fois un jus de Q'babi ici. »

Moba leva un doigt admoniteur.

— « Mais vous avez dit que vous buviez ça à l'époque. Oh oui, je me souviens de ces petits détails. Surtout quand ils viennent du seul Renao qui ait jamais poussé la porte de mon petit club. Et puis, à part vous et le commandant Kirk, personne ne demande du jus de Q'babi. La plupart trouvent ça trop sucré. Mais qu'est-ce qu'il disait, déjà, mon cousin sur Rigel V ? "Acidulé ou sucré, si c'est bon, c'est parfait !" »

— « Dans ce cas… la même chose que d'habitude, » marmonna Jassat, un peu déconcerté mais sincèrement reconnaissant.

Depuis son retour à bord du Prometheus, un sentiment s'était peu à peu installé : le pressentiment que tout allait de travers, soudainement. Il ressentait exactement ce que Thomas Wolfe, un écrivain terrien d'autrefois, avait écrit : You Can't Go Home Again — « On ne rentre jamais vraiment chez soi ». Durant ses années à l'Académie, Jassat avait pensé au Prometheus et à son objectif d'y servir de nouveau presque chaque jour. Retrouver sa Sphère natale choisie. Maintenant qu'il avait atteint ce but et vu son rêve réalisé, il se sentait de plus en plus comme un étranger.

— « Notre conversation d'il y a quatre jours a été interrompue, » bavarda Moba en versant la boisson favorite de Jassat, « et je n'ai jamais pu te demander ce que tu avais fait ces dernières années. »

— « J'ai passé l'essentiel de ces années… en salles de cours, » répondit Jassat d'un ton sec.

Riant, le Bolien posa le verre de Jassat sur le comptoir.

— « Allons donc ! J'en ai entendu, des histoires sur l'Académie. Il s'y passe toujours quelque chose. Tu as suivi une formation et tu es devenu officier de Starfleet. C'est déjà une sacrée aventure en soi. »

Pour aboutir à quoi ?

Jassat but une gorgée, heureux soudain de ne pas avoir à répondre tout de suite. Quand il avait décidé de rejoindre Starfleet, les relations diplomatiques entre son peuple et la Fédération étaient déjà loin d'être idéales. Les Renao s'étaient peu à peu détournés du reste du quadrant. De vieux accords commerciaux avaient été résiliés, d'anciennes alliances tombées dans l'oubli. Jassat n'en avait jamais vraiment compris les raisons — et, à l'époque, il s'en souciait peu. Il n'était pas politicien et, honnêtement, il ne comprenait pas l'isolement de son peuple — ni alors, ni maintenant.

D'autant que cela menait à des absurdités — beaucoup de proches prirent ombrage de son choix de carrière. Certains allèrent jusqu'à le traiter de traître… pas en face, mais à huis clos. Kumaah, Moadas et Evykk avaient été ses meilleurs amis. Ils avaient franchi toutes les épreuves ensemble depuis l'enfance. Ils l'abandonnèrent dès qu'il décida de poursuivre son rêve : une vie dans Starfleet, loin des Sphères natales. Durant ses quatre années à l'Académie, les contacts s'étaient faits sporadiques, puis rompus. Jassat le regrettait, mais il soupçonnait que ses amis ne regrettaient qu'une chose : que Jassat ait fait ce qu'il avait fait.

— « Alors ? » sourit Moba, d'un air à la fois engageant et sincère. « Raconte. »

Jassat prit son verre.

— « Pardonne-moi, mais je n'ai pas la tête aux histoires, aujourd'hui. Une autre fois, Moba. Merci pour le jus. »

Sur ce, il se détourna et se dirigea vers les hublots, de l'autre côté de la pièce. Le barman — avec son optimisme indéfectible et son inépuisable stock d'aphorismes douteux — avait bon cœur, mais cela ne changeait rien à la réalité.

En silence, il contempla l'espace, tandis que les minutes s'égrenaient. Au-delà

des débris, le « Cloud of Evil » se distinguait clairement. Le tableau est complet, songea Jassat, comme s'il avait été composé pour lui : au premier plan flottaient les restes détruits d'une Sphère natale, sur fond de la nébuleuse impénétrable qui contenait l'autre. Les deux lui étaient mystérieuses. Il ne se sentait plus chez lui dans aucune d'elles. Toutes deux lui étaient devenues étrangères… ou peut-être était-ce lui qui l'était devenu. Cette sensation le blessait plus qu'il n'aurait su l'exprimer.

Jassat sirota son jus. Le liquide épais glissa dans sa gorge. Il se souvint du temps d'avant l'Académie, quand tout semblait tellement plus simple. Quand il pouvait s'asseoir à côté de Jenna et des autres au Starboard 8 sans craindre les regards soupçonneux. Le jus avait toujours le même goût. Un goût peut aussi être un foyer, réfléchit Jassat, mais pas un foyer suffisant.

— « Vous paraissez pensif, Lieutenant. »

La voix posée était tout près, mais Jassat n'avait pas réalisé qu'il avait de la compagnie. Surpris, il se retourna. Sa surprise redoubla lorsqu'il reconnut Spock à ses côtés. Le diplomate portait une simple robe de tissu grossier.

— « Am… ambassadeur, » déglutit Jassat. « Je vous demande pardon, qu'avez-vous dit ? »

— « Que vous paraissiez plongé dans vos pensées. Et, apparemment, ces pensées ne sont pas agréables. »

Jassat en resta stupéfait. L'une des plus célèbres personnalités de la Fédération s'intéressait à ses états d'âme ? C'était… absurde, non ?

— « J'oserais dire que vous éprouvez un sentiment de déracinement, » dit le demi-Vulcain en tournant le regard vers le rouge de l'amas, au-delà des débris. « Si proche de la Sphère natale et pourtant, métaphoriquement, plus loin que jamais. Plus étranger. Et vous vous sentez jugé — ici autant que là-bas. »

Le jeune Renao avala sa salive. En quelques phrases, ce vieil ambassadeur venait de le cerner plus précisément qu'il n'y était parvenu lui-même après des jours de rumination.

— « Oui, » dit-il doucement.

Spock joignit le bout de ses doigts.

— « Connaissez-vous, par hasard, les événements survenus il y a cent dix-neuf ans entre mon ancien vaisseau, l'Enterprise, et le vaisseau amiral romulien Algeron ? »

Jassat fouilla sa mémoire.

— « J'ai bien peur que mes séminaires d'histoire m'aient donné trop de connaissances… et pas assez de… »

L'homme à ses côtés acquiesça avec compréhension.

— « L'Enterprise a rencontré des Romuliens pour la première fois depuis la fin de la guerre Terre–Romulus. Plusieurs postes le long de la Zone Neutre avaient été détruits par un assaillant inconnu. En répondant aux appels de détresse, nous avons découvert le vaisseau romulien. Mes coéquipiers, majoritairement humains, ont appris ce jour-là l'indéniable parenté entre mon peuple et le peuple romulien. »

Jassat acquiesça à son tour : cette mission remarquable avait bien sûr fait l'objet de séminaires. Mais pourquoi Spock lui racontait-il cela maintenant ?

L'ambassadeur répondit aussitôt à la question.

— « L'équipage me soupçonna de trahison parce que les Romuliens hostiles me ressemblaient. Ils cessèrent de me voir comme leur partenaire ; ils pensèrent que je m'étais allié à l'ennemi. Ils devinrent sceptiques et craintifs et… »

— « …dédaigneux, » acheva le Renao. Le mince sourire de Spock lui apprit que le Vulcain s'y attendait.

— « Ambassadeur, je l'ignorais. »

Spock fit un geste qui balaya l'incident.

— « C'était il y a longtemps, Lieutenant. Mais l'histoire se répète, aussi regrettable que ce soit. Le jugement prématuré tombe bien plus vite que le jugement fondé. Cet aspect de ce que l'on appelle parfois, de façon assez ethnocentrique, la "nature humaine", n'a malheureusement pas changé. Les espèces émotives ont tendance à projeter les actes et les opinions d'un individu sur des peuples entiers. » Il se tut un moment, méditatif. « Ce sont des temps incertains, Lieutenant. Des temps qui nous laisseront des cicatrices. Là où la peur règne, les idéaux finissent sacrifiés. C'était vrai il y a un siècle ; je présumerais que ce le sera encore aujourd'hui. »

Jassat sentit de nouveau sa gorge se serrer. Il se souvint du débat télévisé, des regards de ses collègues, des chuchotements. Une question lui brûlait les lèvres, presque honteuse ; mais il ne pouvait plus la retenir, tant elle le rongeait.

— « Et si c'était vrai ? » lâcha-t-il. « Et si ces atrocités avaient vraiment été commises par des Renao ? Je suis incapable d'en trouver l'explication, Ambassadeur, mais j'ai vu ces vidéos, moi aussi ! »

Spock fixa Jassat avec intensité.

— « Si c'est vrai, nous tenterons d'en comprendre les raisons. Lieutenant, nous ne sommes jamais qu'une foule, jamais une généralité. Chacun de nous — qu'il soit Vulcain, humain, ou Renao — décide pour lui-même, et chacun est individuellement responsable de ses actes. » Son ton restait calme et bienveillant, mais ses yeux disaient la lucidité et la compassion. « Il est simple — on pourrait dire simpliste — d'observer les atrocités d'individus et d'étendre la suspicion à toute une nation. Mais il n'existe qu'un seul étalon vraiment applicable : notre propre étalon. »

Jassat baissa la tête. Il n'avait pas de réponse, et pourtant il n'avait jamais eu autant envie de parler qu'en cet instant précis. Et il se sentait reconnaissant.

— « Restez fidèle à vous-même, » entendit-il dire Spock. « Vous le devez à vos Sphères natales. Aux deux. »

Quand Jassat releva les yeux, le Vulcain était déjà parti. Il remarqua la porte du Starboard 8 se refermer derrière lui. Il se rendit aussi compte que l'ingénieur avait quitté les lieux entre-temps.

— « Une autre ? » lança Moba depuis son comptoir, agitant joyeusement un verre vide. Son sourire était large et chaleureux. « Pour le bon vieux sens du foyer ? »

Jassat ak Namur acquiesça et s'avança vers le bar.

Chapitre XIX

10 novembre 2385
Ki Baratan, Romulus

De sombres nuages d'orage planaient au-dessus de la capitale romulienne. Le tonnerre grondait. Au-dessus de la mer d'Apnex toute proche, où les fondateurs de Ki Baratan s'étaient établis jadis, des éclairs illuminaient le ciel assombri.

Thokal rabattit plus profondément le capuchon de sa cape sur son visage et accéléra le pas. Les rues de la ville se vidaient rapidement, en particulier dans le quartier où il se dirigeait.

Le quartier de Chalandru était ancien, plus ancien que la plupart des autres secteurs de la cité, et cela se voyait. On y trouvait des immeubles de plusieurs étages aux vitres aveugles et aux façades encrassées. De petites boutiques abandonnées, dont les vitres et les portes avaient été grossièrement obstruées, abritaient probablement des colonies entières de Nhaidhs et autres vermines qui s'y reproduisaient. Les émetteurs holographiques du secteur n'avaient sans doute pas projeté de publicités tridimensionnelles sur les trottoirs en perma-béton depuis des lustres.

Il n'existait nulle part dans cette métropole côtière où l'on pût se sentir plus éloigné du quartier gouvernemental, avec ses immenses palais de rodinium, de pierre et d'aluminium transparent, et son imposante salle d'État où siégeait le sénat. C'était le tout dernier endroit où l'on aurait imaginé rencontrer un membre de ce cercle élitiste.

C'était précisément pour cette raison que Thokal vivait ici, et ce depuis des décennies. Ce vieux Romulien aux cheveux blancs, au front bombé et au ventre rebondi s'était installé là peu après son arrivée à Ki Baratan. À l'époque, Chalandru n'était pas encore dans un tel état de décrépitude, mais son avenir était facile à prévoir. Thokal avait saisi l'occasion et acheté une maison étroite de trois étages dans une ruelle. Depuis, il n'avait guère passé de nuits ailleurs — bien que parfois, son devoir l'y ait contraint. Mais ces jours-là étaient révolus depuis longtemps.

Le Romulien n'avait pas mis les pieds dans son ancien bureau du centre depuis des années. Il n'en avait aucune intention. Bien au contraire : il se disait parfois qu'il n'y avait personne dans tout Ki Baratan qui goûtait autant sa retraite que lui. Pas un jour ne passait sans que Thokal ne remerciât les dieux de Vorta Vor de ne plus avoir à traiter avec diplomates, dirigeants et intrigues perpétuelles du quartier gouvernemental.

Thokal était heureux. Et il entendait le rester. Avec un soupir reconnaissant, il monta les quatre marches menant à sa porte d'entrée. Il retira sa capuche pour permettre au scanner incrusté dans le mur de lire son visage ridé et son iris, avant de comparer ces données aux banques mémoires de l'ordinateur domestique. La porte le reconnut et s'ouvrit.

Ignorant les sirènes qui se rapprochaient depuis les rues parallèles, Thokal entra chez lui. Habitué de longue date à Chalandru, il ne prêtait plus attention à ce genre de bruit de fond. Ils faisaient partie du quotidien, tout comme les adolescents traînant aux coins de rue ou les miséreux réfugiés dans l'ancien parking près de la station de transit.

Il referma la porte et posa ses bagages.

Silence. Enfin, le silence.

— « Ordinateur, obscurcis les vitres, » dit-il dans le vide.

La technologie domestique, étonnamment sophistiquée, obéit aussitôt. En quelques fractions de seconde, les fenêtres devinrent opaques, imperméables aux regards indiscrets comme aux éventuels drones espions à proximité. De l'extérieur, rien ne trahissait la transformation.

— « Lumière. »

Deux lampadaires anciens, dans les coins arrière de la pièce, s'allumèrent et baignèrent l'entrée d'une clarté discrète mais chaleureuse. Thokal contempla ses étagères encombrées qui montaient jusqu'au plafond, son fauteuil à oreilles confortable, et la petite table où il écrivait ses mémoires — même s'il savait qu'elles ne seraient jamais publiées. Tout semblait en ordre, tel qu'il l'avait laissé avant son départ. Rien n'avait changé.

Rassuré, le vieil homme retira son manteau, le suspendit au crochet derrière la porte, grogna en ôtant ses bottes et entendit la pluie qui se mit à tomber au dehors. Il n'était pas rentré une seconde trop tôt.

C'est alors qu'il remarqua la différence.

— « Je vieillis, » marmonna-t-il, à la fois surpris et agacé. Plus jeune, il aurait tout de suite vu le livre bleu posé sur l'étagère du milieu, et non trente secondes plus tard. « Vieux et aveugle. »

Les rayonnages longeaient tout le mur droit. Ils témoignaient de ses multiples centres d'intérêt, mais aussi de son goût presque archaïque pour la lecture sur papier. Des premières éditions de poètes célébrés côtoyaient des pamphlets théologiques antiques, des traités politiques se mêlaient à de la fiction d'évasion, des ouvrages érotiques raffinés se cachaient derrière des classiques d'historiens. Personne d'autre n'aurait su s'y retrouver dans ce mélange de genres, mais Thokal savait exactement où se trouvait chaque volume, chaque information, chaque aventure. Tout comme il savait que le thriller Le Coup d'aile du Rapace n'avait jamais été publié sous une couverture bleue.

Le petit livre sur l'étagère était un faux généré par ordinateur, qui était d'ordinaire blanc.

Lorsqu'il apparaissait en bleu, c'était que l'ordinateur domestique voulait

transmettre un message à son propriétaire en toute discrétion.

Or, le livre n'avait pas été bleu depuis des mois. Un malaise s'empara de Thokal. Il enfila ses chaussons, éteignit la lumière de la pièce et descendit dans le hall. Quelques pas plus tard, il se tenait en haut de l'escalier menant à la cave.

— « Lumière, » ordonna-t-il encore. Une lampe circulaire au plafond illumina la pièce carrée en contrebas.

Thokal descendit l'escalier et observa autour de lui. Les étagères d'ici étaient bien moins belles. Elles regorgeaient d'objets accumulés au fil des ans : souvenirs de mondes lointains, nourriture importée pour un animal de compagnie lui aussi importé qui n'avait jamais pu l'avaler — mais dont il n'avait pas eu le cœur de se débarrasser —, maquettes, outils, etc.

Il se dirigea vers le mur du fond. À l'œil inexpérimenté, rien ne paraissait particulier. Mais il savait qu'il avançait d'un demi-mètre de trop dans la pièce. Grognant, le vieux Romulien tira une boîte à outils bleue de l'étagère du milieu, qui s'enfonça aussitôt dans le sol.

Cette technologie n'était pas plus moderne que les livres reliés de l'étage. Mais Thokal aimait ce petit mécanisme et le préférait aux holos écrans et aux champs énergétiques. Il avait plus de style. Et, surtout, en tant que dispositif physique, il échappait aux scanners.

Derrière l'étagère descendue, apparut une petite colonne à la surface presque lisse : le cœur de l'ordinateur domestique, enfermé dans un boîtier noir. Un petit écran, à hauteur d'yeux, arborait l'emblème du Tal Shiar — le service de renseignement romulien et ancien employeur de Thokal. Sous l'écran, une console plate. Thokal attendit que le plancher au-dessus se referme avant d'approcher de la colonne.

— « Isolation phonique. Verrouille portes et fenêtres. »

— « Affirmatif, » répondit l'ordinateur. Thokal l'avait programmé pour n'accuser réception qu'une fois le bâtiment entièrement scellé et à l'épreuve des écoutes.

— « Source du message ? »

— « Vous avez reçu un message codé du vaisseau de la Fédération Prometheus. Le message date d'un jour, six heures et vingt-huit minutes. »

Prometheus ? Thokal fronça son large front. Il connaissait ce nom, mais seulement par les statistiques et les rapports. Difficile d'imaginer qu'un équipage de Starfleet chercherait à le contacter — surtout par ces moyens-là.

— « C'est impossible, » marmonna-t-il. « Ce canal est secret, et seul le mouvement pour la réunification en connaît l'existence. » Il éleva la voix. « Ordinateur, qui est l'expéditeur du message ? »

— « Inconnu. Le code ne permet ni identification ni extraction d'informations sur le contenu. »

De nouveau, le Romulien hésita. Si l'ordinateur n'était pas capable de déchiffrer la transmission entrante, comment le pourrait-il lui-même ?

Thokal arqua les sourcils.

— « Ordinateur, le cryptage repose-t-il sur un mot de passe ? »

— « Affirmatif. Pour accéder au message, une question doit être posée. »

— « Donne la question. »

La voix de l'ordinateur changea :

— « M'rek est-il coupable ou enquêteur ? »

Thokal reconnut instantanément cette voix et se détendit.

— « Les deux, mon vieil ami, » répondit-il, songeant de nouveau à Le Coup d'aile du Rapace. « Tu le sais aussi bien que moi. »

L'emblème du Tal Shiar disparut de l'écran. À la place, apparut le visage d'un homme que Thokal connaissait depuis des décennies, et qu'il considérait comme l'un de ses plus proches amis. Ensemble, ils avaient combattu pour la réunification des Romuliens et des Vulcains — un objectif encore inaccompli, mais qu'aucun des deux n'entendait abandonner. D'après l'arrière-plan, Spock se trouvait dans une cabine de vaisseau, et il paraissait, comme toujours, d'un calme imperturbable.

— « Salutations, Thokal. J'espère que ce message te trouve en bonne santé. »

— « Que veux-tu, Spock ? » murmura Thokal, bien qu'il s'adressât à un enregistrement.

— « Les circonstances m'obligent à solliciter ton aide. Je suppose que tu as encore des contacts au Tal Shiar ? »

Thokal renifla.

— « Qu'en penses-tu ? » Il avait peut-être pris sa retraite, mais cela ne signifiait pas qu'il avait renoncé à ses vieilles habitudes… des habitudes devenues une seconde nature. Pas un jour ne passait sans que l'ancien analyste de données n'utilisât son accès secret aux serveurs du Tal Shiar pour consulter à loisir les derniers rapports. Bien sûr, personne, au siège central, n'avait conscience de cette intrusion, et jamais personne ne le saurait : Thokal avait pris ses précautions le dernier jour de son service actif.

Spock lui résuma alors en quelques mots les événements survenus à la périphérie de l'amas de Lembatta. Thokal en connaissait déjà l'essentiel par les médias officiels, n'ayant pas pu consulter les fichiers des services secrets durant ses courtes vacances. Mais un détail, en particulier, lui était nouveau — et le stupéfia.

— « On a retrouvé, parmi les débris de la station, la preuve de la présence d'un chasseur d'attaque romulien. Un Renao a revendiqué ces atrocités, ce qui contredit l'origine du vaisseau dont nous avons découvert les restes. Jusqu'ici, notre enquête n'a abouti qu'à des conclusions illogiques. Ce que j'attends de toi, Thokal, c'est des informations sur ce chasseur. Nous devons savoir si le Pacte de Typhon, en général, et l'Empire, en particulier, sont réellement derrière cette attaque. Ou bien si Romulus a fourni du matériel militaire aux Renao. Je compte sur tes talents de chercheur d'informations. » Il inclina la tête. « Tu as ma gratitude, Thokal. Spock terminé. »

Le message prit fin. L'emblème réapparut à l'écran, accompagné d'une icône clignotante signalant un paquet de données joint à la transmission. Thokal supposa qu'il contenait toutes les informations dont Spock disposait sur l'épave romulienne retrouvée parmi les débris de la Station 91.

Thokal secoua la tête.
— « Je m'absente seulement quelques jours… » murmura-t-il.
Poussant un profond soupir, il se mit à la tâche.

Chapitre XX

10 novembre 2385
Système de Cestus

La Sphère est tout.

Les mains rouge sombre de Mossam ak Foral couraient sur les commandes de pilotage, ajustant sa trajectoire ici, confirmant une correction là.

Il n'avait aucune difficulté à croire à cette affirmation fondamentale de sa culture. Ici, loin de chez lui et entouré d'étoiles étrangères, il la comprenait mieux que jamais. Et cette compréhension renforçait encore sa motivation.

— « Temps de vol restant ? » La voix agitée et impatiente jaillit du système de communication, emplissant le petit cockpit d'ak Foral. « Nous y sommes, non ? Alors, où est la cible ? »

Il ne s'offusqua pas du ton de son compagnon, car il partageait sa passion. Il fit apparaître le statut du vol sur l'écran de sa console.

— « Bientôt, » murmura ak Foral en le voyant. Les flammes en lui jaillirent plus haut que jamais. « De l'autre côté de la planète. »

Après cette brève déclaration, il reprit le silence radio convenu.

Cestus III était un globe ocre flottant dans le vide noir. La planète de classe M se trouvait à la périphérie du territoire de la Fédération, près de la frontière de l'Hégémonie gorn. La dernière présidente de la Fédération, Nanietta Bacco, y était née et y avait servi longtemps comme gouverneure planétaire avant de devenir présidente. On lui avait dit, lors du briefing, que le sport le plus populaire là-bas était le base-ball… quoi que cela puisse être.

Mais tout cela n'intéressait en rien ak Foral. Ce n'était pas Cestus III qui comptait, mais ce qui se trouvait derrière. Plus il approchait, plus il était convaincu d'être au bon endroit. Enfin, il pouvait faire ce pour quoi il était né, et accomplir son destin. Il jeta un coup d'œil aux écrans du vaisseau, puis à l'autre objet présent dans le cockpit : un conteneur carré, en trois parties, occupant tout le siège du copilote dans son petit appareil biplace. C'était cet objet qui donnait son sens à la mission d'ak Foral, ainsi qu'à celle de son compagnon dans le second chasseur d'attaque, équipé lui aussi de ce « présent ».

La Sphère est tout, pensa-t-il encore, sentant le sang battre dans ses veines et son cœur cogner dans sa poitrine. Était-ce de l'extase ? La Sphère est tout.

Ak Foral tourna la tête vers le large hublot concave du cockpit. Le second chasseur n'était qu'à quelques dizaines de mètres, mais aussi invisible que l'était son

propre appareil effilé. Même les capteurs de la cible ne les détecteraient pas. Elle ne les verrait qu'une fois trop tard.

Les deux chasseurs filaient à travers l'espace vers la planète, puis la contournaient. Ak Foral savait que le long voyage touchait à sa fin, et une nouvelle détermination monta en lui. Une fois encore, il vérifia ses systèmes d'armement. Tout semblait parfait, toutes les charges étaient pleines.

Satisfait, il leva les yeux — et, un instant, il eut le souffle coupé. Il avait déjà vu l'endroit ciblé sur des enregistrements holographiques, mais rien n'était comparable à ce qu'il avait sous les yeux. Et, bien sûr, ces images n'avaient pas transmis l'émotion qui le submergeait à présent.

Nous y sommes. Cette certitude surpassait tout ce qu'il avait jamais ressenti. Elle l'emplissait entièrement et alimentait son feu intérieur. Enfin.

La base stellaire en orbite haute autour de Cestus III se dressait comme un kraken métallique gris dans la nuit de l'espace. C'était le havre central pour tous les vaisseaux de Starfleet en patrouille aux frontières de l'Hégémonie gorn. Les équipages fatigués pouvaient s'y reposer, et d'innombrables ingénieurs y réparaient sans relâche les navires à quai. La Fédération unie des planètes avait bâti ce complexe trois ans plus tôt, sans compter les frais.

Pour ak Foral, une chose était claire : cette base était un tremplin pour avancer toujours plus loin dans l'espace, franchissant encore d'autres frontières de sphères. Un outil de destruction.

Il consulta ses relevés. Actuellement, toutes les baies d'amarrage n'étaient pas occupées. Il ne vit que six vaisseaux aux bras de la station. Le module central allongé abritait l'administration, les installations de détente et les quartiers d'équipage.

Il retira ses mains de la console. Un instant, il ferma les yeux, inspira profondément et se laissa envahir par l'intensité du moment. Ak Foral écouta sa flamme intérieure, jouit de son brasier et goûta à la certitude.

Enfin. Enfin, tout prenait sens.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il vit l'écran d'armement. Des signaux silencieux commençaient à clignoter : la batterie de disrupteurs gauche frôlait la surcharge. Ak Foral soupira d'extase en augmentant les valeurs d'une pression de touche. Puis il reprit les commandes de vol. Le petit vaisseau de classe Scorpion était exactement sur sa trajectoire, se dirigeant vers le centre de la station orbitale. La base de la Fédération grossissait dans le viseur à mesure qu'il approchait.

Au-dessus des données de cap, le compte à rebours s'enclencha, programmé pour débuter à cette distance. Ak Foral le suivit des yeux, sachant que son partenaire, dans l'autre appareil, faisait de même.

Dix. Neuf. Huit…

— « Aligner la batterie droite, » ordonna-t-il à l'ordinateur de bord, alors que les signaux de la gauche passaient au rouge sombre. « Cibler le bras d'amarrage avant. »

La console confirma la commande.

Quatre.

Ak Foral regarda à travers le viseur la gigantesque station de réparation qui se rapprochait inexorablement.

Trois.

Il tendit la main derrière son siège, touchant l'objet sur le siège voisin. Le sens de sa vie. Sa bénédiction.

Deux.

Il ferma les yeux, songeant à son monde natal… aux sphères lumineuses sous les trois lunes d'Onferin. À l'immensité du désert et au sel du vaste océan. Aux ailes battantes des Kranaals. La gratitude l'envahit, avec un sentiment d'humilité jamais éprouvé jusque-là : il servait enfin son foyer. Ce que disaient les anciens était vrai : La Sphère est tout.

Un.

— « Feu, » souffla Mossam ak Foral dans une béatitude totale, et la nuit froide et noire se transforma en un jour brûlant.

Chapitre XXI

11 novembre 2385
Conseil de la Fédération, Paris, Terre

« Quand admettrez-vous enfin que nous sommes en guerre ? »

L'ambassadeur klingon auprès de la Fédération, K'mtok, était un géant d'homme. Avec ses larges épaules et la robe cérémonielle qu'il portait par-dessus son armure militaire, il imposait le respect. Il arpentait de long en large devant le Conseil de la Fédération. Sa main droite gantée, serrée en poing, se levait d'un geste menaçant vers l'écran encastré dans le mur derrière lui. On venait de visionner la dernière revendication du Feu Purificateur, assumant la responsabilité de la destruction de la base en orbite de Cestus III.

K'mtok avait été le premier à élever la voix après cette transmission. La plupart des autres membres du conseil restaient encore trop choqués par la nouvelle que les terroristes avaient frappé de nouveau, si peu de temps après l'attaque précédente. Mais Kellessar zh'Tarash, qui présidait cette session extraordinaire, se tenait derrière le pupitre, bien consciente que ce calme ne durerait pas. Une fois l'horreur surmontée, la fureur reviendrait. La présidente ne voulait pas songer aux conséquences. Je ne suis en fonction que depuis moins de deux semaines, pensa-t-elle avec colère. Et déjà, plus de citoyens de la Fédération ont péri que durant tout le mandat de la plupart de mes prédécesseurs.

« Les actions des Renao dépassent le cadre du simple terrorisme, » poursuivit K'mtok de sa voix rugueuse. Il découvrit ses crocs impressionnants et lança un regard circulaire. « Une base stellaire, une colonie minière, et maintenant la station de Cestus III. Des milliers de morts, et neuf de vos vaisseaux stellaires. Combien de temps encore resterez-vous spectateurs de cette mort et de cette destruction avant d'agir enfin ? »

La question n'était pas totalement déraisonnable, même si la présidente n'aimait pas que ce soit K'mtok qui la pose. Le premier incident avait semblé un cas isolé, terrible mais unique. Le second lui avait glacé les antennes. Le troisième démontrait clairement qu'il s'agissait de bien plus qu'un acte spontané de violence commis par ce prétendu Feu Purificateur. À en juger par les faits, ces fanatiques ne disparaîtraient pas d'eux-mêmes. Ils semblaient décidés à attaquer tous les blocs de pouvoir du Quadrant Alpha.

« Si les Romuliens ou les Gorn étaient derrière ces attaques, » gronda K'mtok, « la Fédération aurait déjà mobilisé ses forces depuis longtemps. Et elle aurait eu

raison de le faire, car de telles atrocités équivalent à une déclaration de guerre. Mais face aux Renao, vous agissez comme des chuSwI' perdus, incapables de retrouver l'entrée de leurs terriers souterrains. Qu'y a-t-il ? Craignez-vous de faire ce qu'il faut ? »

« Et que faudrait-il faire, selon vous ? » demanda le conseiller Cort Enaren de Bétazed.

« Il est grand temps que vous déployiez des vaisseaux dans l'amas de Lembatta ! » s'écria K'mtok. « Et je ne parle pas seulement du Prometheus. Déployez une flotte entière — et remettez ces Renao à leur place ! Déclarez un blocus contre leurs Sphères natales. Éliminez leur armée. Occupez leur planète. Par Kahless, empêchez-les de lancer une quatrième attaque qui pourrait être encore pire que tout ce que nous avons vu jusqu'ici ! » L'ambassadeur klingon se tourna vers l'amiral Akaar, brandissant un doigt accusateur. « Si vous ne le faites pas, nous le ferons. »

« Ambassadeur K'mtok ! » Zh'Tarash se redressa derrière son pupitre. « Épargnez-nous vos gestes de menace. » Ses antennes s'inclinèrent vers l'avant, belliqueuses. « L'amas de Lembatta peut être une région indépendante, il n'en demeure pas moins situé à l'intérieur des frontières de la Fédération. Nous n'autoriserons pas une force d'invasion klingonne à pénétrer dans notre espace pour y mener une guerre contre une nation dont la culpabilité n'a même pas encore été prouvée. »

« Et combien de temps faudra-t-il pour obtenir ces preuves ? » répliqua le Klingon avec fougue. « Combien de mes gens et des vôtres doivent mourir avant que vous soyez convaincus que les Renao sont coupables ? Le Haut Conseil exige des actes de la Fédération ! De préférence immédiatement, avant que d'autres mondes klingons ne partent en flammes ! »

« Les équipages du Prometheus et du Bortas font tout ce qui est en leur pouvoir pour éclaircir les raisons de ces attaques et pour traquer et arrêter les coupables, » dit la présidente. « Nous attendons bientôt un rapport détaillé. »

« Ce n'est pas suffisant, » gronda K'mtok. « On recueille des témoignages et des indices quand il s'agit d'un seul meurtre. Face à des milliers, c'est une action militaire qu'il faut, une démonstration de force. Les Renao doivent comprendre que les crimes contre la Fédération et l'Empire klingon seront punis d'une main de fer. Pour citer un ancien proverbe terrien : il faut combattre le feu par le feu ! »

« Il existe un autre adage, » murmura l'amiral Markus Rohde, assis au premier rang près de zh'Tarash. « Combattre le feu par le feu ne laisse que des cendres. »

L'ambassadeur klingon l'ignora.

Altoun Djinian, conseiller humain originaire de Cestus III, prit la parole. « Avec tout le respect dû, Madame la Présidente, je dois rejoindre l'avis de l'ambassadeur. La destruction de notre base est une tragédie dévastatrice. Selon les dernières informations, près de vingt mille personnes ont péri dans l'attaque — non seulement le personnel de la station, mais aussi des civils sur la planète, frappés par les débris. L'U.S.S. Solaris s'est écrasé sur un complexe touristique. Heureusement, ce n'était pas la haute saison, mais le site a été entièrement anéanti et sept cents personnes sont mortes. Cela ne doit en aucun cas se reproduire ! »

« Sans parler de notre situation sécuritaire dans cette région, qui ne s'améliore pas, » grogna le délégué porcin Kyll de Tellar. « Jusqu'à présent, nous avons perdu neuf vaisseaux de patrouille à proximité des Gorn. Le flanc extérieur de la Fédération est exposé. »

Zh'Tarash consulta du regard le commandant de Starfleet. « Amiral Akaar, à quelle vitesse pouvez-vous déployer des vaisseaux aux frontières de l'amas de Lembatta ? Bien que je répugne à envisager l'invasion de planètes, il est essentiel que cette zone de l'espace soit étroitement surveillée. »

Le grand Capellan se leva de son siège près du pupitre. « Madame la Présidente, je mobilise autant de vaisseaux que possible. Comme vous le savez, nos ressources sont dangereusement limitées. L'U.S.S. Bougainville et l'U.S.S. Iron Horse sont les plus proches de cette région. Le Bougainville a déjà été rappelé de sa mission de cartographie et détourné vers Cestus III. L'Iron Horse patrouillera autour de l'amas. De plus, j'ai ordonné à l'U.S.S. Capitoline de rejoindre la zone pour assister l'Iron Horse. Tout autre vaisseau mettra au moins cinq ou six jours pour y arriver. »

K'mtok adressa un sourire entendu à Akaar. « Si vous avez besoin d'aide, le Haut Conseil a dépêché six vaisseaux à Korinar. Ils arriveront dans trois jours. »

« Pour l'instant, nous préférons que vos forces demeurent en attente à la frontière, Ambassadeur, » répondit Akaar. « Nous vous informerons si nous avons besoin de l'assistance de la Force de Défense klingonne. »

« Soyez prudent, Amiral, » répliqua l'ambassadeur. « Si quoi que ce soit d'autre se produit, si ces extrémistes frappent encore un seul monde klingon, nous tiendrons la Fédération pour personnellement responsable de son inaction. Alors, laissez-nous prendre les choses en main, ou les Renao ne seront plus le moindre des problèmes de la Fédération. C'est une promesse. »

Les paroles de K'mtok eurent l'effet escompté. Ce fut la cacophonie dans la salle du Conseil. Chaque membre exprima son opinion sur la manière de réagir à la crise en général et au comportement menaçant du Klingon en particulier. Kellessar zh'Tarash soupira intérieurement. Ses antennes s'abaissèrent légèrement.

Certains jours, elle regrettait d'être entrée en politique.

Lembatta Prime

« Laissez-moi parler dorénavant. » Bien qu'Ambassadeur Rozhenko eût prononcé ces mots à voix basse pour le capitaine Kromm, Adams avait l'ouïe fine et Spock, qui marchait à ses côtés, possédait les légendaires oreilles vulcaines. Tous deux échangèrent un bref regard derrière le dos des Klingons, et Adams remarqua une lueur amusée dans les yeux de son compagnon.

En tant que cadet, je n'aurais jamais cru que les Vulcains puissent avoir de l'humour, songea-t-il. Mais on apprend qu'aucune loi dans l'univers n'est absolue. Même une espèce réputée sans émotions et vouée à la logique se compose d'individus. Et chacun doit trouver son propre équilibre entre raison et émotion.

Spock semblait, à son âge avancé, pencher vers une philosophie d'équilibre —

une rationalité qui n'ignorait pas totalement le cœur. Le jeune capitaine klingon, en revanche, laissait libre cours à ses émotions, Adams l'avait déjà remarqué. Kromm était un homme plein de colère et avide d'action. Pourquoi, Adams l'ignorait. Il supposait que c'était par orgueil mal placé. Les Klingons avaient tendance à surestimer leur fierté personnelle, ce qui se terminait rarement bien — ni pour eux, ni pour leur entourage.

En somme, Adams n'était pas surpris que le plus modéré Rozhenko réprimande Kromm, alors qu'ils suivaient tous un huissier dans les couloirs de l'ambassade renao. Celui-ci les menait auprès de Himad ak Genos. À leur arrivée, Kromm avait rudoyé le comité d'accueil. Le diplomate craignait visiblement que le conflit ne s'envenime si l'on laissait libre cours à son capitaine.

La réponse du Klingon se réduisit à un grognement réticent. « Dites simplement à ces Peaux-Rousses qu'il ne s'agit pas d'une visite de courtoisie. S'ils n'obtempèrent pas, le Bortas leur enseignera l'humilité. »

« Je suis certain que cela ne sera pas nécessaire, » répondit le fils de Worf, à voix basse et impatiente.

Derrière eux, Lenissa zh'Thiin et le chef de la sécurité klingon, Rooth, suivaient. Tous deux jouaient à la fois les escortes et les conseillers. Adams avait déjà noté que le vétéran Rooth était beaucoup plus calme que son capitaine. Il semblait presque détendu en observant les lieux.

Zh'Thiin, en revanche, était comme un ressort comprimé. Ses antennes, élégamment recourbées, oscillaient, comme si elles balayaient l'espace à la recherche de dangers potentiels.

L'ambassadeur ak Genos les attendait dans sa salle de conférence, comme la dernière fois. Son adjoint Seresh ak Momad était également présent. Après un accueil bref, limité à un grognement sombre de Kromm, Spock et Rozhenko allèrent droit au but.

« L'attaque contre la Starbase 91 était extrêmement bien préparée, » déclara Spock. « Les assaillants disposaient d'un vaisseau camouflé et de substances dangereuses. Ce n'était pas un acte spontané de jeunes hommes et femmes en colère. Derrière cette attaque se cache un mouvement dangereusement organisé, qui planifie à long terme. Nous devons identifier ce mouvement et empêcher de nouvelles attaques. Pour cela, nous avons besoin de votre aide. »

« Je vous l'ai déjà dit lors de notre précédente rencontre : vous cherchez au mauvais endroit. La nation renao n'a rien à voir avec cet acte terroriste. »

« Ces actes de terrorisme, » grogna Kromm. « N'oublions pas Tika IV. »

« Exact, » concéda Spock. « Le soi-disant Feu Purificateur a déjà revendiqué deux attaques. Apparemment, ses membres sont des Renao. Nous savons que la nation entière n'est pas coupable. Mais les preuves actuelles suggèrent l'existence d'un mouvement clandestin dans vos Sphères natales, dont vous ignorez probablement l'existence. »

« C'est impossible, » répliqua ak Genos. « Et même si c'était vrai, ils n'auraient pas accès à des vaisseaux dotés d'un dispositif de camouflage. Une telle technologie

est inconnue dans notre monde — et nous n'entretenons plus de relations commerciales avec l'extérieur depuis des décennies. »

« Pardonnez-moi de le dire, mais vous ne pouvez pas en avoir la certitude, » intervint Rozhenko. « Votre seule parole, affirmant que vos Sphères ne constituent pas une menace immédiate pour la paix galactique, ne suffit pas. Nous exigeons des garanties. »

La présence klingonne semblait déstabiliser ak Genos. Rien d'étonnant, pensa Adams. Même le calme Rooth dégageait une menace sous-jacente. Ils jouaient au vieux jeu terrien du « bon flic, mauvais flic », et l'ambassadeur renao n'avait visiblement aucune idée jusqu'où les « mauvais flics » pouvaient aller.

« Que voulez-vous de moi ? » demanda ak Genos.

« Nous voulons que vous autorisiez le Prometheus et le Bortas à entrer dans vos Sphères natales, » répondit Adams, en tant qu'officier supérieur de l'opération. « Nous avons besoin de liberté de mouvement pour nos équipes au sol, afin d'enquêter sur les planètes de l'amas. Nous coopérerons volontiers avec vos autorités administratives et sécuritaires, mais nous refuserons toute entrave à notre travail. »

L'ambassadeur écarquilla les yeux. « Vous attendez réellement que nous laissions entrer deux vaisseaux de guerre dans notre domaine ? Que nous acceptions des équipes armées sur nos mondes ? Jamais je ne pourrai faire passer cela devant le Conseil des Sphères. »

Kromm grogna menaçant, mais Rozhenko l'arrêta d'un geste.

« Suivez-vous les nouvelles de l'Empire klingon, Ambassadeur ? » demanda Rozhenko. « Car si ce n'est pas le cas, je vous conseille de vous y mettre. Le Haut Conseil est extrêmement agité depuis l'attaque contre Tika IV. Certains préconisent une invasion totale de l'amas de Lembatta pour en finir avec cette menace. Ces voix se font de plus en plus fortes. Des vaisseaux attendent déjà à quelques années-lumière de votre frontière, prêts à frapper. Si nous sommes empêchés de poursuivre notre enquête dans vos frontières, rien n'arrêtera cette flotte de guerre. Alors je vous supplie de coopérer, Ambassadeur. Prouvez que vous n'avez rien à cacher, et que vous souhaitez réellement préserver la paix dans le quadrant. »

Spock ajouta : « Si nous découvrons effectivement des extrémistes sur vos mondes, cela n'entraînera pas une condamnation de la nation renao tout entière. Nous nous contenterons — en coopération avec votre peuple — d'écarter la menace et de traduire les coupables en justice. Nous n'occuperons pas l'amas, et dès que la crise sera résolue, nous retirerons tout notre personnel des Sphères natales. Vous avez ma parole et celle du Conseil de la Fédération. »

L'ambassadeur ak Genos échangea un regard silencieux avec son adjoint. Celui-ci acquiesça légèrement, bien que son visage exprimât l'impression d'avoir dû avaler du gagh vivant.

L'ambassadeur ouvrit les bras dans un geste de résignation, baissant les yeux. « Je reconnais les circonstances exceptionnelles, et veillerai à ce que le Conseil accepte vos exigences. Attendez bientôt votre autorisation d'entrée. »

« Veuillez vous assurer que les obstacles bureaucratiques soient levés

rapidement, » dit Rozhenko. « Plus tôt nous pourrons transmettre un rapport de situation à nos gouvernements depuis l'intérieur de l'amas, plus les voix de la raison auront de chances de l'emporter dans cette situation précaire. »

Les lèvres de ak Genos se pincèrent en une ligne étroite lorsqu'il hocha la tête. « Je comprends. Cela ne prendra pas longtemps. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois entamer la procédure. »

Spock inclina la tête. « Adieu, Ambassadeur. Et merci pour votre coopération. J'espère que notre prochaine rencontre se fera dans des circonstances plus agréables. »

* * * * *

De retour à bord du vaisseau, Adams trouva encore un message prioritaire d'Akaar au Commandement de Starfleet. Cette fois, la nouvelle était encore pire : il y avait eu une attaque contre la base de flotte de Cestus III. La base et six vaisseaux de Starfleet avaient été détruits, causant la mort de milliers de personnes, dont des civils sur la planète.

« Le plus frustrant, » dit Akaar d'une voix sépulcrale, « c'est que nous n'aurions pas pu empêcher cette attaque, même si nous avions reçu plus tôt votre rapport préliminaire concernant la Starbase 91. Ces nouveaux dispositifs de camouflage romuliens sont extrêmement difficiles à percer sans un réseau de capteurs spécialisés. »

« Le S.C.E. devrait s'en occuper au plus vite, » grommela Adams, en référence au Corps des Ingénieurs de Starfleet.

« Même ainsi, la grille de détection à distorsion en périphérie du système n'a pas déclenché d'alerte. Les assaillants ont dû sortir de distorsion bien au-delà du système, exactement comme les vaisseaux romuliens l'avaient fait autrefois durant la guerre Terre–Romulus. De petits vaisseaux ont ensuite approché leurs cibles à vitesse subluminique, trompant ainsi les réseaux de détection à distorsion que les Vulcains avaient fournis à la coalition. Mais cela devrait être impossible aujourd'hui. Les grilles de détection s'étendent profondément dans le vide spatial, si bien qu'une approche à vitesse subluminique devrait prendre des semaines pour rester indétectable. Si c'est le cas, alors les terroristes ont planifié ces attaques très longtemps à l'avance. » Akaar soupira. « Nous déployons des vaisseaux à la frontière gorn afin d'alléger la pression. De plus, nous allons établir un réseau de patrouilles autour de l'amas de Lembatta. Cela ne change rien à votre mission, Capitaine, je souhaite seulement vous informer que vous pourrez compter sur une assistance rapide, si nécessaire. En outre, les Klingons ont été placés en état d'alerte maximale. Ils rassemblent une flotte de leur côté de la frontière, à Korinar. Pour l'instant, ils ont promis de rester de leur côté jusqu'à ce qu'on leur demande de l'aide, mais plus le temps passe, moins il est probable qu'ils restent spectateurs. »

L'amiral se pencha en avant, sa voix presque suppliante. « Terminez votre enquête au plus vite, Dick. L'ambiance ici devient de plus en plus sombre. Akaar,

terminé. » L'image du Capellan disparut et fut remplacée par le sceau de la Fédération.

Adams fixa l'écran de son bureau d'un visage sombre. « Je fais de mon mieux, Leonard. »

Il espérait sincèrement que ce serait suffisant.

Chapitre XXII

12 novembre 2385
Ki Baratan, Romulus

Le centre-ville de Ki Baratan était le cœur politique de tout l'Empire stellaire romulien. Il battait chaque jour à plein régime. Du crépuscule à l'aube, les vénérables bâtiments de pierre, les modernes palais de bureaux et les parcs luxuriants et soignés fourmillaient d'activité. Mais l'air n'avait pas l'odeur de renfermé de conférences centenaires, de protocoles stricts ou du mauvais génie de certains sénateurs en exercice. Il sentait plutôt la mer d'Apnex toute proche, l'immensité et les possibles.

Thokal aimait cette odeur. Gravissant les larges marches de pierre menant à l'entrée de l'édifice Amiral-Valdore, il se dit aussi qu'il devenait trop vieux pour ces jeux-là. Le retraité de l'analyse de données haletait avant même d'avoir monté la moitié des marches. Le vent froid qui le cinglait, comme s'il voulait l'emporter, ne facilitait pas non plus son entreprise.

Le Valdore se trouvait à la lisière du quartier gouvernemental. Le bâtiment rectangulaire comptait huit étages, de larges fenêtres, de hautes colonnes, et au-dessus de l'entrée un impressionnant mosaïque de verre coloré, d'or et de pierres plates à motifs, d'un diamètre de près de cinq mètres. La mosaïque représentait l'emblème de l'Empire stellaire : un fier oiseau de proie aux ailes largement déployées, enserrant dans ses serres les deux mondes Romulus et Rémus. Thokal avait toujours trouvé cette image à la fois exaltante et déprimante.

Au sommet des marches de pierre se trouvait une petite cour, bordée de statues plus grandes que nature de sénateurs célèbres. De nombreuses caméras dissimulées et tout autant d'uhlans lourdement armés, eux tout sauf dissimulés, en assuraient la sécurité. Au fond, près du large portail d'entrée flanqué de deux uhlans, le portier du Valdore — un anachronisme vivant datant d'antiques temps pré-technologiques — l'attendait à son guichet.

« Que puis-je pour vous ? » demanda le jeune Romulien quand Thokal arriva. Il ne donnait pas l'impression de vraiment se soucier de la réponse.

Thokal posa ses deux mains sur le petit appui extérieur de la fenêtre du guichet, tandis qu'il peinait à reprendre son souffle. La longue marche depuis la station de transit, les rafales de vent implacables et les escaliers avaient eu raison de lui, bien plus qu'il ne l'avait prévu.

Le jeune homme du poste devint impatient. « Avez-vous un rendez-vous ou une autorisation ? » insista-t-il sèchement. « Je n'ai pas toute la journée, vous savez ! »

« Moi… non plus. » Thokal respirait encore à grandes goulées. Se penchant en avant, il plaça son visage ridé devant le petit scanner de la console d'identification à droite de la fenêtre. « Identification pour accès », ordonna-t-il à l'appareil.

Le scanner réagit aussitôt. Une lumière bleue baigna le visage du vieux Romulien, en scrutant et enregistrant chaque pore, le moindre poil de barbe. Peu après, le scan fut terminé. Thokal se redressa et attendit un instant.

« Vous n'êtes pas dans le système », déclara d'un ton blasé le jeune portier. « Avez-vous un rendez-vous ? »

« Euh, pas exactement. »

Les pensées de Thokal s'emballèrent. Aujourd'hui, de tous les jours ! Le vieux analyste s'attendait à ce qu'une des sous-routines du réseau de sécurité finisse par détecter le programme qu'il avait introduit pour lui fournir un jour un accès au bâtiment. Mais pourquoi fallait-il que ce soit aujourd'hui ?

« Je suis désolé, mais dans ces conditions, je ne peux pas vous laisser passer. Ce bâtiment n'est pas accessible aux personnes non autorisées. Je vous prie de quitter les lieux… »

Trois fonctionnaires quittèrent le bâtiment d'un pas vif et traversèrent la cour. L'un des hommes bien mis jeta à Thokal un regard interrogateur, ce qui fit hésiter un instant le vieux Romulien. Mais ils le dépassèrent et entreprirent de descendre les marches.

« J'ai dit que vous deviez quitter les lieux », répéta le portier, un peu plus fort. Du doigt, il indiqua la direction qu'avaient prise les trois officiels. « Compris ? »

« Mes excuses », marmonna Thokal en pivotant sur ses talons, se lançant à la poursuite des trois hommes aussi vite que ses jambes le lui permettaient. Ils avaient déjà une belle avance et atteignaient presque le bas des marches. Il devait tenter le coup, pourtant.

« Maldaro ? » cria-t-il. « Maldaro, c'est toi ? »

Les trois s'arrêtèrent. Déconcertés, ils se retournèrent.

Même sans ses antécédents au Tal Shiar, Thokal aurait su lire la reconnaissance dans le visage de l'officiel sur la gauche. Maldaro était d'âge moyen et assez massif. Il tenait un bloc-données coincé sous le bras droit et paraissait pressé, tout comme ses compagnons.

« Maldaro. » Thokal lui adressa un sourire presque sincère. « Quelle merveilleuse coïncidence de te croiser. Aurais-tu un instant à me consacrer ? »

L'expression du plus jeune dissimulait mal le scepticisme. Il hocha pourtant la tête. « Allez-y », dit-il à ses deux collègues. « Je vous rejoins à la station de téléportation. » Les deux hommes repartirent, l'air toujours aussi perplexe.

Maldaro sortit le bloc-données avant de joindre les mains dans le dos. À contrecœur, il toisa Thokal. « Que veux-tu, Thokal ? Et qu'est-ce que tu fais ici, d'ailleurs ? Je te croyais assis quelque part dans un parc à nourrir la vermine ! »

« Crois-moi, tu ne veux pas savoir ce que je veux », répondit Thokal, à bout de souffle. Entre-temps, lui aussi avait atteint le bas des marches. Il lui fallut encore un moment pour reprendre haleine. « Et ce que je fais ici pourrait signifier la fin de ta

carrière si quelqu'un trouvait une raison de te relier à moi. »

Maldaro plissa les yeux. « Dans ce cas, je ferais mieux d'appeler la sécurité. »

« Je ne ferais pas ça à ta place », susurra Thokal au moment où Maldaro levait la main pour héler un uhlan. « À moins que… »

Il n'eut pas besoin d'achever sa phrase. Le visage de Maldaro révéla que le jeune fonctionnaire ministériel avait parfaitement compris.

Maldaro balaya les environs d'un regard affolé, mais le mauvais temps avait heureusement chassé tout éventuel auditeur indésirable.

« Qu'est-ce que tu veux, le vieux ? » grogna-t-il en abaissant la main. « Et surtout… qu'est-ce que tu veux de moi ? »

« J'encaisse ma faveur », répondit Thokal.

« Tu l'as fait il y a des lustres. Avec les intérêts. »

Thokal inclina légèrement la tête. « Ah oui ? » feignit-il l'ignorance. « Je devrais le savoir, tu ne crois pas ? »

« Thokal, je ne peux pas… »

« Oh si, tu peux. Et tu vas le faire, Maldaro. Sinon, non seulement j'oublierai les services que tu m'as rendus par le passé, mais j'oublierai aussi que j'ai promis de me taire. Tu veux que ta famille voie ces enregistrements ? »

Maldaro tressaillit, comme s'il avait été frappé. « Tu avais dit que tu les détruirais ! Thokal, tu me l'avais promis ! »

Le vieil homme plissa les yeux dans une feinte stupéfaction. « Vraiment ? Eh bien, ç'aurait été plutôt idiot de ma part, tu ne crois pas ? Un si beau moyen de pression vaut plus que de l'argent — d'autant qu'on ne sait jamais quand on pourrait en avoir de nouveau besoin. »

Silence. Maldaro bouillonnait, à l'évidence, mais il ne fit rien.

Coincer un homme de cette façon, ici sur Romulus — surtout dans le quartier gouvernemental de Ki Baratan — pouvait facilement vous coûter la vie. Mais Thokal connaissait Maldaro : malgré sa carrure impressionnante, c'était un lâche, bien trop pusillanime pour ordonner un meurtre, sans parler d'en commettre un.

Le vieux agent laissa encore mijoter le jeune officiel quelques secondes. Enfin, il hocha la tête. « Alors ? »

« J'écoute », grommela Maldaro, et ses larges épaules s'affaissèrent.

Thokal expliqua brièvement ce qu'il attendait. Et à chaque mot, la couleur quittait un peu plus le visage de Maldaro.

* * * * *

En fait, c'était pareil partout dans le quartier gouvernemental, songea Thokal en esquissant un sourire pour lui-même. Il suffisait de connaître les bonnes personnes, et toutes les portes s'ouvraient. Sans parler du fait que l'on pouvait s'approprier n'importe quel bureau de l'arrière-cour à sa guise.

Le vieux analyste de données était assis dans cette petite pièce du troisième étage du Valdore depuis trois heures déjà, et n'avait pas été dérangé, comme Maldaro

le lui avait promis. Durant ce temps, il avait réussi à pirater l'ordinateur central du département de la logistique militaire — un exploit qu'il n'avait pas pu accomplir depuis sa cave à Chalandru.

Il est bon d'avoir des connaissances haut placées, pensa le vieil homme. Et encore mieux d'avoir encore de quoi exercer une pression sur elles.

L'éducation de Thokal au Tal Shiar remontait à plusieurs décennies, mais il n'avait jamais oublié une phrase que ses instructeurs répétaient : Pour atteindre un objectif, tous les moyens sont permis.

Satisfait, il regarda défiler les colonnes de données sur son écran. De temps en temps, il sauvegardait certaines informations sur une tige isolinéaire qu'il avait apportée à cet effet. Ce modèle particulier était indétectable par les scanners à la sortie du bâtiment. La plupart du temps, toutefois, il laissait simplement l'ordinateur travailler. Et il attendait.

Au bout d'une autre demi-heure, il trouva quelque chose. Rapidement, Thokal interrompit le flux de données. Fronçant les sourcils, il fixa l'affichage avec scepticisme. Ces détails ne pouvaient pas être corrects. Ou bien ?

Il avait mis la main sur des inventaires datant de cinq ans plus tôt, à une époque où l'Empire stellaire romulien était ravagé par le chaos. Le rebelle Shinzon — un clone du capitaine de Starfleet Jean-Luc Picard de l'U.S.S. Enterprise-E — avait assassiné tout le sénat ici même, à Ki Baratan, avant d'être lui-même tué, ouvrant la voie à une guerre civile comme l'empire n'en avait jamais connue. Deux factions indépendantes avaient émergé du vide de pouvoir laissé par Shinzon : l'Empire stellaire, soudain rétréci et affaibli, et le nouvel État impérial romulien dirigé par le commandant Donatra. Ce dernier avait conquis plusieurs mondes agricoles essentiels grâce à sa supériorité numérique et à la force brute, privant de fait l'Empire stellaire de sources vitales d'approvisionnement. Sans l'aide humanitaire de voisins galactiques comme la Fédération, la population de Romulus aurait certainement connu la famine.

Beaucoup de choses s'étaient passées depuis. L'État impérial n'existait plus, et l'unité avait été rétablie. Le sénat avait été reconstitué, et la préture était entre les mains de la modérée Gell Kamemor.

Toutes les questions soulevées durant cette ère chaotique de schisme n'avaient toutefois pas trouvé de réponse. En réalité, elles n'avaient même pas toutes été posées. Des questions comme : « Pourquoi ces listes d'inventaire comportent-elles des divergences ? »

Thokal se frotta le menton, comme il le faisait toujours lorsqu'il pressentait une découverte. Il compara les relevés d'armement établis juste avant la chute de l'État impérial avec les fichiers mentionnant le matériel militaire réintégré dans l'Empire stellaire. Il y vit des manques, pas très évidents, mais bel et bien présents.

Il manquait une poignée de chasseurs d'attaque Scorpion. Et plusieurs unités de fret de trilithium destiné à un usage militaire.

Tout ce matériel avait été stationné dans des bases sur Achernar Prime, comprit Thokal, puis il avait simplement disparu sans laisser de trace.

Du moins, c'est l'impression que donnaient les fichiers. Évidemment, ce fait

était passé inaperçu dans l'effervescence de la réunification intérieure. Une divergence de plus ou de moins dans les archives — qui s'en souciait, lorsque la famille romulienne se retrouvait réunie ?

Ou bien… quelqu'un avait-il volontairement pris des précautions pour empêcher ces faits d'émerger ? Si oui… qui ? Et pour quelle raison ?

Thokal ne savait pas exactement ce qu'il venait de mettre au jour. Mais une vie entière consacrée à l'analyse de données de renseignement lui disait que c'était une découverte d'importance. D'autant plus que Spock voulait précisément savoir si Romulus avait fourni aux Renao du matériel militaire, en particulier des chasseurs Scorpion.

« On dirait bien que c'est le cas, mon vieil ami », marmonna Thokal dans la pièce vide. Il sauvegarda les fichiers classifiés du ministère de la Défense romulien sur sa tige isolinéaire, avant de la glisser dans sa poche. « Mais je dois en être certain. »

Chapitre XXIII

12 novembre 2385
U.S.S. Prometheus, en route vers Onferin

Quand le capitaine Adams entra dans la soute du pont neuf, il fut accueilli par un chaos absolu.

Un espace du côté gauche de la salle avait été dégagé la veille pour que l'officier scientifique Mendon et son équipe d'ingénieurs et de chercheurs disposent de suffisamment de place pour étudier les restes du chasseur Scorpion et les débris de la Starbase 91, qui avaient été transférés ici depuis le hangar. À présent, Adams voyait toutes ces trouvailles éparpillées sur le sol. Une poignée d'officiers en uniforme bleu ou or évoluaient parmi les débris, certains avec des tricordeurs, d'autres avec des padds à la main. À côté de la multitude de composants carbonisés se tenait une console informatique mobile. Trois petits écrans y affichaient diverses analyses dont Adams n'aurait su tirer aucun sens.

« Ah, Capitaine. » Mendon s'avança vers lui. « Je suis heureux que vous soyez venu immédiatement. »

« Vous aviez dit que c'était urgent. »

« Ça l'est. Et surtout, c'est éclairant. Si vous voulez bien me suivre ? »

Sans attendre de réponse, le Benzite se dirigea vers le poste de travail mobile et ses écrans. L'éclairage de la soute se reflétait sur son crâne chauve, humide et brillant.

Adams connaissait l'enthousiasme de son officier scientifique pour son travail et n'eut pas besoin d'autre invitation. Il adressa un signe amical à l'équipe de Mendon et rejoignit le Benzite, s'efforçant de se concentrer sur lui et non sur ce qu'il étudiait. Les débris ravivaient des souvenirs de sa nièce, et il savait qu'il ne devait pas se laisser distraire s'il voulait mener cette mission à bien, avec efficacité et rapidité.

« Je vous écoute, monsieur Mendon », dit le capitaine.

« Voyez-vous ceci, monsieur ? » Le Benzite désigna l'un des écrans. Adams y distingua une interminable colonne de chiffres et de termes. Mendon pointa ensuite un deuxième écran où une simulation d'un chasseur Scorpion tournait lentement sur son axe. « Et ici ? N'est-ce pas incroyable ? »

« Certainement », répondit Adams. « Et si j'avais amené le commandant Kirk avec moi, j'aurais peut-être une idée de ce dont vous parlez. Pourriez-vous, s'il vous plaît, formuler votre rapport en standard fédéral plutôt qu'en gestes ? Avec le moins de termes techniques possible ? »

Le Benzite leva les yeux, interloqué, puis plissa les paupières et inspira profondément par son respirateur. « Oh, je suis vraiment désolé, Capitaine. Je me suis probablement emporté, ce qui n'est d'aucune utilité. Laissez-moi reformuler cela en termes simples : ce chasseur d'attaque Scorpion ne provient pas de Romulus. En fait, j'oserais dire qu'il n'a jamais franchi les frontières de l'Empire stellaire. »

Quelle chance, pensa Adams, mais il se retint de le dire à voix haute. « Mais… ce type d'appareil est bien romulien. Les Scorpions sont fabriqués depuis… »

Mendon fit un geste de la main pour l'interrompre, ce qui aurait pu offenser Adams s'il n'avait pas connu la nature consciencieuse et zélée des Benzites — et particulièrement celle de ce Benzite-là. « Peut-être, mais regardez de plus près les détails sur cet écran. À première vue, tout semble correct. L'alliage de la coque correspond bien à celui du modèle romulien. Il en va de même pour la conception de l'aileron latéral et pour un fragment de la verrière du cockpit que nous avons retrouvé. Mais si l'on regarde mieux, tout s'écroule comme un château de cartes. La qualité de la finition ne répond pas aux normes impériales. Les composants électroniques sont manifestement d'une qualité inférieure. Regardez ceci, et demandez-vous : est-ce vraiment un chasseur Scorpion ? »

Adams hésita. En effet, plus il observait l'animation sur le petit écran, plus les différences lui apparaissaient. La forme du vaisseau, sa taille, la composition des matériaux — tout évoquait un Scorpion… mais les détails montraient d'innombrables incohérences.

« Ce n'est pas un chasseur romulien », dit le capitaine. « C'est… une copie… »

« Précisément », confirma Mendon. « Une copie modifiée et — si je puis dire — assez maladroitement modifiée d'un Scorpion. Ce n'est pas l'original. »

Adams se pencha en avant comme s'il allait mieux comprendre les colonnes de données ainsi. Mais il en avait vu et entendu assez. Rien de tout cela ne lui plaisait.

« Si ce vaisseau ne provient pas des arsenaux romuliens, » dit-il d'une voix sombre, « alors les Renao redeviennent nos principaux suspects. N'êtes-vous pas d'accord ? »

« J'aimerais pouvoir le dire, monsieur », répondit le Benzite. « Mais une chose est certaine : le vaisseau ayant mené l'attaque contre la Starbase 91 n'était pas conçu pour survivre à sa première mission. Il devait remplir un seul objectif, et je parierais que sa destruction faisait partie du plan. »

Hochant la tête, Adams poussa un soupir, redoutant la réaction de Kromm à cette nouvelle.

Chapitre XXIV

12 novembre 2385
I.K.S. Bortas, en route vers Onferin

Kromm se rendit compte que sa bouche était entrouverte, et il la referma aussitôt. Avait-il bien entendu ? Ou le sang de sang (bloodwine) lui jouait-il des tours ?

« Ordinateur, répète le message », dit-il dans le silence de sa salle de commandement.

Le conseiller Grotek réapparut sur l'écran de sa console de communication. Le vieux guerrier aux cheveux gris, une longue cicatrice barrant son visage, se tenait dans une pièce éclairée par des torches. Derrière lui, Kromm distingua des murs de pierre et un pan de fenêtre donnant sur la silhouette de la Première Cité. Grotek appelait depuis son domicile sur Qo'noS.

« Qapla', capitaine Kromm », commença le vieil homme. « J'espère que ce message vous trouve en bonne santé. Et vos foies aussi. »

Kromm grogna sourdement. Pour quoi ces membres du Haut Conseil le prenaient-ils ?

« Vous devez savoir que le Haut Conseil n'attend pas de miracles de vous. Il n'attend même pas que vous agissiez. Pourquoi le ferait-il ? Après tout, le héros du Ning'tao n'a guère besoin de prouver sa valeur par des actions. »

Furieux, Kromm frappa du poing l'accoudoir de son fauteuil.

Le vieux guerrier en vint enfin au fait. « Mais vous devez savoir que nous ne rejetterions aucune initiative de votre part. Martok est parfois son pire ennemi, et se montre souvent trop compatissant envers la Fédération. Certains membres du Haut Conseil estiment qu'il est temps d'agir. »

Il se pencha en avant, et Kromm eut l'impression que les yeux de Grotek perçaient les siens. Impossible de fuir ce regard. « Les Renao représentent une menace pour l'Empire klingon, et ils sont une honte pour la galaxie. Qo'noS serait… tout à fait satisfait s'ils finissaient par récolter ce qu'ils ont semé. »

De nouveau, le vieil homme marqua une pause pour souligner la sincérité de ses paroles.

« Vous êtes déjà dans l'espace renao, capitaine du Bortas. Vous avez à votre disposition l'ancien vaisseau amiral de l'Empire. Vous… » Grotek esquissa un sourire carnassier. « Eh bien, j'espère que vous avez faim. »

Encore une pause. Kromm grogna à nouveau, mais cette fois ce n'était pas

d'agacement : il ressentait la faim dont parlait le vieux guerrier. La faim d'honneur, de sang, de justice. Et le message de Grotek ne faisait que l'exacerber.

« Si c'est le cas, Capitaine, » poursuivit Grotek, « sachez qu'une grande partie du Haut Conseil partage cette faim. Pas Martok — et même s'il la ressentait, il ne l'exprimerait probablement pas. La laisse de la Fédération peut être terriblement courte. » Il renifla avec mépris. « Mais beaucoup d'entre nous ressentons aussi cette faim. En ce qui concerne ces Renao sans honneur, vous pouvez compter sur le soutien du Conseil pour toute solution à ce problème, Kromm — même si elle ne correspond pas tout à fait à la mission diplomatique qui vous a été confiée. Comprenez-vous, Capitaine ? »

Kromm hocha la tête. Comme toujours, il était seul dans sa salle de commandement. Il souhaita alors que son équipage tout entier, ainsi que sa famille restée sur Qo'noS, puissent le voir. Lui, et sa faim.

Grotek inclina sa tête grisonnante. « Dans ce cas, montrez-le-nous. Surprenez-nous. Avec honneur. Qapla', fils de Kaath ! »

« Qapla' ! » répondit Kromm au salut traditionnel, avant de réaliser que Grotek ne pouvait même pas l'entendre.

Le message préenregistré prit fin, et l'emblème de l'Empire réapparut sur l'écran. Kromm leva les yeux.

« Kromm à la passerelle. »

« L'emka à l'appareil, monsieur. »

« Commandant, j'arrive. L'ambassadeur Rozhenko est-il avec vous ? »

« Non. L'ambassadeur est allé se reposer dans ses quartiers. Nous ne l'attendons pas avant quatre heures. »

« Très bien », marmonna Kromm en serrant le poing.

Chapitre XXV

13 novembre 2385
U.S.S. Prometheus, près d'Onferin

L'étoile primaire orangée et rougeoyante du système stellaire LC-4 — que ses habitants appelaient Aoul — les accueillit par un rugissement tonitruant. Ce vacarme était accompagné d'un battement lent et rythmé, semblable à un cœur. Lenissa eut l'impression que l'étoile était un être vivant, un gardien impressionnant assoupi, mais qui pouvait se réveiller à tout instant si les équipages des deux frêles vaisseaux s'aventurant dans son voisinage n'avançaient pas avec une extrême prudence.

Ce son provenait d'un programme qui transformait les relevés spectraux d'une étoile en profil acoustique. Cet outil d'analyse remontait aux premières étapes de l'astrophysique, mais Lenissa avait appris, lors d'une visite au Starboard 8, que la soi-disant « musique des étoiles » était très prisée sur Benzar. Il n'était donc pas surprenant que Mendon l'utilise en scannant l'étoile à leur approche. Le Prometheus venait de franchir les limites extérieures du système.

Visuellement, la géante stellaire occupait l'écran principal. Ses couches gazeuses externes en évaporation, qui formaient une nébuleuse dans l'espace, la faisaient paraître encore plus vaste qu'elle ne l'était déjà. Le rayonnement de l'astre provoquait des perturbations sous forme d'éclairs blancs sporadiques, dont l'intensité et la fréquence augmentaient à mesure qu'ils se rapprochaient d'Aoul. Roaas avait déjà donné l'ordre d'activer les boucliers pour éviter une exposition inutile de l'équipage. L'infirmerie préparait les équipes d'exploration afin de s'assurer qu'elles ne souffriraient pas de radiations lors de leurs visites sur Onferin.

Lenissa était certaine qu'elle n'était pas la seule à se demander comment la vie pouvait exister dans une région de l'espace aussi brutale.

« Monsieur Mendon, » dit le capitaine Adams, « coupez-moi ce vacarme. »

« Oui, monsieur, » répondit l'officier scientifique benzite, avec une pointe de déception.

Le rugissement s'éteignit, remplacé par le bourdonnement rassurant et les bips familiers des systèmes du vaisseau.

« Capitaine, deux patrouilleurs renao en approche, » annonça Sarita Carson au poste des opérations.

« Ah, le comité d'accueil », dit Adams, tandis que Lenissa se retournait juste assez pour voir les petits vaisseaux en croissant. Avec leur large section de propulsion au centre, ils lui rappelaient vaguement l'ancienne classe Intrepid des années 2150. La

seule différence était qu'ils ne possédaient qu'une nacelle de distorsion. Les vaisseaux étaient de couleur gris foncé, et leur propulsion luisait d'un rouge semblable à celui de l'étoile centrale de leur système natal. Lenissa pensa qu'ils ressemblaient davantage à des vaisseaux pirates qu'à des bâtiments officiels du gouvernement.

« Ouvrez les fréquences de communication, » ordonna le capitaine en se levant de son fauteuil. « Reliez aussi le Bortas. Je veux que Kromm écoute. »

D'une manière ou d'une autre, l'ambassadeur Rozhenko avait réussi à convaincre Kromm qu'Adams serait leur voix, et que les Klingons resteraient en arrière-plan.

« Fréquences ouvertes », confirma Winter.

« Ici le capitaine Richard Adams de l'U.S.S. Prometheus. Nous sommes ici, en compagnie de l'I.K.S. Bortas, au nom de la Fédération unie des planètes et de l'Empire klingon. Notre présence a été autorisée par le gouvernement des Sphères natales. Nous sommes en route pour Onferin. »

L'image à l'écran ne changea pas, mais un instant plus tard une voix crépitante, à l'accent marqué, s'éleva dans le système de communication.

« Ici patrouille système Aoul-5. Suivez-nous, et ne déviez pas de votre trajectoire. Toute violation sera immédiatement punie. »

En silence, Adams fit signe à Winter de couper la transmission.

« Commandant Roaas, y a-t-il quelque chose à bord des vaisseaux renao dont nous devrions nous inquiéter ? »

Le premier officier leva les yeux de sa console tactique. « Négatif, monsieur. Ces vaisseaux sont obsolètes. Leur propulsion ne doit guère dépasser la distorsion cinq ; leur moteur à impulsion semble bien moins performant que le nôtre. Si je lis correctement leurs signatures énergétiques, leurs armes de bord sont comparables aux phaseurs que Starfleet utilisait il y a environ cent ans. Ils semblent aussi disposer de roquettes à tête explosive, mais leurs projectiles sont bien trop lents pour nous atteindre. Nos phaseurs pourraient les intercepter aisément. »

« Très bien, merci. C'est ce que je pensais, mais je voulais en être sûr. Rouvrez la fréquence, Enseigne. »

Winter hocha la tête. « Oui, monsieur. »

Adams haussa la voix. « Patrouille système Aoul-5. Reçu. Passez devant ; nous resterons dans votre sillage. Adams, terminé. »

* * * * *

Deux heures plus tard, ils atteignirent l'orbite d'Onferin. La planète elle-même se présentait comme un globe gris et pourpre entouré d'une atmosphère dense, qui les empêchait de voir directement la surface. Même Mendon ne parvenait pas à afficher de détails géographiques sur les écrans, malgré ses capteurs.

« Remarquable », déclara-t-il depuis la station scientifique à l'arrière de la passerelle. « L'atmosphère est saturée de molécules hautement réactives. Elles empêchent probablement les radiations extrêmes de LC-4 d'atteindre la surface. De plus, la magnétosphère est suffisamment puissante pour détourner le faible flux de

particules provenant de l'étoile primaire. Les vents solaires des étoiles vieillissantes comme les géantes rouges se composent principalement d'atomes et de molécules neutres — monoxyde de carbone, silicates et composés similaires — qui sont relativement inoffensifs. Je n'aurais jamais cru dire cela un jour, mais les conditions de vie sur Onferin ne devraient pas être bien pires que, disons, dans le désert autour de Las Vegas sur Terre. »

Paul Winter jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. « Comment connaissez-vous Las Vegas ? »

« Nous avons effectué un exercice de survie là-bas lorsque j'étais à l'Académie », expliqua Mendon.

« Peut-être que M. ak Namur pourrait nous parler de son monde natal », dit Adams. « S'il y a bien quelqu'un qui connaît les conditions, c'est lui. »

Jassat ak Namur se retourna après avoir mis sa station en veille. Puisqu'ils avaient atteint leur orbite standard, il pouvait se permettre de laisser l'ordinateur gérer la situation tant que rien ne changeait. « Je suis désolé, Capitaine, mais je ne saurais quoi vous dire. Il y a tellement à expliquer, et en même temps je sais si peu de ce qui s'est passé ces dernières années. Il est exact qu'Onferin est un monde rude. D'immenses océans recouvrent plus de la moitié de la planète, et ils regorgent de diverses formes de vie. Des algues pourpres produisent la majorité de notre oxygène. Elles servent aussi de nourriture aux poissons, qui deviennent ensuite la proie de créatures marines plus grandes. Les terres sont dominées par des déserts de pierre. D'énormes canyons traversent ces déserts, et à leur fond, des jungles impénétrables reposent dans un crépuscule éternel. La plupart de la flore et de la faune d'Onferin essaieront de vous tuer à la moindre occasion. »

« Ça ressemble à une destination de vacances idéale », commenta sèchement Carson.

« Pour les aventuriers et les chasseurs, assurément », répliqua ak Namur. « Mais vous pourriez aimer nos cités. Capitaine, vous avez vu la peinture dans la salle de conférence d'ak Genos à l'ambassade sur Lembatta Prime ? »

Adams acquiesça. « Les ruches Griklak du monde légendaire Iad. »

« Exactement. Notre architecture s'en inspire encore aujourd'hui. Je ne veux pas gâcher votre première impression en en disant trop, mais les sphères-cités d'Onferin constituent un spectacle des plus impressionnants pour quiconque les découvre. »

« Capitaine, » intervint Mendon, « j'aimerais visiter ces cités. Ces excursions pourraient être extrêmement instructives. »

Adams leva la main. « J'apprécie votre zèle, Commandant, mais pour l'instant nous n'envoyons que des équipes diplomatiques et d'investigation, pas scientifiques. Je veux d'abord avoir une vue d'ensemble de la situation avant de risquer la vie de mon équipage. »

« Je comprends, Capitaine. » Le Benzite sembla déçu.

« Monsieur, nous recevons un appel de la planète. »

Adams hocha la tête et fit face à l'écran principal. « Ouvrez la communication. »

L'image de la planète fut remplacée par celle d'un Renao à la peau rouge et aux cheveux noirs. À en juger par ses bijoux faciaux dorés frappants et sa noble tunique noire et or, il s'agissait d'un représentant du gouvernement planétaire. Il fit un geste circulaire de la main droite devant sa poitrine. « Salutations, Capitaine. Je suis le conseiller Shamar ak Mousal. Je préside le conseil des ministres d'Onferin, et je suis président des Sphères natales renao. En tant que représentant suprême de mon peuple, je vous souhaite la bienvenue. »

« Merci, Conseiller », répondit Adams. « Je suppose que l'ambassadeur ak Genos vous a informé de l'objet de notre visite. »

« En effet. Et le conseil a accepté d'autoriser votre présence sur Onferin. Pour l'instant, il fait nuit dans la sphère-cité d'Auroun, mais demain matin — dans sept heures de votre temps — nous serons heureux de vous accueillir au conseil pour discuter des prochaines étapes. Veuillez vous abstenir d'envoyer des membres de votre équipage à la surface de la planète avant ce moment. J'aimerais aussi vous déconseiller d'utiliser votre technologie de téléportation. Les particules ionisées de l'atmosphère d'Onferin perturberont le ciblage de vos transporteurs. Vous devez probablement déjà avoir cette information dans vos bases de données, datant de l'époque où la Fédération et les Sphères natales entretenaient encore des relations commerciales, mais je souhaitais le rappeler. Vous auriez tout intérêt à utiliser vos navettes. Bien sûr, je peux toujours envoyer un vaisseau de transfert pour vous chercher. »

Adams secoua la tête. « C'est très aimable à vous, mais ce ne sera pas nécessaire. Nous utiliserons nos propres navettes. »

« Comme vous voudrez. Je vais vous transmettre les coordonnées des plates-formes d'atterrissage du conseil des ministres. Je vous verrai demain. »

De nouveau, ak Mousal fit le geste circulaire, mais cette fois dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Puis la communication fut coupée.

Adams hocha la tête, regardant Lenissa et les autres. « Bien, nous avons sept heures pour apprendre le plus possible sur Onferin et les Renao. Monsieur Winter, informez l'ambassadeur Spock que je souhaite le voir dans la salle de conférence dans trente minutes. Invitez aussi les Klingons. Tous les autres : au travail. Je serai dans mon bureau. »

Adams se dirigea vers son bureau et ajouta : « Monsieur ak Namur, accompagnez-moi, je vous prie. J'ai une mission spéciale pour vous. »

« Oui, Capitaine. »

Le jeune Renao se leva de sa console.

Curieuse, Lenissa les observa quitter la passerelle, se demandant quelle mission particulière attendait Jassat.

Chapitre XXVI

14 novembre 2385 – Onferin

Le lendemain matin, six personnes se rendirent à la surface de la planète à bord de l'une des navettes du Prometheus : deux officiers du Prometheus, Adams et une garde de sécurité, l'enseigne Elisa Flores ; les deux ambassadeurs, Spock et Rozhenko ; et, en provenance du Bortas, le commandeur L'emka et son garde du corps, un énorme Klingon nommé Grakk.

Le capitaine Kromm avait refusé de participer aux pourparlers.
« Je n'ai plus aucun intérêt à rester silencieux à vos côtés, pendant que vous négociez avec ces peaux-rouges », avait-il grogné. « De toute façon, quelqu'un qui détient l'autorité de commandement doit rester avec les vaisseaux si jamais il s'agit d'une embuscade. Alors, emmenez le commandeur L'emka — elle a l'habitude de rester plantée là, silencieuse. »

La décision de Kromm avait été, pour Adams, une sorte de soulagement. Le Klingon irascible aurait été plus susceptible de rendre leurs discussions encore plus difficiles. Son second, en revanche, était une officier extrêmement compétente et remarquablement modérée, si l'on en jugeait par son dossier de service et leurs brèves interactions jusqu'ici. Adams se demanda quel avenir elle pouvait réellement espérer au sein de la Force de Défense klingonne. Les femmes intelligentes n'étaient pas toujours bien tolérées dans la société patriarcale klingonne. Peut-être pourrais-je la convaincre de signer sur le Prometheus une fois tout cela terminé, songea-t-il avec amusement. Même Jean-Luc Picard en serait jaloux si j'avais une Klingonne de son calibre dans mon équipage. Le commandant de l'U.S.S. Enterprise-E était toujours l'un des très rares capitaines de Starfleet à avoir un Klingon parmi son état-major — en l'occurrence son premier officier, le commandeur Worf, qui n'était autre que le père de l'ambassadeur Rozhenko.

La navette entra dans les couches inférieures de l'atmosphère, les boucliers les protégeant de la turbulence considérable.

Quelques minutes plus tard, ils émergèrent des nuages denses, et les voyageurs furent accueillis par une vue inhabituelle. Juste devant et en dessous d'eux, sur la côte rocheuse bordant un océan aux reflets violets, s'élevait une cité. Les abords étaient marqués par des jardins hydroponiques cultivés sous de grands dômes de verre. Le long du littoral s'étendaient d'importantes installations portuaires, et, au large, ils aperçurent d'innombrables petits chalutiers. Tout cela témoignait du fait que les Renao vivaient de la capture d'animaux marins et de la culture des océans. Vers

l'est, ils distinguèrent une zone industrielle avec de hauts entrepôts reliés par un système de monorail suspendu.

Le centre de la ville était un vaste complexe constitué de trois arcologies reliées entre elles. Trois bâtiments ovoïdes s'élançaient vers le ciel. Leurs sommets semblaient avoir été fendus, comme si l'on avait brisé des œufs avec un couteau. À l'intérieur se révélaient d'immenses puits de lumière. Des centaines de petits vaisseaux volants bourdonnaient autour de l'impressionnant trio de constructions, comme des insectes autour d'une ruche — ce à quoi la cité ressemblait fortement.

« Leurs vaisseaux spatiaux ne sont peut-être pas très impressionnants », fit remarquer L'emka, rompant le silence admiratif dans la cabine passagers, « mais ils savent construire des maisons. »

« Ce n'est pas surprenant, » dit Spock. « Les Renao attribuent une valeur idéologique énorme au foyer. Il est donc logique qu'ils aient consacré tant d'efforts à rendre leur habitat aussi vivable que possible. La conséquence inévitable en est une négligence des moyens de transport. » Il désigna une unique voie de monorail surélevée qui disparaissait vers l'est dans les montagnes.

Aux commandes de vol, Flores vira à gauche, se dirigeant droit vers l'arcologie la plus proche du littoral. En approchant, Adams remarqua qu'il y avait des fenêtres sur toute la surface extérieure de ces édifices. Il vit aussi des galeries sur des dizaines de niveaux du colossal œuf, où des citoyens aurouns flânaient, tandis que les petits engins volants insectoïdes y atterrissaient.

Ils s'approchèrent d'une plate-forme d'atterrissage qui saillait d'un mur au tiers supérieur de l'arcologie. Avec douceur, Flores posa la navette.

Un comité d'accueil de six officiers en uniforme les attendait lorsqu'Adams ouvrit la trappe et qu'ils émergèrent. Leurs expressions étaient impassibles, mais le capitaine ne s'attendait pas à autre chose. C'étaient d'abord et avant tout des soldats, et ni la Fédération ni les Klingons n'étaient véritablement les bienvenus ici, quelle que fût l'attitude officielle du président des Sphères Domestiques.

« Veuillez me suivre », dit le chef du groupe. Vu les médailles qui ornaient sa poitrine, il devait être un officier de haut rang.

Ils montèrent dans un véhicule découvert à roues et quittèrent la plate-forme. Un vent chaud les enveloppa, et l'odeur de l'eau salée et des algues monta aux narines d'Adams. Quelques oiseaux marins criards tournaient au-dessus de leurs têtes dans le ciel brumeux, teinté d'une lueur orangée par le soleil. Autour d'eux, les nombreux engins volants résonnaient comme un essaim de chauves-souris frugivores excitées.

Par une entrée circulaire, également gardée par des soldats, ils pénétrèrent dans le cœur de la cité. Leur trajet les mena dans un tunnel rectiligne, éclairé d'une lumière rouge atténuée. Plusieurs corridors s'y ramifiaient, ornés de signes et de symboles. De part et d'autre des voies, des espaces avaient été aménagés où des hommes et des femmes en tenue formelle se déplaçaient d'un corridor à l'autre avec assurance. Adams supposa qu'il s'agissait de fonctionnaires gouvernementaux.

Au bout d'une cinquantaine de mètres, leur transport s'arrêta. Devant eux, le tunnel s'ouvrait sur une salle circulaire au plafond élevé. Une sculpture de cristal

exotique s'élevait au centre, illuminée par des projecteurs colorés fixés au sol. Plusieurs corridors partaient également de ce hall, mais l'attention d'Adams fut attirée par un somptueux double portail. De l'autre côté, d'autres hommes en uniforme montaient la garde. Adams se pencha vers Spock, assis à côté de lui.

« Nous approchons apparemment du cœur des Sphères Domestiques. »

« En effet, » répondit le Vulcain.

Ils quittèrent leur véhicule, et l'officier s'avança vers l'un des gardes. Il donna un bref ordre en langue renao. Le traducteur universel le restitua après un court délai : « Ouvrez le portail. »

L'homme obéit. Sans un bruit, le lourd portail pivota. Leur guide leur fit un geste d'invitation.

« Les conseillers vous attendent. »

Adams entra avec ses compagnons, plein d'attente. Flores et Grakk s'arrêtèrent au seuil. Derrière la porte se trouvait une vaste salle circulaire. Le sol était dallé d'une pierre semblable au marbre. Des rangées de sièges bordaient les murs : sans doute des places pour les spectateurs ou les accompagnateurs des conseillers. Au centre se dressait une grande table en croissant, semblable à celle de la salle de conférence des ambassadeurs sur Lembatta Prime. La différence était qu'ici, elle était en bois. Pour un monde aussi peu végétalisé qu'Onferin, c'était un luxe.

Le plafond était orné d'une peinture complexe. Le capitaine reconnut une représentation stylisée de l'amas de Lembatta. Sept planètes entourées de cercles se chevauchant dominaient la fresque, mais plus remarquable encore brillait une étoile étincelante au centre de l'amas.

À la surprise d'Adams, seuls deux hommes étaient présents. L'un d'eux était le conseiller Shamar ak Mousal. L'homme à ses côtés avait les cheveux argentés et portait une tenue semblable à celle d'ak Mousal ; le capitaine supposa qu'il s'agissait d'un représentant d'une autre planète des Sphères Domestiques.

« Capitaine Adams », dit ak Mousal, s'avançant avec son collègue à la suite. Il exécuta le geste circulaire devant sa poitrine.

« Conseiller ak Mousal », répondit Adams, imitant le geste assez maladroitement. « Permettez-moi de vous présenter mes compagnons : les ambassadeurs Spock et Rozhenko, qui parleront au nom de la Fédération, et le commandeur L'emka, premier officier de l'I.K.S. Bortas, représentant l'Empire klingon. »

Le conseiller accueillit les camarades d'Adams avant de désigner son compagnon.

« Voici le conseiller ak Bradul, mon ministre de la Défense. Nous attendons les autres conseillers d'un instant à l'autre. »

« Vous n'auriez pas dû venir ici, capitaine, » lança le plus âgé des Renao avec une moue sévère. « Votre présence trouble l'harmonie des sphères. »

« Je vous présente mes excuses, conseiller ak Bradul, mais cela ne peut être évité, » répondit Adams. « Trois attaques ont visé des cibles au sein de la Fédération et de l'Empire klingon, et des Renao ont revendiqué ces attaques. La situation est trop précaire pour que nous fassions des concessions à la sensibilité culturelle, je le crains.

Notre propre harmonie a été encore plus gravement troublée. Nous devons éteindre cet incendie avant qu'il ne devienne un brasier. Et la seule chance de le faire se trouve ici. »

« Le gouvernement d'Onferin condamne fermement ces événements », déclara ak Mousal d'une voix ferme. « Croyez-moi quand je vous dis que nous n'avons rien à voir avec ces attaques. Ce sont manifestement des extrémistes délirants, et nous vous offrons notre soutien inconditionnel dans votre lutte contre eux. »

Adams accueillit ces paroles avec un mélange de scepticisme et de soulagement.

« C'est bon à savoir. Merci infiniment, conseiller. »

Il s'attendait à d'autres excuses du même genre que celles de l'ambassadeur ak Genos. Mais ce conseiller semblait pleinement conscient de la gravité de la situation. Peut-être ak Genos l'avait-il informé de la menace klingonne d'envahir l'amas de Lembatta avec une flotte entière si les investigations n'avançaient pas rapidement.

Et peut-être savait-il aussi que certaines vérités concernant sa société ne pourraient rester cachées une fois que les équipes d'exploration commenceraient à examiner Onferin de plus près.

Les yeux d'ak Mousal brillèrent d'un éclat significatif.

« Croyez-moi, capitaine ; nous voulons tous résoudre cette situation au plus vite. Plus tôt nous trouverons les coupables, plus tôt vous nous quitterez, et l'harmonie des sphères sera rétablie. »

Il est plutôt direct pour un politicien, pensa Adams. Peut-être éviterons-nous la prochaine guerre de justesse, après tout.

Le conseiller désigna la table de pierre.

« Venez, asseyez-vous, je vous prie. Nous aurons à discuter de nombreux détails dès que les autres seront arrivés. »

Ak Bradul frappa bruyamment dans ses mains, et un appariteur surgit d'une alcôve derrière les bancs le long du mur.

« Quatre chaises et des rafraîchissements pour nos invités. »

L'homme hocha la tête et disparut précipitamment.

Spock prit la parole tandis qu'ils s'avançaient vers le centre de la salle.

« Conseiller, permettez-moi d'exprimer mon admiration pour la fresque de votre plafond. J'imagine qu'elle représente les Sphères Domestiques ? »

« C'est exact », dit ak Mousal. « Voici les sept Sphères Domestiques des Renao. À la périphérie se trouve Onferin — le monde que nous appelons notre foyer depuis le transfert il y a dix mille ans. Les autres sphères sont Lhoeel et Yssab, Xhehenem et Catoumni, Acina, et le monde le plus intérieur s'appelle Bharatrum. »

Spock hocha lentement la tête.

« Si je comprends bien nos archives sur vos Sphères Domestiques, tous ces mondes n'ont été colonisés que depuis une centaine d'années, depuis que votre peuple a atteint la vitesse supraluminique. »

« C'est exact. Lhoeel fut le premier monde colonisé, il y a exactement quatre-vingt-deux de vos années de la Fédération ; et notre colonie sur Bharatrum n'a qu'une dizaine d'années. »

« Je suis quelque peu surpris par cette volonté d'expansion, venant d'une nation dont la philosophie est profondément enracinée dans le principe que chaque élément a sa place définie dans l'univers. » Spock arqua un sourcil. « En surface, il semble illogique que vous vous engagiez dans un acte — la colonisation d'autres mondes — qui semble correspondre à ce que vous appelez la profanation des sphères. »

Ak Mousal esquissa un sourire crispé.

« Dans des circonstances normales, vous auriez raison, ambassadeur. Mais vous ignorez le contexte historique de notre philosophie. Selon l'histoire, l'ensemble de l'amas de Lembatta constitue notre Sphère Domestique ; ainsi, nous nous développons dans ses frontières naturelles. » Le politicien renao leva la main en direction de l'astre représenté au centre de la fresque. « Voyez-vous ce monde-là ? »

« Bien sûr. »

« C'est Iad. Selon la légende, c'est le berceau de la nation renao, et en même temps le cœur de l'amas de Lembatta. Il n'existe aucun document sur ce monde. Notre connaissance d'Iad repose sur des récits anciens transmis de génération en génération. Ceux-ci affirment que notre nation est originaire de ce monde, et que notre peuple y a vécu jusqu'il y a dix mille ans, lorsque le transfert a eu lieu. Les circonstances de ce transfert se sont perdues dans l'histoire. Tout ce que nous savons, c'est qu'il a eu lieu. »

« Comment le savez-vous ? » demanda L'emka.

« Eh bien, il n'existe aucune découverte archéologique sur Onferin datant de plus de dix mille ans. De plus, nos biologistes ont déterminé qu'une évolution naturelle d'une espèce comme la nôtre n'était pas possible sur ce monde. Nous ne pouvons tout simplement pas en être originaires. »

« Mais vous êtes sûrs de venir d'Iad ? » demanda la Klingonne.

« Oui. Tout savoir concernant notre antique foyer a pu se perdre au fil des millénaires, mais le nom est toujours resté. » Ak Mousal hésita, puis leva les mains dans un geste qui ressemblait à un haussement d'épaules humain. « Ou du moins, c'est le nom qui a été associé à notre Sphère d'Origine au fil des siècles. »

Spock inclina la tête.

« Que voulez-vous dire ? »

Le plus haut représentant des Renao soupira.

« Naturellement, nous avons visité le centre de l'amas de Lembatta dès que notre technologie nous l'a permis. Il n'existe aucune planète là-bas qui ait pu engendrer la vie, et nous n'en avons trouvé aucune dans l'ensemble des Sphères Domestiques. Iad n'existe pas, ambassadeur. Ce n'est qu'une idée — et notre point d'origine demeure un mystère. »

Chapitre XXVII

14 novembre 2385 – Onferin

Aoul n'était qu'un gigantesque point rouge incandescent dans le ciel vaporeux. Sa lumière diffuse baignait le désert de pierre. Elle se reflétait sur le sable clair, descendait au fond des canyons et éclairait les vestiges de la ruche griklak qui se dressait presque avec défi au milieu de l'immense étendue stérile. C'était la relique silencieuse d'une civilisation depuis longtemps disparue.

Jassat ak Namur, en tenue civile, se tenait près du hublot du Kranaal, un petit aéronef de transport, et contemplait la ruche en contrebas. L'espace d'un bref instant, il crut presque que cette vision à couper le souffle pourrait lui faire oublier toutes ses inquiétudes.

« Dernier survol du complexe, » annonça la voix du pilote du Kranaal dans l'oreillette du lieutenant, couvrant le vrombissement des ailes semblables à celles d'un insecte sur le toit. « Ensuite, nous atterrirons. Veuillez préparer vos laissez-passer. »

La poignée de Renao qui partageaient avec lui la cabine passagers du Kranaal à énergie solaire murmura son approbation. Des bras rouges s'étiraient, des doigts rouges pointaient vers le bâtiment historique. Massoa — tel était le nom du complexe — se trouvait à une demi-heure de vol des frontières d'Auroun. C'était un matin tiède, une journée parfaite pour visiter l'une des destinations d'excursion les plus prisées de tout le continent nord. Bien qu'ils soient encore à des dizaines de mètres d'altitude, il distinguait déjà les nombreux Kranaals sur l'aire d'atterrissage derrière l'énorme ruche. Il voyait aussi de nombreux groupes de Renao allant et venant de la structure. Cela lui rappelait San Francisco et ses premières semaines à l'Académie de Starfleet. À l'époque, il avait lui aussi passé chaque minute de son temps libre à explorer les curiosités des environs : le Golden Gate Bridge, Alcatraz, la vue depuis Upper Lombard Street. Évidemment, sur Onferin il n'y avait pas de touristes venus d'autres mondes comme sur Terre, mais dans les deux lieux les autochtones ne semblaient jamais se lasser de l'histoire de leur planète.

Jassat les comprenait mieux que quiconque.

« La ruche du complexe Massoa fut l'une des premières habitations renao sur cette planète. » Le pilote ne paraissait guère passionné par le texte qu'il débitait. Ses passagers connaissaient sans doute déjà ces faits. « À l'intérieur, les premiers membres de notre espèce se sont installés, avant de bâtir leurs propres ruches à son image près des côtes, plusieurs générations… »

Jassat écouta d'une oreille distraite, fixant l'édifice presque ovoïde. Le Kranaal

descendait lentement sur son flanc oriental. Les parois extérieures de l'ancienne ruche d'insectes portaient la marque des vents acérés du désert. Dans le sable, les vestiges de cinq bâtiments nettement plus petits entouraient la structure centrale. Certains jouxtaient la grande sphère ; d'autres se dressaient à plusieurs dizaines de mètres. Tandis que le Kranaal perdait de l'altitude, Jassat observait les visiteurs du complexe qui s'éparpillaient parmi les ruines. Comme lui, la plupart portaient les vêtements traditionnels en étoffes sombres rehaussées d'ornements rouges, ainsi que les bijoux faciaux typiques de leur espèce.

Visuellement, je ne me distinguerai pas du tout, songea le lieutenant, et cela le réjouit.

Finalement, le petit transporteur se posa sur l'aire d'atterrissage et les ailes battantes fixées au toit cessèrent de vibrer. Espérons que cela suffira.

Depuis qu'il avait commencé à explorer Onferin par lui-même, il se sentait épié. Jassat savait qu'il se faisait des idées, mais il n'arrivait pas à chasser cette impression. C'était une croyance absurde que les habitants de l'amas de Lembatta réagiraient hostilement à sa présence et le considéreraient comme un étranger — surtout maintenant qu'il avait troqué son uniforme de Starfleet pour des habits et des couleurs traditionnels afin de se fondre dans la foule.

Au fond de lui, il savait d'où venait sa paranoïa… Elle tenait aux regards qu'on lui avait lancés à bord du Prometheus depuis l'incident à la Base stellaire 91. Elle tenait aux remarques reçues de ses amis lorsqu'il avait annoncé son intention de rejoindre Starfleet. Et elle tenait à la peur de n'appartenir nulle part, d'être en exil — même ici, au cœur de son ancien et aimé foyer.

La porte de la cabine glissa sur le côté. Les passagers du Kranaal sortirent et se tinrent dans l'air tiède du désert. Jassat les imita. Vu du sol, la ruche griklak paraissait encore plus impressionnante que depuis le ciel. C'était un géant au milieu de nulle part, muet et pourtant chargé de sens. Elle témoignait de l'ancienneté de ce monde, de la volonté de survivre des générations renao passées, des mythes d'autrefois et de la fierté tournée vers l'avenir. Elle remplissait Jassat d'une profonde révérence qu'il n'avait pas ressentie depuis longtemps. Si la Sphère était tout, des structures comme celle de Massoa étaient l'origine de tout. Le noyau. Le foyer des foyers, et presque aussi important qu'Iad.

« Profitez bien de votre visite, » lança le pilote, qui lorgnait déjà les personnes massées au bord de l'aire d'atterrissage et attendant leur transport pour retourner en ville. Il semblait encore moins s'intéresser à elles qu'aux visiteurs qu'il venait de déposer. « Si vous souhaitez repartir, revenez simplement ici. Les Kranaals partent à chaque heure juste. »

Les visiteurs traversèrent l'aire d'atterrissage vers les ruines extérieures, Jassat parmi eux. Adams lui avait ordonné de se mêler aux locaux afin de prendre la température de l'opinion parmi les Renao ordinaires. Le capitaine espérait obtenir des impressions et des informations sur Onferin et ses habitants que les politiciens et diplomates ne pouvaient — ou ne voulaient — lui donner.

Car Onferin recelait des secrets. Jassat en avait l'intuition.

Les minutes passèrent, puis les heures. Silencieusement, l'officier de passerelle du Prometheus déambula parmi les ruines. Bien qu'il fût venu étudier les habitants, il ne pouvait nier la magie de Massoa. Chaque pierre, chaque grain de sable, chaque souffle du vent du désert et chaque rayon de la lointaine et chaleureuse étoile racontaient un temps d'avant le temps et le berceau de l'héritage propre de Jassat. Quel que soit l'uniforme qu'il portait, il était Renao. Rien ne changerait cela.

Près de l'entrée du bâtiment principal, un marchand proposait du leys dans des cruches en terre cuite. Jassat en acheta et savourait le goût de cette boisson sirupeuse et salée. Le leys était préparé à partir du sang des chenilles Ganarro. Ces animaux fouisseurs, hauts comme un Renao, vivaient dans le sable des vastes déserts de l'est. Le leys était une délicatesse, mais pratiquement inconnue en dehors de l'espace renao.

Comme tant de choses d'ici, songea Jassat, et cette pensée le rendit triste. Comme presque tout.

Mais lorsqu'il pénétra dans le bâtiment principal, tout changea.

La ruche centrale de Massoa évoquait un termitier géant de la Terre. Le lieutenant voyait partout les traces des générations passées immortalisées : des cavités taillées dans la ruche, de larges cheminements, et les vestiges de petites passerelles. Une lumière tombait d'un orifice circulaire à l'extrémité supérieure de la relique griklak en forme d'entonnoir, éclairant suffisamment l'intérieur pour éviter que les visiteurs ne trébuchent sur les marches inégales ou ne s'emmêlent les pieds. Jassat avait remarqué que certains avaient apporté de petites lampes. Grâce à elles, ils osaient même s'aventurer dans les cavités sombres — les espaces de vie de leurs ancêtres — ou dans les étroits tunnels souterrains.

Alors une voix, à la fois familière et étrange, l'appela :

« Jass ? Jass, est-ce… est-ce bien toi ? »

Il se retourna et vit Evykk ak Busal. Elle ne portait pas de lampe. Son sourire irradiait bien plus que n'importe quelle lumière artificielle n'aurait pu le faire.

« C'est vraiment toi ! Jass, je n'arrive pas à y croire ! »

Elle était vêtue de manière semblable au pilote blasé du Kranaal. Ses habits, taillés dans une étoffe grise pierre, étaient brodés d'ornements. Jassat la dévisagea quelques battements de cœur avant de réaliser qu'elle faisait partie du personnel de Massoa.

« Ev ? » finit-il par murmurer. En plissant les yeux, il eut presque l'impression de rêver.

La jeune femme rit — ce rire dont Jassat se souvenait si bien. Ils ne s'étaient pas vus depuis des années, pas même par communication subspatiale. Et le temps avait changé son ancienne amie : Evykk avait toujours été jolie, mais elle était désormais à couper le souffle. Sa peau sombre, l'or sur l'arête de son nez, ses yeux violets étincelants et sa carrure solide lui donnaient l'allure d'une personne maîtresse d'elle-même et de sa vie.

Et elle ne semblait pas, du tout, à sa place à Massoa.

Ev écart a les bras et s'avança vers Jassat. De la main, elle exécuta le geste

circulaire traditionnel, puis posa ses deux mains sur ses épaules. Ce salut silencieux comptait parmi les plus chaleureux de la culture renao. Ses yeux plongèrent dans les siens comme pour sonder son âme, et son sourire était tel les rayons d'Aoul se reflétant sur la façade de verre de leur Sphère domestique commune, loin là-bas à Konuhbi.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? Je te croyais sur un vaisseau. »

« Ev, » répéta Jassat, comme si le dire souvent rendait la chose plus réelle. « Evykk. La petite Evykk de Konuhbi. »

« Hé, un peu moins de "petite". » Son ton était à moitié réprobateur, à moitié malicieux. « C'était il y a longtemps. »

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Elle rit encore. « C'est moi qui ai demandé d'abord. » Puis elle secoua la tête et se désigna du doigt. « J'ai l'impression que tu as passé trop de temps au soleil. Je ne t'ai jamais connu aussi lent à la détente. Regarde-moi et tu sauras tout ce qu'il faut savoir. Je travaille ici. Tu veux une visite guidée du réseau de tunnels souterrains ? Si oui, tu as trouvé ta guide. Et je te le garantis : la descente est un peu ardue, mais ça vaut la peine. »

Jassat détailla de nouveau sa tenue. « Tu es guide ? »

« Nous devons tous remplir un but, non ? »

« Mais… et Konuhbi ? La Sphère ? »

« C'est toi, de toutes les personnes, qui poses cette question ? » Elle eut un sourire en coin, plus réprobateur encore que son regard précédent. « Nous servons tous notre foyer, Jass. Même — et peut-être surtout — quand nous soignons nos racines. Je suis ici parce que je veux apprendre. Comprendre qui nous sommes et comment nous sommes devenus ce que nous sommes. Et je ne reste pas longtemps. Le programme d'échange avec Konuhbi ne dure que quelques semaines. Ensuite, je rentrerai dans la bonne vieille Sphère avec de nouvelles expériences. »

Jassat était médusé. Mais par-dessus tout, il était heureux : cette rencontre fortuite avec une amie d'enfance brûlait la paranoïa et la solitude qui le tourmentaient depuis son retour à bord du Prometheus à Deep Space 9. « Evykk, » souffla-t-il, avant d'éclater de rire à son tour.

« Tu te répètes. C'est ça qu'on t'apprend à l'école de la Fédération où tu voulais tant aller ? Parler en rond ? » Puis elle sourit. « Je plaisante. Je sais que tu es resté trop longtemps au soleil. » Elle s'interrompit lorsqu'une autre visiteuse — une Renao d'âge moyen aux cheveux sombres, accompagnée d'un tout-petit — s'approcha pour demander une visite guidée des tunnels. Ev acquiesça. « Bon, Jass. Le devoir m'appelle. Contente de t'avoir revu — même si tu n'as pas été très bavard. Hé, si tu retrouves ta voix dans la journée : Moadas et moi habitons dans l'arcologie sud, à Auroun. Niveau deux, appartement 27, juste à côté des jardins hydroponiques. Passe ce soir et on rattrapera le temps perdu. Ça me ferait plaisir, et je suis sûre que lui aussi. »

De nouveau, il plissa les yeux, interdit. « Moadas… est ici aussi ? »

Evykk secoua la tête, narquoise. « Jass, Jass, Jass. Tu devrais vraiment rester à l'ombre jusqu'au coucher du soleil, d'accord ? Toute cette lumière, c'est trop pour

toi. »

Elle esquissa le geste circulaire d'adieu, puis accompagna la femme et son enfant vers l'entrée du tunnel, où un groupe d'autres visiteurs attendait déjà. Jassat la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans l'obscurité sous Massoa.

* * * * *

« Allez, dis-nous — quel est l'état de la défense de la Fédération ? »

Moadas ak Lavoor rit en se resservant un verre. Ses gestes étaient déjà maladroits, et son humour laissait à désirer. « Tu as déjà ton propre vaisseau pour conquérir des mondes étrangers ? »

Jassat ak Namur but une gorgée et se demanda, pas pour la première fois de la soirée, pourquoi il était venu. La rencontre avec Evykk avait été très chaleureuse ; mais revoir Moadas s'était révélé bien plus difficile.

Depuis presque deux heures, tous trois étaient assis dans le petit appartement ouvrier que partageaient les deux employés de Massoa. Son vieil ami de Konuhbi s'adonnait au bri — une boisson fortement alcoolisée — avec un tel zèle qu'il aurait fait honneur à un Klingon et à un tonneau de vin de sang. Moadas bredouillait déjà, et ses yeux verts étaient vitreux. De petites bulles de salive perlaient aux commissures de ses lèvres. Contrairement à Evykk, il n'avait pas changé. Elle portait des vêtements décontractés noirs et rouges, tandis que lui arborait encore la tenue de guide. Sa tenue paraissait étrangement déplacée dans les murs de ce petit logement, situé dans un quartier plutôt délabré de l'arcologie, car elle suggérait une importance que ni son comportement ni la vue depuis la fenêtre ne semblaient justifier. L'arcologie sud était la seule à Auroun sans vue sur l'océan, et le niveau deux n'offrait aucune perspective lointaine. Tout ce que Jassat voyait par la baie vitrée, c'était la façade de l'arcologie ouest et le sable entre les deux bâtiments.

« Laisse-le tranquille, Moa. » Ev secoua la tête. Elle prit la bouteille de bri posée sur la table de pierre pour resservir Jassat, mais il fit un geste de refus. « Jass n'est pas venu pour que tu le montes en épingle ni pour te disputer politique avec lui. Il est là pour le bon vieux temps, pas vrai, Jass ? »

« Il est là parce qu'il sait où est sa place, » lâcha Moadas avant que Jass puisse répondre. Ça sonnait comme une objection. « Parce qu'il est un Renao fier, et non le serviteur de la Fédération. »

« Je ne peux pas être les deux ? » demanda Jassat, plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu. C'était la première fois qu'il parlait depuis plusieurs minutes. Il avait l'impression de reprendre une conversation qu'il avait close, des années auparavant, avec conviction — et ce sentiment lui déplaisait profondément.

Son vieil ami secoua la tête avec tant d'insistance que son bijou nasal faillit se déplacer. « Et comment crois-tu que ce serait possible, hein ? Comment pourrais-tu avoir une place et ne pas la remplir ? Où est l'harmonie, là-dedans ? »

« Toi aussi, tu es ici et pas à Konuhbi, » sourit Evykk.

Moadas reposa son verre. « C'est différent, et vous le savez tous les deux.

Massoa fait aussi partie du grand ordre des choses. Tarra, ou quel que soit le nom du monde où résident les nouveaux maîtres de Jass, non. Pas pour nous. »

« C'est Terra, et si tu pouvais penser un peu plus loin que le bord de ta bouteille de bri, tu en reconnaîtrais la beauté, ainsi que son importance et celle de la Fédération. »

Moadas le fusilla du regard, comme si Jassat venait de le gifler. Une seconde passa dans un silence total, puis une autre… et l'homme ivre renversa la tête en arrière et éclata de rire.

« Et quelle importance ce serait, hein ? » demanda Moadas. « Est-ce important d'oublier ses racines ? De quitter sa sphère pour perturber gravement celles d'autres êtres ? »

« La Fédération ne perturbe pas, elle… »

« Ah oui ? » Moadas haussa ses sombres sourcils. Ses yeux lançaient des éclairs belliqueux. « Tout le monde ne voit pas les choses comme toi, vieil ami. »

Evykk soupira. « Moa, s'il te plaît. Ça suffit. »

Mais Jassat fronça les sourcils. « Pas tout le monde ? » enchaîna-t-il. « Qu'est-ce que tu veux dire, Moa ? De qui parles-tu ? »

Moadas balaya la question d'un geste. Ses mains rouges saisirent de nouveau le bri. « Oublie. Ev a raison : bois et sois le bienvenu, Jass. Tu es peut-être un imbécile maintenant, mais tu as fait partie de notre monde. Ça crée un lien. Une fois que tu auras assez bu, tu retourneras de toute façon à ton vaisseau pour aller perturber d'autres sphères. »

Jassat déglutit en serrant les poings. Il les posa sur la table de pierre. « Un imbécile ? Je suis Renao, tout comme toi. Je viens de Konuhbi, tout comme toi. Ce n'est pas que j'étais de ce monde, je suis de ce monde ! »

« Jass, » dit doucement Evykk. « Ne fais pas ça. Laisse tomber. Parlons d'autre chose. »

Mais il n'en avait aucune intention. Les insultes de Moadas avaient ouvert une soupape, et la colère qu'il avait contenue si longtemps débordait maintenant.

Son ami n'avait pas davantage envie d'apaiser les choses. « Tu n'es pas comme moi, homme de l'espace, » grogna Moadas d'un ton railleur. « Pas du tout comme nous. »

« C'est toi qui prends ce genre de décision, désormais ? C'est à toi de dire qui appartient à Onferin et qui n'y appartient pas ? »

« Ce sont tes actes qui en décident ! » cria Moadas. Il frappa la table de la paume, et Evykk tressaillit. « Tu débarques comme si de rien n'était, Jass. Mais nous savons tous deux que ton vaisseau t'attend en orbite. Tu n'es pas venu seul. » Il dévisagea Evykk avec reproche, le doigt pointé sur Jassat. « Ce n'est pas un retour au foyer émouvant, tu ne vois pas ça ? Ni des retrouvailles pour le bon vieux temps, ni une révélation tardive. Jass est ici parce que sa Fédération est ici — et comme elle, il n'a rien à faire ici. Pas s'il représente ce qu'elle incarne. »

« Une violation de l'harmonie galactique, » dit Jassat, formulant ce qui brûlait manifestement les lèvres de Moadas. Il pensa aux vidéos terroristes de

revendication, et à quel point leur ton ressemblait à celui de Moadas maintenant. « C'est ça que tu veux dire ? Et tu pensais à qui, quand tu as dit que tout le monde ne voyait pas les choses comme moi ? »

Moadas s'enflamma. Il fouilla sous ses vêtements, en sortit un document rectangulaire qu'il laissa tomber sur la table. « Voilà ce que je veux dire. »

Le lieutenant ramassa le document. C'était une sorte de tract — une feuille imprimée sur du papier fabriqué à partir d'algues séchées et blanchies industriellement. Un symbole de flamme figurait dans la moitié supérieure, avec, dessous, un court texte en petits caractères. Jassat n'eut pas le temps d'en étudier le contenu : Ev lui arracha la feuille des mains avant qu'il ne puisse faire plus qu'un bref coup d'œil.

« Non, Moa, » dit-elle calmement. « Pas lui. »

« Pourquoi pas ? » répliqua sèchement l'ivrogne. Sa voix se fit moqueuse, et un feu agressif brûlait dans ses yeux. « Il prétend être l'un des nôtres. Qu'il le prouve. Qu'il défende l'ordre, lui aussi, pour les sphères. »

Les yeux baissés, elle secoua la tête sans un mot.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda le lieutenant à son amie d'enfance. « Ce Fils des Anciens Rouges. C'est censé être qui, Moa ? Et quel travail fais-tu vraiment là-bas, à Massoa ? » Il désigna la feuille qu'Evykk serrait dans son poing fermé. Il n'avait pu lire que quelques expressions sur le tract avant qu'elle ne le lui retire, mais ce qu'il avait vu l'avait profondément troublé. « Tu es là pour distribuer de la propagande aux foules ? Pour représenter les vues de la Purifying Flame ? »

Moadas se leva, les yeux braqués sur son invité. « Nous sommes des guides, homme de l'espace. Rien d'autre. Nous offrons une orientation à ceux qui la cherchent. Nous leur montrons une direction. »

« Vers la violence ? »

« Vers l'ordre. »

Le lieutenant étudia ses hôtes en silence. Des dizaines de questions se bousculaient dans son esprit, et aucune ne lui plaisait.

Finalement, Evykk ak Busal se leva à son tour. « Je pense que tu ferais mieux de t'en aller, Jass, » dit-elle, en détournant toujours le regard. « Ça m'a fait plaisir de te revoir, mais… » Elle ne termina pas sa phrase. Son silence en disait plus que n'importe quels mots.

Jassat se dirigea vers la porte d'entrée. Dans l'embrasure, il se retourna une dernière fois. « Vous avez tort, » dit-il. « Si vous sympathisez vraiment avec les positions de ces terroristes, vous avez foutrement tort. Parlez-moi ! Laissez-moi vous aider — vous, et tous les autres qui souffrent du poison que la Purifying Flame répand. C'est pour ça que nous sommes ici ! »

Les yeux d'Evykk se remplirent de larmes d'impuissance, de honte et de mélancolie.

« Tu en as déjà fait bien assez, homme de l'espace, » déclara Moadas. Il lança un regard noir à Evykk, et cela sonnait comme une menace. « Dégage. Une bonne fois pour toutes. »

Jassat fit volte-face et partit. Son cœur était d'une pesanteur insoutenable, et ses pensées s'emballaient. Il savait qu'il devait agir, mais la décision de porter la main à son insigne-communicateur, dissimulé dans la poche de sa tenue, fut la plus difficile qu'il eût jamais prise.

* * * * *

Aux yeux du lieutenant Klarn de l'I.K.S. Bortas, la journée avait commencé misérablement, mais elle venait de prendre une tournure bien meilleure. D'un pas décidé, le Klingon pénétra au deuxième niveau de l'arcologie sud.

« Par ici, » dit-il aux trois autres membres de cette étrange équipe d'exploration mixte. « Ce Caitien a dit que c'était par là. Apparemment, leur animal renao nous attend devant la porte d'entrée. »

« Il s'appelle… » commença l'enseigne Simanek, de l'équipe de sécurité du Prometheus.

Mais Klarn l'interrompit d'un geste de la main. « Son nom m'importe peu. C'est un Renao. Cela en dit déjà suffisamment. »

Il se demanda une fois encore pourquoi le capitaine Kromm avait accepté que des équipes mixtes travaillent sur Onferin. Une équipe uniquement klingonne aurait été bien plus efficace pour fouiller le port près d'Auroun. Mais non : lui et le bekk Ruut devaient se coltiner deux membres de la sécurité de Starfleet pour cette mission. Jusqu'ici, l'enseigne Simanek et le lieutenant Jansen avaient été relativement supportables — du moins, ils ne se mettaient pas constamment en travers de leur chemin ni ne demandaient la permission de leur capitaine à chaque fois qu'ils voulaient tourner au coin d'un couloir. Mais cela restait une gêne.

« Sur mon vaisseau, » poursuivit l'officier des communications klingon, « un homme issu d'une nation de terroristes ne serait pas autorisé à poursuivre son service, ça c'est certain. »

Contre toute attente, Jansen acquiesça. « Bien dit, » marmonna-t-il d'un ton approbateur.

Surpris, Klarn jeta un coup d'œil au Norvégien aux cheveux roux et éclata de rire. Peut-être y avait-il de l'espoir pour ces larbins de la Fédération après tout.

L'équipe de quatre avança silencieusement le long du corridor de l'arcologie ; Klarn marchait deux pas devant les autres. Le Renao les attendait bel et bien devant le petit logement. Il paraissait abattu et incertain — le parfait officier de Starfleet. Plus l'équipe approchait, plus ses épaules s'affaissaient.

« Sont-ils toujours à l'intérieur ? » demanda Klarn à voix basse au lieutenant du Prometheus, qui portait encore ses habits civils. Ruut, Jansen et Simanek se tenaient près de la porte d'entrée, attendant. « Les deux ? »

Jassat ak Namur hocha la tête. « À peine quelques minutes se sont écoulées depuis que je les ai quittés. Je n'ai pas détaché mes yeux de leurs quartiers. S'ils n'ont pas utilisé de téléporteur, ils y sont encore. »

Klarn grogna, satisfait. « Si nous ne pouvons pas utiliser de téléporteurs, les

locaux non plus. Et puis, n'ont-ils pas dit que ton espèce est technologiquement déficiente ? » Il tira son désintégrateur de sa hanche.

« Écoutez, » reprit le Renao. L'arme semblait l'effrayer. « Ce sont… c'étaient des amis à moi. Et je ne suis pas vraiment sûr de leur implication avec la Flamme Purificatrice. J'ai eu l'impression qu'ils ne faisaient pas partie de l'organisation. Du moins pas du cercle intérieur. Ils… lieutenant, ce sont probablement juste des sympathisants. Ils distribuent du matériel de propagande à Massoa, voilà tout ce que nous savons. » Il regarda Simanek et Jansen. « Avez-vous vraiment besoin d'armes dans de telles circonstances ? »

Klarn secoua la tête. « Nous sommes ici parce que tu les as jugés suspects, lieutenant ak Namur. Assez suspects pour en informer le commandeur Roaas. Il nous a donné l'ordre de venir parce que nous étions l'équipe la plus proche. Alors je te suggère de nous laisser faire notre travail. Garde tes regrets et tes doutes pour toi. »

« Mais n'est-il pas suffisant que ces deux-là simplement… »

« Silence. » Klarn le fixa durement. « Tu as dit que ces deux-là pouvaient être une piste vers les terroristes. C'est tout ce qui compte. Si les conséquences de ta propre suspicion t'effraient, lieutenant, je te recommande de partir. »

Ak Namur le dévisagea en silence. Klarn sentait que l'esprit du Renao tournait à plein régime, que son sens du devoir livrait bataille contre ses émotions.

« Nous nous en occupons, lieutenant, » dit Simanek avec calme et détermination. « Tu peux y aller. La cavalerie est là. »

Cela sembla rassurer légèrement le Renao, qui fit demi-tour et s'éloigna. Il paraissait toujours abattu, mais cela n'avait aucune importance pour Klarn.

« Gentil animal, » grogna le chef klingon de l'équipe d'exploration, affichant un sourire satisfait. Il vérifia les réglages de son désintégrateur avant de se tourner vers ses hommes. Ruut avait également dégainé son arme. « Prêts ? On y va. Je ne pense pas que nous rencontrerons beaucoup de résistance. »

Simanek et l'autre humain échangèrent un regard.

Klarn ne manqua pas de remarquer ce bref échange silencieux. Frustré, il soupira. « Vous allez encore m'ennuyer avec vos scrupules moraux ? »

Simanek secoua la tête. « Vous savez quoi, lieutenant ? Je pense que nous avons besoin d'une petite pause. Je ressens un appel pressant de la nature, impossible à différer… si vous voyez ce que je veux dire. Ne nous attendez pas pour l'arrestation. »

« Êtes-vous fou ? » siffla Ruut. « Êtes-vous un officier ou un enfant ? »

Klarn l'arrêta d'un geste de la main. Il comprenait parfaitement ce que les officiers de Starfleet voulaient vraiment dire. « Il vaut peut-être mieux qu'aucun membre de Starfleet ne soit présent pour ça. » Klarn savait trop bien ce qui se passerait sinon : ak Busal et ak Lavoor seraient remis aux autorités locales, puis interrogés — peut-être en présence d'un représentant du Prometheus, mais avant tout par leurs propres gens. La Fédération tenait toujours à se montrer aimable avec les populations locales, n'est-ce pas ? C'était le cœur de leur pathétique inefficacité :

ils étaient trop mous.

« J'avais des amis à la Base stellaire 91, » dit Simanek. « Je crois qu'ils méritent justice. Comme nous tous. Et si nous voulons éviter d'autres victimes, nous ne pouvons plus perdre de temps… par exemple avec des interrogatoires insuffisants. »

« Occupez-vous des deux suspects, » approuva Jansen. « Simanek et moi plaiderons l'ignorance si quelqu'un pose des questions. Mais je suis sûr que ça n'arrivera pas de sitôt. Quand Roaas comprendra que les amis d'enfance d'ak Namur ont disparu, vous aurez peut-être déjà extorqué toutes les informations utiles pour mettre fin aux agissements de ces salauds. Dans ce cas, personne ne posera de questions sur le "comment". »

Sur ces mots, lui et l'enseigne firent demi-tour et repartirent par où ils étaient venus.

Ruut se plaça aux côtés de Klarn. « Tu crois ça ? » demanda, stupéfait, l'officier de sécurité klingon.

« Des officiers de Starfleet qui ont du bon sens. » Le lieutenant esquissa un sourire approbateur. « Ne le dis pas au capitaine. Il pourrait changer de vaisseau. »

Parfois, la fin justifie les moyens, pensa Klarn. N'était-ce pas un idiome terrien ? Si c'était le cas, il était grand temps que les collègues du capitaine Adams s'en souviennent. Le Klingon hocha la tête vers Ruut. Brandissant son désintégrateur, il enfonça la porte des quartiers de Moadas ak Lavoor, soudain de très bonne humeur.

Chapitre XXVIII

14 novembre 2385 – Konuhbi, Onferin

« Adams attend l'impossible de nous, » dit Jenna Kirk tandis qu'ils quittaient le chantier spatial. « On est censés trouver une aiguille dans une botte de foin — et de préférence en moins de vingt-quatre heures. »

Bien que Lenissa zh'Thiin partageât l'opinion de l'ingénieure en chef humaine, elle se garda bien de le dire à voix haute, car jamais elle n'aurait osé critiquer son capitaine. Jenna Kirk connaissait Adams depuis dix ans, aussi pouvait-elle sans doute se permettre une approche un peu moins formelle, mais Lenissa préférait pécher par excès de respect envers la chaîne de commandement.

Outre Lenissa et Kirk, leur équipe se composait de deux Klingons : un ingénieur nommé Mokbar, qui avait des dents inquiétamment aiguisées, et une montagne de muscles nommée Grakk, officier de sécurité. Tandis que Mokbar manifestait un intérêt sincère à collaborer avec les deux officiers de Starfleet dans leur mission, Grakk se contentait de marcher derrière elles en silence, le visage fermé. Lenissa supposait qu'il n'aimait pas recevoir d'ordres de deux femmes qui, ensemble, pesaient à peine autant que lui seul.

Jetant un regard en arrière vers le chantier spatial, Jenna Kirk soupira avant de tourner son attention vers leur petit vaisseau, où leur pilote, le gardien ak Bahail — membre des forces de sécurité d'Auroun — les attendait. « Et maintenant ? »

« Attendez. » Lenissa sortit son padd et fit apparaître la liste des cibles assignées à leur groupe. « Une usine chimique, au sud de Konuhbi. »

« Génial. Comme si nous n'en avions pas déjà assez vu cet après-midi. »

Depuis l'heure du déjeuner, ils passaient d'usines en fabriques dans la cité industrielle de Konuhbi. Le capitaine Adams et les ambassadeurs Spock et Rozhenko avaient arraché l'autorisation au conseil des sphères de vérifier les chantiers et usines théoriquement capables de construire des chasseurs Scorpion ou de manipuler des substances dangereuses telles que la protomatière. Les analystes du Prometheus et du Bortas avaient identifié un certain nombre de cibles après quelques orbites de la planète. Dix équipes de quatre membres avaient alors été déployées pour enquêter.

Lenissa, Kirk, Mokbar et Grakk avaient hérité de la mission à Konuhbi, à deux heures de vol au nord de la capitale Auroun. Comme il s'agissait de la cité industrielle la plus importante de la planète, où se trouvait le plus grand des deux chantiers spatiaux d'Onferin, l'ingénieure en chef du Prometheus avait décidé de s'en charger personnellement. Lenissa avait l'impression que Jenna Kirk le regrettait déjà.

Suivant la liste fournie par le commandeur Roaas, ils avaient inspecté quatre usines chimiques jusque-là. Ils avaient passé au peigne fin chaque site avec leurs tricordeurs, que le commandeur Mendon avait spécialement calibrés pour détecter les substances recherchées. Ils ne pouvaient même pas exclure que des expériences interdites soient menées dans des salles blindées. Même réunis, les effectifs du Prometheus et du Bortas étaient insuffisants pour retourner chaque pierre d'une planète comme Onferin.

Nous aurons besoin d'une sacrée chance pour trouver quoi que ce soit, songea Lenissa. À supposer qu'il y ait réellement quelque chose à trouver sur Onferin, et que les coupables ne soient pas dans l'un des six systèmes habités ou des dix-sept systèmes inhabités de l'amas.

« Tu sais, au moins le chantier spatial était un peu intéressant, » reprit Kirk avec irritation. « Certes, les gens là-bas nous regardaient comme des pestiférés, et je crois que je n'ai jamais connu un tel silence depuis le jour où j'ai dit à mon premier petit ami que j'étais… » Elle hésita et jeta un coup d'œil à ses compagnons klingons. « Peu importe. Mais je mentirais si je disais que je n'étais pas curieuse des avancées technologiques des Renao. Et maintenant ? Encore une usine chimique. » Elle renifla, peu enthousiaste.

Une sirène retentit derrière eux, annonçant la relève. Lenissa vit les petites silhouettes s'activer dans le plus proche des trois immenses cales sèches, déposer leurs outils et les passer à leurs remplaçants, qui reprenaient aussitôt le travail sur le patrouilleur en forme de croissant en cours de construction.

Un instant, elle souhaita que son propre service se termine aussi. Depuis leur arrivée dans l'amas de Lembatta, le temps libre était devenu rare. Elle aspirait à retrouver Geron pour quelques instants de passion, histoire d'évacuer la pression accumulée au milieu de Klingons irascibles, de Renao impénétrables et d'une armée d'âmes mortes et silencieuses. La mission avant le plaisir, pensa-t-elle.

« Allons-y, commandant, » dit la jeune Andorienne. « Plus vite nous travaillerons cette liste, plus vite nous rentrerons au vaisseau. »

« Tu as bien raison, » répondit Jenna.

Ils embarquèrent dans le Kranaal, un appareil volant que Kirk avait surnommé une « libellule géante », quoi que cela veuille dire.

Le pilote lança la séquence de décollage. « Où ? » demanda-t-il. Il semblait aussi peu ravi que Grakk de recevoir des ordres de femmes.

Lenissa lui indiqua leur destination.

Elle songea brièvement que Klingons et Renao devraient bien s'entendre. Deux sociétés dominées par des hommes grincheux, qui ne faisaient guère de cas des femmes. On retrouve d'ailleurs encore un peu de cette attitude chez Jassat, réfléchit-elle. Lui non plus n'est pas un homme de fêtes. Mais au moins respecte-t-il le fait que les femmes occupent des postes de commandement à Starfleet. De ce point de vue, il a certainement bénéficié de son passage à l'Académie.

Ak Bahail fit virer le Kranaal sur la gauche, les emmenant au-dessus de la zone industrielle. À environ un kilomètre se dressait l'arcologie ovoïde de Konuhbi. Les

milliers de Renao qui travaillaient dans les usines et au chantier spatial y logeaient. L'arcologie n'était ni aussi imposante ni aussi luxueuse que celle d'Auroun. On y voyait peu de jardins, et les galeries extérieures semblaient négligées. Même chez les Renao, il semblait exister des distinctions de classe, reflétées dans les conditions de vie.

« Tu sais ce qui est étrange, Lenissa ? » lança soudain Jenna Kirk dans la cabine silencieuse, où seuls le battement des ailes du Kranaal et les bips occasionnels des instruments de bord se faisaient entendre.

Lenissa détourna son regard de la fenêtre pour se tourner vers l'autre femme. « Quoi donc ? »

« Ils construisaient un autre vaisseau, au fond du chantier spatial. Une espèce de truc carré qui ressemblait aux vieux cargos de classe Antares. »

« Oui, et alors ? »

« J'ai pris quelques scans avec mon tricordeur. Curiosité professionnelle, tu comprends. Et j'ai constaté que la propulsion semblait complètement différente de celle des patrouilleurs que nous avons vus. »

Les antennes de Lenissa se redressèrent, intriguées. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Eh bien, il y a un réacteur matière-antimatière semblable à ceux que nous connaissons, mais beaucoup plus primitif. Pourtant, ils semblent dépourvus de technologie pour créer une bulle de distorsion. » Jenna fronça les sourcils.

« Ce vaisseau était encore en construction, » dit Lenissa. « Peut-être que les nacelles de distorsion — ou quel que soit l'endroit où les Renao installent leurs bobines de champ warp — n'avaient pas encore été mises en place ? »

« Je ne crois pas. Je n'ai vu aucun emplacement pour des nacelles, et la coque était déjà complètement fermée. Ils auraient dû téléporter les bobines à l'intérieur pour les installer. Mais les Renao n'ont pas de technologie de téléportation. »

« Peut-être est-ce un transporteur conçu pour rester à l'intérieur du système, donc sans besoin de distorsion ? »

« Oui, peut-être… » L'ingénieure en chef semblait songeuse. « Ou peut-être que ces types ont mis au point une technologie de propulsion très inhabituelle ces dernières années. »

Peu après leur discussion, ils se posèrent à l'extérieur d'une usine, contre un mur d'enceinte où l'on pouvait lire en grandes lettres le nom CEMOUDAN. Le mur, en pierres brunes sombres, était couvert de graffitis. Apparemment, même sur Onferin, les jeunes aimaient s'amuser avec de la peinture en spray. Un ou deux dessins révélaient même un soupçon de talent artistique. Mais la plupart n'étaient que des tags griffonnés ou des symboles simplistes.

Mokbar fixait un graffiti tandis qu'ils sortaient du Kranaal. Il montra du doigt une inscription. « Commandant Kirk, regardez. »

Au coin du mur, près de l'ouverture d'une ruelle, on lisait en Fédération Standard :

« À bas les profanateurs de sphères ! Vive l'Harmonie des Sphères ! »

Une flamme rouge avait été peinte à côté.

Lenissa leva son tricordeur et enregistra l'image.

« Cette flamme, » demanda-t-elle à leur pilote, « que représente-t-elle ? La Flamme Purificatrice, peut-être ? »

Ak Bahail leva les deux mains en signe d'ignorance. « Je n'en sais rien. »

Les antennes de Lenissa se tendirent vers lui. « Tu n'en sais vraiment rien, ou tu refuses de nous le dire ? »

« Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? » L'éclat de ses yeux jaunes s'intensifia.

« Que tu ne nous as pas été particulièrement utile, alors qu'il s'agit d'une opération conjointe entre la Fédération, l'Empire klingon et le gouvernement des Sphères Domestiques. J'ai compris, tu ne veux pas de nous sur ton monde. Mais nous ne partirons pas tant que nous n'aurons pas découvert qui est responsable des attaques. Donc, soit tu continues à bouder — et dans ce cas nous resterons encore plus longtemps —, soit tu bouges ton cul rouge de ce siège de pilote, et tu nous aides pour qu'on puisse rentrer chez nous au plus vite. Parce que, crois-moi, nous n'y prenons aucun plaisir non plus. »

Ak Bahail la fixa quelques secondes. Enfin, il renifla. « Très bien. Oui, ce symbole semble bien représenter la Flamme Purificatrice. Ils sont apparus il y a quelques semaines. C'est tout ce que je sais, vraiment. J'ai entendu des rumeurs : ils croient que la doctrine de l'harmonie est universelle, qu'elle s'applique à l'espace tout entier. Leur devoir est de rétablir l'ordre dans la galaxie, de la sauver des perturbations causées par les profanateurs de sphères — comme vous. J'ai entendu dire que le mouvement avait commencé dans les profondeurs de l'amas. » Il se renversa dans son siège, croisant les bras. « Voilà. »

« Pourquoi ne nous as-tu pas dit ça plus tôt ? » exigea Kirk.

« Parce que vous cherchez des faits, » répondit leur guide à contrecœur. « Tout ce que je vous ai dit, ce ne sont que des rumeurs. Nous n'avons trouvé aucune trace d'eux. Ceux qui peignent ces symboles et distribuent des tracts ne sont que des gamins, des suiveurs égarés ou des citoyens inquiets. Ils craignent une galaxie où chacun aurait le droit de voyager où bon lui semble. Cela détruirait complètement notre culture. »

Lenissa redressa la tête. « Vous n'avez vraiment aucune idée de ce qu'est la Fédération. Nous ne détruisons pas les cultures. Nous les apprécions, nous les préservons, et nous facilitons les échanges pour que nous puissions tous apprendre les uns des autres. La Diversité Infinie dans des Combinaisons Infinies est la base de la philosophie vulcaine, et les Vulcains étaient parmi les fondateurs de notre alliance de mondes. »

Le Renao la jaugea. « Oui, je vois combien vous avez préservé votre patrimoine culturel, commandant. De quelle nation viens-tu ? »

« Je suis Andorienne. »

« Et portes-tu des bijoux andoriens ? Ton uniforme est-il andorien ? La coupe ? Le tissu ? Ton arme, peut-être ? » Sa voix monta d'un ton, et Grakk fit un pas en avant, grognant, prêt à intervenir si la conversation dégénérait.

Mais Lenissa l'arrêta d'un geste. Elle était cheffe de la sécurité, après tout, et parfaitement capable de se défendre.

« Je porte un uniforme de Starfleet, » répondit-elle calmement, « comme tout le monde dans la flotte. En service, nous sommes tous égaux. Cela ne veut pas dire que nous avons oublié nos identités. »

« Si tu le dis… Moi je dis que vous êtes tombés victimes de votre folie expansionniste. »

Jenna Kirk posa une main sur l'épaule de Lenissa. « Allons, Lenissa. Ce n'est pas le moment pour des débats philosophiques. Nous avons du travail. »

Lenissa acquiesça lentement. « Oui, tu as raison. Certaines personnes sont tout simplement hors de portée. »

Leur pilote renifla et attrapa son communicateur.

Lenissa, Kirk, Mokbar et Grakk se dirigèrent vers l'entrée de l'usine où un garde les attendait. Comme la quasi-totalité des Renao, il n'était pas ravi de voir débarquer des enquêteurs étrangers. Mais leurs autorisations, délivrées et signées par le conseil des sphères, leur ouvraient toutes les portes d'Onferin, à l'exception des installations militaires.

En attendant le contremaître qui devait les guider, ils sortirent leurs tricordeurs pour effectuer des relevés préliminaires.

Lenissa venait à peine d'activer le sien qu'il émit une alarme. Surprise, ses antennes se dressèrent. « Je détecte de grandes quantités de tekasite. » Elle se tourna vers Kirk et les Klingons.

« Intéressant, » dit l'ingénieure en chef. « Je ne détecte ni trilithium ni protomatière. »

Un Renao dégingandé arriva, vêtu d'une combinaison de travail sombre avec de larges bandes jaunes fluorescentes aux manches et aux jambes. Il portait un casque de protection sous le bras, suivi d'un collègue qui transportait une caisse remplie d'autres casques. Jusque-là, rien d'anormal, pensa Lenissa.

« Bienvenue, » dit l'homme. « Je suis le contremaître ak Partami. Et vous êtes les enquêteurs ? »

« Exact, » répondit Jenna Kirk, qui présenta chacun.

« Je ne suis pas particulièrement ravi que vous veniez fouiner pendant les heures de travail, mais on ne me demande jamais mon avis. Alors mettez vos casques et finissons-en. »

« C'est très aimable à vous. »

« Avant de commencer, contremaître, » dit Mokbar, « nous avons détecté de grandes quantités de tekasite dans votre usine. Pourquoi ? »

« Nous le traitons. » Ak Partami éclata de rire. « Cemoudan fabrique des explosifs industriels pour les exploitations minières ; vos investigations ne vous l'avaient pas révélé ? Je pensais que c'était la raison de votre venue. »

Kirk et Lenissa échangèrent un regard entendu.

« Visiblement, nos analystes ont oublié de nous le préciser, » dit l'ingénieure en chef.

« Tout est parfaitement légal. Nous avons une licence, et nous travaillons sous des règles de sécurité strictes. Vous pourrez le constater par vous-mêmes. Mais ne touchez à rien, jamais. Vous ne savez pas : ça pourrait être hautement explosif. » Il rit de nouveau.

« Où vous procurez-vous le tekasite ? » demanda Lenissa, ajustant avec difficulté le casque — non conçu pour les Andoriens. Ses antennes y étaient écrasées douloureusement.

« De différentes sources, » répondit ak Partami. « Lhoeel, Xhehenem… Le tekasite est une matière assez commune dans l'amas de Lembatta. On trouve des filons dans de nombreuses formations rocheuses. » Il fit une grimace. « C'est amusant : nous extrayons du tekasite pour fabriquer des explosifs, que nous utilisons ensuite pour extraire encore plus de tekasite. Bon, au moins, ce n'est pas réactif sous forme liée. Il doit être pur pour exploser. Est-ce que j'ai déjà mentionné que vous ne devriez rien toucher ici ? »

Sans attendre de réponse, il fit demi-tour et s'éloigna.

Parfait… songea Lenissa. Au moins une des trois substances nécessaires à leurs bombes est disponible à volonté pour ces radicaux dès qu'ils se promènent en montagne. Elle n'avait aucune idée de ce qu'exigeait la purification du tekasite, mais elle espérait que ce fût extrêmement complexe. Sinon, sa quête de l'aiguille dans la botte de foin venait de devenir encore plus ardue.

* * * * *

Certains jours, Gilad ak Bahail détestait son travail. En général, il aimait être membre des Gardiens des Sphères d'Auroun. Il avait choisi cette profession parce qu'il voulait protéger les faibles et maintenir l'ordre. Depuis l'enfance, il avait toujours eu un sens aigu de l'ordre et de la valeur de l'harmonie. Pour cette raison, il avait toujours été opposé à l'ouverture des frontières renao aux autres espèces spatiales et à tout échange avec la Fédération, l'Empire klingon ou quiconque. Ils étaient la pire espèce de profanateurs de sphères, agissant sans retenue ni bon jugement. Peu importait que leurs motifs pour traverser sphère après sphère fussent la curiosité scientifique ou la conquête — le résultat final était le même coup de pied au visage de l'harmonie.

Et maintenant, il devait transporter ces gens partout au-dessus de Konuhbi pour qu'ils puissent souffler dans la nuque de personnes innocentes et en venir à une décision douteuse quant à savoir si les compatriotes d'ak Bahail étaient tous des fanatiques ou non.

Il condamnait le meurtre — bien sûr que oui. C'était inhérent au métier de gardien. Les attaques contre les installations de la Fédération et des Klingons étaient la pire des atrocités. Mais une petite partie d'ak Bahail ne pouvait s'empêcher d'admirer ces hommes et ces femmes fous et audacieux qui en étaient responsables. Leur combat pour l'ordre de l'univers avait atteint un niveau qu'il n'aurait jamais osé rêver. Ils étaient prêts à donner leur vie pour la grande cause.

Et lui, qu'est-ce qu'il faisait ? Aider des étrangers à les attraper.

Il y avait des jours où il détestait vraiment son travail.

Son communicateur siffla doucement. Une ligne de texte apparut à l'écran. « Tu es toujours là ? »

Plissant les yeux, Bahail se redressa. « Oui, » tapa-t-il. « J'étais perdu dans mes pensées. »

« Rêveur », répondit aussitôt l'autre.

Il aurait pu appeler son frère aîné et lui parler directement. Mais ils étaient tous deux au travail — Namoud faisait la tournée du soir dans les jardins hydroponiques d'Auroun, tandis que lui jouait les nounous pour la Fédération et les Klingons —, alors ils préféraient communiquer en silence par messages. Il n'arrivait pas à chasser de son esprit l'idée des extrémistes.

« Dis, Namoud, » tapa-t-il, « tu as déjà croisé la Flamme Purificatrice ? »

« Ces guerriers religieux ? »

« Oui. »

« Pas personnellement, non. Mais je vois beaucoup de tracts traîner dans les rues, ces temps-ci. Pourquoi ? »

Ak Bahail jeta un coup d'œil par la verrière du cockpit du Kranaal vers l'enceinte de l'usine. « Je promène quatre de ces étrangers pendant que leurs vaisseaux sont en orbite. Et ils traquent des gens de la Flamme Purificatrice. »

« Et ? »

« Je me demande si je fais la bonne chose. »

« Tu es gardien. N'est-ce pas ton devoir de traquer les extrémistes ? »

« S'ils nuisent aux Sphères Domestiques, oui. Mais ces gens se battent pour l'harmonie. »

« Avec des méthodes discutables. »

« Il faut faire des sacrifices pour la grande cause. »

« On ne peut pas se battre contre l'univers entier. C'est de la folie. Ces Klingons nous écraseront. »

« Mais ils ont tort. Ils détruisent l'ordre. »

« Toi et moi le voyons comme ça. Mais des milliards d'étrangers le voient autrement. Que sommes-nous censés faire ? Ils sont plus nombreux que nous, et plus forts. »

« C'est frustrant. »

« Si ça peut te consoler, je ne pense pas que ces gens trouveront quoi que ce soit sur Onferin. La Flamme Purificatrice viendrait des colonies. Ici, on ne voit que des distributeurs de tracts et des prêcheurs à la soapbox de Leppa. »

« Si tu le dis. »

« Frère, je dois y aller. L'agriculteur arrive. »

« D'accord. À dans quelques jours. »

« Bien sûr. Et ne laisse pas la Créatrice entendre ce que tu penses des extrémistes. Elle te tuerait. »

Ak Bahail ne put s'empêcher de sourire. Leur Créatrice était radicale à sa façon

— elle rejetait fermement l'Harmonie des Sphères. Elle rêvait que les Renao rejoignent la Fédération. Heureusement, elle appartenait à une toute petite minorité.

« Je ferai attention, » tapa-t-il. « Après tout, je veux vivre assez longtemps pour voir les profanateurs de sphères ramper jusqu'à leurs Sphères Domestiques. »

« Ha, bonne chance. » Son frère coupa la communication, et ak Bahail éteignit lui aussi son appareil.

Toujours souriant, il se renfonça dans son siège de pilote. Il avait décidé de continuer à faire ce que les étrangers lui demandaient. Mais ni en se pressant ni en se donnant du mal. Il voulait laisser le destin décider s'ils tomberaient ou non sur des membres de la Flamme Purificatrice.

Soudain, la porte du cockpit, à côté de lui, s'ouvrit brusquement. Interloqué, ak Bahail tourna la tête. Tout ce qu'il vit fut une silhouette sombre portant un masque. Voulant ouvrir la bouche pour laisser échapper un son de surprise, il porta la main à son pistolet incapacitateur à la hanche. Il ne put mener à bien ni l'un ni l'autre geste.

Un faisceau bleu miroitant tiré à bout portant le frappa.

Les ténèbres enveloppèrent ak Bahail.

* * * * *

Lorsque l'équipe de Kirk quitta l'usine chimique une heure plus tard, la nuit était déjà tombée. Si près de l'équateur, les ténèbres s'abattaient rapidement, et leur pilote les en avait prévenus. Pourtant, ce n'était pas l'obscurité qui poussa la main de Lenissa vers son phaseur tandis qu'ils rejoignaient la zone d'atterrissage, mais bien ce qu'elle ne voyait pas dans cette obscurité.

« Où est le Gardien ak Bahail avec notre Kranaal ? » demanda Jenna Kirk, exprimant la pensée de Lenissa. « Il était juste là-bas, sur cette plate-forme d'atterrissage. »

Ils s'approchèrent de la plate-forme et observèrent attentivement les alentours. Aucun signe de leur appareil, ni du pilote, ni même de traces indiquant où ils auraient pu partir.

« Il nous a abandonnés, » grogna Mokbar, découvrant ses dents aiguisées. « Il a probablement estimé que nous devions rentrer par nos propres moyens après la dispute avec le commandeur zh'Thiin. »

« Ce n'était pas une dispute, » répliqua Lenissa d'un ton sec. « Je ne l'ai même pas frappé une seule fois. »

« Je ne pense pas non plus qu'il nous ait laissés sur un coup de tête, » ajouta Kirk. Elle sortit le communicateur planétaire qu'on lui avait remis pour contacter ses partenaires Gardiens des Sphères sur Onferin sans impliquer le Prometheus. « Je vais appeler ses supérieurs pour… »

La suite de sa phrase demeura un mystère, car un faisceau bleu miroitant trancha l'air tiède du soir et frappa Kirk en pleine poitrine. Elle eut un hoquet et s'effondra.

Lenissa avait déjà son phaseur en main avant même que son cerveau n'ait

enregistré la scène. Elle se jeta au sol et tira dans la direction d'où le coup était parti. Grakk, à ses côtés, fut également touché. Le géant klingon chancela, mais ne tomba pas. Secoué comme un chien, il sortit son désintégrateur qui — contrairement à l'arme de Lenissa — n'était pas réglé sur étourdissement. Il tira aussitôt, atteignant un aéroglisseur garé dont le toit fragile vola en éclats dans une pluie d'étincelles.

Deux nouveaux faisceaux bleus frappèrent le Klingon. Cette fois, Grakk tomba à genoux. Il cria quelque chose en klingon, roula des yeux et s'effondra, s'écrasant de tout son poids sur le sol pierreux de la plate-forme dans un fracas sourd.

La main de Lenissa s'abattit sur son insigne-communicateur. « Lenissa à… » commença-t-elle, tentant d'établir un lien, mais quelque chose la frappa dans le dos.

Une vague de feu liquide parcourut son corps. Secouée de convulsions incontrôlables, elle s'agrippa désespérément à son arme. Elle eut l'impression de tomber, et une vive douleur éclata à l'arrière de sa tête lorsqu'elle heurta le sol. Étourdie, elle leva les yeux.

Une silhouette sombre et sans visage se dressait au-dessus d'elle, pointant quelque chose sur sa poitrine. La créature prononça quelques mots que Lenissa ne comprit pas.

Un piège, pensa-t-elle. La Flamme Purificatrice…

La lumière bleue l'enveloppa, et elle perdit connaissance.

Chapitre XXIX

14 novembre 2385 – Achernar II

La ville d'Héliopolis était vaste, et pourtant elle paraissait étriquée. Le Ferengi nommé Glomp ricana avec mépris en traversant un carrefour dans l'un des quartiers les plus douteux du grand centre urbain. Plus de deux siècles s'étaient écoulés depuis que des colons humains s'étaient installés sur ce caillou du quadrant Bêta, le baptisant du nom d'un lieu célèbre de la Grèce antique. Entre-temps, des représentants d'autres nations les avaient rejoints, avaient pris racine et fondé des familles. Mais aujourd'hui, il ne restait plus grand-chose de l'idéalisme et de l'espoir que les fondateurs de cette colonie avaient jadis nourris.

Ce n'était pas la faute de la ville. Était-ce la faute des colons si une entité non corporelle du nom de Redjac avait rendu visite à Achernar II — ou Alpha Eridani II, comme elle était répertoriée sur les cartes stellaires de la Fédération — en 2156, y commettant dix meurtres atroces ? Était-ce la faute des colons si, plus de deux cents ans plus tard, la commandante romulienne Donatra avait renié l'Empire stellaire romulien et établi l'État impérial romulien dans le système d'Achernar ? Héliopolis avait-elle fait quoi que ce soit pour mériter la réputation qui lui collait à la peau ?

Bien sûr que non. Et Glomp se moquait bien de son importance politique ou historique. Son aversion reposait sur un critère beaucoup plus simple : il trouvait Héliopolis tout bonnement laide. Pas seulement ce quartier délabré au sud du centre, où Glomp venait de sortir d'une station de téléportation miteuse pour respirer l'air moite d'un après-midi d'été. Non, cette métropole entière l'avait dégoûté dès son arrivée au spatioport. Elle l'avait écœuré dans les hautes salles de l'administration, et elle ne l'enthousiasmait certainement pas maintenant qu'il approchait enfin de sa destination.

L'entrepôt se situait à la lisière du quartier. Un complexe gris et sale, en perma-béton, aux larges portes soudées. Des herbes folles poussaient sans retenue sur toute la cour. Glomp s'arrêta après avoir tourné un coin de rue et aperçu le bâtiment pour la première fois de ses propres yeux. Il crut d'abord s'être trompé d'adresse. Mais non : cela correspondait parfaitement aux informations trouvées dans les dossiers de Thokal, ainsi qu'aux résultats de ses propres investigations clandestines.

Aucun mouvement, et un silence presque assourdissant. Difficile de croire que le centre-ville n'était pas loin. Les graviers et la poussière crissèrent sous les bottes de Glomp lorsqu'il pénétra dans la cour, avançant vers la petite porte du mur arrière

de l'entrepôt. Le panneau de commande à droite de la porte pendait de travers, arraché du mur depuis des années. La porte ne réagissait pas non plus aux mouvements. Glomp leva donc la main et frappa.

Rien. Une sirène hurla au loin, puis s'éteignit rapidement. Il frappa de nouveau, remarquant cette fois un bourdonnement. Relevant la tête, Glomp aperçut une petite caméra, dissimulée dans une fissure de la façade au-dessus de la porte. Instinctivement, il tenta d'imaginer l'effet qu'il produisait sur l'observateur inconnu : un Ferengi maigrelet aux oreilles trop petites, vêtu d'une veste criarde, et arborant un front où il fallait presque une loupe pour distinguer les deux bosses caractéristiques de son espèce. L'image transmise n'évoquait aucune menace — plutôt une mauvaise plaisanterie.

Glomp frappa une troisième fois, ce qui déclencha une lumière bleue émise par la lentille — un balayage de la tête aux pieds. Peu après, des pas résonnèrent. Une petite trappe en bois s'ouvrit à hauteur des yeux. Deux yeux pleins d'agacement apparurent.

« Dégage ! » grogna une voix dure.

« Jolan tru, » lança Glomp, utilisant une salutation romulienne, qu'il prononça avec un accent très marqué. Était-il évident à quel point il était nerveux ? Pouvaient-ils deviner combien de temps s'était écoulé depuis qu'il avait échangé sa carrière lamentable d'agent secret contre un emploi dans la finance, bien plus adapté ? Il craignait que oui, et cette peur accentuait encore sa nervosité. « Je viens pour, euh… le réplicateur. »

L'agacement dans les yeux se mua en incrédulité. « Quoi ? »

Glomp plissa les yeux, confus. La personne qui ouvrait la porte aurait dû réagir autrement à l'écoute du mot de passe convenu. Thokal n'avait pas évoqué ce genre de couac.

« Non, un prêt n'est pas nécessaire, » poursuivit-il, récitant son texte. « Je paierai en liquide. »

L'homme le fixa un instant, puis referma la trappe. Glomp resta interdit, seul devant la porte close. Et maintenant ?

Il s'apprêtait à frapper une quatrième fois lorsque la porte s'ouvrit, révélant un Romulien très grand. Il portait des vêtements amples et sombres, avait des cheveux noirs de jais, des oreilles pointues et — à la grande terreur de Glomp — un désintégrateur à la main gauche.

« Toi ? » dit-il en le scrutant. « Toi ? »

« Je m'appelle… »

La main tenant le désintégrateur tressaillit. Glomp se tut aussitôt.

« Épargne-nous tes explications, » dit le Romulien. « Les faits parlent d'eux-mêmes. »

Il s'écarta et un deuxième Romulien, tout aussi musclé, apparut dans l'embrasure. Il saisit Glomp par les épaules, le retourna et le plaqua contre le mur de perma-béton pour fouiller les poches de sa veste et de son pantalon. Une fois terminé, il sortit un scanner portatif de sous ses vêtements et le braqua sur le Ferengi.

« Écoutez, ce n'est vraiment pas nécessaire. » Les jambes de Glomp tremblaient. Il n'était plus habitué à ce genre de mission de terrain, et même à l'époque, il s'était souvent couvert de ridicule. Mais il savait qu'il devait rester dans son rôle. « Notre accord stipulait clairement que… »

« Le rendez-vous a été fixé avec Mak, » l'interrompit sèchement le premier Romulien. Son doigt se resserra sur la gâchette du désintégrateur. « Pas avec toi. »

Voilà. Le moment crucial. Celui qu'il avait répété des heures durant devant le miroir. La raison pour laquelle Thokal l'avait choisi, lui, de tous les Ferengi possibles.

Glomp se retourna. « Bon sang, c'est moi, Mak ! »

« Toi ? » Le Romulien ricana. « Tu es le fameux trafiquant d'armes de Ferenginar ? Celui que tout le monde recherche mais que presque personne n'a jamais vu ? »

« Exact, » mentit de nouveau Glomp. Il leva la main pour atteindre la poche intérieure de sa veste.

« Doucement ! » Le Romulien brandit son arme avec menace.

Le second Romulien fit un geste de la main. « Il est désarmé. Il n'y a absolument rien dans ses poches. »

Pas dans celles que tu as trouvées, pensa Glomp. Lentement, il déchira la couture intérieure de sa veste et en sortit un datapad plat et rectangulaire.

« Absolument rien, hein ? » grogna l'homme armé. Son compagnon resta bouche bée.

« Voici la liste de tous les articles que je souhaite acquérir. » Glomp activa le pad et le tendit au Romulien. « Comme convenu. Alors ? Je suis à l'heure. J'ai le latinum. Si vous respectez votre part du marché, nous sortirons tous de cette rencontre satisfaits. »

En silence, l'homme armé parcourut les données affichées. Glomp connaissait la liste par cœur, bien que ce fût Thokal qui l'eût rédigée. Elle contenait divers équipements militaires — des armes de poing jusqu'aux composants nécessaires à la construction d'un dispositif de camouflage. Avec un peu de chance, cela suffirait d'appât.

Quelques secondes plus tard, le Romulien leva les yeux. « Tu veux acheter tout ça, oui ? »

Glomp acquiesça. C'était un nouveau moment de vérité, il le savait. Si ce qu'il cherchait à provoquer avec Thokal ne se produisait pas maintenant, c'en était fini…

Et cela se produisit.

« Pourquoi seulement ça ? » demanda le Romulien. Un léger sourire effleura ses lèvres tandis qu'il rendait le pad à Glomp. « Si tu es bien celui que tu prétends être, et que tu as réellement d'importantes ressources financières, mon partenaire et moi pouvons t'offrir bien plus que de simples désintégrateurs et générateurs de boucliers. »

Glomp se détendit un peu. Ce sourire, il le connaissait. Bien mieux que les pièges de la vie d'agent secret. C'était le sourire d'un vendeur devant une mine d'or ; puissant peut-être, mais pas le plus affûté des outils. Une proie facile.

« Je vous écoute, » dit le Ferengi avec une fausse surprise. Il remit le datapad dans sa poche intérieure désormais pas si secrète. Une fois de plus, il maudit le jour où il n'avait pas respecté la Troisième Règle de l'Acquisition : Ne dépense jamais plus pour une acquisition que nécessaire. Depuis, Glomp continuait à payer le prix du service que l'astucieux Thokal lui avait rendu… encore et encore.

* * * * *

Les Ferengi n'étaient pas faits pour le danger, mais pour le profit. Glomp l'avait appris durant sa courte et peu glorieuse carrière d'agent. Ils excellaient derrière les guichets bancaires, dans les salles de la Bourse, sur les marchés intergalactiques et dans les arrière-salles enfumées — partout où l'on signait des contrats et où le latinum pressé d'or changeait de mains. Même si les meilleurs d'entre eux étaient des menteurs éhontés, rares étaient ceux qui avaient les qualités pour devenir agents secrets.

Les deux Romuliens, issus du pire quartier d'Héliopolis, avaient escorté « Mak » jusqu'à leur transport et lui avaient bandé les yeux avec un morceau de tissu noir. Ils lui avaient assuré que c'était pour sa propre sécurité. Glomp avait entendu le vrombissement du moteur avant que l'appareil ne décolle, en direction d'une destination que seuls les Romuliens connaissaient, mais qui contenait, soi-disant, tout ce dont un trafiquant d'armes pouvait rêver.

Jamais Glomp n'aurait cru qu'il échangerait un jour son bureau à l'Autorité du Commerce Ferengi contre un siège dans un transport romulien puant — et sa console d'ordinateur contre un bandeau opaque. Mais la vie et les Règles de l'Acquisition lui avaient — une fois encore — enseigné autre chose. Que disait la Huitième Règle déjà ? Les petites lignes entraînent de grands risques. Comme c'était vrai ! Surtout quand il s'agissait des petites lignes d'un contrat avec un ancien agent du Tal Shiar.

Le silence de Thokal lui avait coûté bien plus cher qu'il ne l'avait d'abord anticipé. Peut-être, soupira-t-il intérieurement en essayant de distinguer quelque chose à travers le tissu noir, cela lui coûterait-il même un jour la vie.

« La satisfaction n'est pas garantie, » marmonna-t-il sombrement.

Il sentit une main sur son épaule. « Qu'as-tu dit ? » demanda Hararis, le second Romulien.

Glomp avala sa salive et se força à reprendre son rôle de criminel professionnel légèrement dépassé. « Rien, rien. Je citais simplement une Règle de l'Acquisition. Sommes-nous arrivés ? » Il avait perdu toute notion du temps. Depuis combien de temps étaient-ils en vol ? Une demi-heure ? Une heure ?

« Nous y sommes, » répondit Hararis. « Tu peux enlever ton bandeau, si tu veux. »

Glomp l'ôta aussitôt. Clignant des yeux, il regarda autour de lui et laissa échapper un gémissement discret lorsque la lumière de l'étroit cockpit heurta sa rétine. L'intérieur du transport était minuscule et crasseux. Deux des trois consoles alignées semblaient hors d'usage. Seul le poste central, sous la longue fenêtre en

aluminium transparent, était encore actif. Keval, celui qui tenait le désintégrateur, y était assis, guidant le vaisseau vers leur destination.

Jetant un œil par la fenêtre, Glomp vit qu'ils se dirigeaient vers le cratère d'un volcan, sous un ciel noir. Le Ferengi aperçut des trous béants, des roches sèches, l'immensité et le vide. Quand le transport descendit dans le large cratère, le vide au-dessus d'eux vacilla brièvement.

Un champ d'énergie, comprit Glomp. À retenir absolument.

« C'est une lune ? Le côté obscur d'une lune ? Il fait assez noir par ici… »

Les seules sources lumineuses étaient deux projecteurs fixés à l'avant du transport. Deux cônes lumineux perçaient l'obscurité lunaire.

« Cela ne te regarde pas. » La réponse de Hararis était presque aimable. Son compagnon dirigea l'appareil vers une ouverture dans la paroi du cratère.

Une grotte. Dans un cratère. Protégée par un champ d'énergie. Sur une lune.

Glomp eut la sensation d'avoir touché le gros lot. Les efforts de Thokal et les siens venaient d'aboutir. C'était assurément les bonnes personnes. Restait à survivre.

Quelques minutes plus tard, les trois improbables compagnons de voyage se tenaient dans la grotte. Un second champ d'énergie à l'entrée assurait atmosphère, oxygène et gravité artificielle à l'intérieur, les protégeant du vide impitoyable à l'extérieur. Le transport avait pu franchir cette barrière sans problème.

En regardant autour de lui, Glomp ne put cacher son émerveillement. La grotte regorgeait de matériel militaire : composants de vaisseaux, armes, conteneurs remplis de trilithium et d'autres produits explosifs, générateurs de boucliers, et bien plus encore.

Et ce n'est qu'une seule grotte. Combien en avait-il aperçues lors de leur approche ? Cinq ? Sept ? Toutes pleines de telles richesses ? Tout cela devait valoir une fortune.

« Ai-je trop promis ? » demanda Keval en écartant les bras. « Tout ce dont tu as besoin, nous pouvons te le fournir, Mak. Pourquoi viser bas quand on peut viser haut ? Qu'y avait-il déjà sur ta liste ? »

Glomp déglutit difficilement. Il avait trouvé ce que Thokal cherchait, il en était certain. Et pourtant, cette journée prenait une tournure complètement différente de ce qu'il avait prévu.

« Oublie la liste, Keval, » dit-il, espérant que le véritable Mak aurait dit la même chose dans une telle situation. « Allons dans ton bureau. J'en rédigerai une nouvelle. »

Les deux Romuliens éclatèrent de rire, satisfaits, et Glomp les imita, bien que cela lui glace l'échine.

* * * * *

L'ordinateur de bord de la navette ferengie camouflée se mit à biper furieusement. Glomp le frappa du poing jusqu'à ce qu'il se taise. Aussitôt, tous les écrans s'éteignirent.

Le Ferengi siffla de frustration, mais la panne de courant ne dura pas longtemps : les consoles se rallumèrent et affichèrent enfin ce qu'il voulait voir.

« Voilà. »

C'était le milieu de la nuit à Héliopolis, et Glomp entreprenait son second voyage de cette journée mémorable. Il était reparti visiter le cratère — plusieurs heures après sa première venue. Grâce à un petit traceur qu'il avait placé dans la grotte sans que Keval ni Hararis ne s'en rendent compte, il retrouva l'endroit sans difficulté. À présent, sa navette camouflée flottait au-dessus de la lune d'Achernar II, à seulement quelques dizaines de mètres du même cratère qu'il avait visité plus tôt. Enfin, Glomp était à sa place : derrière une console.

Il n'était plus dans le rôle inconfortable d'agent, mais redevenu employé de l'Autorité du Commerce Ferengi, inégalé pour travailler sur ordinateur. Peu importait qu'il s'agisse de calculer des intérêts, des mensualités, ou les systèmes de générateurs de champs d'énergie — des colonnes de données restaient des colonnes de données. Il suffisait de savoir les manipuler, et elles faisaient tout ce qu'on voulait ; encore plus lorsqu'elles avaient été mises à jour à un niveau que la plupart des mondes interdisaient aux dispositifs privés par un analyste du Tal Shiar à la retraite.

Sur son écran, Glomp observait une simulation de ce qu'il espérait accomplir. En théorie, tout semblait parfait.

« Ordinateur, calcule la probabilité de succès de cette manipulation de données. »

La valeur apparut aussitôt sous l'animation : 98,8 %.

Les mains de Glomp picotèrent. Le résultat ne donnait guère lieu à des plaintes, mais il était nerveux. Et si c'était lui qui faisait l'erreur d'1,2 % ? Et si le superordinateur de Thokal se trompait ?

Et puis — à quoi pensait l'ancien analyste, au juste ? Keval et Hararis étaient des vauriens de la pire espèce — d'anciens soldats désabusés, nostalgiques du passé. Ils avaient donc choisi de faire du profit, parce que l'Empire stellaire était devenu trop pacifique à leur goût. Avec leurs réserves de matériel militaire volées à l'État Impérial Romulien dans ses derniers jours, quelques objets plus récents, et de nombreux contacts parmi de vieux amis discrets des forces de la Prétresse Kamemor, ils avaient monté une entreprise florissante. Ils pillaient habilement l'armée romulienne et revendaient à quiconque pouvait payer, sous le nez du Sénat. Certains des agresseurs les plus tristement célèbres du quadrant figuraient parmi leurs clients.

Quel intérêt Thokal pouvait-il bien avoir avec ces criminels ? Pourquoi se souciait-il de quelques Scorpions volés ?

Mais Glomp savait qu'il ne voulait pas vraiment connaître la réponse. L'analyste voulait probablement mettre fin aux activités de Keval et Hararis. Mettre un terme à une entreprise prospère !

Non, décida Glomp en frissonnant, mieux vaut ne pas y penser.

Les choses qu'on fait pour de vieux amis…

« Ordinateur, exécute le programme. » Puis il ferma les yeux, rêvant de

rendements à intérêt élevé. Pas trois secondes plus tard, un son de confirmation atteignit ses oreilles sensibles. Glomp rouvrit les yeux : le champ d'énergie de sécurité au-dessus du cratère avait bel et bien disparu. Le superordinateur de Thokal et ses propres calculs avaient saboté la technologie romulienne avec succès — exactement comme la simulation l'avait promis.

Rétablissement prévu dans 15… 14… 13… Glomp suivit le compte à rebours sur son écran principal, réalisant trop tard qu'il aurait déjà dû agir. Rester bouche bée ne servait à rien.

« Ordinateur ! » cria-t-il frénétiquement, alors que les chiffres continuaient de baisser, « en avant, quart d'impulsion ! »

La navette s'ébranla. Elle descendit dans le profond cratère lunaire juste à temps. Deux secondes plus tard, elle aurait été piégée par le champ d'énergie rétabli.

Glomp se posa sur la même plate-forme que les Romuliens avaient utilisée plus tôt. Il scanna les mesures de sécurité à l'intérieur de la grotte qui pouvaient compliquer sa vie. En en découvrant, il passa plus d'une demi-heure à pirater leurs systèmes et à les désactiver, avant de sortir enfin de sa navette et de marcher jusqu'à l'arrière du vaste complexe, là où se trouvaient les bureaux. C'était là qu'il avait conclu un marché avec les Romuliens en se faisant passer pour le trafiquant d'armes Mak.

Le tricordeur qu'il avait emporté de sa navette avait été programmé pour émettre un signal d'interférence capable de désactiver la porte du bureau, ce qu'il fit sans problème.

Après avoir pénétré à l'intérieur, il se trouva face à la console de Keval. Comme prévu, l'ordinateur tournait en permanence. Glomp s'accroupit, retira son petit traceur et le glissa dans une des nombreuses poches de sa veste, avant de commencer son véritable travail.

Ses connaissances des systèmes de données romuliens étaient limitées, mais cela ne lui prit pas longtemps. Tout comme avec les systèmes de sécurité, il programma une sous-routine qui couvrirait ses traces avant de s'effacer. Il se fraya un chemin dans la mémoire centrale et fit apparaître les informations recherchées sur l'écran.

Et voilà : les chasseurs d'attaque Scorpion dont parlait Thokal. Quatre avaient été livrés au Lembatta Cluster, selon les fichiers de Keval. Ils avaient été vendus à un Renao. De plus, plusieurs tonnes de trilithium avaient été livrées — de quoi réduire des colonies entières en cendres.

Deux battements de cœur plus tard, l'alarme retentit.

Glomp s'enfuit. Des tirs de désintégrateurs frappaient les parois de la grotte autour de lui, tandis que de plus en plus de projecteurs du plafond en dôme s'allumaient.

Comment avait-il pu être aussi stupide ? Un superordinateur et quelques astuces ne signifiaient pas qu'un dépôt d'armes secret n'était pas gardé la nuit. Il avait cru pouvoir couper le champ d'énergie sans être repéré — mais s'il s'était trompé et qu'ils l'avaient remarqué ?

Celui qui se cache sous la table aujourd'hui vivra pour profiter demain — c'était la Vingtième Règle. Pourquoi avait-il ignoré cette sagesse ? Pourquoi s'était-il mis en danger ?

Quand Thokal l'appellerait la prochaine fois pour chercher un imbécile afin de faire le sale boulot, Glomp n'accepterait certainement pas. Qu'il publie les images, peu importe. Cela pourrait être pire… il pourrait être tué.

Encore un tir, manquant sa tête de quelques centimètres. Glomp sentit l'odeur d'ozone et des éclats de pierre heurter ses lobes sensibles. Gémissant, il courut de plus belle.

Ses poursuivants — au moins deux, sûrement réveillés en sursaut — n'étaient qu'à quelques pas derrière lui, séparés par deux ou trois énormes piles de matériel. Son avance était insignifiante. Glomp serra plus fort la tige isolinéaire où il avait stocké les données dérobées et courut aussi vite que ses petites jambes le pouvaient.

Enfin, il atteignit sa navette. La trappe était toujours ouverte, comme il l'avait laissée. Les gardes y étaient-ils entrés ? Il n'en savait rien et ne pouvait perdre de temps à le vérifier. La navette était son unique chance de fuite.

Un autre tir. Cette fois, le faisceau frappa la coque. Grimaçant, Glomp adressa une courte prière à l'Intendant Divin et bondit dans le petit vaisseau. Il était vide.

« Ferme la trappe ! » hurla-t-il. « Ferme la trappe ! » L'ordinateur exécuta immédiatement son ordre. « Active le dispositif de camouflage. »

Les mains tremblantes, Glomp se redressa du sol de la cabine où il avait chuté et rejoignit le poste de pilotage.

« Initie la manœuvre d'évasion. Protocole Glomp 2. Active les boucliers. »

La console confirma. Une fraction de seconde plus tard, il entendit le moteur s'allumer. La navette décolla du sol de la grotte. De nouveau, des tirs de désintégrateurs frappèrent, mais seulement contre les boucliers, qu'ils ne parvinrent pas à percer.

Et s'ils ont des armes plus puissantes à la surface de la lune ? songea Glomp. Et si leurs capteurs me repèrent malgré le camouflage de Thokal ? Et si Keval lui-même m'attend là-haut pour m'abattre depuis l'orbite ?

Il n'avait de réponse à aucune de ces questions. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il voulait quitter ce rocher au plus vite.

« Ordinateur, sabote encore le générateur du champ d'énergie. Méthode deux. »

Durant ces minutes de panique, Glomp n'aspira qu'à une chose : être de retour dans son bureau sur Ferenginar, regardant par la fenêtre la capitale détrempée par la pluie. S'il rentrait chez lui, il promit à l'Intendant Divin qu'il n'entreprendrait plus jamais un long voyage. Assez, c'était assez.

Par chance, la garde de nuit du complexe secret n'avait aucune arme spéciale à la surface — ou alors ils oublièrent de les utiliser contre sa navette camouflée. Ils étaient probablement sidérés que leur visiteur indésirable ait réussi à désactiver de nouveau leur champ d'énergie pour quitter le cratère et passer en distorsion.

« Une chose est sûre, » marmonna le Ferengi, s'installant dans son siège de

cockpit alors qu'il laissait le système d'Achernar loin derrière lui. « Le vrai Mak vient de se faire de puissants ennemis aujourd'hui. Et il n'en a même pas conscience. »

Il posa sa tige isolinéaire — son petit souvenir pour Thokal — sur le bord de la console et programma une trajectoire pour Romulus.

Chapitre XXX

15 novembre 2385
U.S.S. Prometheus

Richard Adams venait à peine de quitter le turbolift et de gagner la passerelle pour le début du quart alpha que l'enseigne Winter leva les yeux de sa console des communications, l'inquiétude clairement peinte sur le visage.

« Qu'y a-t-il ? » demanda Adams, s'arrêtant net à mi-chemin de son fauteuil de commandement.

Le commandeur Roaas se leva du siège et s'avança vers Adams. « Nous allions justement vous en informer, monsieur. L'une des équipes au sol n'a pas rendu compte comme ordonné. Jusqu'ici, toutes nos tentatives de contact ont échoué. »

« Quelle équipe ? » demanda Adams au grand Caitien.

« L'équipe de Kirk et zh'Thiin, monsieur. Elles étaient dans la zone industrielle de Konuhbi avec Mokbar et Grakk du Bortas. Elles devaient revenir sur le Prometheus à minuit, heure du vaisseau — ce qui correspondait au début de soirée à Konuhbi. Mais l'équipe n'a pas donné signe de vie. »

Adams regarda Winter et porta la main à son insigne-communicateur. « Adams à Kirk. »

Rien.

« Nous avons déjà essayé, monsieur, » dit Winter. « Notre signal n'atteint pas le destinataire. Impossible de dire si c'est dû à l'atmosphère, ou si l'insigne du commandeur Kirk a été coupé. »

« Trouvez-le. » Adams toucha à nouveau son insigne. « Prometheus au commandeur zh'Thiin. Vous me recevez, Commandant ? »

Le silence persista.

« Ici le capitaine, Lenissa. Répondez. »

Partout sur la passerelle, des officiers se retournèrent ou levèrent la tête, suivant la situation avec une inquiétude croissante. Adams avait, lui aussi, un mauvais pressentiment.

Winter secoua la tête. « Rien ne passe. Je n'atteins aucun des insignes-communicateurs. »

« Balayages des senseurs, commandeur Carson, » ordonna le capitaine. « Montrez-moi mes gens. »

Les doigts de Sarita Carson dansèrent sur la console d'opérations, mais elle secoua la tête pour indiquer qu'elle avait déjà tenté la chose en son absence. «

Négatif, Capitaine. Je ne parviens pas à localiser leurs insignes. »

« Signes vitaux ? » demanda Roaas en se plaçant derrière elle pour jeter un œil.

« Je capte plusieurs humains et Klingons à la surface, » répondit Carson. « C'est tout ce que je peux dire à cause des interférences atmosphériques. En revanche, je ne trouve ni humains ni Klingons à Konuhbi — et pas un seul Andorien nulle part sur Onferin. »

Roaas et Adams échangèrent un regard muet. Adams n'avait pas beaucoup dormi — les longues discussions avec les représentants du gouvernement d'Onferin et la réception diplomatique guindée de la veille commençaient à peser. Mais sa fatigue s'était totalement dissipée.

« Les autres équipes ? » demanda Adams d'une voix basse.

Roaas acquiesça. « Nous avons pu contacter tous les autres chefs d'équipe sur Onferin. Ils ont été prévenus et se mettent en quête de l'équipe manquante. Mais Onferin est une grande planète, et quand la technologie refuse de coopérer… »

Adams serra les dents pour contenir sa frustration. Il ne pourrait aider ses gens qu'en gardant son calme.

« Dois-je contacter le conseiller ak Mousal ? » proposa son premier officier.

Adams y pensa puis rejeta l'idée. « Pas encore. Mettez-moi Kromm d'abord, monsieur Winter. Transférez-le dans mon bureau dès que vous l'avez. Et prévenez l'ambassadeur Spock que j'aimerais sa présence pendant cette conversation. »

« Bien, monsieur, » répondit Winter.

« Vous avez la passerelle, Commandant, » dit Adams.

« Capitaine, » fit Roaas en se penchant, la voix un peu plus basse. « Nous pourrions avoir un autre problème. Le lieutenant ak Namur a appelé le vaisseau hier soir pour demander du renfort afin d'arrêter deux sympathisants présumés de la Flamme Purificatrice. L'équipe d'arrestation était sous commandement klingon. Les Renao ne sont jamais arrivés sur le Prometheus. »

Adams fronça les sourcils. « Ils sont peut-être sur le Bortas. »

Roaas inclina la tête. « C'est ce qui m'inquiète. Vous et moi connaissons les Klingons. Ne pensez-vous pas que cela pourrait créer des complications politiques si des citoyens des Sphères Domestiques disparaissent sur des vaisseaux klingons ? »

Le visage du capitaine se durcit. « Je vois ce que vous voulez dire. Mais il faut d'abord sauver nos gens. Ensuite, nous nous occuperons des Renao. » Sur ces mots, Adams quitta la passerelle.

Quelques instants plus tard, la porte de son bureau se referma en un souffle derrière lui. Debout, il fixa l'écran à gauche de son bureau. Le moniteur plat affichait l'emblème de la Fédération des Planètes Unies au-dessus de l'immatriculation du Prometheus.

Une minute et demie, interminable, s'écoula. Adams finit par s'asseoir, sans que l'affichage ne change.

Le carillon retentit. « Entrez, » dit Adams.

L'ambassadeur Spock se tenait dans l'embrasure lorsque la porte s'ouvrit. Il entra lentement. Le vieux Vulcain paraissait alerte et concentré. Il portait une robe

sombre, et Adams envia la sérénité qu'il lisait sur son visage. « Capitaine, » dit Spock. « Monsieur Roaas m'a informé. »

À cet instant, la voix de Winter retentit sur l'intercom : « Passerelle à capitaine Adams. Monsieur, j'ai le capitaine Kromm pour vous. Je vous le passe. »

« Très bien, Enseigne, » répondit Adams. Il indiqua à Spock de prendre place sur l'une des deux chaises face au bureau.

Le visage visiblement épuisé du capitaine Kromm apparut sur le petit écran. Le commandant klingon portait le même uniforme que la veille — et affichait la même mauvaise humeur.

« Que voulez-vous, Adams ? »

Adams exposa la situation. La moue de Kromm s'assombrit.

Il jeta un regard de côté et aboya un ordre. On lui répondit aussitôt — une réponse qui ne sembla guère lui plaire. « Nous n'arrivons pas à joindre nos hommes non plus. Quelque chose cloche. Vous connaissez aussi bien que moi le chemin du bureau d'ak Mousal. Je vous suggère d'empoigner un phaseur et qu'on s'y retrouve. »

Adams secoua la tête. « Négatif, Capitaine. Laissez-moi contacter le conseiller et lui demander une déclaration. »

« Une déclaration ? » ricana le Klingon, incrédule. « Combien de fois voulez-vous qu'il vous mente avant d'arrêter de lui faire confiance ? Croyez-vous que les Renao ont demandé une déclaration à nos mineurs de Tika IV-B avant de leur ôter la vie ? Ce sont des terroristes, Adams. Le Haut Conseil ne négocie pas avec des terroristes ! »

« Et la Fédération ne tire pas de conclusions hâtives, » répliqua Adams. « Accordez-moi quinze minutes, Kromm. Je reviens vers vous. Prometheus, terminé. »

Avant que le Klingon ne proteste, Adams coupa la liaison. Puis il regarda Spock.

L'ambassadeur vulcain hocha la tête. « Vous avez pris la bonne décision, Capitaine. Les voies de la diplomatie l'emportent sur les réactions impulsives. »

Adams souffla dans son nez. « Avec tout le respect que je vous dois, Ambassadeur, il existe des situations où votre diplomatie m'importe peu. »

Spock haussa un sourcil. Adams rêvait-il, ou avait-il perçu une lueur amusée dans les yeux du vieil homme ?

« Quoi ? » lança Adams, brusque.

Les commissures des lèvres de Spock tressaillirent. « Vous m'avez rappelé quelqu'un que j'ai bien connu autrefois. Lui aussi se souciait peu des voies diplomatiques lorsqu'il ne les jugeait pas opportunes. »

« Et qu'est-il devenu ? » soupira Adams en serrant les poings. Il détestait se sentir impuissant, obligé de rester en retrait pendant que les moulins de la diplomatie et du protocole tournaient lentement.

« Il atteignait toujours son but. »

Les deux hommes se turent un instant. Puis Adams toucha son insigne. « Adams à Roaas. Commandant, je suis prêt pour ak Mousal. »

« Bien reçu, monsieur, » répondit le Caitien. « Nous vous le passons dès que possible. »

L'entretien avec le plus haut conseiller d'Onferin se termina aussi vite qu'il avait

commencé. Ak Mousal parut horrifié par les nouvelles qu'Adams lui transmit. Il assura ne rien savoir de cette affaire, garantissant une fois encore pour son peuple. Il promit également de mettre les forces de l'ordre d'Onferin sur la piste des visiteurs disparus.

Adams ne fut pas satisfait en coupant la communication. Au contraire, sa frustration avait grandi à chaque mot d'ak Mousal. « Je rappelle les équipes au sol. Si c'est un enlèvement — ou pire —, le risque est trop grand. »

Le Vulcain acquiesça, pensif. « Avec votre permission, puis-je proposer une alternative ? »

« Je vous écoute. »

« Envoyez quelqu'un d'autre à la surface, » dit Spock. « Quelqu'un qui est déjà vos yeux et vos oreilles parmi la population. Vos équipes sont désormais plus alertes que jamais. Si vous les rappelez maintenant, vous creuserez des tranchées menant à la guerre, alors que votre intention n'est que de protéger et non de combattre. »

Adams inclina légèrement la tête, pesant ses options. « Capitaine à lieutenant ak Namur. »

Le Renao répondit immédiatement. « Ak Namur à l'appareil, monsieur. »

« J'ai besoin de vous dans mon bureau. »

Spock hocha la tête, satisfait.

« Bien reçu, monsieur. J'arrive. »

Moins d'une minute plus tard, le lieutenant entra. Il fut un peu surpris de trouver l'ambassadeur Spock auprès de son capitaine.

« Vous vouliez me voir, monsieur ? »

Adams résuma brièvement la situation. « Aidez-nous, Jassat. Nous avons plus que jamais besoin de votre regard. Expliquez-nous votre peuple. Où pourraient être nos officiers et les deux Klingons ? »

Ak Namur leva les mains. Adams ne l'avait encore jamais vu employer ce geste d'impuissance typiquement renao, et il n'était pas sûr d'apprécier.

« Je crains de ne pas pouvoir vous les expliquer, monsieur, » commença le jeune Renao. « Je… je les comprends à peine moi-même, désormais. Surtout pas cette xénophobie qui a saisi les miens. Les Renao ne sont pas naturellement agressifs, Capitaine, vous le savez. Ils sont isolationnistes. C'est ainsi que je les ai connus. Enlever des visiteurs ? Non, monsieur. Rien que l'idée m'aurait paru absurde, n'étaient les événements de ces derniers jours. »

« Absurde ou pas, » dit Adams, « il faut agir. Je vous veux en bas, Jassat. Les autres équipes cherchent déjà, mais j'ai besoin avant tout de quelqu'un de discret. J'ai besoin de vous — et je suis prêt à vous adjoindre une escorte de sécurité. »

Ak Namur leva la main en signe de refus. « Non, monsieur. Le commandeur Roaas m'a proposé la même chose en entrant sur la passerelle. Si je dois passer inaperçu, je dois paraître ordinaire. Seul. »

« La situation peut être dangereuse, » dit Spock.

« J'en suis conscient, Ambassadeur, » répondit fermement ak Namur. « Mais avoir peur n'est pas une honte. »

Le semi-Vulcain hocha la tête. « En effet. »

« Et l'enjeu est de taille, monsieur, » ajouta ak Namur en regardant tour à tour Spock et Adams. « Il ne s'agit pas seulement de Kirk, de zh'Thiin et des deux Klingons, mais aussi de mon peuple. Il s'agit de réponses à des questions qui me concernent plus que vous ne l'imaginez. »

Adams réfléchit, puis acquiesça brièvement. Mais le mauvais pressentiment dans ses entrailles ne le quitta pas. « Allez-y, fils, » dit-il doucement. « Ramenez-les. »

« À vos ordres, monsieur, » promit le lieutenant en se dirigeant vers la porte.

Aussitôt après son départ, Roaas annonça : « Capitaine, j'ai le conseiller ak Mousal pour vous. Et le capitaine Kromm sur une autre ligne. »

« Mettez-les tous les deux, Commandant, » dit Adams en jetant un regard à Spock. « En conférence. »

« Bien, monsieur. »

L'écran du bureau se ralluma. Cette fois, l'affichage était scindé en deux : le Klingon, visiblement impatient, à gauche, et le plus haut responsable renao d'Onferin à droite.

« Conseiller ? » commença Adams. « Vous vouliez me parler. »

Ak Mousal acquiesça. « Capitaine, je peux déjà vous faire part de premiers éléments. Nos autorités ont intercepté le pilote du Kranaal chargé d'escorter votre équipe à Konuhbi. Le Gardien ak Bahail nous assure — et je souligne qu'il paraît tout à fait crédible — avoir été pris en embuscade sur l'aire d'atterrissage de l'usine chimique Cemoudan par des assaillants non identifiés. »

Le capitaine Kromm éclata d'un rire railleur.

Le Renao l'ignora et poursuivit : « Dans sa déposition, il affirme avoir été étourdi puis emmené. La police scientifique fouille actuellement son Kranaal. À son réveil, le Gardien s'est retrouvé abandonné dans un désert aux abords de la ville, avec son petit appareil. Il ne sait rien du sort de ses passagers. »

« Et on est censés avaler ça ? » gronda le Klingon.

« Vous pouvez interroger le Gardien vous-même si vous le souhaitez, Capitaine, » répliqua ak Mousal. « Je suis certain qu'il vous répondra avec la même franchise qu'à mes officiers. »

« On a écarté le pilote de la scène, » dit Spock calmement, « afin de garantir aux auteurs un accès sans entraves. Ils devaient atteindre la cible de leur action — l'équipe au sol. »

Adams opina. « Je suis d'accord. Ce n'est pas leurs gens qu'ils visent, mais nous, étrangers. » Il s'adressa à Kromm et à ak Mousal : « Merci pour ces informations, Conseiller. Tenez-nous informés immédiatement au moindre nouvel élément. »

Le Renao promit de le faire et coupa la communication.

« Vous faites une erreur, » lança Kromm. Son image occupa tout l'écran. « Vous restez les bras croisés alors qu'il faudrait raser Onferin de fond en comble. Il ne doit pas rester pierre sur pierre avant que nos gens ne reviennent ! »

« Vous me sous-estimez, capitaine Kromm, » dit Adams en échangeant un regard

avec l'ambassadeur.

Spock hocha silencieusement la tête. Lui aussi savait qu'une attaque contre Onferin ne servirait à personne.

« J'ai déjà un coup d'avance, » poursuivit Adams en se tournant vers Kromm. Il pensa au lieutenant ak Namur, espérant un miracle.

Chapitre XXXI

15 novembre 2385
Quelque part sur Onferin

Lenissa s'éveilla, entourée d'obscurité. Sa tête lui faisait mal, sa poitrine aussi, sa langue semblait enflée et insensible, et apparemment quelqu'un lui avait attaché les jambes ensemble et les bras dans le dos. Lorsqu'elle réalisa qu'elle était ligotée, elle comprit pourquoi elle ne voyait rien : on lui avait enfoncé un sac sur la tête.
Nous avons été enlevés, comprit-elle aussitôt. Cela doit être les fanatiques de la Flamme Purificatrice.

Cette pensée était à la fois rassurante et terrifiante.
Rassurante, car elle aurait pu finir morte. Terrifiante, car ce serait peut-être bientôt le cas.

Son entraînement de survie prit le dessus. Elle avait été formée à de telles situations par la Sécurité de Starfleet. D'abord, elle devait en savoir plus sur sa situation.

Elle s'efforça de ne faire aucun mouvement brusque et tendit l'oreille dans l'obscurité. Des voix masculines lui parvinrent, mais très faibles ; il semblait donc raisonnable de supposer que ses ravisseurs n'étaient pas à proximité immédiate. Prudemment, elle tâtonna dans son dos. Le sol était dur et froid : de la pierre recouverte de gravats. Vu le léger écho des voix et la nature du sol, elle en déduisit qu'ils se trouvaient soit dans les ruines d'une très grande bâtisse, soit dans une galerie minière ou une caverne.

Elle essaya de se concentrer sur les voix, mais elle ne comprenait pas un mot. Ce n'était qu'en partie dû au fait que les hommes parlaient à voix basse. Lenissa ne connaissait pas leur langue. Manifestement, son insigne de communication avait été retiré et elle ne pouvait donc compter sur le traducteur universel. Elle supposa qu'ils avaient également confisqué son tricordeur et son phaseur. Au moins portait-elle encore son uniforme, ce qui lui laissait un peu d'espoir.

Il lui fallait savoir si on la surveillait, et où se trouvaient les autres membres de son équipe. En gémissant doucement, elle bougea légèrement, comme si elle venait juste de se réveiller.

Une voix rude répondit. Elle ne comprit toujours rien, mais au bout d'un moment elle réalisa que c'était du klingon.

— Mokbar ? demanda-t-elle.

— Grakk ?

— Mokbar, Commandant, répondit quelqu'un avec un fort accent.

— Kirk ? Zh'Thiin ?

— Zh'Thiin.

— Ah.

Lenissa se maudit intérieurement. Elle regrettait à présent de ne pas avoir suivi davantage de cours de langues en option à l'Académie. Son klingon se limitait à une poignée de phrases et d'ordres tels que : rendez-vous ou jetez vos armes. Elle connaissait ces formules dans une vingtaine de langues — au cas où. Aucune n'était utile dans la situation présente.

Elle entendit le grognement discret d'une femme, et un corps remua à côté d'elle.

— Kirk ? demanda Lenissa.

— Oui, je suis là, répondit la chef ingénieure. Elle lâcha un juron qui aurait fait rougir un pilote de cargo pakled. — Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Nous avons été enlevées, dit Lenissa. Probablement par la Flamme Purificatrice. Pour l'instant, on ne semble pas avoir de garde, ou alors il se serait déjà manifesté.

Mokbar dit quelque chose puis grogna dans sa barbe.

À la surprise de Lenissa, Kirk lui répondit.

— Vous parlez klingon ? demanda l'Andorienne.

— Un peu. Quand j'étais enfant, mes parents et moi vivions sur une station près de la frontière klingonne. Il y avait là un marchand obsédé par l'idée d'enseigner la culture klingonne à tous les enfants.

— Et ? Que dit Mokbar ? demanda Lenissa.

— Qu'il faut essayer de s'évader.

— C'est exactement mon avis.

Elle tenta de se mettre à genoux, ce qui n'était pas facile avec les jambes entravées.

— Voyons si j'arrive à enlever ce sac de ma tête.

La jeune Andorienne se pencha en avant, secoua la tête et finit par réussir à se libérer. En regardant autour d'elle, elle vit ses hypothèses confirmées : leur cellule ressemblait bien à une ancienne galerie minière. Une faible lueur rougeâtre filtrait du tunnel principal jusque dans la petite grotte où ils étaient retenus. Lenissa aperçut ses trois compagnons. Kirk et Mokbar se débattaient encore avec leurs sacs, tandis que Grakk restait inconscient. De plus, l'entrée de leur « chambre » était scellée par un champ de force miroitant.

Kirk, assise près d'elle, réussit enfin à retirer son sac. Les yeux plissés, les cheveux en bataille, elle examina les lieux. Elle se rapprocha du mur.

— Je crois que c'est une mine de tekasite. La tekasite non purifiée n'est pas réactive, non ?

— C'est ce qu'affirmait le contremaître cemoudan, répondit Lenissa. Mais qui sait si on peut lui faire confiance ? Après tout, nous avons été enlevés juste devant son usine, et quelqu'un a dû renseigner nos ravisseurs sur notre position.

Mokbar pesta : la couture du sac s'était coincée dans ses cheveux et ne voulait pas céder.

— Ne bougez pas, dit Kirk, avant de répéter l'ordre en klingon.

Elle l'aida et, à force d'efforts conjoints, ils parvinrent à libérer l'ingénieur du Bortas.

— Maintenant, il faut se débarrasser de nos liens. Jenna Kirk tira sur les siens.

— Ça ne servira à rien. Les cordes sont en fibre synthétique renforcée. Même notre grand guerrier là-bas ne pourra pas les briser, fit Lenissa en désignant Grakk, immobile sur le sol. Mais j'ai peut-être une idée.

Elle se rapprocha de Kirk, tournant jusqu'à mettre ses pieds près des mains de l'ingénieure.

— Essayez d'atteindre ma botte droite. Je crois que les kidnappeurs n'ont pas trouvé le couteau que j'y cache.

— Vous portez un couteau dans votre botte ? fit Kirk, mi-incrédule, mi-amusée. Vous faisiez partie d'un gang sur Andor, durant votre enfance ?

Les antennes de la jeune Andorienne se braquèrent, belliqueuses, mais l'humaine ne pouvait pas le voir.

— Je ne veux simplement pas être désarmée, voilà tout.

Elles eurent de la chance. Le petit couteau était toujours niché dans son étui secret, dans la botte de Lenissa. Prudemment, Kirk l'en retira et le remit à la chef de la sécurité, qui trancha ses liens aux poignets. Une fois libérée, elle ne tarda pas à détacher les autres. Kirk se dirigea aussitôt vers l'entrée pour examiner le champ de force de plus près. L'ingénieur klingon, lui, s'agenouilla auprès de son camarade, tentant de le ranimer. Lorsqu'il lui ôta son sac, il grogna.

Lenissa vint se placer à ses côtés. Elle vit aussitôt pourquoi Grakk n'avait pas bougé. Son lobe tricipital était brisé à plusieurs endroits, et une large ecchymose marquait sa tempe gauche. Il ne réagit ni aux paroles ni aux secousses de Mokbar. Lenissa tâta son pouls et vérifia sa respiration. Le visage sombre, elle secoua la tête.

— Il est mort, annonça-t-elle.

Le Klingon avait sans doute été blessé lors de la lutte — peut-être lors d'une chute malheureuse — et leurs ravisseurs n'avaient pas pu, ou voulu, le soigner. Maintenant, il avait succombé à une blessure qui aurait pu être traitée à l'infirmerie du Prometheus. Même celle du Bortas aurait peut-être suffi.

— Barbares, souffla-t-elle.

Mokbar ouvrit les yeux du mort, plongea son regard dedans, puis rejeta la tête en arrière vers le plafond.

— Non ! s'exclama Kirk.

Elle bondit à travers la pièce pour le plaquer au sol, lui couvrant la bouche de la main. Elle siffla quelque chose en klingon.

Il répondit d'un grondement brutal, la secouant.

Implorante, l'ingénieure répéta ses paroles.

Le Klingon grogna puis détourna le regard.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Lenissa.

— Il voulait accomplir le Heghtay pour son camarade tombé, expliqua Kirk, le rituel funéraire klingon. Cela consiste à crier un avertissement à la Flotte Noire qu'un nouveau guerrier arrive les rejoindre… exactement ce dont nous n'avons pas besoin en ce moment.

— Et comment l'avez-vous convaincu ?

— En lui disant qu'il pourra crier tant qu'il veut, quand ses hurlements ne nous mettront plus en danger.

Lenissa eut une expression dure.

— Vous pensez que nos ravisseurs ont l'intention de nous tuer ?

— Je ne sais pas. Mais…

Dehors, dans le tunnel, le bruit augmenta. Kirk se tut, posant un doigt sur ses lèvres. Elle longea le mur de roche pour se placer près de l'entrée, hors de vue depuis le tunnel. Lenissa la rejoignit. Mokbar se posta en face, tourné vers l'ouverture.

Pourvu qu'ils désactivent le champ avant de réaliser qu'ils ne nous voient plus, pensa l'Andorienne, serrant son couteau dans la main.

Le premier devoir d'un prisonnier est de tenter de s'évader, leur avait dit leur instructeur à l'Académie. Ne comptez jamais uniquement sur une mission de sauvetage. La probabilité que vous soyez morts avant qu'on ne vous retrouve est trop élevée.

Lenissa entendit des chaises bouger, des bouteilles qu'on débouchait. Apparemment, il y avait une sorte de réfectoire juste à côté. Ses épaules s'affaissèrent : leurs geôliers n'avaient pas l'air décidés à venir les voir de sitôt. Elle remarqua que Kirk penchait légèrement la tête en avant, comme pour mieux écouter.

— Vous les comprenez aussi ? chuchota-t-elle.

Jenna Kirk acquiesça.

— Jassat m'a appris le renao — et je lui ai appris le standard fédéral, répondit-elle tout bas. C'était l'un de nos passe-temps favoris, il y a quatre ans, avant qu'il n'entre à l'Académie.

— Vous êtes une vraie linguiste, Commandant, dit Lenissa avec admiration.

Kirk haussa les épaules.

— Tout le monde peut utiliser un traducteur universel. Maintenant silence.

Elle fit signe à Mokbar de se taire aussi. Ils écoutèrent en silence tendu. Kirk grimaça. Elle remua les lèvres sans bruit, essayant de suivre ce que disaient leurs ravisseurs.

— De quoi parlent-ils ? souffla Lenissa. Ses antennes s'agitaient nerveusement, cherchant à capter le moindre signal. Mais tout ce qu'elle percevait, c'était le champ électromagnétique qui les enfermait.

— Ils discutent de ce qu'ils vont faire de nous, rapporta Kirk à voix basse. L'un propose de nous utiliser comme moyen de pression. Ils veulent faire chanter le Prometheus et le Bortas pour qu'ils se retirent, en menaçant de nous exécuter.

— Le capitaine Adams n'acceptera jamais, dit Lenissa. Pas plus que Kromm. Et puis, à quoi cela servirait ? Même si les vaisseaux se repliaient, rien ne les empêcherait de revenir dès que nous serions de retour à bord. Ou morts.

— On dirait qu'ils veulent gagner du temps. Son camarade est sceptique, mais l'homme croit qu'ils n'ont besoin que de quelques jours pour finir les vaisseaux.

— Quels vaisseaux ?

— Aucune idée, ils n'ont pas précisé.

Lenissa se souvint des attaques contre la Station 91 et la base de flotte de Cestus III. Les extrémistes comptaient-ils modifier encore des Scorpions romuliens en kamikazes ? Ils ne pouvaient pas laisser cela se produire.

— Leur plan ne marchera pas, dit-elle. Le capitaine Adams ne cédera jamais à des terroristes.

— C'est aussi ce que pense un des types dehors.

Kirk hésita, les yeux soudain écarquillés.

— Quoi ? insista l'Andorienne. Continuez à traduire, Jenna. Que dit-il ?

Jenna Kirk se tourna vers elle. Son expression montrait clairement qu'elle n'aimait pas ce qu'elle venait d'entendre.

— Il propose de faire de nous un exemple, dit-elle après avoir dégluti. Il veut nous jeter dans les flammes purificatrices

Chapitre XXXII

15 novembre 2385
I.K.S. Bortas

— « Capitaine ? »

Kromm grogna, irrité, et continua d'avancer. Il n'avait pas envie de parler à ses subordonnés. Il avait suffisamment parlé pendant le long — et, à ses yeux, inutile — briefing avec Adams, les diplomates et les chefs au teint rouge d'Onferin. Ils n'en savaient toujours pas plus sur le sort de son équipage enlevé, d'autres entrepôts et usines de la planète avaient été fouillés à la recherche d'explosifs et de marchandises romuliennes volées sans résultat, et pire que tout… Qo'noS restait encore la cible de terroristes sans pitié. Alors, de quoi diable devait-il discuter avec ses subalternes ? De sa colère ? De l'incompétence de Starfleet et de leurs sympathisants sans épines ? De leur incapacité à prendre des décisions fermes et à régler les choses ? Martok en personne l'avait chargé d'une mission dans l'amas Lembatta ! C'était sa chance de gagner la gloire et le respect — un respect mérité, pas cette prétention de « héros du Ning'tao » quand il n'avait même pas été à bord au moment où le vaisseau klingon avait accompli son exploit.

Mais la Fédération était bien trop polie pour s'affirmer. Même face à l'ennemi, elle refusait de serrer le poing ; au lieu de cela, elle s'en remettait au pouvoir — tellement puissant — de la diplomatie. Pas étonnant qu'elle ait trébuché d'une crise menaçant l'existence à une autre ces dernières années. Bientôt, supposait Kromm en piétinant vers la passerelle à travers les couloirs du Bortas, quelqu'un leur ferait perdre pied. Quand cela arriverait, jurait-il, il lèverait un grand cru de bloodwine et rirait.

— « Capitaine ? »

Kromm s'arrêta. Il s'était crispé sans y prêter attention ; un geste de triomphe, suivant ses fantasmes. Furieux, il donna un coup de poing au mur du couloir.

— « Quoi ? » aboya-t-il au lieutenant qui le suivait obstinément.

Klarn était un officier à la moralité ambiguë. Tantôt ses actes frisaient l'extraordinaire sans scrupules, tantôt il était aussi importun qu'un klongat en rut. À présent que son capitaine s'était enfin retourné pour lui faire face, il se renfrogna visiblement.

— « Monsieur, je… nous… il y a quelque chose que vous devriez savoir. »

Kromm fit un pas vers Klarn. Il savait que sa rage visait Adams, Rozhenko, Spock et les Renao. Klarn n'était que le prétexte, pas la source. Mais cela ne changeait

rien pour l'instant. « Je n'aime pas être dérangé quand je réfléchis. De plus, je n'aime pas qu'on me colle aux talons comme un Ferengi collant à un client au sac débordant. » Sa voix s'était abaissée en un sifflement menaçant. « Et par-dessus tout, je déteste être importuné sans recevoir d'information cohérente. Que devrais-je savoir exactement, lieutenant ? »

Klarn avala difficilement. Ses yeux balayaient alentour et ses mains tremblaient. Il se pencha en avant, baissant lui aussi la voix.

— « Pas ici, monsieur. Descendons au pont vingt-quatre. »

Cela suffit. Kromm dégaina son d'k tahg de son fourreau à sa ceinture. Une faible lueur se refléta sur la large lame de l'arme guerrière tandis qu'il attrapait Klarn par la nuque, pressant la lame contre sa gorge.

— « Je n'ai pas envie de répéter, lieutenant, » dit Kromm, savourant le battement furieux de son cœur et l'adrénaline dans ses oreilles. Enfin. Enfin, il allait pouvoir décharger quelque peu la vapeur que l'inaction de la Fédération avait accumulée. « Et je crois m'être montré parfaitement clair. »

Klarn lécha nerveusement ses lèvres. Encore une fois il regarda tout autour d'eux, mais ils étaient seuls dans le couloir. Personne ne viendrait à son secours. Et pourquoi le ferait-il ?

— « Alors, vas-tu me dire pourquoi tu me harcèles de ta présence insupportable, ou bien ma lame doit-elle goûter au sang ? » Kromm rit doucement. « Je te promets que j'y prendrai grand plaisir. Aujourd'hui plus que jamais. Les officiers sont remplaçables, Klarn. »

— « Monsieur, je… » Klarn avala une nouvelle fois. « Je ne peux pas vous le dire ici, dans le couloir. Ça concerne la sécurité ! »

— « Dans ce cas, va en parler à Rooth, » répondit le capitaine, sans abaisser son arme.

Klarn secoua la tête avec hésitation.

— « Non, monsieur. Le chef de la sécurité ne serait pas un bon choix dans cette affaire. »

La d'k tahg frôla la nuque qui tremblait de Klarn.

— « Remets-tu en doute la compétence de mon état-major, lieutenant ? » demanda Kromm d'un ton menaçant. « Tu fais partie de cet état-major — ce que je regrette amèrement en cet instant. Penses-tu que Rooth soit un guerrier sans honneur ? » Au fond de lui, il espérait que ce fût vrai. Cela lui aurait donné une excuse de plus pour mettre fin à l'existence pitoyable de Klarn, ici et maintenant. Il suffirait d'un mouvement décisif du poignet. Sa lame ferait le reste. Ô combien il désirait du sang…

— « Capitaine, avec tout le respect que je vous dois. » La voix de Klarn faillit se rompre. « Le lieutenant-commandant agirait différemment dans cette affaire. Il lui manquerait la détermination requise. Et puis, vous êtes le capitaine. La gloire doit être vôtre, et vôtre seule. »

Kromm hésita. « La gloire ? »

Le lieutenant hocha prudemment la tête. Les commissures de sa bouche

esquissèrent un sourire faible. « Descendez avec moi au pont vingt-quatre. Vous ne le regretterez pas, je vous le promets. »

Kromm y réfléchit un instant. Il pourrait simplement tuer ce vermisseau pitoyable pour se défouler. Pourtant, la lueur dans ses yeux… Ce n'était pas de la peur, réalisa Kromm. C'était l'étincelle de celui qui sent la victoire à portée de main.

— « Le pont vingt-quatre ? » demanda-t-il.

Klarn acquiesça de nouveau. « Je vais vous montrer. »

Avec un profond soupir, le capitaine lâcha Klarn en abaissant sa lame.

— « Je te préviens, lieutenant. Si tu me fais perdre mon temps, ce sera la dernière fois que tu importunes un officier supérieur. »

Klarn redressa son uniforme, prit une profonde inspiration.

— « Ne vous inquiétez pas, monsieur, » dit-il d'une voix assurée et avec un sourire qui se voulait prometteur. « Vous allez apprécier. »

* * * * *

Kromm n'en croyait pas sa chance. Muet de stupeur, il se tenait devant la porte close d'un petit local technique du pont vingt-quatre. Ses hommes fréquentaient rarement ce pont, et cette pièce était particulièrement difficile à trouver, dissimulée entre de larges conteneurs de fret et des outils graisseux. Dans la porte se trouvait, à hauteur des yeux, une petite trappe qui ne pouvait être ouverte que de l'extérieur. Sur les conseils de Klarn, Kromm venait de l'ouvrir pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Depuis lors, il était fasciné.

— « Qui est au courant ? » demanda-t-il enfin, retrouvant l'usage de la parole.

— « Juste Ruut et moi, Capitaine, » répondit Klarn. Il se tenait droit à ses côtés, les épaules carrées, le regard fixé devant lui. L'éclat dans ses yeux semblait plus vif que les lumières du couloir. Klarn était fier — et pleinement satisfait.

— « Nous les avons ramassés à la surface de la planète il y a seulement quelques heures. Nous avions des raisons de croire qu'ils avaient été en contact avec la Flamme Purificatrice. »

— « Et ? » insista Kromm. Dans son esprit, il revoyait encore les deux Renao épuisés, effrayés, ensanglantés — un homme et une femme — retenus prisonniers dans ce local technique.

Klarn afficha un sourire mauvais.

— « Interrogez-les vous-même, monsieur. Comme je vous l'ai dit : vous êtes le capitaine. »

Kromm hocha la tête. En effet, il l'était. Et il était grand temps qu'il commence à agir comme tel. Il devait prendre les choses en main, au lieu de se plier à Rozhenko, Adams, Spock et aux autres. Comment Grotek, du Haut Conseil, avait-il dit cela ? Qo'noS attendait une solution au problème renao. Une solution digne de ce nom, qui ne repose pas sur des palabres oiseuses. Soudain, Kromm eut l'impression qu'un immense trésor venait de lui tomber dans les bras. Martok lui avait donné une chance, et il lui appartenait désormais de la saisir.

— « Donc Adams ne sait pas que ces deux Renao sont à bord du Bortas ? » demanda-t-il à Klarn.

— « Vous venez de lui parler, monsieur. » Le sourire de Klarn s'élargit. « Vous a-t-il demandé de leurs nouvelles ? »

— « Non. »

— « Voilà. Le commandant-chat a sans doute oublié qu'il nous avait envoyés capturer le couple. »

Kromm inspira brusquement.

— « Qu'est-ce que tu racontes ? Le commandant Roaas est au courant ? »

— « Et alors ? » Le lieutenant secoua la tête d'un air dédaigneux. « Ils ont d'autres préoccupations sur le Prometheus que deux Renao insignifiants. »

— « Peut-être pour le moment — mais tôt ou tard, ils se souviendront que ces deux-là ont disparu. Ils comprendront vite que les suspects ne peuvent être qu'ici, à bord de notre vaisseau ! » Kromm n'en revenait pas. Comment un seul homme pouvait-il être aussi stupide ?

Encore une fois, Klarn secoua la tête.

— « Pas si nous avons déjà les réponses d'ici là. »

Agacé, Kromm étouffa un juron. Des réponses, répéta-t-il mentalement. Bien sûr, Klarn avait probablement raison ! Si ces Renao étaient tombés entre les mains d'Adams et de ses larbins plutôt qu'ici, à bord du Bortas, ils mettraient bien plus longtemps à révéler ce qu'ils savaient, car Starfleet les traiterait d'une façon totalement différente de celle que Klarn avait employée au cours des dernières heures. Et cela signifierait perdre un temps précieux.

Klarn a bien fait, réalisa Kromm. Il les a amenés ici au lieu de les livrer à Starfleet. Et pour éviter qu'on ne puisse se servir de cela contre moi, il a attendu de voir s'ils demanderaient des comptes sur leur disparition.

— « Ils parlent ? »

Klarn désigna le panneau de contrôle à côté de la porte.

— « Demandez-leur. Il suffit d'entrer le code d'accès, et la porte s'ouvrira. »

Sans quitter son lieutenant des yeux, Kromm tira de nouveau son d'k tahg de son fourreau.

— « Oh, j'ai bien l'intention de faire plus que ça, » ricana-t-il, menaçant.

Klarn ricana à son tour.

Le capitaine Kromm ouvrit la porte. Il n'avait fait qu'un pas dans la pièce que déjà la femme se mit à gémir. Ces sons étaient une musique à ses oreilles.

Chapitre XXXIII

15 novembre 2385
Konuhbi, Onferin

— « Bortas à capitaine Kromm. »

— « Que veux-tu, L'emka ? »

— « Monsieur, où êtes-vous ? Nous avons un message prioritaire pour vous de la part du capitaine Adams, mais l'ordinateur indique que vous n'êtes plus à bord du vaisseau. Et— »

Kromm interrompit son premier officier avec jubilation.

— « Je n'aime pas ton ton, Commandant. Et ce n'est ni l'affaire de toi, ni celle du capitaine Adams de savoir où je me trouve. Je suis occupé. »

— « Avec tout le respect que je vous dois, capitaine, vous ne pouvez tout simplement pas— »

— « Ce que je peux ou ne peux pas faire est de mon ressort, Commandant ! Je suis le capitaine ! Et je t'informe que je suis occupé par une tâche importante. » Il esquissa un sourire sarcastique. « Alors, tu diras à Adams qu'il peut s'adresser à toi ou à Rozhenko pour ce que j'en ai à faire. C'est tout ce qu'il fait d'habitude, de toute façon. »

Silence. Deux secondes plus tard, la voix de L'emka retentit de nouveau dans le communicateur fixé à sa manche.

— « Compris, monsieur, » confirma-t-elle. « Puis-je néanmoins demander où vous êtes ? »

— « Là où je devrais être, Commandant, » répondit-il, un grondement assuré montant de sa gorge. « Presque arrivé. Kromm, terminé. »

Dès qu'il eut coupé la communication, il dégaina son désintégrateur, se tournant vers son escorte. Klarn, Ruut et trois membres de son équipe de sécurité l'attendaient à quelques mètres derrière lui pour recevoir ses ordres. Sans un mot, Kromm s'approcha d'eux, fixa Klarn et hocha la tête.

— « Nous sommes prêts, lieutenant. Finissons-en. »

— « Avec le plus grand plaisir, capitaine, » répondit Klarn. Il leva le fusil désintégrateur qu'il tenait, visa le mécanisme d'ouverture de la porte discrète devant eux et tira.

Alors, tout se passa très vite. La porte ressemblait à toutes les autres de ce niveau de l'arcologie. Sa structure simple ne pouvait résister au faisceau d'énergie concentrée. Quelques fractions de seconde plus tard, son système de sécurité avait

été détruit, et Ruut s'élança avec les trois soldats dans le petit appartement.

Ses hommes fouillèrent rapidement chaque pièce du modeste logement renao, mais ne trouvèrent rien. Inquiet, il lança un regard à Klarn. Étaient-ils arrivés trop tard ?

Soudain, il entendit Ruut s'écrier :

— « Ici ! Capitaine, je l'ai trouvé. »

— « Laisse-le en vie, Ruut, » cria Kromm en retour. Souriant, il tapa sur l'épaule de Klarn. « Je m'occuperai du reste. »

Klarn et lui pénétrèrent dans la pièce du fond.

Joruul ak Bhedal ne vivait pas très confortablement, nota Kromm au premier coup d'œil. Il s'était imaginé que la demeure d'un semeur de haine serait beaucoup plus intéressante. Non qu'il s'y connaisse en décoration renao — et, franchement, il se fichait pas mal de ces détails —, mais même pour lui, il était évident que le mobilier miteux ne respirait pas la richesse.

Kromm suivit son équipe de sécurité dans la chambre du fond. Là, ak Bhedal gisait sur le dos, allongé sur un petit lit fait de coussins et de couvertures. Ruut l'empêchait de se lever, le visant d'un désintégrateur. Le lit misérable était adossé au mur en perma-béton, sur lequel avait été peint l'emblème de la Flamme Purificatrice.

Ak Bhedal ne bougeait pas. Il était plus âgé que les deux suspects trouvés par Klarn. Il ne portait qu'un large pantalon noir. Même les bijoux faciaux traditionnels manquaient. Il avait levé les mains et pinçait les lèvres. L'expression de ses yeux violets luminescents était glaciale. Il fixait Kromm avec intensité.

— « Joruul ak Bhedal ? » demanda Kromm en s'accroupissant à côté de l'homme allongé. Il rangea son désintégrateur, afficha un sourire sarcastique et sortit son d'k tahg. « Je m'appelle Kromm. Je suis soit le capitaine de l'I.K.S. Bortas, soit le dispensateur de douleurs atroces — c'est à vous de choisir. »

Le Renao ne dit rien. On l'avait tiré de son sommeil. Ce ne fut que lorsque Kromm fit glisser la pointe de sa lame sur sa poitrine, descendant lentement vers son entrejambe, que ses lèvres commencèrent à trembler.

— « Oui ? » insista Kromm. « Tu veux parler ? C'est ça ? Alors parle : où sont mes membres d'équipage que vous avez enlevés ? »

— « Vous n'entendrez pas un mot de moi ! » murmura le Renao. La fureur flamboya dans ses yeux, et ses doigts tressaillirent. « Vous m'entendez ? Pas un seul mot. »

Kromm eut un sourire carnassier et leva les yeux vers Klarn.

— « Intéressant. Ak Busal et ak Lavoor ont dit exactement la même chose au début — et ensuite, ils ne voulaient plus s'arrêter de parler. »

— « Et nous n'avons même pas eu à les torturer à mort, monsieur, » ajouta son lieutenant.

Le sourire de Kromm s'élargit encore.

— « Oh, eh bien, » dit-il avec une légèreté soigneusement feinte, « en tout cas pas les deux. »

Ak Bhedal se mit à transpirer abondamment.

— « De qui parlez-vous, Klingon ? Je ne connais pas ces noms. »

— « Tout comme tu ne connais probablement pas ceci, » dit Kromm en sortant de la poche de son uniforme un tract froissé. Il montra l'emblème de la Flamme Purificatrice. « Nous avons trouvé ça dans les quartiers d'ak Busal. » Il désigna le symbole sur le mur d'ak Bhedal. « Il semble que vous ayez quelque chose en commun. »

— « Pas seulement cela, capitaine, » intervint le lieutenant Kroge derrière Kromm. Quand Kromm se retourna, l'homme de sécurité se tenait juste derrière lui, une pile de tracts à la main. Il avait dû les trouver dans une autre pièce. « Ils aiment tous les brochures politiques. Mais notre hôte ici semble beaucoup plus proche de leur source qu'ak Busal, monsieur. La pièce voisine en est remplie. Du matériel de propagande et des pamphlets incendiaires contre nous, contre Romulus, contre la Terre… »

— « Cela confirme la déclaration d'ak Busal, » dit Klarn.

Kromm acquiesça. Il regarda de nouveau le Renao, abaissant encore sa lame de deux mains supplémentaires.

— « As-tu empoisonné l'esprit de ces jeunes, mon ami ? » demanda-t-il doucement. « As-tu planté tes philosophies pernicieuses dans leur tête ? Leur as-tu parlé de l'harmonie galactique que des gens comme moi détruiraient soi-disant ? As-tu voulu qu'ils diffusent tes idées tordues à travers le monde, tout comme ak Busal et ak Lavoor là-bas à Massoa, afin qu'ils trouvent plus de partisans pour toi ? »

Le Renao fixa silencieusement le plafond de sa chambre pauvrement meublée. Kromm connaissait cette expression. L'homme savait qu'il était perdu. Il ne voulait simplement pas donner à Kromm la satisfaction de l'admettre.

— « Tu veux savoir quelque chose ? » continua Kromm d'un ton presque amical, tandis que la pointe de son d'k tahg jouait doucement avec la ceinture noire d'ak Bhedal. « Tu sais comment on appelle des gens comme toi sur Qo'noS ? Oh, la Fédération a sûrement tout un tas de noms pour vous. Ils vous appellent des démagogues — des radicaux délirants et dangereux. Mais chez moi ? » Il secoua la tête. « Pour nous, tu n'es qu'une source d'information, mon ami. Rien de plus. »

Ak Bhedal demeura silencieux. Brusquement, Kromm balança son autre main et le frappa violemment au visage dans un craquement sourd. Du sang jaillit du nez du Renao, coula sur sa joue et tacha l'oreiller. Ak Bhedal ne broncha pas.

— « Où ta pathétique bande de fanatiques retient-elle mes officiers prisonniers ? » gronda Kromm à l'oreille gauche d'ak Bhedal.

— « Brûlez dans le feu d'Aoul ! » cria le Renao.

Le capitaine Kromm sourit froidement.

— « Oh, j'y brûlerai. Sans aucun doute. Mais toi d'abord. » Et il le poignarda.

Quelque part sur Onferin

Quand leurs ravisseurs vinrent les chercher, ils étaient prêts — du moins, c'est ce que pensait Lenissa. Sans équipement, Jenna Kirk n'avait pas pu désactiver le champ de force bloquant l'entrée de leur prison souterraine. Alors, ils avaient repris leurs positions contre le mur, replacé soigneusement leurs cordes et remis les sacs sur leurs têtes — non sans avoir auparavant découpé des fentes pour les yeux, en

utilisant les bords tranchants de l'armure de Grakk. Les mains derrière le dos, ils attendirent les Renao, espérant les attaquer au moment opportun.

Enfin, quatre Renao arrivèrent. Lenissa regarda par ses fentes. Les hommes portaient des cagoules de tissu noir. Elle en vit un désactiver le champ de force. Ils entrèrent et chacun se dirigea vers un prisonnier. Aucun n'avait dégainé son arme, mais tous portaient des pistolets d'un modèle inconnu dans leurs holsters.

— « Qui est là ? » demanda Kirk, feignant la peur.

— « Tais-toi ! » dit l'homme qui s'approchait d'elle. « Viens. »

Le ravisseur de Lenissa l'attrapa par le bras et la remit debout. Dès qu'elle fut sur ses pieds, les cordes autour de ses chevilles, posées lâchement, tombèrent au sol.

L'homme émit un son surpris. Lenissa profita de ce court instant de distraction pour ramener ses mains devant elle et pivoter sur le côté, exposant sa hanche. De sa main droite, elle arracha le sac de sa tête, tandis que de la gauche elle frappait sa gorge. En même temps, elle leva sa jambe, frappant l'arrière de son genou. L'effet de levier combiné fit plier ses jambes et le fit chanceler en arrière.

Derrière elle, Lenissa entendit un rugissement assourdissant lorsque Mokbar attaqua son adversaire. Au-delà de ça, elle n'accorda aucune attention aux autres combats et se concentra sur le sien. Elle fit face à son agresseur chancelant et le frappa de nouveau à la gorge. À sa grande contrariété, il portait une sorte d'écharpe qui amortit son coup.

Le Renao s'écrasa contre le mur. Sa main bondit vers le holster et sortit son arme. Alors qu'il s'apprêtait à lever le bras, Lenissa fit jaillir sa main gauche, saisit le canon et le détourna. De sa main droite, elle frappa l'intérieur de son poignet, le désarmant. Elle voulut reculer de deux pas pour mettre de la distance et lever le pistolet.

C'est alors qu'un corps la percuta et elle chancela. Précipitamment, elle tira. Le faisceau bleu étincelant crépita, mais manqua sa cible et frappa le mur de pierre. Profitant de l'élan, Lenissa se laissa tomber au sol, roulant en arrière. Relevée sur ses genoux, elle leva de nouveau l'arme.

En un instant, elle évalua la situation. Un Renao gisait à terre, inerte. Mokbar l'avait terrassé avec toute la force d'un Klingon furieux. Le deuxième Renao luttait encore contre l'ingénieur enragé. Son propre adversaire venait de se relever du mur du fond, mais il était désarmé. Le dernier ravisseur, celui qui avait projeté Kirk contre Lenissa, représentait la plus grande menace. Il tenait son pistolet à deux mains. Avant que Lenissa ne presse la détente, il tira. Le faisceau paralysant siffla dans la pièce et toucha Jenna Kirk. Son corps se convulsa et elle s'effondra.

Lenissa tira une fraction de seconde plus tard, abattant le Renao. Celui qu'elle affrontait se jeta vers son camarade tombé, tentant de saisir son arme. Il roula sur le côté, visa et tira en même temps qu'elle. Son tir partit trop vite et mal ajusté : il manqua l'Andorienne de la largeur d'une antenne. Son tir à elle, en revanche, le toucha en plein centre. Voilà pourquoi elle s'entraînait chaque jour au tir sur l'holodeck du Prometheus.

On va y arriver ! pensa Lenissa.

Au fond de la pièce, Mokbar donna un coup de tête à son adversaire qui s'effondra dans un soupir. Mais au même instant, trois faisceaux bleus sifflèrent dans la pièce depuis la porte, frappant le Klingon à la poitrine, au ventre et à la cuisse. Il hurla de douleur, leva les bras et vacilla avant de s'effondrer, inconscient.

Trois Renao supplémentaires firent irruption, pointant leurs armes sur Lenissa.

— « Pose arme ! » hurla l'un d'eux dans un Standard fédéral approximatif. Ses yeux rubis brillaient comme de la lave en fusion.

Lenissa leur lança un regard farouche. Ses antennes se tendirent en avant comme des poignards tandis qu'elle levait son pistolet. Pour le Prometheus ! pensa-t-elle, et elle tira.

Un des hommes tomba. Les deux autres ripostèrent. Une douleur atroce parcourut les voies neurales ultrasensibles de Lenissa zh'Thiin avant que tout ne devienne noir.

* * * * *

Elle fut brutalement réveillée par une gifle en plein visage.

— « Réveille-toi ! » ordonna une voix rauque.

Lenissa plissa les yeux face à la lumière rouge d'une lampe de mineur.

Sa tête lui donnait l'impression d'être sur le point d'exploser, et une douleur lancinante semblait s'être installée dans sa poitrine. Elle avait probablement quelques côtes fracturées. Elle tenta de bouger, mais réalisa aussitôt que ses bras et ses jambes avaient de nouveau été attachés.

Rapidement, elle essaya de situer son environnement. Ils se trouvaient toujours dans la galerie minière, mais cette fois dans un espace plus vaste. Des caisses étaient empilées dans un coin, et les restes d'un repas en conserve traînaient sur une simple table métallique. Kirk, Mokbar et Grakk étaient eux aussi ligotés et allongés à côté d'elle sur le sol. D'autres Renao les réveillèrent et les forcèrent à se mettre à genoux. Contrairement à Lenissa, les trois autres avaient de nouveau un sac sur la tête — bien que, dans le cas de Grakk, nul ne savait pourquoi.

Un homme, debout en face d'elle, tenant une petite boîte noire dans la main, attira son attention.

Son bourreau, le visage encore masqué par un tissu, se pencha vers elle.

— « Ce que tu as fait n'était pas très malin, » dit-il avec un accent marqué. « Un de mes camarades est mort. Tu vas payer pour ça, je le jure. »

— « Vous avez aussi tué l'un de mes camarades, » répliqua Lenissa sèchement. « Et vous nous avez enlevés. Qu'attendiez-vous ? Que nous nous excusions d'avoir tenté de nous échapper ? »

— « Fille effrontée ! » L'homme la frappa à la tête, atteignant une de ses antennes. Une douleur atroce traversa Lenissa, et elle haleta. Le Renao ne pouvait pas savoir que les antennes étaient les parties les plus sensibles du corps d'une Andorienne. Elle tenta de masquer sa souffrance, mais sans y parvenir totalement, et son adversaire le remarqua. Surpris, il la fixa. Son regard retourna à ses antennes, et

la lueur menaçante dans ses yeux s'intensifia.

— « Lâche ! » cracha Lenissa, espérant le détourner. « Frapper quelqu'un qui est ligoté… »

— « Quelqu'un qui sait se battre quand elle ne l'est pas, comme je l'ai remarqué, » rétorqua-t-il. « Mais tu n'es pas importante. Moi non plus je ne suis pas important. La seule chose qui compte, c'est l'Harmonie des Sphères. Et je suis prêt à tout pour la restaurer. »

L'homme saisit l'antenne gauche de Lenissa et la pressa violemment. Elle inspira bruyamment et se plia en deux. Elle se sentit étourdie, et la nausée la prit. Des larmes de fureur et de désespoir lui montèrent aux yeux. Le Renao se tourna alors vers son compagnon tenant la boîte noire.

— « Démarre l'enregistrement ! » ordonna-t-il.

Chapitre XXXIV

15 novembre 2385
U.S.S. Prometheus

Richard Adams serra les poings. Il se sentait trembler de fureur. Le capitaine n'aimait pas perdre le contrôle, mais dans cette situation, il ne pouvait pas faire autrement.

— « Nous répétons encore une fois, pour être sûrs que vous compreniez parfaitement, » disait un homme masqué dans l'enregistrement que le Prometheus et le Bortas avaient reçu quelques minutes plus tôt d'une source intraçable. « Si vous ne retirez pas vos vaisseaux de l'orbite avant la huitième heure, temps local d'Auroun, et si vous ne quittez pas l'amas Lembatta d'ici deux jours, ces otages souffriront et mourront. Nous sommes prêts à tout sacrifier pour l'Harmonie des Sphères — y compris la vie de vos officiers. »

L'homme saisit la lieutenante-commandante zh'Thiin par le col de son uniforme sale et en partie déchiré. Comme les autres, la jeune Andorienne était à genoux devant quatre extrémistes lourdement armés. Contrairement à Kirk et aux deux Klingons, elle n'avait pas de sac sur la tête. Il était évident qu'elle avait été battue. Du sang séché barrait sa lèvre, et sa joue gauche paraissait d'un bleu sombre et enflée. Une antenne avait été sévèrement endommagée.

L'enregistrement effectua un gros plan sur le visage de Lenissa. Celui de l'homme entra aussi dans le champ lorsqu'il se pencha vers elle. On ne voyait que deux yeux rouges luisants et une petite bande de peau rouge.

— « Regardez bien. Regardez son visage. Vous ne le reconnaîtrez plus quand nous en aurons fini avec elle. À moins que vous n'abandonniez. Sinon, vous serez responsables de tout ce qui suivra. La Flamme Purificatrice veut et doit instaurer un nouvel ordre dans la galaxie. Rien ne nous arrêtera. Rien. »

L'image se figea. Les yeux de zh'Thiin étaient pleins de douleur, de fureur et de honte ; ceux de l'homme pleins d'un fanatisme qui fit frissonner Adams.

— « Coupez, » dit-il.

Le lieutenant John Paxon obéit. Le visage du suppléant de la chef de la sécurité de zh'Thiin, né et élevé à la Station spatiale 7 dans le secteur andorien, trahissait une rage à peine contenue.

Sans un mot, Adams s'assit dans son fauteuil de commandement au centre de la passerelle. Le quart bêta avait commencé depuis une heure. Il se trouvait dans son bureau, en train de rédiger un rapport pour l'amiral Akaar, lorsque l'enregistrement

était arrivé quelques minutes plus tôt.

Le lieutenant-commandant Senok, le Vulcain qui dirigeait le quart bêta, se tenait à côté du fauteuil. Les mains jointes dans le dos, le visage impassible. Senok avait immédiatement appelé le capitaine sur la passerelle.

Prenant une profonde inspiration, Adams se leva et rajusta la tunique de son uniforme.

— « Enseigne Harris, » dit-il en se tournant vers l'officier des communications de service. « Convoquez tout l'état-major au salon de conférence. Appelez aussi la conseillère Courmont et l'ambassadeur Spock. Et informez les Klingons. »

— « Oui, capitaine, » répondit Harris. Ses doigts coururent sur la console.

— « Monsieur Paxon, » fit Adams en l'invitant d'un signe de tête. « Avec moi. »

— « Aye, sir. »

Tous deux quittèrent la passerelle et prirent le couloir vers la salle de conférence. Adams eut une idée.

— « Ordinateur, le lieutenant ak Namur est-il déjà revenu à bord ? »

— « Négatif. »

Adams s'y attendait à moitié. Si Jassat était revenu de sa mission sur Onferin, il l'aurait prévenu immédiatement. Le capitaine toucha l'insigne-communicateur sur sa poitrine.

— « Adams à la passerelle. »

— « Passerelle, j'écoute, » répondit Senok.

— « Mettez-moi en relation avec le lieutenant ak Namur. »

— « Tout de suite, capitaine. »

La turbo-cabine arriva à destination, et ils débouchèrent dans le couloir.

La voix du jeune Renao retentit dans l'insigne d'Adams, ponctuée de parasites dus aux interférences atmosphériques.

— « Lieutenant ak Namur à l'appareil, capitaine. »

— « Lieutenant, compte-rendu. Avez-vous trouvé une piste menant à nos ravisseurs ? »

Ak Namur hésita brièvement.

— « Je… je suis désolé, monsieur, mais non. Je ne comprends vraiment pas ce qui se passe ici. L'ambiance à Konuhbi est très différente d'Auroun. C'est un mélange de paranoïa et de radicalisme religieux. Je n'ai aucune explication. Il m'est très difficile de parler aux locaux. Certains semblent incapables de m'aider ; d'autres me donnent l'impression qu'ils ne veulent pas aider. Bien que je ne porte pas d'uniforme de Starfleet, le simple fait que je m'intéresse aux étrangers me rend suspect. »

— « Reçu. » Adams avait redouté cela en envoyant Jassat en mission. Mais il devait s'accrocher à cette dernière lueur d'espoir si elle pouvait l'aider, ne serait-ce qu'un peu, à sauver la vie de ses gens. « Continuez, lieutenant. La situation s'est détériorée. »

— « Je fais de mon mieux, monsieur. » La voix d'ak Namur était ferme, mais trahissait une pointe de désespoir. Le jeune Renao voulait vraiment aider ; prouver que son peuple était bon, et que les extrémistes n'étaient que des exceptions égarées.

Échouer devait lui être terriblement pénible, mais Adams ne pouvait pas le soulager de ces démons intérieurs. Pas maintenant.

— « Je le sais. Fin de transmission. » Le capitaine coupa la liaison. La porte s'ouvrit et Spock entra.

— « Capitaine. Je suis heureux que nous arrivions en même temps. J'ai des nouvelles de Romulus. »

— « De bonnes nouvelles, j'espère, » répondit Adams d'un ton sombre.

— « Peut-être, » dit Spock. « Le mystère entourant le vaisseau Scorpion utilisé pour l'attaque contre la Station 91 semble résolu. Mon contact sur Romulus m'a parlé d'un réseau clandestin de marché noir. Il semblerait qu'ils fassent sortir de l'empire des technologies militaires romuliennes ainsi que des substances dangereuses du système d'Achernar. De toute évidence, les Renao ont acheté plusieurs chasseurs d'attaque Scorpion qui avaient été précédemment désarmés. Je supposerais qu'ils les ont démontés pour les reconstituer. Il a également découvert des indices selon lesquels les Renao se seraient procuré du trilithium et de la protomatière. »

— « En quelle quantité ? »

— « Les matériaux dont ils disposent probablement encore devraient suffire pour mener douze autres attaques d'ampleur comparable. Cependant, ils pourraient aussi avoir accès à d'autres sources. »

Adams secoua la tête, les lèvres pincées.

— « Ce n'est pas bon. »

— « En effet, » acquiesça Spock.

— « Et où sont les bonnes nouvelles ? »

— « J'ai contacté le gouvernement romulien et les ai informés — y compris la Prétoire Kamemor elle-même — de ces activités illégales. Je m'attends à ce que les opérations sur Achernar cessent bientôt et que les instigateurs soient neutralisés par le Tal Shiar ou l'armée romulienne. Cela ne réduira que marginalement le danger immédiat que représentent les fanatiques — mais cela limitera leurs ressources à l'avenir. »

Le capitaine adressa à Spock un regard reconnaissant.

— « C'est mieux que rien — et au moins un mince phare d'espoir en ces temps sombres. »

L'ambassadeur inclina la tête.

— « Puis-je demander la raison de cette réunion ? »

— « Vous allez le découvrir dans une minute, » répondit Adams.

La porte s'ouvrit de nouveau et Roaas et Mendon entrèrent. Carson, Courmont, Barai et le chef adjoint des machines, Tabor Resk — un Bajoran — les suivirent de près.

— « Qu'y a-t-il, capitaine ? » demanda Courmont lorsque tous furent réunis autour de la table. « Avons-nous des nouvelles des victimes de l'enlèvement ? »

— « Oui, et elles ne sont pas bonnes. » Impatient, Adams jeta un regard vers la porte. Il tapota son insigne. « Adams à la passerelle. »

— « Passerelle. »

— « Où sont les Klingons ? »

— « Le capitaine Kromm a dit qu'il vous rejoindrait bientôt. »

Fronçant les sourcils, Adams écouta. Il se demanda ce qui retenait Kromm, mais décida que c'était le moindre de ses soucis.

— « Très bien, merci. » Le capitaine regarda son équipe. « Je suppose que nous allons commencer. »

Tous prirent place, et Adams lança l'enregistrement qu'il venait de visionner sur la passerelle. Les oreilles de Roaas tressaillirent, et Mendon cligna des yeux frénétiquement. Les autres regardèrent, le visage sombre et horrifié.

— « Bien, » dit Adams à la cantonade une fois l'enregistrement terminé. « Il faut sortir nos gens de là. Le plus vite possible. Des suggestions ? »

— « J'essaie de verrouiller les bio-signatures des lieutenantes-commandantes Kirk et zh'Thiin avec les bio-capteurs du Prometheus depuis leur disparition, » dit Mendon. « La lieutenante-commandante zh'Thiin devrait être particulièrement facile à repérer, car les relevés biologiques des Andoriens et des Renao diffèrent grandement. Malheureusement, l'atmosphère dense de la planète et le rayonnement de l'étoile primaire du système perturbent les capteurs. »

— « Nous travaillons à les affiner, » ajouta Tabor, « en sacrifiant la portée pour la précision en filtrant les données dont nous n'avons pas besoin pour l'instant.

Malheureusement, cela rallonge la durée de la recherche, car nous ne pouvons balayer qu'une surface limitée. »

— « Concentrons-nous sur la région de Konuhbi, » dit Adams. « Nous n'avons aucune preuve que les ravisseurs aient emmené les otages hors de la ville. »

— « Nous n'avons pas non plus la preuve du contraire, » fit remarquer Roaas.

— « Certes, mais c'est le bon point de départ. L'attaque a été rapide et ciblée. Cela indique que la Flamme Purificatrice dispose d'une base opérationnelle dans cette ville ou à proximité immédiate. On n'abandonne pas une bonne base, surtout quand on sait que l'adversaire ne connaît pas le terrain et que sa technologie est brouillée par l'environnement. »

— « Capitaine, on pourrait peut-être augmenter la résolution des capteurs si l'on séparait le Prometheus et qu'on travaillait par triangulation, » proposa Paxon. « L'effet serait similaire à une grille de capteurs interconnectés lors d'une opération de flotte. »

— « Pas une mauvaise idée, » dit Adams.

— « Capitaine, jusqu'où êtes-vous prêt à prendre des risques ? » demanda Carson.

— « Que voulez-vous dire, Carson ? »

— « Le Prometheus est intrinsèquement capable de voler en atmosphère et d'atterrir, » répondit son second. « Même séparé, il peut entrer en atmosphère, bien que cela exige une quantité énorme d'énergie pour la coque primaire. Hypothétiquement… si nous mettions en œuvre l'idée de triangulation du lieutenant Paxon, nous pourrions pénétrer profondément dans l'atmosphère d'Onferin pour réduire l'effet perturbateur d'Aoul. En même temps, nous volerions sous les couches

gazeuses fortement réfléchissantes de la haute atmosphère et les éviterions. »

Adams réfléchit à ce qu'il venait d'entendre.

— « Commandant, qu'en pensez-vous ? » demanda-t-il à Roaas.

Le Caitien acquiesça.

— « Nous devrions pouvoir le faire. Si vous vou— »

Il fut interrompu par le capitaine Kromm qui fit irruption dans la salle de conférence, escorté par le chef de la sécurité Rooth, un autre officier klingon qu'Adams ne connaissait pas, et Alexander Rozhenko, qui paraissait quelque peu décontenancé.

— « Capitaine, j'ai une piste, » annonça le Klingon sans préambule. La fierté brillait dans ses yeux — et une arrogance manifeste. « Je sais où sont les captifs. »

Spock arqua un sourcil.

Adams le regarda avec scepticisme. Il n'osa pas espérer que Kromm dise vrai.

— « D'où tenez-vous cette information ? »

— « Mes hommes ont enquêté, tout comme les vôtres, » répliqua Kromm.

Adams n'aimait pas le ton qu'il employait, mais décida que ce problème attendrait.

— « Où sont-ils ? »

Kromm découvrit ses dents.

— « Je pensais que vous ne le demanderiez jamais… »

Chapitre XXXV

15 novembre 2385
Konuhbi, Onferin

L'entrée du réseau de tunnels où se cachaient les extrémistes se trouvait dans un canyon creusé par une rivière dans les roches gris-brun d'une chaîne montagneuse. L'endroit, situé à douze kellicams au sud de Konuhbi, constituait une excellente cachette. Les filons de minerai et de métaux dispersés dans la pierre perturbaient les téléportations et les verrouillages de capteurs depuis l'orbite. Le canyon était très étroit, si bien que l'atterrissage d'un aéronef exigeait une performance magistrale de la part de tout pilote.

La seule option pour approcher de la cachette consistait à utiliser un véhicule terrestre, ce qui laissait aux défenseurs largement le temps de préparer l'arrivée de quiconque. Mais les fanatiques renao n'avaient pas compté avec la Force de Défense Klingonne et Starfleet.

— « Rapport ! » ordonna Kromm. Il commandait une unité de dix personnes, préparant l'assaut. Derrière eux se trouvait la navette du Prometheus qu'ils avaient posée sur le sommet incliné. Kromm aurait préféré descendre sur Onferin dans l'une de ses propres navettes lourdement armées, mais même lui ne pouvait nier que Starfleet possédait une technologie de téléportation plus sophistiquée, et cela faisait partie de leur plan d'attaque. Dans ce monde saturé de sources de brouillage, une technologie fiable valait plus que sa fierté klingonne. De toute façon, il n'y avait aucun honneur à gagner en transportant des troupes d'un endroit à un autre. C'est le combat imminent qui lui apporterait l'honneur qu'il recherchait désespérément.

— « Je vois deux gardes en bas. Il y a aussi une caméra dissimulée au-dessus de l'entrée, » rapporta le sous-chef de la sécurité du Prometheus. Paxon était couché au bord du ravin, observant à travers la visée électronique de son fusil à phaseurs.

— « Moore, activez le champ d'interférences directionnel, » dit le commandeur Roaas à une femme aux cheveux blonds coupés courts. Il était le second de Kromm.

— « Bien, monsieur. » Elle pressa un bouton de son appareil portable, orientant son antenne parabolique vers le canyon. « Transmissions visuelles et radio interrompues. »

Le Caitien se tourna vers Paxon.

— « Monsieur Paxon, neutralisez les gardes. »

— « Compris, Commandant. » Le spécialiste de la sécurité prit la visée et tira deux fois en rapide succession. Des éclairs dorés jaillirent dans le canyon.

— « Cibles hors de combat, » rapporta-t-il.

Kromm s'approcha du bord. Il regarda en bas, dans le ravin, et vit deux silhouettes gisant près de l'entrée du tunnel, entre les rochers.

— « Sont-ils morts ? »

— « Non, monsieur, » répondit Paxon. « Le commandeur Roaas a ordonné de régler toutes les armes sur étourdissement. »

Le Klingon renifla avec mépris.

— « Bah. » Il jeta un regard dédaigneux au premier officier du Prometheus. « N'attendez pas une telle clémence de la part de Klingons. »

— « Chacun combat à sa manière, capitaine. » La réplique du Caitien était sombre mais calme.

— « Tant que nous pouvons libérer les otages, peu m'importe. » Kromm se tourna vers ses hommes.

— « Retour à la navette. On se téléporte. »

* * * * *

Ils se matérialisèrent en colonnes de lumière chatoyantes au fond du canyon. Les gardes gisaient toujours là où ils étaient tombés. Devant eux s'ouvrait l'entrée — un trou noir semblable à la gueule d'un monstre, dans la pénombre entre les parois abruptes de la montagne. Rien ne bougeait, ce qui indiquait qu'ils n'avaient pas encore été repérés.

— « Armez les armes, » dit Kromm.

Le lieutenant Klarn et les trois bekks qui les accompagnaient levèrent leurs désintégrateurs. Klarn, en tant qu'officier des communications, n'avait pas sa place dans cette mission, mais il avait insisté pour participer à l'opération de sauvetage. Comme c'était à son initiative qu'ils devaient la piste qui les avait menés ici, Kromm avait accepté. Il appréciait la manière de penser de Klarn. Contrairement à L'emka, il ne reculait pas devant ce qu'il fallait faire pour apporter de l'honneur à l'Empire en général et au Bortas en particulier. Je devrais peut-être le promouvoir à un poste avec plus de responsabilités, songea Kromm. Chef de la sécurité, par exemple. Rooth ne rajeunit pas. Mais cela serait pour après la bataille.

À ses côtés, le commandeur Roaas, Paxon, et trois membres du Prometheus — Moore, une autre humaine nommée Cenia, et un Tellarite du nom de Gral — prirent position. Ils activèrent leurs ceintures, déclenchant les boucliers déflecteurs personnels, et pointèrent leurs fusils à phaseurs vers l'entrée.

Roaas hocha la tête vers Kromm.

— « Allons-y, capitaine. »

Le Klingon grogna d'approbation et prit la tête de l'escouade. Les capitaines de Starfleet pouvaient bien envoyer leurs subalternes au combat ; Kromm préférait se battre lui-même.

Armes en main, ils s'engagèrent dans le tunnel. Quand l'obscurité devint plus dense, ils allumèrent les petites lampes fixées à leurs fusils. De la roche brute,

parcourue de veines minérales scintillantes, les entourait.

Paxon sortit son tricordeur.

— « Tekasite, monsieur, » dit-il. « Nous ne devrions probablement pas tirer à puissance maximale, sinon ces tunnels pourraient exploser autour de nous. »

D'un grognement irrité, le capitaine fit signe à ses hommes d'ajuster leurs armes en conséquence. C'était suffisant pour tuer leurs ennemis ; nul besoin de les vaporiser. L'instant suivant, il fronça les sourcils. Le tunnel débouchait sur une impasse.

— « Qu'est-ce que c'est ? » Confus, il frappa le mur de pierre de son poing.

Roaas épaula son fusil.

— « Lieutenant, donnez-moi votre tricordeur. »

Paxton obéit, et le premier officier fit quelques réglages avant de balayer la zone avec l'appareil. Ses moustaches frémirent et il sourit.

— « Je m'en doutais. »

— « Quoi ? » demanda Kromm.

— « Un mur holographique, ici, sur la gauche. » Roaas montra le rocher.

Kromm essaya de frapper ce point avec la crosse de son arme. Il y eut une petite décharge, un bruit de crépitement, et le mur vacilla.

— « Où ces fanatiques ont-ils trouvé des holo-murs ? »

— « Au même endroit que leur protomatière et leurs Scorpions, » répondit le Caitien. « Le marché noir galactique. Pour des gens qui détestent tant la transgression des sphères, les Renao font énormément de commerce interstellaire. »

— « Ils sont fous, » dit Kromm. « Ne gaspille pas ta logique sur eux. » Il fit signe à ses hommes. « Désactivez la barrière d'énergie. »

Klarn et les trois autres mirent en joue.

— « Attendez, monsieur, » intervint Moore. « Laissez-moi faire. Je devrais pouvoir court-circuiter le champ énergétique sans qu'ils s'en aperçoivent. »

Kromm grogna.

— « Soit, mais vite. » Il brûlait d'impatience de se battre.

La blonde prit le tricordeur de Roaas et inspecta le mur. Enfin, elle s'accroupit, sortit son phaseur. Elle dirigea le faisceau vers le mur et découpa avec une précision chirurgicale. Le générateur dissimulé derrière rendit l'âme dans un souffle étouffé, et le faux mur se désintégra. Un long tunnel, éclairé par des lampes rougeâtres de mineurs, apparut. Au loin, on percevait des voix étouffées.

— « Allons-y. » Kromm reprit la tête et s'élança.

Un instant plus tard, une alarme retentit dans les galeries souterraines.

* * * * *

Un coup de tonnerre résonna dans les tunnels. Lenissa sentit un violent courant d'air dans son dos. De la poussière tomba du plafond.

Son ravisseur afficha un sourire sinistre.

— « Voilà qui devrait occuper tes amis… s'ils ne sont pas déjà morts. Imbéciles !

Croyaient-ils vraiment que nous n'étions pas préparés à une attaque ? »

Lenissa cracha une malédiction dans sa langue maternelle, faute de mieux. Elle pria Uzaveh, l'Infini et l'Éternel, qu'aucun de ses compagnons n'ait été pris dans l'explosion. L'idée que Roaas, Carson ou Geron aient pu mourir en tentant de la sauver lui était insupportable.

Les trois Renao continuaient de courir, traînant avec eux Lenissa, Mokbar et la blessée Kirk. Ils tournèrent un coude et débouchèrent dans une vaste caverne au plafond élevé. Les yeux de Lenissa s'écarquillèrent en apercevant près de deux douzaines de petits vaisseaux spatiaux éparpillés dans la grotte. La plupart étaient de petits transports de fret et de passagers, mais, dans un coin, se dressaient trois grands vaisseaux élancés, dotés de systèmes d'armement proéminents.

Une intense activité régnait autour des appareils. Les Renao chargeaient des conteneurs de fret et des barils arborant des symboles de matières dangereuses. C'est plus vaste que je ne l'imaginais, pensa Lenissa. Elle se demanda si l'on venait de les conduire au quartier général secret de la Flamme Purificatrice.

Le fond de la caverne s'ouvrait sur un paysage montagneux accidenté. La jeune Andorienne fut un instant perplexe. Une ouverture aussi vaste dans la roche aurait constitué un bien meilleur point de départ pour une attaque de la force combinée de Starfleet et des Klingons. Pourquoi ses compagnons s'étaient-ils frayé un chemin à travers les tunnels étroits ? Mais alors elle distingua un léger scintillement dans l'air devant la vue panoramique. Un champ holographique. Ces terroristes ne cessaient de l'étonner. Ils attaquaient avec des Scorpions — mais utilisaient des armes à projectiles. Ils se cachaient dans des cavernes — mais dissimulaient les entrées derrière une holotechnologie sophistiquée.

Leur guide la poussa vers l'une des navettes.

— « Montez là-dedans. Nous quittons Onferin. »

— « Où nous emmenez-vous ? » demanda Kirk en haletant. La manche de son uniforme était trempée de sang, mais elle tenait courageusement sur ses jambes.

L'homme la toisa avec mépris.

— « Tu le sauras bien assez tôt, non ? Montez ! »

— « Non ! » D'un violent coup d'épaule, Lenissa parvint à se libérer de l'emprise du Renao et se mit à courir. Elle n'avait aucune idée d'où aller, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas monter à bord de ce vaisseau. Si les Renao s'échappaient avec elles à bord, elle, Kirk et Mokbar étaient perdues.

L'homme cria quelque chose derrière elle, qu'elle ne comprit pas. Deux Renao, un homme et une femme, qui transportaient un conteneur vers la soute, le lâchèrent et se précipitèrent pour l'intercepter. La chef de la sécurité se pencha en avant, enfonçant son épaule dans la femme et la projetant à terre. Elle esquiva l'homme qui tenta de l'attraper d'un pas de côté, avant de lui asséner un coup de pied entre les jambes, espérant qu'il fût aussi vulnérable à cet endroit que la plupart des humanoïdes mâles. Il l'était.

Elle entendit le coup de feu derrière elle — non pas le bourdonnement d'un rayon étourdissant, mais la détonation d'une arme à projectiles.

Lenissa baissa la tête et continua de courir à travers la caverne, dans le vague espoir de gagner un peu de temps pour permettre à leurs sauveurs d'arriver jusqu'à elles. Une balle ricocha sur la coque extérieure d'une navette. Une autre frappa le sol juste devant ses pieds. Elle voulut se mettre à couvert derrière une pile de caisses lorsqu'elle sentit une brûlure à la cuisse. Une vive douleur la traversa et elle perdit l'équilibre. Lenissa hurla et chancela. Elle voulut continuer à boiter, mais sa jambe céda sous elle. Haletante, elle s'effondra au sol.

Quelques secondes plus tard, son bourreau l'avait rejointe. Il se pencha sur elle et la frappa au visage d'un poing.

— « Tu… » Un autre coup. « … me… » Encore un coup. « … rends… » Quatrième coup. « … folle. »

Lenissa perdit connaissance.

* * * * *

En toussant, Kromm se remit debout. De la poussière flottait dans l'air du couloir et de petits morceaux de roche jonchaient le sol. Ses bras et ses jambes le lançaient là où des fragments de pierre l'avaient atteint. Il chassa la douleur comme un targ se débarrasse de parasites indésirables dans sa fourrure.

Kromm balaya les environs du regard. Deux membres de son unité avaient été gravement touchés. L'un des guerriers — Klarn — respirait encore, mais sa jambe avait été écrasée par un gros rocher. Il n'était pas certain qu'il survive longtemps sans traitement. L'un des membres de Starfleet gisait sans vie au sol — le Tellarite Gral, dont le bouclier personnel avait lâché peu avant la déflagration. Son crâne broyé ne laissait aucun doute sur son sort. Tous les autres avaient eu de la chance. Ils avaient été projetés au sol par l'explosion, mais leurs boucliers semblaient avoir évité des blessures sérieuses. Gémissant, ils se relevèrent tant bien que mal.

Le capitaine se pencha pour ramasser le désintégrateur qu'il avait laissé tomber.

— « Bocar, » s'adressa-t-il à l'un de ses hommes. « Occupe-toi de Klarn. Amène-le dehors et assure-toi qu'il soit téléporté sur la navette. Puis rejoins-nous. »

— « Oui, capitaine, » confirma Bocar en hissant le blessé sur son épaule.

Kromm fit quelques pas en avant et trouva le tunnel bloqué. Jurant, il se retourna.

— « Il nous faut trouver un autre passage. »

— « Il n'y en a pas, » répliqua le lieutenant Paxon. « La première bifurcation se trouvait derrière la ligne de défense des Renao — et elle est ensevelie sous les décombres. »

— « Alors nous nous taillerons un chemin à travers. » Kromm pointa son désintégrateur sur les rochers qui barraient la voie.

— « Monsieur, n'oubliez pas la tekasite, » avertit Moore.

Kromm éclata de rire.

— « Le tunnel vient d'être dynamité. Si cela n'a pas enflammé la tekasite, nos

tirs ne risquent pas grand-chose, à mon avis. »

Le commandeur Roaas hocha la tête.

— « Je suis d'accord avec le capitaine. Dans cette partie du tunnel, il ne semble pas y avoir de minerai de tekasite. Mais par sécurité, vérifiez encore une fois, Paxon. »

Le sous-chef de la sécurité ressortit son tricordeur et balaya la paroi.

— « Vous avez raison, monsieur. Le mur est sain. »

— « Dans ce cas, feu, » ordonna Kromm. « Pleine énergie. »

Trois décharges de désintégrateurs et quatre rayons de phaseurs frappèrent les éboulis tombés du plafond, les vaporisant instantanément. Plusieurs blocs chutèrent encore, mais ils se dispersèrent sans former d'obstacles insurmontables. Kromm s'élança, suivi des autres.

Le tunnel bifurqua. Roaas envoya Paxon avec Moore et Cenia dans le passage de droite. Le Caitien resta aux côtés de Kromm et de ses deux soldats restants. Aussi vite que possible, ils progressèrent vers le repaire secret des extrémistes. Ils ne rencontrèrent plus de résistance. Les Renao avaient manifestement profité des minutes qui suivirent l'explosion pour fuir. L'escouade passa devant des couchettes abandonnées à la hâte et un arsenal qui n'avait pas été entièrement vidé. Finalement, ils tombèrent sur le corps d'un Klingon, gisant dans une petite pièce qu'ils durent traverser.

Le bekk Morketh s'agenouilla près du mort.

— « C'est Grakk, capitaine. Il a été battu à mort — comme une bête sauvage (Ha'DIbaH). »

Le visage de Kromm se tordit de rage.

— « Ils vont payer pour ça ! » Il lui fallut un grand effort pour ne pas pousser le hurlement funèbre.

Au loin, ils entendirent un sifflement ténu qui s'intensifia rapidement.

— « Ce sont des moteurs, » dit Kromm. « Les lâches tentent de fuir. » Il se mit à courir, oubliant toute prudence. Les fanatiques ne devaient pas s'échapper. Il voulait planter son couteau dans leurs corps et goûter leur sang.

Ils franchirent plusieurs virages avant d'atteindre une caverne souterraine creusée dans la montagne.

— « Non ! » cria Kromm en voyant les deux derniers d'un nombre inconnu de vaisseaux s'élever et disparaître par une large ouverture. Il leva son désintégrateur et tira en vain. Rapidement, les deux cargos disparurent. De petits points dans le ciel rouge indiquaient que d'autres vaisseaux prenaient déjà la direction de l'orbite.

Roaas se posta à côté de Kromm et toucha son insigne.

— « Roaas à la navette Charles Coryell. Répondez. »

— « Nous vous entendons, monsieur, » dit une voix affaiblie par les interférences.

— « Appelez le Prometheus. Les adeptes de la Flamme Purificatrice se sont enfuis avec les otages. Ils filent vers l'orbite. Ils doivent être arrêtés à tout prix avant de passer en vitesse de distorsion ! »

— « Reçu, commandant. »

Frustré, Kromm donna un coup de pied dans un baril abandonné. On l'avait frustré de sa victoire honorable. À présent, il revenait à Adams et à L'emka d'arrêter leurs ennemis et de sauver les otages survivants. Il leva les yeux vers le ciel.

— « Montrez-nous de quoi vous êtes capable, capitaine. »

CHAPITRE XXXVI

15 NOVEMBRE 2385
U.S.S. Prometheus, Onferin

« Alerte rouge ! » ordonna Adams lorsqu'il reçut l'avertissement de l'équipe de terrain. Puisque Roaas et les autres étaient partis secourir zh'Thiin, Kirk et les deux Klingons, il s'était agité dans son fauteuil de commandement sur la passerelle du Prometheus, attendant leur rapport.
Maintenant il avait reçu un rapport — et il devait agir.

« Aux postes de combat ! »

Sarita Carson se leva aussitôt de sa place aux opérations et se hâta vers le turbolift. Elle devait gagner la passerelle de combat de la section inférieure.
Le lieutenant Shantherin th'Talias et les officiers de l'équipe de quart beta se rassembleraient sur la passerelle de la section supérieure. Il n'était pas nécessaire d'assurer le personnel des trois sections du Prometheus, car l'ordinateur tactique était capable de commander les sections lorsqu'elles se séparaient pour des attaques multivecteur. Mais Adams préférait avoir son personnel aux commandes. Aussi sophistiqués que puissent être les ordinateurs, ils n'étaient pas capables de prendre certaines décisions qu'il faut parfois prendre pendant une bataille.

La porte du turbolift siffla de nouveau en s'ouvrant, et l'enseigne Robert Vogel entra sur la passerelle pour prendre la place aux opérations. À côté de lui, au poste de pilotage (conn), Jassat ak Namur se redressa. Il avait été rappelé lorsque l'opération de sauvetage des otages avait commencé. Adams aurait souhaité que ses officiers exécutifs — Roaas, zh'Thiin ou Paxon — soient à ses côtés en cet instant. Mais tous étaient au sol sur Onferin. Il devait faire avec les hommes et les femmes qui restaient à bord. Et ce sont tous des officiers de Starfleet extrêmement bien entraînés, se rappela-t-il. C'est pour cela qu'ils sont ici, affectés à ce vaisseau.

« Les passerelles de combat sont prêtes, » annonça Winter depuis la station des communications.

« Bien reçu, » répondit Adams sans se retourner. Ses yeux étaient fixés sur l'écran principal de la passerelle. « Enseigne Vogel, combien de vaisseaux en fuite avons-nous ? »

Les doigts du petit homme dansèrent sur la surface de la console. « Je détecte onze petits vaisseaux ; sept sont des navettes de transport de divers types, trois sont des chasseurs d'attaque selon leurs signatures énergétiques. Les navettes s'échappent sur des vecteurs différents. Les chasseurs d'attaque se dirigent vers

nous et vers la Bortas. »

« Identifiez sur quels vaisseaux se trouvent nos personnes. »

« Bien, Monsieur. »

« Capitaine, la Bortas nous appelle, » interrompit Winter.

« Ouvrez la fréquence, audio seulement. »

« Ici le commandant L'emka, » dit le premier officier de la Bortas. « Nous nous occupons des chasseurs d'attaque, capitaine. Allez attraper ces navettes avec nos officiers. »

D'un point de vue strict, Adams aurait dû donner ces ordres, mais il estima que ce n'était pas le moment de discuter de détails mesquins. « Bien reçu. » Sur l'écran principal, il regarda le croiseur de classe Vor'cha dépasser son vaisseau alors que les Klingons se ruaient dans le combat avec ardeur.

Adams se tourna de nouveau vers les opérations. « M. Vogel, rapport. »

« Désolé, capitaine. Les radiations de l'étoile principale perturbent nos capteurs. Je peux lire la présence de formes de vie à bord des navettes mais je ne peux pas distinguer s'il s'agit de Renao, d'humains ou d'Andoriens. »

Adams laissa échapper un juron. Il regretta d'avoir ordonné au lieutenant Tabor de ne pas modifier les capteurs après que le capitaine Kromm les ait orientés vers la position des otages. Adams avait supposé qu'il ne serait plus nécessaire d'affaiblir les performances générales des capteurs pour en augmenter la focalisation. « On dirait qu'on va y aller à l'ancienne, » marmonna-t-il. « Vaisseau par vaisseau. » Il jeta un regard vers le lieutenant Chell au poste technique. « Lieutenant, faites tout votre possible pour compenser les interférences causées par les radiations. »

Le Bolien hocha la tête avec diligence. « Aye, monsieur. »

La porte du turbolift s'ouvrit et l'ambassadeur Spock entra sur la passerelle. « Capitaine, si je peux être d'une quelconque aide… j'ai une expérience considérable des situations précaires. »

Adams l'évalua d'un coup d'œil. D'une part il se réjouissait que le célèbre officier de Starfleet propose ses services ; d'autre part, il avait des réserves. Le demi-Vulcain avait été civil pendant la plus grande partie du siècle écoulé.

Spock leva un sourcil. « Si vous craignez que je ne sois pas capable de gérer les systèmes du Prometheus, je peux dissiper vos inquiétudes. J'ai eu amplement l'occasion, ces derniers jours, de me familiariser avec les commandes du vaisseau. »

Un sourire en coin joua sur les lèvres d'Adams. Bien sûr qu'il l'avait fait. C'était Spock, et Spock ne faisait jamais les choses à moitié.

« J'aurais dû m'en douter, » répondit le capitaine. « Allez, prenez le contrôle tactique. »

« Très bien, capitaine. »

Le Vulcain alla se placer à l'endroit que tenait d'ordinaire le premier officier d'Adams. L'enseigne Gleeson — une Irlandaise au teint pâle et aux cheveux roux — se leva et passa aux commandes de l'environnement.

« Ambassadeur Spock, marquez tous les vaisseaux en fuite, » ordonna Adams. « M. ak Namur, calculez une trajectoire d'interception. Nous neutralisons les navettes

une par une et téléportons leurs équipages à bord quand nous sommes suffisamment proches. »

« Monsieur, » dit Vogel, « nous n'aurons pas le temps de faire cela. Les navettes fuient à toute vitesse vers le soleil. Je repère un grand vaisseau là-bas. Il quitte sa position et se rapproche. »

Adams se redressa dans son siège. « Vous pouvez être sûr que nous ferons cela, M. Vogel. Toutes les machines en avant. Ordinateur : initier la séquence de séparation. Passage en mode d'assaut multivecteur. »

* * * * *

« Par les Anciens Rouges ! »

La femme assise à gauche du pilote dans la cabine étroite de leur vaisseau de fuite sursauta à moitié de son siège.

« Qu'y a-t-il ? » grogna son voisin de siège.

« Le vaisseau ! Il se sépare ! Regarde, Ramou, là sur l'écran. Il se divise en trois vaisseaux. Ils chassent nos camarades. »

L'homme — c'était le chef du petit groupe — lâcha un mot que Jenna Kirk ne comprit pas. Probablement un juron.

« Ces démons ont toujours une astuce technologique de plus dans leur manche. » Il se retourna à moitié sur son siège. « Kumaah, il nous faut plus de vitesse ! »

« Je fais tout ce que je peux ! » cria une autre voix masculine depuis la salle des machines, située à l'arrière du vaisseau.

Kirk risqua quelques regards furtifs. Ils se trouvaient dans la section passagers au centre du petit transport, coincés entre des caisses métalliques, des terminaux informatiques mobiles et deux barils portant à l'extérieur d'imposants symboles verts de danger d'origine romulienne. Devant eux, accroupi, un quatrième fanatique tenait son arme à projectiles en main. Mais il ne consacrait pas toute son attention aux prisonniers, ses yeux dérivant sans cesse vers le cockpit.

Kirk inspira profondément. La blessure par balle à son bras lui donnait l'impression qu'on l'avait transpercée avec une barre de fer chauffée à blanc. L'un des ravisseurs avait arraché une bande de tissu à son uniforme pour en faire un bandage de fortune. Ce n'était pas vraiment un traitement digne de ce nom, mais dans ces circonstances frénétiques, c'était le mieux qu'ils pouvaient faire. Au moins, elle ne mourrait pas d'hémorragie.

Ils n'avaient pas eu non plus le temps de ligoter correctement leurs prisonniers. Les Renao avaient attaché leurs mains derrière le dos, mais n'avaient ni entravé leurs jambes ni replacé de sacs sur leurs têtes. Cela ne changeait pas grand-chose. Zh'Thiin était pâle et tremblait sous l'effet de sa blessure à la jambe et du coup au visage infligé par Ramou. Le bras droit de Kirk restait plus ou moins inutilisable également. Mokbar était le seul qui pouvait peut-être offrir une résistance digne de ce nom.

Mais un seul homme — contre quatre personnes armées ? Kirk soupira intérieurement. Impossible.

Zh'Thiin ferma les yeux. Kirk se rapprocha.

« Commandant, » murmura-t-elle, inquiète. « Lenissa, reste avec nous. »

« Ne t'inquiète pas, » répondit zh'Thiin d'une voix basse. « Une Andorienne ne meurt pas si facilement. » Elle rouvrit les yeux et soudain, Kirk y vit une détermination qu'elle n'aurait pas soupçonnée, malgré l'antenne enflée, le visage tuméfié et la jambe maculée de sang.

La petite navette vibra lorsque Kumaah, dans la salle des machines, poussa le moteur à la limite. Un instant fugace, Kirk craignit qu'ils ne meurent simplement parce que leur vaisseau de fuite allait se désintégrer.

« Tu vas nous tuer, Ramou ! » hurla leur garde, manifestement animé de la même inquiétude, en direction du cockpit.

« Les étrangers nous tueront s'ils nous attrapent, » répliqua sèchement le pilote.

Kirk reporta son regard vers zh'Thiin et la vit lancer un coup d'œil furtif à Mokbar, recroquevillé à un demi-mètre d'elles sur une banquette passagers. L'Andorienne se retourna vers Kirk.

« Dis-lui en klingon qu'il doit faire semblant d'être complètement épuisé. Qu'il se laisse tomber pour que sa tête se retrouve à côté de moi. Et ensuite, il pourra ronger mes liens avec ses dents. Je lui donnerai un signal quand le garde ne regardera pas, et quand il sera prêt. Compris ? »

« Tu es folle, » chuchota Kirk. « Tu n'en as pas eu assez pour aujourd'hui ? » Mais il y avait une pointe d'admiration dans sa voix.

« Ce sera assez quand nous serons libres ou quand je serai morte, » répliqua sombrement la chef de la sécurité.

Kirk hocha la tête. Lenissa était courageuse, sans aucun doute. Si je n'avais pas déjà perdu mon cœur, je pourrais même tomber amoureuse d'elle, traversa son esprit.

Le plan paraissait désespéré, mais il avait aussi beaucoup de potentiel. Les Renao avaient confisqué le couteau dissimulé de zh'Thiin après avoir découvert comment les « étrangers » avaient réussi à se libérer de leurs liens la première fois. Cependant, personne n'avait pris en compte les dents aiguisées de Mokbar — y compris Kirk.

Elle se tourna vers l'ingénieur. Son klingon n'était pas parfait mais suffisant pour expliquer à Mokbar les intentions de zh'Thiin.

Dans le cockpit, la femme se mit à gémir. « Ils ont capturé le vaisseau d'ak Manas — et celui de Joruun. Nous n'y arriverons pas. Nous allons tous mourir ! »

« Tais-toi ! » claqua Ramou. « Nous avons presque atteint le Medibha. »

Grommelant, Mokbar roula des yeux et s'écroula. Leur garde, qui surveillait la cabine, sursauta. Quand il vit ce qui s'était passé, il afficha un sourire sinistre en abaissant son arme. Il dit quelque chose en renao que Kirk ne comprit pas.

« Même les plus forts tomberont, » ajouta-t-il dans un fédéral standard hésitant, narguant les prisonniers.

Ne vends pas la peau de l'ours trop tôt, salaud, pensa-t-elle. Cette journée est loin d'être terminée.

* * * * *

« bortaS bIr jablu'DI' reH QaQqu' nay' ! »

Le sourire du Second Officier Chumarr aurait pu effrayer jusqu'aux démons de Gre'thor — le royaume mythique où étaient condamnés les Klingons morts sans honneur — lorsqu'il leva les yeux de sa console tactique.

Le Commandant L'emka acquiesça. La vengeance était — selon un vieux proverbe klingon — un plat qui se mange froid, en effet. Et dans l'espace, il fait très froid…

Sur l'écran principal de la passerelle, les restes du deuxième des trois chasseurs d'attaque s'éparpillaient. Ils avaient osé affronter le croiseur de bataille klingon pour aider leurs complices criminels à s'échapper.

L'emka méprisait profondément ces fanatiques et leurs attaques lâches des derniers jours, mais elle ne pouvait que respecter le courage des trois pilotes. Personne, assis dans un petit chasseur monoplace, n'attaquait un vaisseau aussi puissant que la Bortas s'il n'était pas animé d'un courage défiant la mort… ou d'une folie consumante.

« Le dernier chasseur revient à la charge, » prévint Chumarr. « Il arrive tribord. »

« Manœuvrez la Bortas pour l'affronter avec nos tourelles de défense supérieures, » ordonna L'emka au pilote, un homme nommé Toras.

« Commandant ! » Bekk Raspin, au poste des capteurs, se retourna brusquement. Les yeux noirs dans son visage blafard de Rantal s'écarquillèrent. « Je détecte du trilithium et du tekasite à bord de leur vaisseau. Ils transportent une bombe. »

« Feu ! » ordonna L'emka avec colère à Chumarr. « Feu de toutes nos armes ! »

« Feu des désintégrateurs et torpilles. Dispersion rapprochée. »

Des traits aveuglants verts fendirent le vide spatial et une salve de quatre torpilles à photons fut lancée depuis la proue, décrivant une large courbe vers le chasseur d'attaque. Le pilote tirait sans relâche, et son intention paraissait évidente : se jeter sur la Bortas dans un acte désespéré de sacrifice pour l'entraîner dans sa chute.

« Nous ne l'atteindrons pas ! » cria Chumarr.

« Continuez à tirer, » répliqua L'emka. Elle se pencha en avant dans son fauteuil de commandement. Une autre citation klingonne lui revint à l'esprit : taH pagh taHbe' — être ou ne pas être…

Les torpilles trouvèrent leur cible, réduisant le petit chasseur d'attaque en morceaux, à guère plus d'un kellicam de la Bortas. Une explosion dépassant largement les paramètres habituels propulsa l'épave du petit vaisseau renao vers l'avant. L'inertie transforma ce projectile mourant et enflammé en un bélier qui vint percuter le déflecteur tribord gauche.

« Accrochez-vous ! » hurla L'emka quand le croiseur trembla malgré son immense masse. L'éclairage vacilla et l'une des consoles sauta, explosant en fragments et projetant des gerbes d'étincelles partout.

« Déflecteur tribord hors service ! » cria Chumarr au milieu du chaos.

Une autre explosion secoua le croiseur klingon, et l'alimentation de la passerelle s'effondra.

* * * * *

« Capitaine, la Bortas a été gravement touchée, » déclara Spock depuis la station tactique.

« Que s'est-il passé ? » demanda Adams.

« Il semble que l'un des chasseurs renao ait presque réussi à l'éperonner. Sur la base des résidus de particules et de radiations, ce vaisseau devait transporter une bombe à son bord. Juste avant l'impact, la Bortas a réussi à l'intercepter, mais le croiseur a lui aussi été durement endommagé. »

Le capitaine fixa droit devant lui. « À l'écran. »

L'image du petit transport qui suivait la section de commandement du Prometheus disparut, remplacée par celle du vaisseau klingon qui flottait en haute orbite au-dessus d'Onferin. La Bortas penchait lourdement, et elle perdait de la pression atmosphérique sur son flanc tribord. Un nuage de débris flottait tout autour d'elle. De petites explosions secondaires secouaient la section arrière du vaisseau.

« M. Winter, contactez la Bortas. »

« Aye, Capitaine. »

L'image changea de nouveau, révélant une passerelle faiblement éclairée par les lumières d'urgence.

Le Commandant L'emka se redressa dans son fauteuil de commandement. Elle était visiblement secouée, mais apparemment indemne.

« Bortas, ici le Prometheus. Avez-vous besoin d'assistance, Commandant ? »

« Inutile, Capitaine. La Bortas est un vaisseau robuste. Elle ne sera pas vaincue si facilement. Mes ingénieurs effectuent déjà les réparations. » Elle hocha la tête vers Adams avec une expression résolue. « Nous avons rempli notre tâche, Capitaine. Les chasseurs ont été éliminés. À présent, il ne vous reste plus qu'à capturer les vaisseaux en fuite afin que nous puissions récupérer nos gens et enfin découvrir qui se cache derrière tout cela. »

« Bonne chance, Commandant. Prometheus, terminé. »

Une fois la communication interrompue, Adams serra le poing droit et frappa l'accoudoir de son fauteuil avec une détermination farouche.

« Très bien. Terminons-en. »

Chapitre XXXVII

15 NOVEMBRE 2385
Transport renao, en approche d'Aoul

Zh'Thiin attaqua soudainement et de façon totalement inattendue, prenant son garde par surprise. D'un bond avec sa jambe encore valide, elle sauta de sa banquette vers le garde qui venait de lui tourner le dos. L'homme cria, mais elle tira rapidement sa tête en arrière, frappant sa gorge pour l'étouffer. Gargouillant, il tomba à genoux. La femelle renao se retourna dans le cockpit, tandis que l'Andorienne s'accroupissait et arrachait un couteau à la ceinture de son adversaire.

« Mokbar ! » cria-t-elle.

Il se retourna en tendant ses mains liées vers elle. D'un geste rapide, zh'Thiin trancha ses liens, avant de se tourner vers Kirk.

« Les captifs ! » hurla la Renao. « Ils se libèrent ! »

« Pas le temps, » lança Ramou aux commandes. « Neutralisez-les. »

Sa main passa derrière son siège et en sortit une arme à faisceau.

Zh'Thiin lança le couteau dans sa direction. Instinctivement, la femme se rejeta en arrière pour se mettre à couvert. La lame s'enfonça dans le plastique du dossier de son siège avec un bruit sourd.

Quand la Renao releva la tête, Mokbar se jeta sur elle avec un cri.

Kumaah apparut dans le passage menant à la salle des machines. Il tenait un outil argenté dans sa main, qu'il brandissait comme une massue.

« Attention ! » s'écria Kirk.

Zh'Thiin se jeta de côté lorsque le Renao frappa, haletant, les yeux écarquillés. La banquette se brisa dans un craquement sec sous l'impact de l'outil.

Kirk glissa au sol. Sa main tâtonna pour attraper le pistolet de son garde, qu'il avait laissé tomber. Son cœur battait si fort qu'il semblait vouloir jaillir de sa poitrine. Un instant, elle ne sentit même plus la douleur de son bras blessé. Ils devaient prendre le contrôle de la navette, ici et maintenant, ou tout serait perdu.

Elle entendit un cri de femme venant du cockpit, suivi d'un cri de guerre klingon. L'ingénieure espéra ardemment que le Klingon ne détruirait pas le vaisseau dans sa fureur.

Comme pour répondre à sa crainte, la navette bascula brusquement sur le côté. Kirk avait presque atteint l'arme renao, mais celle-ci glissa de nouveau hors de sa portée. Zh'Thiin et son adversaire crièrent de surprise en perdant l'équilibre. Au bout d'un moment, les compensateurs d'inertie reprirent le contrôle, neutralisant les forces

centrifuges qui secouaient la cabine.

Il y eut un bruit sourd et un grondement. Kirk tourna la tête et vit le Renao nommé Kumaah s'effondrer entre les caisses. Il avait sans doute été projeté contre elles lors du brusque mouvement du transport. Zh'Thiin s'appuya lourdement contre un des barils, tenant sa jambe et haletant. Ses antennes oscillaient comme si elle allait perdre connaissance.

« Juste une seconde, » murmura-t-elle en laissant tomber l'outil qu'elle avait manifestement arraché à son adversaire pour l'utiliser. « J'arrive… »

Un hurlement assourdissant l'interrompit. Les deux femmes levèrent les yeux, alarmées.

« Non ! » rugit Mokbar, frappant la console du petit vaisseau de ses deux poings. « C'est impossible ! »

« Qu'y a-t-il ? » demanda Kirk. Elle remarqua la femme et son complice Ramou. Tous deux pendaient dans leurs sièges. Le front de la femme était fendu d'une plaie béante tandis que la tête de Ramou reposait dans un angle anormal. Ses yeux ouverts ne laissaient aucun doute : la vie l'avait quitté. Mokbar avait été pris d'une terrible frénésie.

« Il a activé l'autodestruction, » dit le Klingon. « Dans son dernier souffle pitoyable, il a enclenché l'autodestruction ! »

Kirk se fraya un chemin entre les caisses. « Écartez-vous et laissez-moi m'en occuper. »

Mokbar saisit les deux Renao, les projetant sans ménagement hors de leurs sièges et sur le plancher. Puis il se dirigea vers la zone passagers, laissant le cockpit à l'ingénieure. Zh'Thiin boita jusqu'à ses côtés.

Kirk évalua la situation d'un coup d'œil. Ramou avait lancé la surcharge du moteur. Lorsque l'énergie de l'impulsion serait libérée, le vaisseau serait pulvérisé — avec ou sans barils remplis de substances dangereuses à bord. Le niveau de puissance dépassait déjà largement la ligne rouge. Elle ne savait pas si elle parviendrait à l'arrêter.

« Je dois aller dans la salle des machines et couper le moteur manuellement. »

« Oubliez, » dit zh'Thiin. « C'est trop tard. » Elle actionna quelques leviers. « Zh'Thiin à Prometheus. Est-ce que vous me recevez ? Zh'Thiin à Prometheus ! Répondez, je vous en prie ! »

* * * * *

Winter se retourna avec excitation sur son siège pour faire face à Adams.

« Monsieur ! Je suis en contact avec le Commandant zh'Thiin. »

Adams se retourna brusquement. « Statut ? » demanda-t-il.

Winter porta ses doigts à son récepteur auriculaire.

« Commandant zh'Thiin, ici le Prometheus. Quel est votre statut ? » Il écouta.

« Audio, » ordonna Adams.

« … tion est terrible, » rapporta la voix de Lenissa zh'Thiin par le système de

communication. « Nous avons pris le contrôle mais le pilote a enclenché la surcharge du moteur. Nous sommes sur le point d'exploser. Localisez-nous et téléportez-nous immédiatement hors d'ici. Je répète : téléportez-nous tous, immédiatement ! »

Adams bondit de son fauteuil. « M. Vogel, suivez le signal. M. ak Namur, amenez-nous à portée de transporteur. Vitesse d'impulsion maximale. »

« Vaisseau localisé, » répondit Vogel. « Distance : six cent mille kilomètres. »

« Temps estimé : dix secondes, » ajouta ak Namur depuis le poste de pilotage.

Adams dit : « M. Winter, dites à la salle du téléporteur de se tenir prête. »

« Oui, Monsieur. »

« Tenez bon, Lenissa. » Le capitaine serra son poing droit. « Tenez bon… »

* * * * *

« Ils viennent nous chercher, » cria zh'Thiin. « Rassemblez tout le monde. » Elle se hissa hors du siège de pilotage.

« Attends. » Jenna Kirk s'acharnait frénétiquement sur les commandes devant elle, fixant l'affichage de surcharge du moteur à impulsion. « Peut-être que je peux nous faire gagner un peu de temps. Si je purge la conduite d'alimentation en plasma et que… »

« Pas le temps, Jenna ! Nous devons sortir d'ici. Dis à Mokbar d'amener la femme et ce Kumaah. Je veux savoir ce qu'ils savent. »

Elle fit volte-face, trébucha quand sa jambe blessée céda et heurta le cadre du passage. Elle jura entre ses dents dans sa langue maternelle.

Frustrée, Kirk comprit que la chef de la sécurité avait raison. Tout ce qu'elle pourrait tenter maintenant serait une perte de temps. Elle se leva et rejoignit les autres. Rapidement, elle transmit les ordres de zh'Thiin à Mokbar. Le grand ingénieur attrapa les deux Renao hors de combat.

À l'arrière du vaisseau, le gémissement du moteur en surcharge s'amplifia. L'éclairage vacilla. Quelque chose heurta et crépita dans la section arrière.

« Allez, Capitaine, » murmura Kirk. « Ne nous laissez pas tomber. »

Le gémissement monta jusqu'à devenir un son strident.

« Capitaine ! » hurla Jenna Kirk désespérément. « C'est le moment ! »

Un voile d'étincelles chatoyantes l'enveloppa.

Le transport renao explosa.

* * * * *

Adams fixa le champ de débris en expansion pendant deux secondes terrifiantes, avant de se tourner vers son fauteuil et d'activer l'intercom.

« Passerelle au téléporteur. Chef, dites-moi que vous les avez. »

« Wilorin à l'appareil, » répondit la voix de l'officier tiburonien chargé du téléporteur. « Bonne nouvelle. Le Commandant zh'Thiin, le Commandant Kirk, un Klingon et deux Renao inconscients sont arrivés à bord sains et saufs. »

Adams eut l'impression que la gravité venait d'être réduite de moitié à bord. Un immense poids venait de quitter ses épaules. Winter et Vogel poussèrent des cris de joie, Gleeson applaudit, et Spock inclina la tête avec satisfaction. Arborant un large sourire, Adams se redressa.

« Très bien, Chef. Excellent travail. Dans quel état sont nos gens ? »

« Ici Kirk, Capitaine, » dit la chef ingénieure. « Merci pour le sauvetage à la dernière seconde. Nous sommes meurtris, mais vivants. »

« Heureux de l'entendre, Commandant. Rendez-vous à l'infirmerie. Nous avons la situation en main ici. »

« Bien reçu, Capitaine. » Jenna Kirk coupa la communication.

« Enfin… plus ou moins en main, » ajouta Adams à voix basse.

Il leva les yeux vers l'écran principal, où un dernier petit vaisseau filait vers l'imposant astronef qui maintenait son cap vers eux. Le petit bâtiment semblait avoir été lourdement modifié : ses moteurs à impulsion étaient démesurément grands pour un appareil de cette taille. Comme les autres, il n'était pas capable de vitesse de distorsion. Mais il leur faudrait trouver une solution pour rattraper les fugitifs avant qu'ils n'atteignent leur destination. En revanche, le vaisseau-mère ne nous échappera pas, songea Adams. La technologie renao leur permet tout au plus une vitesse de distorsion 5. Ils ne font pas le poids face au Prometheus.

« M. ak Namur, temps estimé avant interception ? »

« Cinquante secondes, Monsieur. Ce sera juste. »

« Préparez les phases et le rayon tracteur. Si nous ne pouvons pas intercepter le petit vaisseau, nous arrêterons le vaisseau-mère. »

« Ciblage verrouillé, » dit Spock.

« Le Commandant Carson et le Lieutenant th'Talias signalent une interception réussie, » annonça Paul Winter. « Les sections de coque nous rattrapent. »

« Très bien, » répondit Adams en hochant la tête.

« Trente secondes, » dit ak Namur.

Nerveux, Adams descendit les trois marches vers la fosse de contrôle et se plaça derrière son pilote, comme s'il pouvait saisir le vaisseau en fuite de ses mains s'il se rapprochait de deux mètres de l'écran principal. Fasciné, il suivit leur proie qui approchait de sa cible.

« Ils ralentissent, » annonça Vogel. Soudain, l'enseigne leva les yeux, confus. Adams remarqua lui aussi ce qui se passait. Le petit vaisseau survola le plus grand et poursuivit simplement sa route.

« Ils ne se sont pas arrimés, » s'exclama Vogel, surpris.

« Je ne détecte aucune forme de vie à bord, » dit Spock depuis l'arrière de la passerelle.

Déconcerté, Adams se retourna vers lui. Deux secondes supplémentaires passèrent avant qu'il ne comprenne.

« Ils se sont téléportés à bord du plus grand vaisseau ? »

Les doigts de Spock dansèrent sur la console. « Incorrect. Selon nos capteurs, c'est le grand vaisseau qui a initié le transport. »

« Les Renao ne devraient pas avoir de technologie de téléportation à leur disposition ! »

« En effet. Probablement un autre achat sur le marché noir. »

« Cinq secondes, » dit ak Namur en s'agitant sur son siège. « Quatre. Trois. »

« Verrouillez les phases sur leur poupe. Rayon tracteur prêt. »

« Nous sommes à portée de tir. »

Adams pointa l'écran principal d'un geste vif de l'index. « Feu ! »

Soudain, un éclair blanc aveuglant remplit l'espace. Les capteurs externes réagirent aussitôt en réduisant la luminosité, mais trop tard. Des points rouges dansèrent devant les yeux d'Adams quand la lumière s'éteignit une seconde plus tard. Clignant des yeux, confus, le capitaine fixa l'écran principal. L'espace devant eux était vide.

« Qu'était-ce ? » demanda-t-il à Spock. « Les avons-nous détruits ? »

« Négatif, Capitaine. Je ne détecte aucun débris. »

« Alors, qu'avons-nous vu ? »

« Capitaine, » dit Vogel d'une voix aussi perplexe qu'Adams se sentait. « L'ordinateur vient d'enregistrer une distorsion spatio-temporelle résiduelle. »

« Fascinant, » commenta Spock. Le Vulcain quitta les commandes tactiques, levant un sourcil. « Il semblerait que nous venions d'assister à une variété inconnue de voyage plus rapide que la lumière. »

« Que voulez-vous dire ? Le vaisseau est passé en distorsion ? »

« Non, Capitaine. Apparemment, les Renao sont capables de plier l'espace-temps afin de réaliser un saut sur une distance indéterminée. »

« Les capteurs longue portée ne détectent pas le vaisseau. »

Adams reporta son regard incrédule sur le vide devant lui. Le gigantesque soleil Aoul dominait l'espace à moins de cent millions de kilomètres, traçant une ligne d'horizon légèrement incurvée en bas de l'écran.

« Alors, ils peuvent sauter sur plusieurs années-lumière ? »

« Pas nécessairement, Monsieur, » répondit Vogel prudemment. « Nos capteurs sont gravement affaiblis par les radiations de l'amas. Nous peinons à voir au-delà d'une année-lumière. »

« Cela ne change rien au fait qu'ils nous ont échappé. »

« Non, Monsieur. »

Tournant le dos à l'écran principal, Adams remonta vers son fauteuil de commandement. Plongé dans ses pensées, il resta debout à côté.

Des questions sans fin se bousculaient dans son esprit. Pourquoi personne n'avait-il eu vent de ce moteur extraordinaire ? Le rapport des services de renseignement de Starfleet n'en contenait pas la moindre mention. Les Renao avaient-ils développé cette technologie eux-mêmes — et si oui, quand et comment ? Ou bien y avait-il une autre entité inconnue dans ce jeu, quelqu'un qui aurait fourni aux extrémistes une technologie d'un niveau exceptionnel ?

Nous avons au moins une réponse, réalisa Adams. Nous savons comment les fanatiques de la Flamme Purificatrice ont réussi à approcher leurs cibles sans

déclencher d'alerte des capteurs de distorsion.

Il leur fallait absolument remonter à l'origine de cette technologie et comprendre son fonctionnement. On ne pouvait exclure que les Renao soient capables de sauter à travers la moitié de l'espace de la Fédération. Dans ce cas, ils pourraient apparaître sans prévenir juste au-dessus de mondes centraux comme Andor, Vulcain ou la Terre. Il préféra ne pas imaginer les destructions qu'ils pourraient causer.

« Capitaine, » dit Spock en venant le rejoindre. « Je crois que le danger auquel nous faisons face est bien plus grand que nous ne l'imaginions. »

Adams fixa l'ambassadeur vulcain avec une expression sombre.
« J'ai bien peur, M. Spock, que vous n'ayez absolument raison. Et c'est notre devoir d'y mettre un terme. » Il se redressa et lissa son uniforme. « Alors je suppose que nous ferions mieux de nous y mettre. »

ÉPILOGUE

16 NOVEMBRE 2385
U.S.S. Prometheus

L'infirmerie semblait être l'endroit le plus important du vaisseau ce soir-là. Geron Barai n'avait guère le temps de passer à la petite réception de son centre médical. Mais chaque fois qu'il le faisait, il y découvrait de nouveaux visages : des membres d'équipage inquiets, venus s'enquérir de l'état de leurs collègues secourus.

À sa grande surprise, il aperçut aussi le capitaine.

« Vous aussi, Monsieur ? »

Richard Adams esquissa un bref sourire, remercia l'officier visiblement stressé à la réception et s'avança vers Barai. Son visage portait des traits d'inquiétude, mais son expression révélait de la détermination.

« Quelle est la situation, Docteur ? »

« Vous auriez pu me contacter via votre combadge, Monsieur, » répondit Barai, surpris. « Si vous vouliez des informations, vous n'aviez pas besoin de venir depuis la passerelle pour… »

Adams l'interrompit d'un geste de la main.

« On ne rend pas visite à des malades par combadge, Docteur, » dit-il, retrouvant son sourire. « Surtout pas à ces patients. »

Barai comprit et sourit à son tour.

« Vous n'avez pas tort. » Mains dans les poches de sa blouse blanche, il accompagna Adams vers les salles de traitement et de convalescence à l'arrière de l'infirmerie. En chemin, ils purent entendre la voix bourrue du membre le plus important de son personnel à cet instant.

« Oh non, Commandant ! Vous ne prendrez pas appui sur cette jambe avant que j'aie terminé le traitement. »

« Bon sang, Tric, » protesta la voix furieuse de Lenissa zh'Thiin.

« Je peux me lever ! »

« Ce que vous pouvez ou non faire est une décision médicale, » répliqua l'assistant de Barai, « et aussi compatissant que je sois, c'est moi qui prends ces décisions. »

Barai et Adams s'arrêtèrent sur le seuil de la salle de traitement. Jenna Kirk était allongée sur un biolit, riant en se tenant le ventre de la main gauche. Sa main droite était soignée par l'enseigne T'Sai. Le deuxième biolit était occupé par zh'Thiin. La jeune Andorienne était assise bien droite — au grand désarroi du programme

holographique médical d'urgence — et avait déjà balancé ses longues jambes par-dessus le bord du lit. La frustration se lisait dans ses yeux lorsqu'elle aperçut la porte.

« Geron, dis-lui ! »

« Vous avez entendu la dame, Tric. » Barai entra dans la pièce. Il soupira bruyamment, adressant un clin d'œil furtif à la chef de la sécurité. « Vous ne pouvez pas donner des ordres au Commandant zh'Thiin. Même pas quand vous êtes médecin. Malheureusement. »

Le médecin holographique le fixa, les mains sur les hanches, plein d'indignation. Le programme, qui avait l'apparence d'un humain d'une trentaine d'années, portait une chevelure brun-châtain fournie, un visage allongé et une fossette dans le menton rasé de près. Mince, il arborait un uniforme noir et bleu de Starfleet. Un tricordeur médical pendait à sa ceinture. Le personnel l'avait surnommé « Tric », car il ne s'en séparait jamais.

Des médecins holographiques tels que Tric appartenaient au passé. Des modèles bien plus modernes étaient disponibles et installés dans les bases de données du Prometheus. Mais l'équipage s'était attaché à Tric et à son zèle légendaire. Le capitaine Adams n'avait donc eu aucune peine à conserver le programme EMH Mark II. Barai avait reçu l'ordre de mettre à jour les compétences et les connaissances de Tric, mais de laisser son apparence et son « style » intacts. Ainsi, à l'intérieur, Tric était devenu un EMH Mark XI, mais à l'extérieur il était resté le même.

« Docteur Barai, je dois protester ! » Le hologramme se tourna vers son supérieur bétazoïde en quête de soutien. « Vous savez aussi bien que moi que les instructions médicales priment sur celles du personnel militaire. Le Commandant zh'Thiin sera apte au service quand nous l'aurons décidé — pas quand elle le décidera. »

L'Andorienne, après un bref traitement, avait retrouvé toute sa force. Ses antennes s'étaient penchées en avant de façon menaçante. Barai connaissait trop bien ce signe : Niss perdait rapidement patience et était sur le point d'exploser.

« Comment vous sentez-vous, Commandant ? » lui demanda-t-il.

« Parfaitement, Docteur, » répondit-elle d'une voix tendue, levant les yeux au ciel. « Je suis assez en forme pour arracher des holoémetteurs des murs à mains nues. »

« Hé ! » s'écria Tric, horrifié. Le réseau d'émetteurs holographiques, installé dans tout le Prometheus — une nouveauté dans les derniers vaisseaux de Starfleet — permettait au programme de se déplacer hors de l'infirmerie si nécessaire. « Je ne vois aucune raison de proférer des menaces, Commandant. »

« Oh, Tric, » gronda zh'Thiin, ses yeux étincelants d'avertissement. « Tu crois que c'était une menace ? Ce n'est que le début. »

« Ça suffit, » intervint Adams. Le capitaine esquissa un sourire, mais sa voix resta ferme. « Commandant, vous resterez ici aussi longtemps que les médecins l'estimeront nécessaire. »

Tric acquiesça, satisfait. « Merci, Capitaine. »

Adams l'ignora. « Commandant Kirk. Comment allez-vous ? »

« Tout ce qui me fait encore mal, c'est le diaphragme, Monsieur, » répondit Jenna Kirk depuis son lit. Elle regarda son bras tandis que T'Sai éteignait le régénérateur tissulaire. « Je crois que je suis presque prête à reprendre du service. »

« Elle doit ménager son bras encore quelque temps, » expliqua rapidement Barai, tentant de se détourner des regards furieux que Niss lui lançait maintenant. « À part cela, le Lieutenant-Commandant est comme neuve. »

« Et Mokbar ? » demanda le capitaine.

Barai soupira. « Je voulais le soigner, mais ce guerrier obstiné a insisté pour être transféré sur son propre vaisseau. Selon mes collègues là-bas, il se rétablit correctement. »

Adams hocha la tête, satisfait.

« Très bien, » dit-il en balayant la salle du regard, en se frottant les mains. « Remettez-vous vite, c'est clair ? Et oui, Commandant zh'Thiin, le jeu de mots était volontaire. »

L'Andorienne massa silencieusement sa cuisse. Ses blessures avaient été soignées. Les contusions de ses antennes l'obligeaient cependant à rester au lit — ce qu'elle désapprouvait manifestement.

Barai connaissait bien ce silence : il naissait de la défiance.

Un peu inquiet — et avec un brin de mauvaise conscience, même si Tric avait raison — il la regarda. Il avait été extrêmement préoccupé par son rétablissement. L'essentiel, c'est que tu sois de retour avec moi. Il l'aimait bien. Non… c'était plus que « bien aimer ». Même si elle ne voulait pas l'entendre. Elle voyait différemment ce qui s'était passé entre eux ces dernières semaines. Barai n'était pas comme elle. Il ne pouvait pas simplement éteindre son instinct, séparer ses émotions de ses désirs. Il ne le voulait pas non plus. Mais s'il le lui disait, leur petite aventure prendrait fin sur-le-champ — et peut-être leur amitié aussi. Pas besoin d'être bétazoïde pour le deviner.

Les Andoriens, songea-t-il, mi-amusé, mi-plein de doutes. Loyaux comme des Jem'Hadar, intrépides comme les Borg… et lorsqu'ils s'y mettent, plus furieux qu'une meute de Klingons.

Le capitaine n'était pas télépathe, mais même lui semblait lire ce silence de Niss. Il sourit.

« Nous voulons tous votre bien, Lenissa. »

« Je sais, Monsieur, » répondit-elle, sur un ton plus conciliant qu'elle ne le ressentait réellement. « Et je resterai ici aussi longtemps que le médecin l'ordonnera. » Elle accompagna ces mots d'un de ses fameux regards « Nous réglerons ça plus tard », qu'elle dirigea vers Barai. Un regard qui aurait pu forcer les Renao à genoux. Barai n'aurait pas été surpris si c'était déjà arrivé.

« Parfait. » Soulagé, Tric regarda tour à tour Adams et Barai. « Cela signifie que mon travail est terminé. Docteur Barai, pouvez-vous prendre le relais ? »

Barai acquiesça. « Merci pour votre aide, Tric — encore une fois. »

Tric inclina légèrement la tête. « Avec plaisir, Docteur, » dit-il, manifestement

ravi. « Avec plaisir. » Puis il coupa sa présence holographique, disparaissant dans les banques de données du vaisseau.

« Une chose encore, Docteur, » dit Adams à Barai. « Comment vont nos… invités ? Je ne vois pas les Renao par ici. »

L'humeur de Barai s'assombrit. Ces fanatiques n'avaient apporté que malheur et souffrance à des innocents ; ils avaient même torturé Niss. Mais en tant que médecin, son devoir était de les soigner avec autant de soin et de rigueur que les autres patients. Il l'avait toujours fait, et cela ne changerait jamais.

« Ils sont dans la salle voisine, Monsieur. Kumaah est toujours inconscient, et sa partenaire a été interrogée par l'équipe de zh'Thiin autant que son état le permettait, mais elle reste muette comme une tombe. »

Adams soupira. « Je craignais que vous ne disiez cela. »

Barai secoua la tête. « L'ambassadeur Spock est avec eux à présent, Monsieur, » ajouta-t-il. « Il l'est depuis un bon moment. »

Cela sembla égayer un peu Adams. « Puis-je aller jeter un œil aux Renao ? »

« Bien sûr, Monsieur. » Barai esquissa un sourire triste. « Mais je vous donnerai le même avertissement qu'à l'ambassadeur : n'attendez pas trop de cette visite. »

Adams hocha la tête, mais une certaine vérité brillait dans ses yeux, plus forte que toutes les inquiétudes.

« Ne sous-estimez pas l'espoir, Docteur, » dit-il doucement. « Sans lui, vous et moi ne serions jamais partis vers les étoiles. »

* * * * *

Jassat ak Namur se tenait devant la porte close d'une chambre de patient, tout en se morigénant intérieurement. Pourquoi était-il si nerveux ? D'où venait cette insécurité ? Il voulait simplement rendre visite à quelques compatriotes dont le comportement lui paraissait inexplicable.

« "Simplement" », pensa-t-il en soufflant sans humour. Bien trouvé, « simplement ». Il faudra que je raconte ça à Moba.

Il inspira profondément, redressa les épaules et fit un pas en avant.

« Minute, » dit l'officier de sécurité près de la porte. L'enseigne Mathieu Curdin faisait partie des plus jeunes membres de l'équipe de zh'Thiin. Il avait les cheveux roux coupés très court et des taches de rousseur. « Je peux bien tolérer que vous stationniez à côté de moi dans le couloir, Lieutenant. » Le dernier mot sonna presque comme une insulte. « Mais ça ne veut pas dire que je doive vous laisser entrer dans les pièces que je suis censé garder. »

« Je suis un officier de Starf— »

« Vous êtes un peau-rouge, » siffla Curdin. « Vous croyez vraiment que l'uniforme peut masquer ce fait ? Vous ne valez pas mieux que les deux qui sont là-dedans. »

Jassat reprit une grande inspiration, contenant sa colère. « Surveillez votre langage, Enseigne. Sinon, c'est le quartier disciplinaire que vous garderez — de

l'intérieur. » Sur ces mots, il repoussa sans ménagement le Français qui tentait de lui barrer le passage et ouvrit la porte.

La pièce sans fenêtre qui se trouvait derrière était petite et vide, à l'exception de trois biolits — celui de gauche n'était pas occupé —, d'équipements médicaux et d'un vieux demi-Vulcain.

« Ambassadeur, » fit Jassat, surpris. « Monsieur, veuillez m'excuser. J'ignorais que vous étiez… »

Spock se tenait à la droite de l'un des biolits. Il s'était penché sur la patiente qui y dormait, mais il se redressa et se tourna vers ak Namur.

« Il n'y a pas lieu de vous excuser, Lieutenant, » dit-il. « Vous ne me dérangez pas. » Il jeta un regard à Curdin, qui restait dans l'embrasure, sombre, la main posée sur son phaseur. « Tout va bien, Enseigne. M. ak Namur est tout à fait le bienvenu. »

Curdin retira à contrecœur sa main de son arme. Finalement, il regagna son poste dans le couloir.

« Êtes-vous sûr, Ambassadeur ? » Le jeune Renao avait l'impression d'avoir interrompu quelque chose qui ne le regardait pas. « J'ai eu comme l'impression que vous étiez… enfin, je ne sais pas. » Il chercha ses mots. « Occupé ? »

« Je l'étais, en effet, » acquiesça Spock sans la moindre réprobation dans la voix. « Cela ne m'empêche pas d'apprécier votre présence. Approchez, je vous prie, Lieutenant. »

Jassat hésita puis entra. La porte se referma aussitôt derrière lui. Il jeta un rapide coup d'œil à Kumaah, son ami d'enfance inconscient sur l'autre biolit. On lui avait dit qu'il était impliqué dans toute cette affaire. Mais il y avait une différence douloureuse entre savoir et voir. Vite, il reporta son attention sur l'ambassadeur.

Spock haussa un sourcil. « Connaissez-vous cet homme ? »

Jassat déglutit. « Oui. Non. Je ne sais pas. Je pensais le connaître — mais c'était il y a bien des années. Aujourd'hui, c'est un étranger pour moi, tout comme cette femme à vos côtés. » Il secoua la tête en soupirant.

L'ambassadeur joignit les doigts. « Puis-je vous poser une question, M. ak Namur ? »

« Bien sûr. »

« Avez-vous eu l'occasion de réfléchir à la conversation que nous avons eue il y a quelques jours ? À mes questions sur votre rôle à bord du Prometheus… et sur votre foyer ? »

Les jours précédents avaient été éprouvants — et s'étaient écoulés bien plus vite que Jassat ne l'aurait cru. Pourtant, il eut soudain le sentiment que chaque détour vécu, chaque décision prise l'avait rapproché du cœur de cette question-là. Comme s'il n'avait pas tant cherché des réponses pour le capitaine Adams que pour lui-même.

« Oui, Monsieur, je crois que oui. »

Spock hocha la tête. « Et j'imagine que vous vous êtes rapproché d'une réponse ? »

Jassat se remémora leur rencontre au Starboard 8. Il revit les regards accusateurs de certains membres d'équipage et les mots furieux de ses vieux amis sur

Onferin. Il pensa à la confiance du capitaine Adams et visualisa les ruches majestueuses de Massoa, la lumière d'Aoul se reflétant sur les façades de verre de l'arcologie, et celle du soleil terrien sur les eaux de la baie de San Francisco. Il médita sur les occasions gâchées, les routes qui se séparent et le droit inhérent de tout être vivant à son libre arbitre.

« Je suis ce que je suis, Monsieur, » dit-il, et soudain les mots jaillirent plus vite que sa pensée. « C'est mon rôle. Le seul que je sois capable de jouer. Il n'est pas défini par les circonstances ni par l'opinion des autres — je le définis moi-même. Je suis Renao et lieutenant de Starfleet. Je suis ma propre maison. Je suis moi. »

Spock demeura silencieux un instant. Il paraissait pensif, presque un peu triste. Enfin, il acquiesça. « Bien dit, Lieutenant ak Namur. J'espère que vous garderez cet éclairage… et que vous trouverez des occasions de bâtir sur ce socle. Je vous parle d'un voyageur entre les mondes à un autre. »

De nouveau, Jassat eut l'impression de ne saisir qu'une fraction du sens des paroles de Spock. Mais il sentit que cette fraction devrait suffire. Du moins pour l'instant.

« Une seconde question, Lieutenant. En tant que Renao et membre de Starfleet : la fin justifie-t-elle les moyens ? »

Jassat cligna des yeux. « Pardon, Monsieur ? »

« Une fin, » répéta Spock. « Pensez-vous qu'une fin noble, dans certaines circonstances, justifie les moyens par lesquels on l'atteint ? »

Le Renao restait perplexe. « Une fin noble vaut n'importe quels moyens, Monsieur. » Il avait appris cette leçon aux séminaires d'éthique de l'Académie de Starfleet, encore et encore. À présent, il la citait surtout faute d'autre réponse.

Spock le regarda, hochant la tête. « Parce que les besoins du plus grand nombre l'emportent sur les besoins du petit nombre. Ai-je raison ? »

« B… bien sûr, » répondit Jassat, hésitant. « Les intérêts personnels comptent bien moins que ceux de la communauté. Le bien commun passe toujours en premier. » C'était aussi enseigné à l'Académie, mais Spock — le légendaire Spock, de tous — voulait-il vraiment entendre des truismes ?

« Intéressant, » murmura le Vulcain. Il se retourna vers la patiente endormie et, se penchant, étendit les doigts.

Jassat en resta interdit.

« Monsieur ? Qu'est-ce que… que faites-vous ? »

« Je me salis les mains, Lieutenant, » répondit Spock d'une voix calme sans le regarder. « Je place les besoins du plus grand nombre au-dessus de ceux d'une personne. Je crois que les circonstances l'exigent. »

« Je ne comprends pas, » dit Jassat.

Les mains de Spock se rapprochèrent des tempes de la femme. « L'esprit de vos compatriotes Renao paraît en plein tumulte. Lorsqu'on les a amenés à bord, ils réagissaient à peine. Les instruments du docteur Barai ont détecté un chaos absolu dans leurs ondes cérébrales. Il n'a pu en donner l'explication. La tâche à accomplir — obtenir d'urgence des réponses — m'échoit donc, semble-t-il. Mais je vous le garantis :

cela ne m'agrée pas. »

Dès que les doigts du Vulcain effleurèrent les tempes de la Renao, elle s'éveilla. L'horreur passa dans ses yeux sombres, vite remplacée par la fureur.

« Pardonnez-moi, » dit doucement Spock, toute son attention fixée sur elle. « Je le regrette profondément, mais j'espère sincèrement pouvoir vous aider, si vous me laissez faire. »

Les yeux du lieutenant s'écarquillèrent. Il comprit soudain l'intention de Spock — et en fut choqué.

« Mon esprit au votre esprit, » murmura Spock en fermant les yeux. « Mes pensées aux vôtres. »

La Renao gémit. Son visage se tordit en un masque grotesque de colère. Une rage brûlait dans ses yeux, et ses mains, sanglées aux côtés du lit, se crispèrent.

« Mon esprit au votre esprit, » répéta Spock, sa voix s'éteignant. Son visage montrait l'effort terrible que demandait l'acte. Ses doigts enserraient les tempes, les joues et les maxillaires de la femme comme s'ils ne devaient plus jamais lâcher prise. « Mes pensées aux vôtres. »

Jassat n'avait jamais assisté à une fusion mentale vulcaine, mais il savait que l'espèce du père de Spock possédait ce don télépathique. Une telle fusion exigeait concentration, entraînement et discipline mentale de la part de celui qui l'exécutait. Deux esprits conscients se mêlaient brièvement en un seul pendant le processus. Si des personnes inexpérimentées tentaient l'opération, elle pouvait causer des dommages irréversibles aux deux protagonistes. Depuis des générations, les implications éthiques et morales de cette intrusion dans la sphère privée d'un être sensible étaient ardemment débattues à l'Académie de Starfleet.

Il comprit que c'était de cela que parlait Spock lorsqu'il évoquait la fin et les moyens. Il avait voulu savoir si Jassat approuvait son approche. De toute évidence, Spock ne la cautionnait pas, mais il était tout aussi convaincu qu'ils n'avaient pas d'autre choix.

Jassat perçut un faible gémissement dans la pièce silencieuse, et il eut un sursaut en réalisant qu'il sortait à la fois de la bouche de Spock et de celle de la Renao.

La femme fixait le plafond ; ses yeux étaient vides. Spock semblait lui aussi inanimé, mais Jassat vit ses doigts trembler légèrement. Il nota aussi la tension de sa posture et sentit sa détermination.

Enfin, cela se produisit. « Les yeux… » chuchota la femme — et Spock chuchota avec elle. « Les yeux rouges dans les ténèbres… Le Fils des Anciens Rouges… »

Un frisson parcourut l'échine de Jassat. Impuissant, il observa la scène terrifiante, se demandant s'il devait intervenir ou appeler quelqu'un — un médecin, un officier de sécurité, ou les deux. Mais, aussi troublé qu'il fût par les événements devant ses yeux, il comprenait pourquoi Spock recourait à des moyens si drastiques. Les survivants de la cellule terroriste que la Bortas et le Prometheus avaient mise au jour sur Onferin avaient fui vers l'inconnu, emportant la plupart des mystères. Au lieu de réponses, le capitaine Adams et le capitaine Kromm se retrouvaient face à de

nouvelles questions. Jassat était convaincu qu'il n'était pas le seul à sentir que ces questions étaient plus vastes encore que les précédentes. Et la menace que faisait peser la Flamme Purificatrice n'avait en rien diminué, malgré tous les efforts des équipages des deux vaisseaux.

Il fallait agir. D'urgence. Et les deux vaisseaux n'avaient pas pléthore d'options, d'autant qu'Ev et Moas s'étaient suicidés, d'après le capitaine Kromm. Le commandant Roaas avait porté à Jassat la mauvaise nouvelle. Le jeune lieutenant en était à la fois tourmenté, honteux et horrifié.

« Le fils, » murmurèrent Spock et la Renao encore. Cela sonnait d'une importance extrême, comme un secret des temps anciens. « Le Fils des Anciens Rouges. »

Un bruit derrière lui fit sursauter Jassat. Pris de peur et se sentant un peu pris sur le fait, il se retourna d'un bloc. La porte de la chambre s'ouvrit dans un chuintement, et le capitaine Richard Adams apparut sur le seuil.

Déconcerté, Adams le fixa. « Lieutenant ? »

« Monsieur, je… nous… »

« La situation est bien pire que nous ne l'avions envisagé, » déclara la voix de Spock — la seule voix de Spock — derrière le lieutenant balbutiant. « Malheureusement, mon intuition était juste. »

Jassat se retourna encore. La scène au chevet avait changé du tout au tout. Spock s'était redressé et avait retiré ses mains du visage de la femme. La fusion mentale était terminée. La Renao haletait d'épuisement, le regard perdu, tandis que le Vulcain aguerri reprenait déjà le contrôle de lui-même. Il paraissait comme si rien ne s'était passé.

Spock salua d'un signe de tête le capitaine Adams, joignant les mains devant son abdomen. « Les évaluations des Renseignements de Starfleet n'étaient pas erronées, » rapporta-t-il. « Les Renao ne sont pas la menace. Autrement dit, la menace n'émane ni des Sphères natales ni de leur gouvernement. »

« Mais de qui, alors ? » demanda Adams.

Sans répondre, Spock observa Kumaah, inconscient, puis la femme qui se calmait peu à peu. Tous deux étaient en bon état physique, à en croire les moniteurs au-dessus de leurs lits.

« Capitaine, cette femme n'agit pas de son plein gré, » dit Spock. « Je l'ai vu dans son esprit, je l'ai senti dans ses pensées. Elle croit agir selon les croyances de sa culture à propos des Sphères. Mais elle a à peine conscience que ses actes dépassent ce que son peuple juge acceptable. Et cette conscience est en train de disparaître tout à fait. Capitaine, elle est sous contrôle mental. Je ne peux vous dire avec certitude qui en est responsable, mais il semblerait que ce soit une entité — ou un groupe — qu'elle appelle le Fils des Anciens Rouges. Il est possible que la plupart des extrémistes renao soient sous la même influence — voire la nation tout entière. »

« La nation tout entière ? » s'étrangla Adams. « Spock, si c'était vrai… »

Le Vulcain hocha la tête. « Je sais. Mais cela concorde avec les indices. Ma conclusion est simplement logique. »

« Mais comment serait-ce possible ? Pensez à Himad ak Genos et à tous les autres représentants du gouvernement que nous avons rencontrés ces derniers jours. Ils ne nous portaient peut-être pas dans leur cœur, mais ils n'étaient pas ouvertement hostiles non plus. Où voyez-vous votre contrôle mental là-dedans ? »

Spock jeta un regard à Kumaah et à la Renao. « Je ne saurais vous le dire, Capitaine. Mes connaissances sont actuellement aussi limitées que les vôtres. »

« Et si vous deviez spéculer, Ambassadeur ? »

Spock prit une profonde inspiration. « Peut-être l'influence vient-elle par vagues. Peut-être s'arrête-t-elle à des frontières géographiques. Peut-être certains individus renao y sont-ils immunisés, pour des raisons biologiques inconnues, par exemple… » Il secoua la tête. « Capitaine, je ne peux pas vous en dire davantage que ce que je sais. Une seule chose est certaine : l'esprit de cette malheureuse femme est déréglé. Elle n'a plus la maîtrise de sa vie. Elle croit faire le bien — mais elle n'est plus capable de discerner le bien du mal. »

Jassat n'en croyait pas ses oreilles. Une force étrangère, manipulant son peuple ? Était-il possible qu'une puissance étrange pousse les Renao à la violence ? Cela expliquerait pourquoi tant de ses amis d'enfance se comportaient de façon si étrange. Mais il n'imaginait pas comment une telle chose pouvait être possible.

Adams fronça les sourcils. « Nous en savons plus qu'avant — et nous sommes tout aussi impuissants qu'à notre arrivée dans l'amas de Lembatta. La rage et la ferveur religieuse viennent peut-être de l'extérieur et ont probablement été imposées aux Renao. Mais cela empire encore les choses, car nous ignorons si cette crise peut se résoudre par la diplomatie et la raison. Nous devons percer ce mystère pour mettre un terme à cette menace. »

« D'accord, » dit Spock en se plaçant à ses côtés. « Mais je crois avoir appris une chose durant la fusion : nous sommes sur la bonne voie. La vérité est peut-être plus vaste que nous ne l'avions pensé, mais elle se cache quelque part dans l'amas de Lembatta. »

Ils se turent, et les trois hommes semblèrent s'absorber dans leurs pensées.

Enfin, le capitaine Adams déclara : « Très bien. Partons à la chasse au dahu. » Il poussa un long soupir. « L'amiral Akaar sera ravi quand il lira mon rapport… »

* * * * *

« J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, Dick. »

Richard Adams était assis à son bureau, dans sa salle de préparation, les yeux fixés sur l'écran de l'ordinateur. Il affichait un message subspatial « yeux seulement » de l'amiral Akaar.

« La mauvaise nouvelle d'abord. J'ai parlé aux Renseignements de Starfleet et à la Sécurité de Starfleet au sujet de votre rapport sur la situation sur Onferin. Nous ne pouvons pas davantage expliquer vos découvertes concernant la folie des Renao et leur système de propulsion singulier, et nous partageons votre inquiétude. Ce qui se passe dans cet amas en ce moment est préoccupant. Et nous redoutons le moment où

cela fera d'autres victimes — de notre côté ou du côté renao. »

« Je vois très bien, » marmonna Adams.

« La bonne nouvelle, c'est que nous vous confions la tâche de percer ce mystère. Je suppose que vous ne vous attendiez pas à moins. Enfoncez-vous plus profondément dans l'amas de Lembatta, Dick. Retrouvez les survivants de cette cellule terroriste que vous avez débusquée. Découvrez qui se cache derrière la Flamme Purificatrice. Et trouvez cet inquiétant Fils des Anciens Rouges, s'il existe réellement. Allez au bout des choses, une bonne fois pour toutes, pour notre bien et celui de vos hôtes. La sécurité de la galaxie pourrait en dépendre. »

Adams acquiesça en silence. Les Renao n'allaient pas s'en réjouir, mais l'enjeu était trop important et ils ne pouvaient plus se permettre de ménager leurs susceptibilités.

« Nous essaierons d'ouvrir la voie diplomatiquement autant que nous le pourrons, vu la distance, » poursuivit le Capellan. « Mais je crains que l'essentiel repose sur vos épaules. L'amas n'est guère enclin à dialoguer avec les étrangers. Par conséquent, les ambassadeurs Spock et Rozhenko resteront pour vous soutenir. L'expertise de Spock est sans égale, Dick. Faites-en bon usage. »

C'est déjà ça, songea le capitaine. Soudain, il se sentit vieux. Vieux et fatigué. Il pensa à Karen, à Nanietta Bacco, aux Borg, au Dominion et au Pacte de Typhon. Il se demanda quand tout cela prendrait fin. Si cela prendrait fin, ou s'ils n'étaient que des hamsters dans une roue de violence, peinant jour après jour sans jamais avancer, parce que le jeu n'obéissait pas à des règles équitables.

Tu ne dois pas penser comme ça, se réprimanda-t-il. Quiconque pense ainsi a déjà perdu. Et a perdu plus que de simples idéaux.

Le Prometheus était dans l'amas de Lembatta pour aider. Il devait porter la torche métaphorique dans les ténèbres pour y apporter la lumière. Sauver des vies, réduire les dangers. Voilà tout ce qui comptait. C'était leur mission, et rien n'avait changé.

« Qo'noS a ordonné à la Bortas de rester à vos côtés également, » continua le chef d'état-major de la Flotte. « J'ai entendu dire que le Haut Conseil est agréablement surpris par l'engagement du capitaine Kromm, et il espère d'autres accomplissements. J'oserais dire que c'est le Conseil qui parle, et non le chancelier. Martok est resté silencieux. »

Adams hocha la tête, en connaissance de cause. Le comportement direct et impitoyable de Kromm contrastait avec celui du chancelier, qui sympathisait avec la Fédération. S'il ne tenait qu'à Martok, un autre vaisseau serait ici avec le Prometheus ; un vaisseau avec un commandant plus conciliant que Kromm. Et s'il ne tenait qu'au Conseil, toute la flotte serait présente dans l'amas. La Bortas semblait être un compromis.

« Prenez soin de vous, Dick. Vous êtes loin de la maison et notre main protectrice ne s'étend pas très loin dans l'amas de Lembatta. Mais j'ai bien peur que vous soyez exactement là où nous avons besoin de vous — d'urgence. Bonne chance, Prometheus. Akaar, terminé. »

L'écran devint noir un bref instant, remplacé par l'emblème de la Fédération.

Exactement là où nous avons besoin de vous. En soupirant, Adams se leva, éteignit l'écran et quitta la salle de préparation.

La passerelle l'accueillit avec son agitation coutumière. Ak Namur était au conn, Carson aux opérations. Winter leva brièvement les yeux de sa console des communications, et Roaas quitta le fauteuil central dès qu'Adams franchit le seuil.

« Rapport, Commandant. »

« RAS, Monsieur, » annonça le Caitien. « Selon vos ordres, nous avons calculé et défini une route vers l'intérieur de l'amas de Lembatta, mais nous attendons encore le feu vert du Quartier Général avant de poursuivre. Qu'a dit l'amiral ? »

Adams regarda l'écran principal. La moitié inférieure était remplie par l'hémisphère nord d'Onferin. Au-dessus, la vue étrange des nébuleuses rouges et des étoiles luisantes de l'amas de Lembatta.

« M. Winter, mettez-moi en relation avec la Bortas. »

« Aye, Monsieur. » Quelques secondes passèrent avant que le jeune Allemand ne reprenne. « Liaison établie, Monsieur. »

« À l'écran. »

Onferin et l'espace disparurent, remplacés par la passerelle de la Bortas. Adams vit le capitaine Kromm dans son fauteuil de commandement. Le Klingon se pencha en avant, appuya les mains sur ses cuisses et afficha un large rictus triomphant. À sa droite se tenait l'ambassadeur Alexander Rozhenko. Son calme presque stoïque contrastait fortement avec le capitaine.

« Adams, » dit Kromm. « L'ambassadeur et moi vous attendions. Alors ? Quelles nouvelles de la Terre ? Le Haut Conseil nous a déjà donné l'ordre de poursuivre le voyage et de traquer ces lâches petaQ jusqu'à ce que nous soyons devant leurs cadavres sanglants. Et vous ? »

« Starfleet est nettement moins friande d'effusions de sang, » répondit Adams sèchement. « Mais sa mission pour nous est tout aussi claire que la vôtre, Capitaine : nous vous accompagnerons dans l'amas. Pour le bien de tous, ce mystère concernant les Renao doit être éclairci avant qu'il n'y ait davantage de victimes. »

Kromm renversa la tête en arrière et éclata de rire. « Voilà qui me plaît, Adams. La proie est débusquée, nos lames sont affûtées. Partons-nous à la chasse ? »

Adams s'installa dans son fauteuil, les yeux fixés sur l'écran. Il sentit son équipage autour de lui, entendit le ronronnement familier des moteurs dans la salle des machines de Jenna et les signaux feutrés des différentes consoles de passerelle. Et soudain, il sut qu'Akaar avait tort. Il n'était pas loin de chez lui. Il avait sa maison avec lui.

« Ouvrez la voie, capitaine Kromm, » dit Richard Adams en hochant la tête à son homologue. « Le Prometheus est juste derrière vous. »

Le croiseur de bataille klingon et le vaisseau de guerre fédéré quittèrent l'orbite d'Onferin en accélérant. Devant eux, dans la nébuleuse stellaire, luisaient les soleils rouges de l'amas de Lembatta. Quelque part là-bas se trouvait la réponse à la question de ce qui arrivait aux Renao. Adams devait la trouver — au plus vite — ou la

galaxie ferait face à une nouvelle guerre.

F I N